



CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN

VAMPIRE
TOME 8



black moon

CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN

VAMPIRE
TOME 8

L.J. SMITH

JOURNAL
D'UN
VAMPIRE
TOME 8

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

hachette

Illustration de couverture : © 2012 Carrie Schechter

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue
anglaise chez
HarperTeen, an imprint of HarperCollins Publishers,
sous le titre :

The Vampire Diaries: The Hunters: Destiny Rising

© 2012 by L. J. Smith and Alloy Entertainment
Published by arrangement with Rights People, London
© Hachette Livre, 2013, pour la traduction française
Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris

ISBN : 978-2-01-203422-8

1.

Cher Journal,

La nuit dernière, j'ai fait un horrible cauchemar.

J'ai revécu la scène qui s'était déroulée quelques heures plus tôt. J'étais de retour dans la salle souterraine de la Vitale Society où Ethan me retenait prisonnière. La lame froide de son couteau était collée contre ma gorge. Stefan et Damon nous regardaient tous deux, les traits tirés, prêts à bondir. Ils attendaient le moment où l'un d'eux pourrait voler à mon secours. Je savais qu'ils n'y parviendraient pas. Malgré leur vitesse surnaturelle, Ethan me trancherait la gorge et je mourrais.

Les yeux de Stefan trahissaient une douleur terrible. J'ai réalisé à quel point ma mort allait lui faire mal et j'ai eu le cœur brisé. Je ne supportais pas l'idée de mourir sans Stefan alors que je l'avais choisi, lui et lui seul. Après tant d'hésitations, je m'étais enfin décidée.

Ethan a resserré son étreinte ; son bras était comme une barre d'acier collée contre ma poitrine. La pointe glacée de son couteau s'enfonçait dans ma chair.

Tout à coup, Ethan s'est écroulé et j'ai vu Meredith, les cheveux en cascade sur les épaules, le visage aussi sauvage et déterminé que celui d'une déesse vengeresse, le bâton encore dressé. Elle venait de transpercer son cœur d'un coup fatal.

J'aurais dû me sentir heureuse et soulagée. Dans la réalité, c'est ce que j'avais ressenti : j'étais hors de danger et j'allais pouvoir me blottir dans les bras de Stefan.

Mais, dans mon rêve, le visage de Meredith était brouillé par un halo de lumière blanche pure. Je me sentais devenir de plus en plus froide, la température de mon corps chutait, mes émotions étaient étouffées par un calme glaçant. Mon humanité s'échappait et laissait place à quelque chose de dur, d'inflexible... d'inconnu...

Dans le feu de la bataille, j'avais oublié ce que James m'avait dit : mes parents avaient promis de me céder aux Sentinelles, j'allais devenir l'une d'entre

elles, c'était mon destin. L'heure était venue : elles venaient me chercher.

Je me suis réveillée, terrorisée.

Elena Gilbert marqua une pause et écarta le stylo de la page de son journal. Elle hésitait à écrire davantage. Mettre des mots sur ses pires craintes les rendrait plus réelles encore.

Elle regarda la chambre, sur le campus, où elle vivait désormais. Pendant son sommeil, Bonnie et Meredith étaient rentrées puis reparties. Les couvertures de Bonnie étaient roulées en boule et son ordinateur portable n'était plus sur son bureau. Le côté de la chambre de Meredith, d'habitude si bien rangé, montrait à quel point elle était épuisée à son retour : les vêtements tachés de sang qu'elle portait lors du combat contre Ethan et les Vitales traînaient par terre. Des armes étaient abandonnées sur le lit, comme si la jeune chasseuse de vampires s'était pelotonnée contre elles pour dormir.

Elena soupira. Meredith comprendrait peut-être ce qu'elle ressentait. Son amie devait savoir ce que l'on éprouve quand le destin décide de tout, quand on est obligé de mettre de côté ses espoirs et ses rêves.

Meredith avait embrassé son destin sans hésiter. Désormais, une seule chose comptait à ses yeux : chasser le Mal et protéger les innocents. Et elle adorait plus que tout cette mission. Elena n'imaginait pas un jour éprouver le même plaisir à accomplir la sienne.

Je ne veux pas devenir Sentinelle, écrivit-elle d'une plume triste. Elles sont responsables de la mort de mes parents. Je ne pourrai jamais l'oublier. Sans les Sentinelles, mes parents si formidables seraient encore en vie. Je n'aurais pas à me soucier en permanence du sort de ceux que j'aime. Les Sentinelles ne respectent qu'une valeur : l'Ordre. Elles ne croient ni à la Justice, ni à l'Amour. Je ne veux jamais devenir comme elles. Je ne veux jamais être une des leurs.

Mais ai-je le choix ? James semblait dire que mon destin est de devenir Sentinelle – que je ne pourrais pas l'éviter. D'après lui, mes pouvoirs se manifesteront tout à coup et je changerai : je serai alors prête à affronter les événements, si horribles soient-ils.

Elena se frotta le visage du dos de la main. Malgré une longue nuit de repos, ses yeux étaient encore irrités et fatigués.

Je n'ai encore rien dit à personne, écrivit-elle. Meredith et Damon ont compris que j'étais bouleversée après avoir parlé avec James, mais ils n'ont aucune idée de ce qu'il m'a révélé. Il s'est passé tant de choses hier soir que je n'ai pas eu l'occasion d'en parler.

Je dois partager cela avec Stefan. Après, tout ira... mieux.

Mais j'ai peur de lui dire.

Quand j'avais rompu avec Stefan, Damon m'avait expliqué le choix qui se présentait à moi. D'un côté, un chemin menait vers la lumière du jour : si j'empruntais cette voie aux côtés de Stefan, je pouvais être une fille normale avec une vie presque normale... presque humaine. Un second chemin s'avançait dans la nuit. Si je le suivais aux côtés de Damon, je connaîtrais le pouvoir, l'aventure et toute l'excitation que peuvent procurer les ténèbres.

J'ai choisi la lumière. J'ai choisi Stefan. Mais, si mon destin est de devenir Sentinelle, pourrai-je éviter le chemin des ténèbres et du pouvoir ? Devrai-je à mon tour commettre l'impensable – ôter la vie à des personnes pures, qui débordent d'amour, comme mes parents ? Comment pourrai-je être à la fois une fille normale et une Sentinelle ?

Le bruit d'une clé dans la serrure tira Elena de ses pensées. Elle referma son journal et glissa le carnet à couverture de velours sous son matelas.

— Salut, lança-t-elle à Meredith qui entrait dans la chambre.

— Salut, toi, répondit Meredith avec un sourire.

Elle ne pouvait avoir dormi plus de quelques heures – lorsque Elena était montée se coucher, Meredith avait continué à chasser les vampires avec Stefan et Damon, puis elle avait quitté la chambre avant qu'Elena ne se réveille –, pourtant elle paraissait reposée et de bonne humeur. Ses yeux gris étincelaient et ses joues olivâtres étaient légèrement empourprées.

Elena chassa ses sombres pensées et lui sourit.

— Alors, tu as sauvé le monde comme une super héroïne ? demanda-t-elle d'un ton taquin.

Meredith leva un sourcil.

— En fait, je viens de la salle de lecture de la bibliothèque. Tu n’as pas de travaux à rendre, toi ?

Elena écarquilla les yeux. Avec tout ce qui s’était passé, elle n’avait plus pensé aux cours. Jusqu’à présent, ses études à l’université lui plaisaient et, au lycée, elle était première de la classe. Mais, ces derniers temps, d’autres aspects de sa vie avaient pris le dessus. Avait-elle un travail à rendre ?

Quelle importance de toute façon ? Cette pensée la minait. Si je deviens Sentinelle, mes études à l’université n’auront plus aucune importance.

— Hé ! dit Meredith, qui avait visiblement mal interprété l’air soucieux d’Elena.

Elle lui toucha l’épaule d’une main rassurante.

— Ne t’en fais pas, tu vas t’en sortir.

Elena déglutit et hocha la tête.

— Bien sûr, répondit-elle avec un sourire forcé.

— J’ai tout de même un peu sauvé le monde la nuit dernière avec Damon et Stefan, admit Meredith à mi-voix. On a tué quatre vampires dans les bois autour du campus.

Elle souleva avec précaution le bâton poli posé sur son lit et le serra d’une main ferme.

— C’est vraiment une sensation extraordinaire, dit-elle, d’accomplir son devoir. De faire ce pour quoi on a été formé. Ce pour quoi on est venu au monde.

Elena grimaça légèrement. *Et moi, pour quoi suis-je venue au monde ?*

Mais elle avait quelque chose à dire à Meredith qu’elle n’avait pu lui dire la veille.

— Tu m’as aussi sauvé la vie, dit-elle simplement. Merci.

Le regard de Meredith se réchauffa.

— Quand tu veux ! répliqua-t-elle avec légèreté. On a besoin de toi, tu le sais.

Elle ouvrit le long étui noir où elle rangeait son bâton et le plaça à l’intérieur.

— Je vais retrouver Stefan et Matt à la bibliothèque. On va voir si on peut sortir les corps de la salle secrète de la Vitale Society. Bonnie nous a prévenus que son sort de fermeture et de protection ne durerait pas très longtemps. La nuit est tombée, c’est le moment idéal pour nous débarrasser des corps.

Elena sentit une pointe d'angoisse dans sa poitrine.

— Et si d'autres vampires sont revenus ? demanda-t-elle. Matt nous a dit qu'il y avait sans doute plusieurs accès à la salle.

Meredith haussa les épaules.

— C'est pour cela que j'emporte mon bâton. Il ne reste pas beaucoup des vampires transformés par Ethan et ils sont presque tous très jeunes. On pourra en venir à bout avec Stefan.

— Damon ne vient pas avec vous ?

Elena sortit du lit.

— Je pensais que Stefan et toi étiez à nouveau ensemble, dit Meredith en fixant Elena d'un regard interrogateur.

— On est ensemble.

Elena se sentit rougir.

— Du moins, je le crois. J'essaie de ne... rien faire pour gâcher notre histoire. Damon et moi, nous restons amis. Enfin, j'espère. J'avais cru comprendre que Damon était avec toi tout à l'heure pour chasser les vampires.

Les épaules de Meredith se détendirent.

— Oui, il était avec nous, dit-elle tristement. On aurait dit que l'affrontement lui plaisait mais, au cours de la nuit, il est devenu de plus en plus silencieux. Il avait l'air un peu...

Elle hésita :

— Je ne sais pas, fatigué, peut-être.

Meredith haussa les épaules et reprit un ton plus joyeux :

— Tu connais Damon. Il est d'accord pour donner un coup de main, seulement c'est toujours à sa façon et selon ses propres règles.

Elena attrapa sa veste puis annonça :

— Je viens avec vous.

Elle avait envie de voir Stefan, de le voir sans Damon. Si elle voulait le suivre sur le chemin lumineux – qu'elle devienne Sentinelle ou non –, elle ne devait avoir aucun secret pour Stefan.

Quand Elena et Meredith arrivèrent à la bibliothèque, Stefan et Matt s’y trouvaient déjà. Ils attendaient dans la pièce presque vide, derrière la porte indiquant « Service des Études et Recherches ». Stefan croisa le regard d’Elena et lui adressa un petit sourire. Elle fut prise d’une soudaine timidité. Elle lui avait fait traverser tant d’épreuves ces dernières semaines et ils avaient été séparés si souvent qu’elle avait presque l’impression de recommencer à zéro.

À côté de lui, Matt serrait une grosse lampe torche. Il était en piteux état : pâle, les traits tirés, il semblait effondré. Son regard était sombre et tourmenté. Détruire les vampires de la Vitale Society était une victoire pour les autres, mais ces vampires avaient été les amis de Matt. Il avait aussi admiré Ethan, qu’il croyait humain.

Elena se glissa près de lui et lui serra le bras pour le rassurer en silence. Matt se raidit sous la pression, tout en se rapprochant un peu d’elle.

— Allez, on descend, ordonna soudain Meredith.

Stefan et elle roulèrent le petit tapis qui dissimulait la trappe au centre de la pièce. Les herbes du sort de fermeture et de protection que Bonnie avait jeté la veille étaient encore en place. Ils soulevèrent la trappe sans difficulté. De toute évidence, le sort ne faisait plus effet.

Tandis qu’ils s’engouffraient tous les quatre dans l’escalier, Elena regarda autour d’elle avec curiosité. La veille, ils étaient tellement pressés de sauver Stefan qu’elle n’avait pas vraiment observé les lieux. La première volée de marches était assez ordinaire, en bois, un peu branlante. Elle menait à un palier rempli de rayonnages de bibliothèque.

— Des étagères, marmonna Meredith. Du camouflage.

La deuxième volée était identique ; cependant, quand Elena posa le pied sur la première marche, elle lui sembla plus stable. La rampe était plus douce sous sa main. En bas des marches, un long couloir désert s’étendait de part et d’autre d’un palier intermédiaire. Il faisait plus froid et ils hésitèrent un instant au pied de l’escalier. Elena frissonna. D’un geste impulsif, elle glissa sa main dans celle de Stefan avant d’emprunter la troisième volée. Stefan gardait le regard baissé vers les marches devant eux mais, au bout d’un moment, ses doigts se resserrèrent autour de ceux d’Elena pour la rassurer. La jeune fille se détendit à ce contact. *Tout ira bien*, pensa-t-elle.

La troisième volée de marches était robuste, faite d’un bois épais, sombre et poli, qui luisait dans la pénombre. La rampe était sculptée avec raffinement.

Elena distingua la tête d'un serpent, le corps allongé d'un renard en pleine course et d'autres motifs étranges plus difficiles à discerner.

Quand ils atteignirent le bas de l'escalier, ils se retrouvèrent face aux doubles portes finement sculptées qui menaient à la salle de réunion de la Vitale Society. Les motifs étaient les mêmes sur la rampe : des animaux au galop, des serpents sinueux, des symboles étranges remplis de courbes. Chaque porte était ornée en son centre d'un grand V stylisé.

Les portes étaient encore fermées par le dispositif qu'ils avaient installé la veille. Stefan tira sans difficulté sur la chaîne pour la détacher. Elle tomba sur le sol avec un bruit sourd. Meredith écarta les deux battants.

Une odeur de sang, forte et métallique, leur frappa les narines. La salle empestait la mort.

Matt éclaira avec sa lampe torche pendant que Meredith cherchait un interrupteur. La scène finit par s'illuminer devant eux : l'autel était renversé et les débris du bol de sang jonchaient le sol. Des torches éteintes avaient laissé de longues traînées noires sur les murs. Des vampires gisaient dans des flaques de sang poisseux à moitié séché, la gorge entaillée par les crocs de Damon ou de Stefan, le torse transpercé par le bâton de Meredith. Elena jeta un regard angoissé vers le visage blême de Matt. Il n'avait pas participé à la bataille et n'avait pas vu le massacre. Et il avait fréquenté ces personnes, connu cette pièce quand elle était décorée pour la cérémonie.

Matt scanna la salle des yeux et avala péniblement sa salive. Au bout d'un moment, il fronça les sourcils et demanda avec un filet de voix :

— Où est Ethan ?

Elena scruta l'emplacement, juste devant l'autel, où Ethan, le chef des vampires de la Vitale Society, avait maintenu le couteau contre sa gorge. L'endroit où Meredith l'avait tué avec son bâton. Meredith lâcha un cri.

Le sol portait encore les traces du sang d'Ethan, mais son corps avait disparu.

2.

Du sang chaud emplissait la bouche de Damon. Le liquide sucré enflammait ses sens. D'une main, il caressa la chevelure dorée de la jeune fille tandis qu'il appuyait la bouche plus fermement contre son cou blanc. Sous sa peau, il sentit le sang battre au même rythme régulier que son propre cœur. Il avala le fluide vital de la jeune fille à grandes gorgées désaltérantes.

Pourquoi avait-il arrêté ?

Il connaissait la réponse, bien sûr : pour Elena. Pendant l'année qui venait de s'écouler, il avait tout fait pour Elena.

Il s'était tout de même encore servi de ses pouvoirs à quelques reprises pour convaincre certaines victimes de s'offrir à lui. Mais chaque fois il s'était senti coupable, parce qu'il savait qu'Elena n'approuverait pas. Il était hanté par l'image de ses yeux bleus réprobateurs qui le jugeaient. Il ne faisait pas assez d'efforts, au contraire de son petit frère, qui se contentait du sang des écureuils.

Lorsqu'il avait cru que Stefan et Elena avaient rompu pour de bon et qu'il pourrait garder la princesse d'or pour lui seul, il avait carrément cessé de boire du sang frais. Il l'avait remplacé par le sang froid, au goût insipide, des donneurs de l'hôpital. Il avait même testé le sang répugnant des animaux dont son frère s'abreuvait. L'estomac de Damon se retourna à ce souvenir et, pour se changer les idées, il reprit une gorgée rafraîchissante du délicieux sang de la jeune fille.

Être vampire, c'était cela : il fallait absorber la vie, la vie humaine, pour prolonger sa propre vie surnaturelle. Les substituts – que ce soit le sang mort conservé dans des poches ou le sang des animaux – ne maintenaient en vie qu'une ombre de soi-même et affaiblissaient les pouvoirs.

Damon ne l'oublierait plus jamais. Il s'était perdu un temps, mais maintenant il s'était retrouvé.

La jeune fille s'agita dans ses bras et émit un gémissement interrogateur. Il l'apaisa à l'aide de ses pouvoirs, pour la rendre à nouveau docile et passive. Comment s'appelait-elle ? Tonya ? Tabby ? Tally ? Il ne lui ferait aucun mal, de toute façon. Rien de grave. Il n'avait plus fait de *mal* à ceux dont il se nourrissait

depuis longtemps – du moins quand il se contrôlait. La fille quitterait le bois et rejoindrait la maison de sa sororité avec pour seules séquelles de légers vertiges et le vague souvenir d’avoir passé la soirée en compagnie d’un garçon fascinant dont elle ne parviendrait pas à se remémorer le visage.

Elle irait bien.

L’avait-il choisie parce que ses longs cheveux d’or, ses yeux bleus et sa peau laiteuse lui rappelaient Elena ? Cela ne regardait que lui.

Il la relâcha enfin, elle tituba et il la redressa délicatement. Elle était délicieuse – *Rien à voir avec le sang d’Elena, pas aussi riche et enivrant* – mais absorber plus de sang ce soir ne serait pas sage.

C’était une jolie fille. Il lui arrangea les cheveux avec soin derrière les épaules, pour cacher les marques dans son cou, et elle écarquilla les yeux, l’air abasourdi.

Ses prunelles n’étaient pas de la *bonne* couleur. Dommage. Elles auraient dû être plus foncées, d’un lapis-lazuli transparent, et ourlées de cils plus épais. Maintenant qu’il y regardait de près, ses cheveux étaient teints, cela sautait aux yeux.

La fille lui sourit d’un air hésitant.

— Tu ferais mieux de rentrer chez toi, fit Damon.

Il lui envoya une onde de soumission et poursuivit :

— Plus tard, tu ne te souviendras pas de m’avoir rencontré. Tu ne sauras pas ce qui s’est passé.

— Je ferais mieux de rentrer, dit-elle comme en écho, d’une voix blanche.

Le timbre sonnait faux, le ton n’était pas le bon. Son visage s’illumina.

— Mon petit ami m’attend, ajouta-t-elle.

Damon sentit quelque chose se briser en lui. En une fraction de seconde, il tira la jeune fille vers lui sans ménagement. Il planta les crocs dans sa gorge avec brusquerie et avala furieusement son sang riche et chaud. Il se rendit compte qu’il la punissait et qu’il y prenait plaisir. Maintenant qu’elle n’était plus sous son emprise, elle hurlait et se débattait. Elle lui martelait le dos de coups de poing. Damon la coinça sous un bras et la mordit à nouveau avec sauvagerie, plongeant et replongeant ses crocs pour agrandir la morsure et boire plus de sang, plus vite. Les coups faiblirent et elle chancela dans ses bras.

Quand elle perdit connaissance, il la lâcha et elle atterrit sur le sol de la forêt

avec un bruit sourd.

Pendant un moment, il observa les bois alentour et écouta le chant continu des criquets. La jeune fille gisait à ses pieds, inerte. Même s'il n'avait plus *besoin* de respirer depuis plus de cinq cents ans, il haletait et la tête lui tournait presque.

Il porta la main à ses lèvres, puis regarda ses doigts rouges et dégoulinants. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas perdu le contrôle ainsi. Des centaines d'années, probablement. Il baissa les yeux vers le corps affaissé à ses pieds : la fille semblait si petite à présent. Son visage était serein et vide, ses cils noirs formaient un contraste avec ses joues pâles.

Damon ne savait pas si elle était encore en vie. Il se rendit compte qu'il n'avait aucune envie de le savoir.

Il recula de quelques pas, un peu hésitant, puis se retourna et se mit à courir d'une foulée rapide et silencieuse à travers les bois sombres, n'écoutant que son cœur qui battait la chamade.

Damon avait toujours été libre. Stefan se sentait parfois coupable d'accomplir ce qui était naturel pour un vampire. Mais, alors que Damon courait dans la forêt, une sensation inhabituelle taraudait son estomac : un sentiment qui ressemblait à s'y méprendre à de la culpabilité.

— Tu avais dit qu'Ethan était *mort*, fit Bonnie.

Elle sentit Meredith tressaillir près d'elle et se mordit la langue. Le sujet était évidemment sensible pour Meredith : elle avait tué Ethan ou, du moins, elle croyait l'avoir tué. Son visage était dur et fermé, il ne laissait rien transparaître.

— J'aurais dû lui couper la tête pour m'en assurer, dit-elle, balançant le faisceau de sa lampe d'un côté à l'autre pour éclairer les parois du tunnel.

Bonnie acquiesça en silence. Elle venait seulement de réaliser que Meredith était *fâchée*.

Bonnie dînait avec Zander à l'union des étudiants quand Meredith avait appelé pour la prévenir de la disparition d'Ethan. Ce rendez-vous tardif en tête à tête avait été agréable et décontracté : des hamburgers, du Coca et le pied de Zander coincé entre les siens sous la table, tandis qu'il lui piquait des frites.

À présent, Zander et Bonnie cherchaient des vampires dans les tunnels secrets sous le campus, en compagnie de Meredith et de Matt. Elena et Stefan faisaient de même dans les bois environnants, au-dessus de leur tête. *Il y a plus*

romantique comme rendez-vous, pensa Bonnie avec un haussement d'épaules. *En même temps, on dit que les couples doivent partager leurs hobbies.*

Matt, qui marchait de l'autre côté de Meredith dans le long tunnel sombre, semblait grave et déterminé. Il gardait les mâchoires serrées et les yeux fixés droit devant. Bonnie avait de la peine pour lui. La tension qu'ils ressentait tous devait être cent fois pire pour Matt.

— Tu es avec nous, Matt ? demanda Meredith, comme si elle avait lu dans les pensées de Bonnie.

Matt soupira et se massa la nuque d'une main. Sans doute ses muscles étaient-ils tendus.

— Ouais, je suis avec vous.

Il se tut et prit une inspiration :

— C'est juste que...

Il s'interrompit avant de reprendre :

— C'est juste qu'on pourrait peut-être venir en aide à certains d'entre eux, non ? Stefan pourrait leur apprendre à devenir des vampires inoffensifs. Après tout, même Damon a changé. Et Chloe...

Ses joues s'échauffèrent sous l'émotion.

— Aucun d'eux ne méritait ça. Ils ne savaient pas du tout dans quoi ils mettaient les pieds.

— Tu as raison, répondit Meredith en effleurant le coude de Matt. Ils ne pouvaient pas deviner.

Bonnie savait que Matt était ami avec Chloe, une étudiante de première année au visage doux, mais elle commençait à comprendre que pour lui c'était bien plus que de l'amitié. Meredith allait peut-être planter son bâton dans la poitrine de la fille dont Matt était amoureux. Pis encore, Matt devait savoir comme elle que c'était la meilleure décision. Zander lui adressa un regard plein de douceur et Bonnie se rendit compte qu'il pensait la même chose. Il lui saisit la main. Ses longs doigts effilés se refermèrent autour de ceux de Bonnie, qui se blottit contre lui.

Quand ils arrivèrent à un coin particulièrement sombre du tunnel, Zander lâcha tout à coup Bonnie et se plaça devant elle pour la protéger, tandis que Meredith brandissait son bâton. Bonnie, qui avait une seconde de retard sur les autres, eut juste le temps d'apercevoir deux silhouettes entrelacées contre le mur

qui se détachaient l'une de l'autre. Elles n'étaient pas enlacées comme des amoureux : c'était un vampire accroché à sa victime. Matt se raidit et laissa échapper un petit cri de surprise. La vampire grimaça. C'était une fille de la taille de Bonnie. Ses dents blanches se reflétèrent dans la pénombre quand elle repoussa sa victime d'un geste violent. Le garçon s'effondra à ses pieds.

Bonnie contourna Zander en gardant un œil prudent sur la vampire, qui était maintenant collée contre le mur. Le regard de la vampire, ces yeux noirs sauvages et féroces, la fit tressaillir malgré elle, mais elle continua à avancer pour s'agenouiller devant la victime et vérifier son pouls. Il était régulier, cependant, le garçon saignait beaucoup. Bonnie ôta sa veste et la pressa contre la gorge de la victime pour arrêter l'hémorragie. Ses mains tremblaient, elle fit un effort pour se calmer et accomplir les gestes nécessaires. Sous les paupières, les yeux du jeune homme s'agitaient rapidement en tous sens, comme s'il était en proie à un cauchemar, mais il restait inconscient.

La fille – la *vampire*, se corrigea Bonnie – fixait à présent Meredith, elle était aux aguets, prête à se battre ou à s'enfuir en courant. Elle eut un mouvement de recul quand Meredith s'approcha pour lui barrer la route. Meredith brandit son bâton très haut, visant la poitrine de la vampire.

— Attends, dit la fille d'une voix rauque, la main tendue.

Elle regarda derrière Meredith et sembla voir Matt pour la première fois.

— Matt, dit-elle, aide-moi. Je t'en supplie.

Elle le regardait droit dans les yeux, elle semblait se concentrer, et Bonnie réalisa avec effroi que la vampire essayait d'utiliser ses pouvoirs pour contraindre Matt. Cela ne marchait pas – elle n'était sans doute pas assez puissante – et, après quelques instants, ses yeux se révulsèrent et elle s'effondra contre le mur.

— Beth, on veut te donner une chance, répondit Matt à la vampire. Est-ce que tu sais ce qui est arrivé à Ethan ?

La jeune fille fit non de la tête, faisant voler ses longs cheveux d'un côté à l'autre. Elle regarda Meredith, puis le tunnel derrière elle. Elle fit quelques pas sur le côté. Meredith la suivit et se rapprocha, le bâton appuyé contre la poitrine de la vampire.

— On ne peut pas la tuer froidement, dit Matt d'un ton suppliant. Pas si on a une autre solution.

Meredith émit un son dubitatif et se rapprocha encore de la vampire – Beth,

c'est comme cela que l'avait appelée Matt –, qui grimaça en silence, révélant ses canines pointues.

— Attendez une seconde, dit Zander.

Il passa près de Bonnie et du corps du garçon inconscient. Avant que celle-ci ne puisse comprendre ce qui se jouait, Zander avait éloigné Beth de Meredith et l'avait poussée contre le mur du tunnel.

— Hé ! s'exclama Meredith, outrée.

Elle fronça les sourcils, perplexe. Zander fixait Beth droit dans les yeux sans ciller, le visage sérieux et calme. Elle le regardait aussi, ses yeux étaient vides maintenant, sa respiration forte.

— Est-ce que tu sais où est Ethan ? demanda Zander d'une voix basse et posée.

Bonnie eut l'impression qu'une sorte de courant invisible passait entre eux.

En une seconde, le visage épuisé de Beth se vida de toute expression.

— Il se cache dans l'abri au fond du dédale de tunnels, dit-elle.

Sa voix à moitié endormie semblait sortir malgré elle.

— Y a-t-il d'autres vampires avec lui ? interrogea encore Zander, les yeux toujours plongés dans les siens.

— Oui, confirma Beth. Tout le monde reste là jusqu'à l'équinoxe, quand les projets d'Ethan s'accompliront.

Deux jours, songea Bonnie. Les autres lui avaient raconté qu'Ethan avait l'intention de ramener Klaus à la vie. Le Vampire des Origines. Elle frissonna à cette pensée. Klaus était *effrayant*, une des choses les plus effrayantes qu'elle ait jamais vues. Pouvaient-ils vraiment y arriver ? Ethan n'avait pas obtenu le sang de Stefan et de Damon, et il ne pouvait pas finaliser le sort de résurrection sans ces ingrédients. À moins que...

— Demande-lui de quels moyens de défense ils disposent, chuchota Meredith, qui avait compris la méthode de Zander.

— Est-ce qu'il est bien défendu ? s'enquit Zander.

Beth approuva de la tête avec des mouvements rigides, comme si un marionnettiste invisible tirait ses ficelles.

— Personne ne peut l'atteindre, dit-elle de la même voix endormie et monocorde. Il est caché et nous sommes prêts à donner nos vies pour le protéger.

Meredith hocha la tête. Elle réfléchissait à la question suivante, mais Matt interrompit sa pensée :

— Est-ce qu'on peut la sauver ?

La tristesse dans sa voix fit tressaillir Bonnie.

— Peut-être, si elle n'était pas si affamée...

Zander se concentra encore davantage et Bonnie sentit une nouvelle vague de pouvoir émaner de lui.

— As-tu l'intention de faire du mal aux gens, Beth ? demanda-t-il doucement.

Beth ricana, produisant un son puissant et guttural alors que son visage demeurait figé. Ce rire était la première émotion qu'elle manifestait depuis que l'emprise de Zander la forçait à dire la vérité malgré elle.

— Je ne veux pas faire de mal, dit-elle d'une voix qui trahissait à la fois l'amusement et la dureté. Je veux *tuer*. Je ne me suis jamais sentie aussi en vie.

Zander recula d'un geste vif, presque animal. Au même moment, Meredith s'avança et enfonça son bâton dans le cœur de Beth.

Ils entendirent le bois traverser la chair et Beth s'effondra sans un bruit. Le cri d'effroi de Matt brisa le silence. Près des genoux de Bonnie, le jeune homme que Beth avait attaqué commença à s'agiter, tourna la tête d'un côté puis de l'autre. Bonnie l'apaisa d'un geste machinal, tandis que de l'autre main elle maintenait la pression sur son cou.

— Tout va bien, dit-elle doucement.

Meredith se tourna vers Matt avec un air de défi.

— Je n'avais pas le choix, dit-elle.

Matt baissa la tête, les épaules affaissées.

— Je sais. Crois-moi, je le sais. C'est juste que...

Il passa d'un pied sur l'autre.

— C'était une gentille fille, avant que tout cela lui arrive.

— Je suis désolée, reprit Meredith doucement.

Matt hocha la tête, les yeux toujours rivés au sol. Meredith se tourna vers Zander :

— Comment t'y es-tu pris ? Comment es-tu parvenu à la faire parler ?

Zander rougit un peu.

— Euh, eh bien, dit-il en haussant une épaule d'un air gêné. À condition d'être entraînés, les loups-garous de la Meute des Origines peuvent contraindre les gens à dire la vérité. Ça ne marche pas sur tout le monde, mais je me suis dit que ça valait la peine d'essayer.

Bonnie leva les yeux vers lui d'un air intrigué :

— Tu ne m'en avais jamais parlé.

Zander se mit à genoux, de l'autre côté de la victime de Beth, toujours inconsciente. Ses yeux étaient grands ouverts et pleins de bonne volonté.

— Je suis désolé, dit-il, je n'y ai pas pensé, je t'assure. C'est juste un des trucs bizarres que nous sommes capables de faire.

L'hémorragie semblait avoir ralenti. Bonnie s'assit sur ses talons. Zander la regarda plein d'espoir, les sourcils levés. Elle lui sourit. Elle allait devoir découvrir ce qu'étaient ces autres « trucs bizarres ».

— Un truc bizarre qui peut être très utile, en tout cas, dit-elle.

Le visage de Zander se détendit pour afficher un sourire rayonnant.

Meredith s'éclaircit la gorge. Elle regardait toujours Matt, les yeux pleins de sympathie, mais sa voix était sèche :

— On devrait rassembler tout le monde le plus vite possible. Si Ethan essaie toujours de ramener Klaus à la vie, on doit trouver un plan d'attaque *tout de suite*.

Klaus. Le sol en pierre du tunnel sembla tout à coup glacé sous les genoux de Bonnie. Klaus incarnait les ténèbres, la violence et la peur. À Fell's Church, ils n'étaient parvenus à le vaincre que grâce à l'intervention extraordinaire des fantômes du cimetière, qui s'étaient dressés contre lui. Ils ne réussiraient jamais à reproduire cet exploit. Que pouvaient-ils faire maintenant ? Bonnie ferma les yeux pendant une seconde, prise de vertige. Elle sentait de façon très nette les ténèbres s'élever, épaisses et étouffantes, prêtes à les consumer. Quelque chose de mal se tramait dans l'ombre.

3.

Elena entremêla ses doigts à ceux de Stefan. Ce simple contact suffit à faire palpiter son cœur. Il y avait si longtemps qu'ils ne s'étaient pas retrouvés seuls tous les deux, si longtemps qu'elle n'avait pas été assez près de Stefan pour le toucher. Pendant toute la soirée, elle s'était appuyée contre lui, avait caressé sa main, l'avait pris par la taille, avait parcouru du bout du doigt le contour de son épaule. Elle avait profité du moindre contact pour sentir la réalité simple et rassurante de Stefan, enfin à ses côtés. La soirée était agréable et douce. La mousse était moelleuse sous ses pieds. Une brise agitait les feuilles des arbres et un ciel tacheté d'étoiles apparaissait à travers les branches. Tous les ingrédients étaient réunis pour une promenade romantique dans les bois, à un détail près : ils traquaient des vampires assoiffés de sang.

— Je ne sens rien, décréta Stefan.

Sa main serrait celle d'Elena de façon rassurante, mais ses yeux vert foncé regardaient au loin et elle savait qu'il utilisait ses pouvoirs pour fouiller la forêt.

— Pas de vampire et personne qui souffre ou qui ait peur, pour autant que je sache. Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un par ici.

— Continuons tout de même à chercher, l'implora Elena. Juste au cas où.

Stefan opina. Son pouvoir de recherche avait des limites : quelqu'un de plus puissant que lui pouvait s'y soustraire ; quelqu'un de plus faible pouvait passer inaperçu. Et il ne détectait pas du tout certaines créatures, comme les loups-garous.

— Je sais que je ne devrais pas y penser en ce moment, avec les événements, mais j'ai juste envie d'être seule avec toi, avoua tranquillement Elena. Tout va si vite. Si Ethan ramène Klaus à la vie... j'ai l'impression que nous n'aurons plus beaucoup de temps.

Stefan lâcha la main d'Elena et lui caressa le visage avec douceur, il frôla ses joues du bout des doigts, suivit la courbe de ses sourcils, passa le pouce sur ses lèvres. Les yeux de Stefan s'obscurcirent de passion et il sourit avant de l'embrasser.

Oh, pensa Elena, *oh oui !*

Comme s'il attendait sa confirmation, les baisers de Stefan se firent plus passionnés. Il saisit délicatement ses cheveux dans sa main, puis la fit reculer jusqu'à ce qu'elle soit adossée contre un arbre. Le tronc était râpeux contre ses épaules nues, mais Elena s'en moquait ; elle embrassait Stefan avec passion.

Je suis bien, se dit Elena. *J'ai l'impression d'être de retour à la maison.* Elle sentit que Stefan était du même avis, son amour lui semblait plus puissant que jamais. *Oui*, pensait-il, *et bien plus encore.*

Leurs esprits étaient entremêlés et Elena se laissa emporter par la lente spirale familière des pensées et des émotions de Stefan. Il y avait de l'amour – un amour solide et constant – et une pointe de regret, comme une blessure, à l'idée du temps qu'ils avaient perdu. Le sentiment qui dominait tous les autres était une sorte de soulagement joyeux. *Je ne savais pas comment j'allais faire pour vivre sans toi*, pensait Stefan. *Je ne pouvais pas vivre pour l'éternité en sachant que tu ne m'appartiendrais pas.*

L'idée d'éternité terrifia Elena. À moins d'une mort violente, l'éternité était une évidence pour Stefan. Il survivrait sans vieillir, sans que sa beauté s'altère, il aurait toujours dix-huit ans. Et Elena ? Est-ce qu'elle vieillirait et mourrait, alors que Stefan resterait éternellement jeune à ses côtés ? Elle ne doutait pas qu'il resterait avec elle, quoi qu'il arrive.

D'autres possibilités étaient envisageables. Elle avait été vampire autrefois. Elle avait souffert d'être séparée de sa famille et de ses amis humains, de rester à l'écart du monde des vivants. Elle savait que Stefan ne souhaitait pas cette vie pour elle. Mais c'était une possibilité, même s'ils n'en parlaient jamais.

Son esprit évoqua un flacon dissimulé dans le fond de son placard, à la maison, et elle refoula à nouveau cette idée. Quand elle avait voyagé dans le Royaume des Ombres avec ses amis, elle avait dérobé aux Sentinelles une fiole de l'eau de la Jeunesse et de la Vie Éternelles. L'existence de ce flacon et le choix qu'il lui offrait étaient toujours présents dans son esprit. Mais elle n'était pas disposée à franchir le pas, à mettre fin à sa vie de mortelle. Pas maintenant. Elle grandissait et changeait encore. Voulait-elle vraiment demeurer pour le restant de ses jours la personne qu'elle était aujourd'hui ? Elle avait tellement de défauts, elle se sentait encore inachevée. Boire l'eau de la Jeunesse et de la Vie Éternelles ou devenir vampire fermerait définitivement certaines portes qu'Elena n'était pas encore prête à condamner. Elle voulait rester *humaine*. Cette question la taraudait : serait-elle encore humaine ? *Pouvait-elle* rester humaine si elle

devenait Sentinelle ? Elle réfléchissait à tout cela dans un recoin de son esprit. Au même moment, elle savourait les lèvres de Stefan contre les siennes, le contact de son corps et l'amour qui les submergeait. Mais Stefan avait dû déceler ses émotions. Il lui envoya une pensée douce et rassurante. *Tout ce que tu veux, Elena. Je serai avec toi. Pour l'éternité. Quelle qu'en soit la durée pour toi.*

Stefan comprendrait son choix, même si elle décidait de mener une vie naturelle, si elle choisissait de vieillir et de mourir. Et elle aurait bien des raisons de préférer cette option. Stefan et Damon avaient tous deux perdu quelque chose en refusant de vieillir, en ne changeant jamais. Une partie de leur humanité avait disparu.

Mais comment pourrait-elle envisager un jour d'abandonner Stefan ? Elle ne pouvait imaginer mourir à nouveau, mourir et l'abandonner. Elena reprit appui contre le tronc râpe et embrassa Stefan avec plus de fougue. Le contraste presque douloureux des sensations l'aidait à se sentir en vie.

Puis elle se dégagea. Elle avait caché tant de choses à Stefan depuis leur arrivée à Dalcrest : elle ne recommencerait plus. Désormais, elle l'aimerait sans rien lui cacher.

— J'ai quelque chose à te dire, déclara-t-elle. Je veux que tu saches tout. Je ne peux pas... je ne peux pas te cacher quoi que ce soit, plus maintenant.

Stefan fronça les sourcils d'un air interrogateur et elle baissa les yeux vers ses mains, posées sur sa chemise, qu'elle tripotait nerveusement.

— James m'a dit quelque chose hier, avant le combat, lâcha-t-elle. Je ne suis pas celle que je croyais être. Enfin, pas exactement. Les Sentinelles ont choisi mes parents – ils m'ont *fabriquée*. Mes parents étaient censés me livrer quand j'aurais douze ans pour que je devienne Sentinelle. Ils ont refusé et c'est pour cela qu'ils sont morts. Ce n'était pas un accident. Les Sentinelles les ont tués. Et maintenant, malgré cette horrible découverte, je suis supposée devenir l'une d'elles ?

Stefan eut l'air abasourdi pendant un moment, puis son visage s'emplit de sympathie.

— Oh, Elena, lâcha-t-il en l'attirant à nouveau vers lui pour la réconforter.

Elena se détendit contre son torse. Dieu merci, Stefan comprenait qu'il n'y avait rien de réjouissant à devenir une de ces Sentinelles qui maintenant froidement l'ordre, même si cela lui apportait des pouvoirs.

— Je t'aiderai quel que soit ton choix, lui assura Stefan. Que tu négocies pour

te sortir de là, que tu te battes ou que tu acceptes. Comme tu voudras.

— Je sais, dit Elena.

Sa voix était étouffée car elle avait enfoui la tête contre l'épaule de Stefan. Tout à coup, elle le sentit se raidir et se rendit compte qu'il regardait autour d'eux.

— Stefan ? murmura-t-elle.

Il regardait au loin par-dessus sa tête, les lèvres serrées et les yeux en alerte.

— Je suis désolé, Elena, dit-il quand elle recula pour croiser son regard, il faudra qu'on parle de tout ça plus tard. Je viens de repérer quelque chose. Quelqu'un souffre. Le vent a tourné, j'ai l'impression de détecter du sang.

Elena ravala ses émotions et se força à redevenir calme et rationnelle. Ses problèmes et ses questions pouvaient attendre. Ils avaient une mission à accomplir.

— Où ? demanda-t-elle.

Stefan lui prit la main et l'emmena dans le sous-bois. Les arbres bloquaient la lumière des étoiles, à présent. Dans l'obscurité, elle trébucha sur des racines et des pierres. Stefan la redressa et la guida.

Un moment plus tard, ils débouchèrent dans une autre clairière. Les yeux d'Elena mirent une seconde à s'ajuster, à distinguer la silhouette sombre vers laquelle Stefan s'avavançait avec prudence. Le corps d'un humain gisait sur le sol, recroquevillé.

Ils se mirent à genoux à ses côtés et Stefan tendit doucement la main pour retourner le corps, qui s'affala lourdement sur le dos. *Une fille*, réalisa Elena.

Une fille d'à peu près son âge, le visage pâle et vide.

Des cheveux d'or brillaient à la lueur des étoiles. Du sang coulait encore dans son cou.

— Elle est morte ? chuchota-t-elle.

La fille ne bougeait pas.

Stefan toucha les joues de la jeune fille, puis passa doucement les doigts le long de son cou, sous le filet de sang, sans toucher l'épais fluide rouge.

— Elle n'est pas morte, dit-il, et Elena poussa un soupir de soulagement. Mais elle a perdu beaucoup de sang.

— On ferait mieux de la ramener sur le campus, dit Elena. On préviendra les

autres que les vampires chassent dans les bois. On peut revenir et débusquer celui qui a fait ça.

La bouche bizarrement tordue en une expression indéchiffrable, Stefan examinait les blessures de la jeune fille.

— Elena, je... je ne crois pas que ce soit l'œuvre d'un des vampires d'Ethan, dit-il avec hésitation.

— Que veux-tu dire ? lui demanda Elena, intriguée.

Une racine lui égratignait le genou, elle changea de position pour être plus à l'aise et posa une main sur le sol frais.

— Qu'est-ce qui aurait pu faire ça, alors ?

Stefan fronça les sourcils et toucha à nouveau délicatement le cou de la jeune fille, en faisant attention à ne pas être en contact avec le sang.

— Regarde les marques, le vampire qui les a laissées était en colère et s'est montré négligent, mais ce n'était pas un novice. La morsure est propre et l'emplacement soigneusement choisi pour puiser un maximum de sang sans tuer la victime.

Il caressa doucement les cheveux de la jeune fille, comme pour la réconforter. On aurait dit qu'il souffrait, ses mâchoires étaient serrées, ses yeux plissés.

— Elena, c'est Damon qui a fait ça, dit-il.

Tout le corps d'Elena se tendit et elle secoua la tête. Ses cheveux s'agitèrent autour d'elle.

— Non, dit-elle. Il ne laisserait pas quelqu'un mourir dans les bois.

Stefan avait une expression vide et, instinctivement, elle tendit la main pour lui toucher le bras, pour essayer de le rassurer.

Il ferma les yeux pendant une seconde et s'appuya contre elle.

— Après cinq cents ans, je suis capable de reconnaître la morsure de Damon, confia-t-il avec tristesse. Parfois, on a l'impression qu'il a changé, mais Damon ne change pas.

Le poids des mots de Stefan semblait le frapper aussi fort qu'il frappait Elena. Les épaules du vampire s'affaissèrent.

Durant un moment, Elena eut du mal à respirer. Elle prit une grande bouffée d'air, la tête lui tournait, elle était prise de vertige. *Damon ?* Des images apparurent dans son esprit : le regard sombre et profond de Damon, brûlant de

fureur, aiguisé par l'amertume. Et plus doux, plus chaleureux parfois quand il la regardait ou qu'il regardait Stefan. Un rejet prit forme dans sa poitrine.

— Non, dit-elle.

Elle regarda Stefan et répéta avec plus de fermeté :

— *Non*. Damon a de la peine à cause de nous... à cause de moi.

Stefan hocha la tête de façon presque imperceptible.

— On ne doit pas perdre espoir, reprit-elle. Il a changé, il a fait tant de choses pour nous, pour nous tous. Il n'est pas indifférent, Stefan, et on peut le tirer de là. Il ne l'a pas tuée. Il n'est pas trop tard.

Stefan l'écoutait attentivement et, au bout d'un moment, il se passa la main sur le visage d'un geste fatigué. Mais ses traits étaient résolus.

— Il faut garder le secret, décréta-t-il. Meredith et les autres ne peuvent pas être au courant de ce que Damon a fait.

Elena se souvint de l'expression de Meredith quand elle maniait son bâton et avala sa salive avec difficulté. Meredith n'hésiterait pas à tuer Damon si elle pensait qu'il mettait des innocents en danger.

— Tu as raison, dit-elle d'une voix faible. On ne doit le dire à personne.

Stefan tendit le bras par-dessus le corps de la fille inconsciente et prit la main d'Elena dans la sienne. Elle la serra très fort et les regards qu'ils échangèrent formaient un serment silencieux. Ils travailleraient ensemble. Ils *sauveraient* Damon. Tout allait s'arranger.



Elena ne parla à personne de la jeune fille qu'ils avaient découverte dans les bois.

Elena et Stefan l'avaient secouée et lui avaient passé de l'eau froide sur le visage pour la réveiller sans devoir l'emmener à l'hôpital. Du sang avait coulé des bandages qu'ils avaient placés sur ses blessures. La morsure de Damon était trop profonde et, pour l'aider à guérir, Stefan lui avait finalement donné du sang de son poignet, en grimaçant. Elena savait qu'il n'aimait pas cette solution : l'échange de sang était trop intime, c'était un geste d'*amour* pour Stefan... Cependant, que pouvaient-ils faire d'autre ? Ils ne pouvaient pas laisser mourir une innocente.

Quand la fille reprit enfin connaissance, Stefan l'influença pour qu'elle oublie ce qui s'était passé et ils l'aidèrent à rejoindre la maison de sa sororité. Quand ils la laissèrent, presque à l'aube, elle avait repris des couleurs et riait, persuadée d'avoir passé une merveilleuse soirée un peu trop arrosée.

De retour dans sa chambre, Elena avait essayé de dormir mais elle était trop énervée. Elle n'avait cessé de se tourner et se retourner dans ses draps de coton tout frais. Elle se remémorait la frustration dans le regard de Stefan quand il lui avait dit *C'est Damon qui a fait ça*, et la panique soudaine qu'il avait réprimée quand il lui avait dit *Il faut garder le secret*.

Elle savait que Damon s'abreuvait encore de sang humain, même si elle parvenait généralement à ne pas y penser. Néanmoins, il n'avait causé aucun mal depuis longtemps. Maintenant, il se servait de son pouvoir pour convaincre de jolies filles de lui donner leur sang de plein gré. Il les abandonnait ensuite avec le vague souvenir d'une soirée passée en compagnie d'un charmant et mystérieux jeune homme à l'accent italien. Et encore... Parfois, elles avaient juste un trou de mémoire.

Et bien sûr, c'était mal. Elena le savait, même si Damon l'ignorait. Les filles n'étaient pas dans leur état normal. Il se nourrissait d'elles et elles ne comprenaient jamais vraiment ce qui leur arrivait. Elena était persuadée que, si

cela lui arrivait à elle, à Bonnie ou à quelqu'un qu'elle aimait, elle serait la première à être outrée et dégoûtée. Mais elle était parvenue à ignorer les faits tant que le résultat – la satisfaction de Damon et les victimes apparemment indemnes – paraissait acceptable.

Mais cette fois, il n'avait pas pris la peine de faire attention à la fille ou d'y aller doucement. Elle se vidait de son sang seule dans les bois et, quand elle s'était enfin réveillée, elle *hurlait*. Elena frissonna à ce souvenir, rongée de culpabilité.

Était-ce là la réalité qu'elle avait choisi d'ignorer ? Peut-être que Damon attaquait en secret des innocents depuis longtemps. Peut-être que l'idée de la victime étourdie, heureuse, qui ne se rend pas compte de ce qui lui arrive, était un mensonge. Ou peut-être que Damon avait changé par la faute d'Elena ? Damon était-il motivé par la rage parce que Elena avait choisi Stefan ?

Elena tenta une fois encore de joindre Damon mais, quand elle tomba sur la messagerie, elle mit fin à la communication. Elle avait essayé de l'appeler toute la matinée et avait déjà laissé quelques messages : il n'avait ni décroché ni rappelé.

— C'était Stefan ? demanda Bonnie, qui sortait de la salle de bains en se séchant les cheveux avec une serviette.

Des mèches rousses formaient des boucles désordonnées sur son visage.

— Il est en route ? interrogea-t-elle encore.

— Tout le monde devrait arriver d'une minute à l'autre, répondit Elena en éludant la question de Bonnie.

Ils avaient décidé de se réunir pour planifier la défense contre les vampires de la Vitale Society et trouver un moyen de les arrêter avant qu'ils ne ramènent Klaus à la vie.

Bientôt tout le monde fut là, sauf Damon : Meredith, assise sur son lit, ses yeux gris en alerte, aiguisait avec soin un couteau de chasse ; Matt, le visage toujours aussi livide, était voûté sur la chaise de bureau d'Elena ; Bonnie et Zander étaient blottis l'un contre l'autre sur le lit de Bonnie, comblés par leur nouvel amour malgré la gravité de la situation. Elena les regarda. Zander murmura quelque chose à l'oreille de Bonnie, qui piqua un fard.

Stefan rejoignit Elena sur son lit et lui prit la main. Même après un an, Elena sentait encore une pointe d'excitation remonter du bout de ses doigts vers son cœur. Elena le regarda un moment, cherchant une trace de son désarroi de la

veille, un indice qui lui permettrait de savoir s'il avait réussi à parler à Damon, mais elle ne décela rien.

— Bon, les amis, commença Meredith en passant son pouce sur la lame aiguisée de son couteau. Nous savons qu'Ethan se cache...

— Attends, l'interrompit Elena, j'ai quelque chose à vous dire.

Stefan lui jeta un regard dur et chargé d'électricité. Elle se rendit compte qu'il n'était pas aussi calme qu'il y paraissait. Il était tendu par ce qu'ils avaient découvert au sujet de Damon.

— Heu, commença-t-elle.

Elle se sentait nerveuse, ce qui était rare. Elle se souvenait de l'horrible impression que leur avaient laissée les Sentinelles si froides rencontrées au Royaume des Ombres, celles qui avaient aussi refusé de ramener Damon à la vie, celles qui lui avaient retiré ses pouvoirs. Cela avait été douloureux – elle n'était pas près d'oublier sa *souffrance* quand on avait coupé ses Ailes. Elle avança la mâchoire, en signe de détermination, et poursuivit.

— Je viens d'apprendre que j'étais une Sentinelle, lâcha-t-elle platement.

Il y eut un silence. C'est Zander qui le brisa, après quelques instants.

— Sentinelle de quoi ? demanda-t-il avec hésitation.

Il observait Bonnie pour qu'elle l'éclaire. Celle-ci fronça les sourcils et agita une main dans un geste vague.

— De tout, en fait, répondit-elle. Si Elena parle bien d'une *sentinelle* Sentinelle.

Elle regarda Elena pour obtenir une confirmation et celle-ci opina.

— Ce sont d'affreuses femmes – je veux dire, des espèces de femmes – qui maintiennent l'Univers dans l'état où il doit être. Je ne comprends pas comment Elena pourrait être l'une d'entre elles. Elles ne vivent pas ici. Elles sont dans une autre dimension. Ce ne sont pas vraiment des êtres humains, enfin je ne crois pas.

Elle se tourna vers Elena d'un air interrogateur et perplexe.

— Qu'est-ce que tu *veux dire*, en fait, Elena ? s'enquit-elle.

Elena détourna les yeux et fixa le mur. Elle avait l'impression que la peau de son visage était trop serrée et que ses yeux étaient en feu.

— James, mon prof d'histoire, connaissait mes parents quand ils étaient à

l'université. Il était très proche d'eux, précisa-t-elle à ses amis en essayant de ne pas craquer. Il m'a expliqué qu'ils avaient accepté de donner naissance à un enfant qui serait une Sentinelle sur Terre. Normalement, les Sentinelles auraient dû me former à partir de mes douze ans, mais mes parents n'ont pas voulu me laisser partir.

Sa voix tremblait légèrement et elle regardait fixement la reproduction de Matisse accrochée au-dessus de son lit. Elle était adossée au corps de Stefan : le contact de ses larges épaules la réconfortait. Elle ne regardait personne.

Puis Meredith s'approcha d'Elena et lui prit une main tandis que Bonnie s'installait à leur côté sur le lit et adressait à Elena un regard empli de sympathie.

— Nous sommes avec toi, tu le sais, Elena, dit Meredith d'une voix rassurante.

Bonnie hocha la tête.

— La sororité de vélociraptor, pas vrai ?

Elena eut un petit sourire en entendant cette vieille blague qu'elles seules pouvaient comprendre. C'est ainsi qu'elles désignaient leur solidarité à toute épreuve.

— Si les Sentinelles prennent l'une d'entre nous, elles nous prennent toutes, ajouta Bonnie. Même si elles sont effrayantes. Nous aurons le dessus.

Elena éclata d'un rire bref à moitié hystérique.

— Merci, dit-elle. Vraiment. Mais je ne pense pas qu'il y ait moyen d'y échapper. Je ne sais même pas ce que cela signifie exactement d'être une Sentinelle sur Terre.

— Alors, c'est la première chose que nous devons découvrir, fit remarquer Meredith avec bon sens. Alaric vient me rendre visite ce week-end. Il en saura peut-être plus que nous ou il pourra au moins se renseigner sur ces Sentinelles qui vivent sur Terre.

Alaric, qui était pour ainsi dire fiancé à Meredith, préparait un doctorat en études paranormales et ses contacts s'étaient souvent révélés utiles.

— On *trouvera* quelque chose, Elena, lui promit Bonnie.

Elena ravala ses larmes. Bonnie et Meredith s'étaient encore rapprochées et elles se serrèrent toutes trois, comme si le reste du monde avait disparu, même si Stefan était encore aux côtés d'Elena. Les trois amies feraient toujours face si l'une d'entre elles était menacée. Elles veillaient l'une sur l'autre depuis l'école

primaire, quand elles n'avaient à se soucier que de petits tyrans de cour de récré et de méchants maîtres ou maîtresses.

Ensuite, Stefan la serra fort contre lui. Matt et Zander regardaient Elena avec une expression quasiment identique où la sympathie se mêlait à l'inquiétude. Meredith avait raison : Elena n'était pas seule. Elle soupira et ses épaules se détendirent. Elle laissa échapper une partie de la souffrance qu'elle retenait en elle depuis que James lui avait confié le secret de sa naissance.

— Je suis contente qu'Alaric vienne, dit-elle. C'est une bonne idée de lui demander de se renseigner. Peut-être que James peut nous en dire plus aussi.

Elle réfléchit et replaça une mèche de cheveux derrière son oreille.

— En fait, il a *intérêt* à nous en dire plus. Il est au courant de cette histoire depuis avant ma naissance. Il a eu vingt ans pour rassembler des informations utiles.

Elle frappa dans ses mains et tenta d'évacuer ses appréhensions.

— Mais le plus important, pour le moment, c'est de nous occuper d'Ethan et des vampires.

Elle sentit l'ancienne Elena refaire surface : courageuse, énergique et prête à fomenter des plans.

Stefan serra le genou d'Elena et descendit du lit. Debout au milieu de la chambre, il les regarda tous d'un air pénétré.

— Ce soir, c'est notre dernière chance d'arrêter Ethan, déclara-t-il.

Son visage était sombre et intense, ses yeux habituellement vert feuillage étaient presque noirs.

— Demain c'est l'équinoxe, le moment où la séparation entre le royaume des vivants et celui des morts est la plus ténue. C'est à ce moment-là qu'ils essaieront de ramener Klaus à la vie. Meredith, où en sommes-nous avec les armes ?

Meredith se leva à son tour et ouvrit son armoire. Elle en sortit les diverses sacoches contenant son arsenal : son bâton spécial de chasseuse, doté de pointes escamotables en argent ou en frêne et de mini-seringues, conçues pour affronter chacune des créatures auxquelles un chasseur peut être confronté ; un assortiment de couteaux de tailles diverses aiguisés comme des rasoirs, qui allaient du long poignard d'argent au couteau étroit pouvant se glisser dans une botte ; des bâtons, des shurikens, des machettes, une masse d'armes et bon

nombre d'autres instruments dont Elena n'aurait jamais pu deviner le nom.

— Woaw, dit Zander, qui s'était couché à plat ventre sur le lit de Bonnie pour observer Meredith.

Il regardait Meredith avec respect et aussi avec une pointe d'appréhension :

— Dis donc, tu es une armée entière concentrée en une seule femme.

Meredith rougit légèrement :

— C'est peut-être un peu exagéré, mais j'aime être bien préparée.

Elle sortit un coffre en bois de son armoire.

— J'ai aussi ceci. Alaric m'a aidée à cueillir tout ça avant la rentrée.

Elle ouvrit la boîte en adressant un regard d'excuse à Stefan. Ce dernier tressaillit et recula loin du coffre. Elena tendit le cou pour mieux voir. La boîte était remplie jusqu'à ras bord d'une plante étrange.

Oh ! C'était de la verveine. Il y en avait probablement assez pour immobiliser toute une colonie de vampires, à condition de trouver un moyen de leur en frotter le corps ou de leur en faire manger. À tout le moins, ils pourraient se protéger et éviter d'être influencés.

— Bien, dit Stefan d'un ton bourru, qui révélait son malaise instinctif face à la verveine. Ça devrait être utile. Bon, Matt, qu'est-ce que tu peux nous dire des tunnels souterrains ?

Elena sentit la fierté monter en elle, tandis que Stefan se tournait vers Matt et lui faisait dessiner rapidement un croquis de ce dont il se souvenait et de ce qu'il avait entendu dire à propos de l'abri des Vitales et du réseau de tunnels. Stefan hochait la tête, posait des questions, l'encourageait à fouiller sa mémoire, à partager même les détails les plus insignifiants. Les yeux de Matt s'écarquillèrent et sa voix gagna en force tandis que Stefan continuait à le presser de questions, comme si Matt commençait à assembler les pièces du puzzle pour voir la situation sous un jour nouveau.

Stefan avait changé. Quand il était arrivé à Fell's Church, il était taciturne et distant, il répugnait à nouer des liens avec les humains qui l'entouraient. Elena savait qu'il avait l'impression d'être porteur d'une maladie, de ne pouvoir fréquenter les mortels sans répandre la mort et le désespoir.

Maintenant, il montrait les qualités d'un leader-né. Stefan sentit les yeux d'Elena posés sur lui, il leva la tête, la regarda, et ses lèvres ébauchèrent un petit sourire à son intention. Elle savait que Stefan avait changé grâce à elle et aux

événements qui s'étaient produits au cours de l'année précédente. Quoi qu'ait fait Damon – même s'il replongeait dans la violence à cause d'Elena –, au moins elle pouvait être fière de Stefan.

— On ne pourrait pas faire quelque chose avec toute cette verveine ? proposa soudain Bonnie. Du genre la brûler ou la transformer en gaz et le diffuser dans les tunnels ? Si on bloquait toutes les issues, les vampires se réfugieraient dans l'abri. On pourrait les piéger et brûler leur repaire ou au moins les attaquer tous à la fois.

— C'est une bonne idée, Bonnie, dit Stefan.

Zander était enthousiaste et le visage de Bonnie s'illumina de plaisir. C'était drôle, se dit Elena, qu'ils perçoivent encore Bonnie comme la plus jeune du groupe, celle qui avait besoin d'être protégée, alors que ce n'était plus du tout le cas. Plus depuis longtemps.

— De quelles autres ressources dispose-t-on ? demanda Stefan.

Il réfléchissait et faisait les cent pas dans la chambre.

— Je pourrais demander aux copains de nous filer un coup de main, suggéra Zander. Nous chassons les vampires Vitales depuis un moment. Nous ne serons pas aussi forts que si nous étions à la bonne phase lunaire et nous ne sommes pas tous capables de nous métamorphoser en dehors de la pleine lune. Mais nous sommes efficaces ensemble...

Il s'interrompit.

— Si vous voulez bien de nous, précisa-t-il. Je sais que vous n'êtes pas tous à l'aise avec les loups-garous et, pour être honnête, nous ne raffolons pas des vampires, sans vouloir vous vexer.

Il regarda tour à tour Stefan et Meredith, qui tenait toujours le couteau contre sa jambe. Meredith était la première à redouter d'intégrer une meute de loups-garous dans leur groupe. Même si Bonnie leur avait assuré que la meute de Zander était différente des loups-garous qu'ils avaient déjà rencontrés – qu'ils étaient bons, qu'ils ressemblaient plus à des chiens de garde qu'à des animaux sauvages –, Meredith avait appris à chasser les monstres.

Elle hocha lentement la tête en direction de Zander et se contenta de dire :

— On a besoin de toute l'aide qu'on peut rassembler.

Les regards de Bonnie et de Meredith se croisèrent d'un bout à l'autre de la pièce et Bonnie eut un petit sourire satisfait.

— À propos de « toute l'aide qu'on peut rassembler », dit Meredith, où est Damon ?

Elle regarda Elena, puis Stefan. Ils ne répondirent pas immédiatement.

— Cette fois, on aurait vraiment besoin de lui. Vous devriez l'appeler et le mettre au courant de notre projet.

Son expression était aussi compréhensive que déterminée. Elena se dit que Meredith la soupçonnait sans doute d'hésiter parce qu'elle était presque sortie avec Damon quand Stefan et elle avaient rompu. *Si seulement Meredith connaissait la vérité, pensa-t-elle, mais elle ne doit jamais l'apprendre. Stefan et moi devons protéger Damon.*

— Peut-être que tu pourrais l'appeler, Elena ? suggéra prudemment Bonnie.

Elena croisa le regard de Stefan : son visage était à nouveau impassible. Elle ne perçut aucune faille dans son armure quand il intervint, l'air détaché :

— Non, j'appellerai Damon moi-même, je dois lui parler de toute façon.

Elena se mordit la lèvre et opina. Elle voulait voir Damon – elle voulait à *tout prix* le voir, pour savoir ce qui n'allait pas. Elle avait envie d'arranger les choses, mais il ne répondait pas à ses appels. Peut-être avait-il besoin qu'Elena le laisse tranquille. Elle espérait que Stefan, au moins, parviendrait à le joindre.

5.

Quand Stefan frappa à la porte de l'appartement de Damon, celui-ci ouvrit presque immédiatement, jeta un regard furibond à Stefan et tenta de lui claquer la porte au nez.

— Arrête, fit Stefan en introduisant son épaule entre la porte et le chambranle. Tu as dû sentir que c'était moi.

— Je savais que tu continuerais à frapper ou que tu trouverais un moyen d'entrer si je ne répondais pas, dit Damon d'un ton hargneux. Alors, je réponds. Maintenant, *va-t'en*.

Damon ressemblait à une épave. Rien ne pouvait estomper l'élégance de son visage, mais il avait les traits tirés et tendus, la peau de ses pommettes était blanchie par la tension. Ses lèvres étaient pâles, ses yeux foncés étaient injectés de sang et ses cheveux noirs habituellement impeccables étaient décoiffés. Stefan ne prêta pas la moindre attention à ses paroles et se rapprocha pour tenter de croiser le regard de son frère.

— Damon, dit-il, j'ai trouvé la fille dans les bois hier soir.

Personne à part Stefan n'aurait pu déceler la fraction de seconde pendant laquelle le visage de Damon se figea avant d'afficher une expression froide et hautaine.

— Tu es venu me faire la morale, petit frère ? J'ai bien peur de ne pas avoir le temps maintenant. Peut-être un autre jour ? La semaine prochaine.

Et il lui jeta un regard dédaigneux.

Stefan eut l'impression d'être à nouveau un enfant, d'être de retour à la maison, des siècles plus tôt, quand son grand frère, intrépide, détestable, énervant, le remettait à sa place.

— Elle était encore en vie, dit Stefan sans ciller. Je l'ai ramenée chez elle. Elle va bien.

Damon haussa les épaules.

— Comme c'est bien pour toi ! Tu seras toujours le chevalier servant *idéal*.

Stefan agrippa Damon par le bras.

— Merde, Damon, dit-il, frustré, arrête de jouer avec moi. Je suis venu te dire que tu dois être plus *prudent*. Si tu avais tué cette fille, cela t'aurait rattrapé.

Damon cligna des yeux.

— C'est tout ? demanda-t-il avec une pointe d'hostilité. Tu veux que je me montre plus prudent ? Tu ne sens pas un besoin irrésistible de me gronder, petit frère ? De me menacer ?

Stefan soupira et se laissa tomber contre le chambranle. L'urgence l'avait quitté.

— Est-ce que ça servirait à quoi que ce soit de te gronder, Damon ? Ou de te menacer ? Ça n'a jamais marché. Je n'ai juste pas envie que tu tues quelqu'un. Tu es mon frère et nous avons besoin l'un de l'autre.

Le visage de Damon se crispa à nouveau et Stefan réfléchit à ce qu'il venait de dire. Parfois, parler à Damon, c'était comme marcher dans un champ de mines.

— Moi, j'ai besoin de toi en tout cas, dit-il. Tu m'as sauvé la vie. Et, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, tu l'as fait plus d'une fois cette année.

Damon prit appui de l'autre côté du chambranle et examina Stefan d'un air songeur. Mais il ne dit rien. Stefan aurait voulu savoir ce que pensait Damon, il déploya donc ses capteurs sensoriels pour tenter de sonder l'humeur de son frère. En vain. Damon le bloqua sans difficulté et lui adressa un sourire méprisant.

Stefan baissa la tête et se massa l'arête du nez avec le pouce et l'index. Est-ce que cela se déroulerait toujours comme ça, pour les siècles qu'ils allaient encore passer ensemble ?

— Écoute, dit-il. On a déjà bien assez de problèmes avec les autres vampires du campus sans que tu te remettes à chasser. Ethan n'est pas mort et il a l'intention de ramener Klaus à la vie demain soir.

Damon fronça les sourcils pendant un moment, avant de se détendre. Son visage paraissait taillé dans la pierre.

— Nous ne pouvons pas l'arrêter sans ton aide, poursuivit Stefan, la bouche sèche.

Les yeux de Damon, noirs comme la nuit, n'exprimaient toujours rien. Il décocha à son frère un sourire aussi bref que rayonnant :

— Désolé, ça ne m'intéresse pas.

— Quoi ?

Stefan avait l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre. Il s'attendait à ce que Damon soit sur la défensive et se montre sarcastique. Comme son frère l'avait sauvé des griffes d'Ethan, il s'attendait à tout sauf de l'indifférence.

Damon haussa les épaules, se redressa, remit de l'ordre dans ses vêtements, balaya un grain de poussière imaginaire de sa chemise noire et dit d'un ton détaché :

— J'en ai assez. Me mêler des affaires de tes amis humains a perdu son charme. Si Ethan ramène Klaus à la vie, qu'il se débrouille. Je doute que ça se termine bien pour lui.

— Klaus se souviendra que tu l'as attaqué, le mit en garde Stefan. Il s'en prendra à toi.

Damon leva un sourcil et esquissa un sourire animal qui dévoilait ses dents blanches :

— Je ne crois pas que je serai sa priorité, petit frère.

Stefan comprit qu'il avait raison. Au cours de la redoutable bataille contre Klaus, Damon avait poignardé l'Ancien avec du frêne blanc pour l'empêcher de porter le coup final à Stefan. Mais Damon n'était *pas* responsable de la mort de Klaus. C'est Stefan qui avait organisé l'affrontement, qui avait fait de son mieux pour tuer Klaus. Et, à la fin, il avait échoué. C'est Elena qui l'avait tué, en montant contre le Vampire une armée de soldats décédés.

— Elena, dit Stefan désespéré. *Elena* a besoin de toi.

Il était sûr que cela fonctionnerait, que l'armure de Damon se fissurerait. Damon était *toujours* là pour défendre Elena. Pourtant, cette fois, la bouche de Damon fut déformée par un rictus.

— Je suis sûr que tu pourras gérer la situation, dit-il d'un ton léger. Le bien-être d'Elena est entre tes mains, désormais, ce n'est plus à moi d'y veiller.

— Damon...

— Non.

Damon leva une main pour le mettre en garde :

— Je te l'ai dit : pour moi, c'est terminé.

Et, d'un geste vif, il claqua la porte au nez de Stefan.

Stefan reposa le front contre la porte, il était effondré.

— *Damon*, dit-il à nouveau.

Il savait que Damon l'avait entendu, mais seul le silence lui répondit. Il s'écarta lentement. Mieux valait ne pas insister quand Damon était de cette humeur-là.

Quand il était de cette humeur-là, il était capable de *tout*.

— Je suis vraiment content que tu sois venue me voir, Elena, lui dit le professeur Campbell. Je m'inquiétais pour toi après...

Il regarda subrepticement autour de lui et baissa la voix, même s'ils se trouvaient seuls dans son bureau :

— ... notre dernière conversation.

Il lui jeta un regard prudent. Son visage, d'habitude inquisiteur et sûr de lui, était assombri par le doute.

— Je suis désolée de m'être enfuie comme ça, James, s'excusa Elena en fixant la tasse de café au lait sucré qu'il lui avait proposée. C'est juste que... quand vous m'avez dit que j'étais une Sentinelle, j'ai eu besoin de temps pour réfléchir. L'été dernier, j'ai rencontré quelques Sentinelles. Elles étaient très puissantes, mais surtout inhumaines.

Elle n'arrivait toujours pas à accepter le fait qu'elle était censée devenir l'une d'entre elles. Cette idée était tellement inconcevable que son esprit refusait de l'admettre, préférant se concentrer sur des soucis immédiats et concrets, comme la présence de vampires sur le campus.

Les mains d'Elena tremblaient un peu, le café tourbillonnait dans la tasse. Elle la stabilisa.

James lui tapota amicalement l'épaule.

— J'ai effectué des recherches et je crois que j'ai de bonnes nouvelles, annonça-t-il.

— Cela me ferait du bien d'entendre une bonne nouvelle, dit-elle doucement, d'un ton presque plaintif. Je ne comprends pas à quoi ressemblerait une Sentinelle humaine. Serais-je différente des Sentinelles Célestes ?

James sourit pour la première fois depuis qu'elle était entrée dans son bureau.

— Après notre conversation, j'ai pris contact avec d'anciens collègues qui ont

étudié la mythologie ou la magie, tous ceux que je pensais à même d'en savoir un peu plus sur les Sentinelles.

Maintenant qu'il avait des informations à divulguer, James semblait plus sûr de lui. Ses épaules étaient détendues et il glissa les pouces dans le gilet de son veston.

— D'après la légende, commença-t-il sur un ton professoral, les Sentinelles humaines sont rares, mais il y en a en permanence deux ou trois dans le monde. En général, leurs parents sont recrutés de la même manière que les tiens. Ensuite, dès l'adolescence, les enfants sont livrés aux Sentinelles pour recevoir leur formation.

Elena ferma les yeux un instant et fit la grimace. Elle ne pouvait imaginer ce qui se serait passé si elle avait été livrée aux Sentinelles si jeune. Elle aurait dû faire une croix sur sa vie humaine dès l'adolescence, mais sa mère et son père seraient encore en vie, sans doute.

— Quand les Sentinelles humaines deviennent de jeunes adultes, à peu près à ton âge, Elena, poursuivit James, elles sont en poste dans des endroits où les lignes de faille, les lignes d'énergie, se concentrent. Donc, dans un lieu où l'on observe un nombre important d'activités paranormales.

— Comme ici, remarqua Elena. Et à Fell's Church.

James opina :

— Tout semble indiquer que les Sentinelles recrutent les parents potentiels dans des endroits où les lignes d'énergie sont nombreuses, pour que les Sentinelles humaines puissent rester près de leur maison.

— Mais à quoi servent les Sentinelles humaines ? voulut savoir Elena. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Elle se rendit compte qu'elle serrait sa tasse si fort qu'elle risquait de la casser. Elle la reposa donc sur le bureau et s'agrippa aux accoudoirs de son fauteuil.

— Le rôle des Sentinelles humaines est de protéger les innocents du surnaturel sur Terre, expliqua James. Elles maintiennent l'équilibre. Et il semble que les Sentinelles développent différents pouvoirs, en fonction des besoins de l'endroit où elles vivent. On ne connaîtra donc tes pouvoirs exacts que quand ils commenceront à se former.

— Protéger les innocents, ça, ça me va, dit Elena.

Elle adressa un sourire hésitant à James. Elle n'était pas très sûre de ce que

signifiait « maintenir l'équilibre ». À ses yeux, les Sentinelles de la Cour Céleste avaient été tellement obsédées par l'équilibre et l'ordre qu'elles en avaient oublié de protéger les innocents. À moins que les innocents ne soient la responsabilité des Sentinelles sur Terre. Mais, dans ce cas, quelqu'un n'aurait-il pas dû veiller sur ses parents ?

James lui sourit.

— C'est ce que j'ai pensé. Et, ajouta-t-il avec l'air de celui qui a gardé le meilleur pour la fin, mon collègue a localisé une autre Sentinelle sur Terre.

Il sortit un papier d'une chemise posée sur son bureau et le lui tendit.

C'était une copie d'une photo couleur, qui avait un peu de grain. Un jeune homme aux cheveux foncés, qui devait avoir un an ou deux de plus qu'Elena, souriait à l'objectif. Ses yeux marron étaient plissés à cause du soleil et ses dents blanches contrastaient avec sa peau bronzée.

— Il s'appelle Andrés Montez, c'est une Sentinelle humaine qui vit au Costa Rica. Mes sources n'avaient pas beaucoup d'informations à son sujet, mais on va essayer de le contacter. J'espère qu'il acceptera de venir à Dalcrest pour t'apprendre ce qu'il sait.

James hésita avant d'ajouter :

— Encore que, comme c'est une Sentinelle, j'imagine qu'il sait déjà tout sur toi.

Elena observa les traits d'Andrés sur la photo. Avait-elle envie de rencontrer une autre Sentinelle ? Ses yeux sombres semblaient doux.

Elle se détourna de la photo pour regarder James.

— Ce serait bien de parler à quelqu'un qui pourrait m'expliquer à quoi je dois m'attendre. Merci de l'avoir trouvé.

James hocha la tête.

— Je te préviendrai dès que je pourrai le faire venir.

Même si elle venait d'apprendre l'existence d'une autre personne comme elle, qui pourrait comprendre ce qu'elle traversait, Elena sentit son estomac se nouer. Elle avait l'impression d'être sur le point de tomber dans un puits sans fond, sombre et inexploré. Andrés pourrait-il répondre à la question qui lui brûlait les lèvres : serait-elle encore Elena une fois que son destin l'aurait rattrapée ?

6.

Stefan, Elena et cinq loups-garous montaient la garde sur une colline avec vue sur la maison qui servait de repaire aux Vitales. La bâtisse était plongée dans l'obscurité. Ils attendaient le signal qui leur confirmerait que Meredith avait achevé sa partie du travail avec son équipe, qu'elle avait réussi à chasser les vampires Vitales de leurs tunnels secrets et qu'ils s'étaient réfugiés dans la maison.

Au téléphone, Alaric leur avait dit que les vampires Vitales lanceraient sans doute le rite de résurrection à minuit, la veille de l'équinoxe. Stefan et Meredith avaient donc décidé de passer à l'attaque avant le coucher du soleil, au moment où les vampires seraient probablement sous terre ou retranchés dans la maison pour éviter la lumière du jour.

Les rayons de soleil de la fin d'après-midi se reflétaient sur les fenêtres, empêchant de distinguer quoi que ce soit à l'intérieur du bâtiment.

Un copain de la Meute de Zander, Chad, qui étudiait la chimie, avait aidé à préparer le gaz à partir de la verveine de Meredith et à confectionner des détonateurs semblables à ceux des bombes à retardement, qui permettraient de libérer le gaz dans les tunnels. Quelque part sous leurs pieds, se dit Stefan, Meredith et son équipe – Matt, Zander et trois autres loups-garous – plaçaient des conteneurs de gaz à chacune des issues, de manière que les vampires n'aient plus d'autre refuge que la maison. Bonnie était à la bibliothèque, protégée par un autre membre de la Meute de Zander. Elle utilisait ses sorts pour empêcher les vampires de ressortir du tunnel par ce côté-là. Stefan sautillait nerveusement d'un pied sur l'autre. Il aurait aimé être avec les autres sous terre. Il percevait dans le sol le grondement des déflagrations, mais seul un vampire avait l'ouïe assez fine pour les deviner. À ses côtés, Chad s'agita et Stefan rectifia sa pensée : un vampire ou un loup-garou.

Comme Zander, Chad était capable de se métamorphoser sans l'influence de la lune. Il avait l'apparence d'un loup en ce moment. Il allait et venait à pas feutrés entre Stefan et Elena, les yeux rivés sur la maison. Il lâcha un souffle rauque, puis il s'assit et baissa les oreilles.

— D’après Chad, les tunnels devraient maintenant être remplis de gaz, dit un autre loup-garou, qui avait gardé sa forme humaine et traduisait le langage du loup. On devrait bientôt voir quelque chose.

Elena se rapprocha de Stefan et ils échangèrent un regard. C’était étrange de voir la Meute à l’œuvre : la bande de garçons bagarreurs, chahuteurs et blagueurs avait fait place à une équipe compétente et disciplinée. Chaque loup était en alerte et actif. Leurs corps musclés, puissants et élégants étaient à l’affût du moindre son ou de la moindre odeur qui parviendrait jusqu’à eux. Les loups-garous qui avaient gardé forme humaine étaient prompts à réagir aux mouvements de leurs compagnons. La Meute semblait communiquer en permanence sans échanger un mot.

C’était peut-être vrai : Stefan n’en savait rien, mais il se dit qu’un loup-garou était sans doute moins solitaire qu’un vampire. À condition d’avoir une Meute.

Chad se dressa sur les pattes arrière, les poils du dos hérissés, les oreilles tendues.

— Ils sont dans la maison, dit brièvement l’un des loups à forme humaine – Stefan pensait qu’il s’appelait Daniel.

Stefan hocha la tête. Il avait lui aussi entendu la trappe de la cave de la maison s’ouvrir et le bruit que Meredith, Matt et le reste de la Meute avaient fait en sortant des tunnels. Si les bombes de verveine avaient fonctionné, les vampires devaient être rassemblés dans la maison.

— Allons-y, dit Stefan.

Zander avait ordonné à la Meute d’obéir aux instructions de Stefan pour cette mission. Ils obtempérèrent donc sans broncher et le suivirent, les humains d’abord, les loups derrière.

Elena opina en réponse au regard interrogateur de Stefan : il pouvait courir en avant et la laisser suivre. Meredith allait droit à l’affrontement et Stefan devait être avec eux. Il lui tourna le dos. Ça le déchirait – elle avait si souvent été en danger – mais il savait qu’il l’entendrait si elle appelait à l’aide.

Stefan canalisa son pouvoir et se mit à courir. Les loups-garous le suivaient sans difficulté. Les loups et les hommes se ressemblaient étrangement dans leurs longues foulées. Leur pouvoir, si différent du sien, était puissant et focalisé. Stefan était entouré de toute son énergie, vivante, sauvage et pure. Ils s’arrêtèrent net dans la clairière devant la maison des Vitales, située à l’écart, au milieu des bois, non loin du campus.

Quelque chose ne tournait pas rond.

Chad inclina la tête et émit un doux gémissement plaintif. Les autres loups avaient aussi remarqué que quelque chose clochait et deux d'entre eux se mirent à arpenter nerveusement le jardin devant la maison.

— Ils disent que les vampires ne sont pas là, expliqua Daniel.

Stefan s'en était déjà rendu compte. Il écouta plus attentivement et perçut des bruits de pas et des jurons étouffés tandis que Meredith et son équipe examinaient la petite maison. Rien d'autre. Le plus inquiétant, c'était que le pouvoir de Stefan aurait dû lui permettre de détecter un groupe de vampires aussi important que les Vitales.

— Suivez-moi, dit Stefan en se dirigeant vers la porte d'entrée.

Il réussit à forcer la serrure d'un rapide mouvement du poignet et entra sans problème – aucun humain n'avait habité là depuis longtemps. La légère odeur de verveine qui s'élevait de la cave lui brouilla l'esprit un instant, mais il se ressaisit.

— C'est nous, annonça-t-il discrètement alors que ses amis semblaient hésiter à l'étage supérieur. Un des loups releva ses longues lèvres, comme pour se moquer. Ils n'avaient évidemment pas besoin d'alerter les autres ; les autres membres de la Meute savaient toujours où ils se trouvaient.

Ils montèrent à l'étage. Ils encombraient l'étroit couloir de ce qui avait probablement été autrefois un pavillon de chasse. Zander, qui s'était transformé en loup splendide, d'un blanc pur tranchant avec ses magnifiques yeux bleu ciel, grogna doucement. Sa Meute se rapprocha de lui, tandis que Stefan rejoignait Meredith et Matt.

— Les tunnels étaient déserts quand nous les avons traversés, annonça Meredith d'un ton grave. Soit ils disposaient d'autres issues dont nous ignorons l'existence, soit ils n'étaient pas là quand nous avons libéré le gaz.

— Vous croyez qu'ils sont tous partis chasser ? demanda Matt, les yeux inquiets.

Stefan fit non de la tête.

— Les pin's de la Vitale Society sont censés les protéger du soleil, mais ils ne chasseraient jamais en plein jour. La lumière du soleil est trop fatigante pour les nouveaux vampires, dit-il d'une voix sans timbre. Nous sommes arrivés trop tard. Ils sont déjà partis pour le sort de résurrection.

Frustré, il se retourna et frappa le mur de son poing, faisant courir une longue fissure à travers le plâtre.

Un bref mouvement surpris leur parvint de l'autre côté du mur lézardé. Tous les loups dressèrent la tête en même temps et Stefan se raidit avec eux.

— Il y a quelqu'un ici, traduisit Daniel. Zander dit qu'elle est dans la chambre au bout du couloir.

Elle. Pas Ethan, donc, l'un de ses disciples.

Stefan ouvrit la marche en direction de la porte, tranquillement. Zander était à son côté, Meredith juste derrière eux, le bâton prêt à frapper. Stefan sentait Matt et le reste de la Meute, tendus et en alerte, mais ils demeuraient en arrière pour dégager la place.

Stefan balança son pied contre la porte et fit irruption dans la pièce en levant les bras pour parer une attaque.

À l'autre bout de la chambre, une jeune fille aux cheveux bouclés était recroquevillée dans le coin le plus éloigné de la porte, les bras repliés pour protéger son visage, les yeux écarquillés de terreur. Elle avait l'air si vulnérable que Stefan hésita un instant, même s'il avait compris tout de suite ce qu'elle était.

Meredith passa devant lui et brandit son bâton au-dessus de la poitrine de la jeune fille, juste à la hauteur de son cœur.

— Non ! cria Matt depuis l'entrée.

Il se fraya un chemin parmi la Meute de loups-garous.

— Arrêtez, les gars.

Il traversa la chambre et s'arrêta devant la fille. Elle baissa les bras et le regarda d'un air interrogateur.

— Matt ? murmura-t-elle.

— Oh, Chloe, dit Matt tristement.

Il tendit une main vers elle, mais hésita avant de la toucher. Sa main resta suspendue dans les airs.

Chloe, l'amie de Matt, se souvint Stefan. Chloe, la première fille à laquelle Matt semblait s'intéresser depuis qu'il était sorti avec Elena, avant que Stefan ne fasse sa connaissance.

La main de Matt retomba sur le côté et Stefan se demanda s'il repensait à

l'horrible meurtrière que son amie Beth était devenue, s'il se résignait déjà à accepter le sort que Chloe allait subir.

— Où sont les autres vampires ? questionna Meredith froidement en appuyant son bâton sur la poitrine de la jeune fille.

— Ils sont partis dans les bois, répondit Chloe d'une voix craintive. C'est là qu'ils vont lancer le sort de résurrection.

Stefan secoua la tête.

— Ethan ne peut pas lancer le sort de résurrection sans le sang de Damon, fit-il valoir d'un ton presque suppliant.

Chloe haussa les épaules et les regarda tour à tour.

— Je ne sais pas, dit-elle, impuissante. Il a prétendu qu'il avait tout ce qu'il lui fallait.

Ethan avait blessé Damon pendant l'affrontement. Il était possible qu'il ait réussi à récolter du sang ou à en trouver suffisamment après la bataille pour arriver à ses fins. Stefan déglutit, sa bouche était plus sèche que jamais.

— Pourquoi n'es-tu pas avec eux ? s'enquit Meredith.

— Je ne voulais pas y aller, répliqua la fille d'une voix tremblante.

Son regard se posa sur Matt et elle fronça les sourcils d'un air angoissé, comme s'il était important que Matt la comprenne.

— Je... Pour une partie de moi, Ethan est le centre de l'Univers, pourtant mon esprit sait aussi qu'il est très mauvais. J'essaie de combattre l'emprise d'Ethan. Je ne veux faire de mal à personne.

Ses yeux étaient pleins de larmes et Matt serra les mâchoires. Il avait l'air malheureux. Il hésitait.

— Tu essaies de combattre le lien, lui expliqua Stefan doucement. C'est difficile, mais c'est possible. Ton attirance irrésistible vers Ethan diminuera bientôt. Tu peux refuser la vie qu'il t'impose, si tu le veux vraiment.

— Je le *veux*, dit Chloe, désespérée. S'il te plaît, aide-moi.

Stefan s'apprêtait à parler, quand Matt l'interrompit :

— Arrête, Stefan. Beth a dit la même chose, qu'elle ne voulait faire de mal à personne, qu'elle avait besoin d'aide. Elle mentait.

Zander s'avança à pas feutrés et rapides. Il s'approcha de Chloe doucement et lui renifla les mains. Il se dressa sur ses pattes arrière et posa les pattes avant sur

les épaules de la jeune fille. Elle eut un mouvement de recul, mais il renifla son visage sans se laisser déconcerter et, pendant un long moment, la regarda droit dans les yeux.

— Est-ce qu'elle dit la vérité ? demanda Meredith.

L'énorme loup blanc se remit à quatre pattes et se retourna pour regarder les membres à forme humaine de sa Meute.

— Il dit qu'elle est sincère, rapporta Daniel, mais qu'elle est faible. C'est presque trop pour elle de combattre sa nature.

Chloe lâcha un sanglot désespéré.

Meredith, toujours prête à tuer d'un coup de bâton, leva un sourcil interrogateur en direction de Stefan. Matt se tourna aussi vers lui, les yeux brillants d'espoir et d'angoisse. Stefan se rendit compte qu'ils le regardaient tous et attendaient qu'il prenne une décision.

— On va t'aider, dit-il lentement, mais tu dois d'abord nous aider.

Matt laissa échapper un soupir de soulagement et franchit la distance qui le séparait de Chloe. Elle s'appuya contre lui, reconnaissante. Le visage inondé de larmes, elle s'adressa à Stefan :

— Si tu veux arrêter Ethan, dit-elle, on va devoir se dépêcher.

7.

Le soleil se couchait quand Elena et les autres pénétrèrent dans les bois. Elle avait rejoint ses amis au moment où ils quittaient le repaire, et Stefan l'avait mise au courant des derniers développements à voix basse pendant qu'ils suivaient Chloe. Ils marchèrent dans le noir durant un temps qui leur parut interminable. Tous étaient silencieux et tendus. Des branches fouettaient le visage d'Elena. Elle aurait aimé être dotée d'une vision de nuit comme un vampire ou un loup-garou, ou posséder l'instinct affûté de guerrière de Meredith. Même Matt, qui avançait stoïquement à ses côtés, gardant les yeux rivés sur Chloe, semblait moins se cogner contre les obstacles qu'Elena.

Elle avait presque envie de posséder ses pouvoirs de Sentinelle ; c'était sans doute le genre de situation où ils seraient utiles, même si elle ne savait pas encore si elle avait *vraiment* envie de les posséder.

Enfin, ils virent une lumière orange vaciller au loin et se dirigèrent vers elle sans bruit. Elena courait, sa respiration était hachée. Maintenant que Stefan et la Meute avaient ralenti la cadence pour s'accorder au rythme de Meredith et de Matt, Elena arrivait un peu mieux à suivre le groupe.

Quand ils approchèrent, elle se rendit compte que la lumière vacillante était un feu. Les loups qui ouvraient la marche dressèrent les oreilles. Ils se mirent soudain à courir avec Stefan à longues foulées pour réduire la distance au plus vite, laissant les humains derrière eux. Chloe suivait un peu à la traîne.

Les mains fortes de Matt et de Meredith saisirent ses bras et la tirèrent entre eux, tandis qu'ils couraient pour rattraper les autres. Elena trébucha et une douleur fulgurante lui transperça le côté, mais ils la soulevèrent et elle continua à avancer.

Un moment plus tard, ils entendirent ce que Stefan et la Meute avaient entendu. Des incantations scandées par de nombreuses voix s'élevaient dans l'air et se répercutaient dans la tête d'Elena. Une voix dominait au-dessus du murmure, qui lançait un appel.

Elle ne savait pas quelle langue ils parlaient : on aurait dit un langage ancien

et guttural. Pas du latin, se dit-elle, peut-être du grec ou du vieux norrois, voire un langage plus ancien encore, remontant aux origines du monde. Du sumérien, du quechua... Qui savait ?

Elle déboucha dans la clairière et ses yeux se mirent à piquer à cause de la fumée et de la lumière vive du feu. Dans un premier temps, elle ne distingua que des formes sombres qui s'agitaient à contre-jour. Quand sa vue s'ajusta, elle distingua Ethan, qui ressemblait encore étrangement à l'étudiant BCBG qu'il avait été jusqu'aux événements récents. Il dirigeait les incantations. Le front légèrement plissé par la concentration, il brandissait un gobelet plein de sang riche et foncé comme s'il s'agissait d'un simple verre de vin.

Pourquoi ne l'arrêtent-ils pas ? se demanda Elena.

Puis elle vit avec plus de clarté les corps qui luttèrent devant elle.

Stefan s'était jeté avec grâce et brutalité à la gorge d'un grand vampire légèrement voûté. Elena le reconnaissait vaguement pour l'avoir déjà aperçu sur le campus, avant que les impétrants de la Vitale Society n'aient tous été transformés en vampires. Non loin de là, les loups-garous se battaient aussi. Les loups flanquaient et protégeaient les humains tandis qu'ils attaquaient ensemble, chacun parfaitement en phase avec les positions des autres. Les vampires qui ne participaient pas à la bataille avaient formé un cercle autour d'Ethan, pour le protéger des assauts et lui permettre de poursuivre son rituel.

Meredith se lança dans la bataille. Les flammes faisaient briller comme des éclairs les pointes en argent de son bâton. Elena et Matt, bien conscients de n'avoir aucun pouvoir surnaturel, restaient en arrière à la lisière du bois. Chloe se tenait à quelque distance d'eux, les yeux rivés sur l'affrontement. Elle se mordait la lèvre, les bras serrés autour d'elle-même, et Elena fut prise d'une compassion soudaine pour cette fille : elle se souvenait du désir irrésistible que ressent un jeune vampire et de la façon dont le moindre mouvement du vampire auquel il est lié semble l'appeler. Cela devait être un supplice pour Chloe de se retenir de se jeter dans la mêlée.

Matt observait la jeune femme aussi, le front plissé par l'inquiétude, mais il gardait ses distances et s'était placé de façon à protéger Elena de Chloe et des autres vampires Vitales.

Il devait se souvenir aussi à quel point un jeune vampire pouvait être instable. Elena lui serra le bras avec gratitude. Elle pensa à nouveau : *Si je dois de toute façon devenir une Sentinelle, le moment serait idéal pour que mes pouvoirs*

fassent leur apparition.

Elle essaya de sentir si quelque chose n'était pas en train de changer en elle. Elle avait l'impression de chercher une dent branlante avec sa langue, mais elle ne perçut rien de différent. Il ne lui semblait pas que quelque chose était sur le point de s'éveiller en elle, comme elle l'avait senti après sa résurrection, quand le mystérieux et dangereux pouvoir des Ailes s'était développé en elle.

Rien de tout cela. Elle était juste l'Elena habituelle, une mortelle sans aucun moyen de venir en aide à ses amis. Sous ses yeux, un vampire attrapa un énorme loup blanc – Zander – sur le côté et, avec une grande agilité, le projeta au loin avec force. Le corps du loup alla se fracasser lourdement sur le sol de la clairière. Il ne bougeait plus. Elena sentit son cœur se serrer. *Oh non*, pensa-t-elle. Elle eut le réflexe de s'approcher, mais Matt la retint. *Oh, Bonnie.*

Le loup resta allongé un moment sans bouger. Elena ne voyait pas s'il respirait encore. Il se redressa lentement sur ses pattes en respirant lourdement. Sa fourrure blanche était maculée de sang et de boue. Zander tituba, puis sembla retrouver son équilibre et se jeta à nouveau dans la mêlée en montrant les crocs. Il chargea brusquement et mit une vampire à genoux. Daniel, le bâton à la main, l'acheva d'un coup rapide.

Quand Elena était arrivée à la clairière, les opposants semblaient de force égale et il n'y avait aucun moyen de percer la défense formée par le mur de vampires et d'empêcher Ethan d'exécuter son rituel. Mais Meredith avait rejoint la mêlée en tourbillonnant comme un derviche, son arme virevoltant au-dessus de sa tête, et le cours de la bataille avait changé.

Meredith et Stefan échangèrent un regard et elle se fraya un chemin vers le feu pour s'approcher d'Ethan : elle positionna son bâton pour frapper un vampire, qui s'écroula au sol. Elena avait du mal à la suivre du regard. Meredith dégaina un couteau de chasse qu'elle portait à la ceinture et, d'un mouvement vif, décapita le vampire au sol. Son corps s'effondra en arrière et tout à coup, au milieu de la mêlée, un passage entre Stefan et Ethan se dégaugea.

Stefan repoussa le vampire contre lequel il se battait et, d'un grand bond, sauta par-dessus Meredith. Il atterrit juste devant Ethan.

Celui-ci bafouilla, puis cessa son incantation. Stefan l'agrippa à la gorge, juste au-dessus de la trachée, et se mit à serrer. Le jeune vampire commença à étouffer. Ses lèvres bougeaient mais ne parvenaient à former aucun mot, ses mains tentaient désespérément d'attraper celles de Stefan. Avec la main qui

n'étranglait pas Ethan, Stefan palpa sa taille et saisit un bâton. Les yeux dorés d'Ethan s'écarquillèrent tandis que Stefan dirigeait le bâton contre son cœur. Elena entendit Chloe gémir doucement, mais la jeune vampire ne bougea pas.

— Au revoir, Ethan, dit Stefan. Sa voix était calme et posée, sans colère. Pourtant Elena l'entendit et tous les autres aussi. Tout le monde avait arrêté le combat, le regard tourné vers Stefan et Ethan. On aurait dit que tous retenaient leur respiration. Puis les vampires montrèrent les crocs, poussèrent des cris et luttèrent pour venir en aide à leur maître. Heureusement, les loups étaient plus rapides qu'Elena ne l'aurait imaginé. Ils fondirent en cercle autour d'Ethan et de Stefan et réussirent à maintenir les jeunes vampires à l'écart. Elena laissa échapper un soupir de soulagement. Stefan était arrivé à temps. Le pire avait été évité. Klaus, le dément, le Vampire des Origines, resterait mort à tout jamais.

Ethan regardait Stefan d'un air mauvais. Ses lèvres se mirent à former doucement un affreux sourire.

Trop tard, articula-t-il silencieusement, tandis que le verre dans sa main se renversait. Du sang riche et écarlate se répandit dans le feu.

Dès que le sang toucha le feu, il explosa en hautes flammes bleues. Elena eut un mouvement de recul et se protégea les yeux. Vampires, humains et loups-garous se recroquevillèrent d'un coup.

Les flammes et la clairière étaient couvertes de fumée. Elena tremblait, toussait, ses yeux pleuraient, et elle sentit Matt éternuer et frissonner à ses côtés.

Quand la fumée commença à se dissiper, une haute silhouette à la peau dorée prit forme et sortit des flammes. Elena le reconnut. Elle se dit, comme la première fois qu'elle l'avait vu, qu'il ressemblait au diable, si le diable était beau.

Il était nu en quittant les flammes, son corps était mince et musclé. Il levait fièrement la tête. Ses cheveux étaient blancs, ses yeux bleus. Son sourire semblait joyeux et fou. Chacun de ses mouvements annonçait la terreur et la destruction.

Un éclair claqua dans le ciel. Il leva la tête et éclata d'un rire terrifiant.

Klaus était revenu à la vie.

Elena était clouée sur place. Ses membres semblaient paralysés. Son cœur se mit à battre de plus en plus vite, le sang cognait à ses tempes en un vacarme assourdissant, mais elle restait immobile.

Devant le feu, Klaus s'étira et sourit en tendant les bras devant lui. Il tourna lentement les mains afin de les examiner ; il admira ses longs doigts et ses bras puissants.

— Pas une égratignure, décréta-t-il.

Bien qu'il ne parle pas fort, ses mots résonnaient dans la clairière :

— Je suis à nouveau entier.

Il renversa la tête en arrière pour voir la lune, qui était aux trois quarts pleine. Son sourire s'élargit :

— Et je suis de retour à la maison.

Ethan parvint à se dégager de l'étreinte de Stefan, qui était encore sous le choc. Le chef de la Vitale Society se mit à genoux et dit d'un ton adorateur :

— Klaus.

Klaus baissa les yeux vers lui avec une sorte de curiosité indifférente. En extase, Ethan ouvrit la bouche mais n'eut pas le temps d'ajouter le moindre mot. Klaus entoura la mâchoire du jeune homme de ses mains puissantes et gracieuses, puis tira d'un coup sec. Dans un horrible bruit de tendons qui se déchirent, la tête d'Ethan fut arrachée de son cou comme le bouchon d'une bouteille. Klaus leva la tête vers le ciel, le sang coulait le long de ses bras. Autour de lui, les disciples d'Ethan tremblaient de peur, pourtant aucun ne bougeait. Près d'Elena, Chloe poussa un cri d'effroi. Stefan, le visage maculé du sang d'Ethan, regardait Klaus de près et positionnait son corps pour trouver un bon angle d'attaque. *Non !* pensa Elena, terrorisée. Elle aurait voulu que Stefan revienne près d'elle. Elle n'avait pas oublié que Klaus était doté d'une force exceptionnelle. Comme s'il avait entendu ses pensées, Stefan recula un peu, jeta un regard en direction de leurs troupes rassemblées, qui contemplaient Klaus, les

yeux emplis de terreur.

Klaus observa un moment le visage flasque d'Ethan, puis jeta la tête sur le côté. Il porta ensuite sa main droite à sa bouche et, de sa longue langue rose, se mit à lécher avec volupté le sang d'Ethan. Elena sentit son estomac se révolter. Si le voir tuer Ethan avec une telle désinvolture avait déjà été horrible, il y avait quelque chose d'obscène dans le plaisir sensuel qu'il prenait à se régaler des filets de sang.

— Délicieux, déclara Klaus d'un ton léger. Je préfère le sang humain à celui des vampires, mais celui-ci était jeune et frais. Son sang était encore doux.

Il balaya la clairière d'un regard détaché.

— À qui le tour ? demanda-t-il.

C'est alors qu'il aperçut, à l'autre bout de la clairière illuminée par le feu, la silhouette d'Elena. Il leva la tête, comme un chien qui vient de flairer une piste, et son expression passa de l'indifférence à la vigilance. Elena déglutit, sa bouche était sèche, son cœur battait toujours comme un petit oiseau effrayé coincé dans sa poitrine. Les yeux du vampire étaient très bleus, pas d'un bleu clair et doux comme ceux de Matt ni d'un bleu rappelant le ciel des tropiques comme ceux de Zander. Les yeux de Klaus étaient comme une fine couche de glace formée à la surface d'une eau trouble.

— Toi, lança Klaus à Elena, presque avec douceur. J'avais envie de te revoir.

Il sourit et ouvrit les mains.

— Et tu es là, à ma résurrection, pour m'accueillir. Viens près de moi, petite.

Elena ne voulait pas bouger, pourtant elle avançait vers Klaus en titubant. Ses pieds se déplaçaient sans son accord, comme s'ils étaient contrôlés par quelqu'un d'autre. Elle entendit le murmure paniqué de Matt derrière elle – « *Elena !* » – et il l'agrippa par le bras pour qu'elle s'arrête. Elle fut soulagée mais n'eut pas le temps de le remercier : Klaus s'approchait déjà.

— Devrais-je te tuer maintenant ? lui demanda-t-il d'un ton aussi intime que s'ils étaient amoureux. Tu ne sembles pas être entourée d'une armée de fantômes cette fois, Elena. Je pourrais t'achever en quelques secondes.

— Non.

Stefan s'avança, le visage dur. Il affichait une expression de défi. Meredith vint se placer à côté de lui et, ensemble, ils fixèrent Klaus d'un regard mauvais. Derrière eux, Zander et sa Meute, loups et humains, se placèrent en formation

serrée entre Elena et Klaus. Zander fixait Klaus, les yeux écarquillés, la fourrure hérissée et tremblante. Lentement, le loup-garou retroussa les babines, montra les dents et se mit à grogner.

Klaus les regarda, légèrement surpris, et éclata d'un rire vraiment amusé.

— Tu inspires toujours la dévotion, hein ? demanda-t-il à Elena par-dessus la foule. Peut-être as-tu un peu de l'esprit de ma Katherine, après tout.

D'un mouvement souple, il tendit le bras, saisit Stefan à la gorge et le jeta sur le côté avec autant de facilité que s'il s'était agi d'un épouvantail. Elena poussa un cri et Stefan atterri avec un bruit sourd de l'autre côté du feu, où il resta immobile.

Meredith, en position et prête à attaquer, balança immédiatement son bâton en direction de la tête de Klaus. Celui-ci leva une main, saisit le bâton alors qu'il était encore en l'air et l'arracha à Meredith sans même regarder dans sa direction. Il le jeta sur le côté avec la même désinvolture que pour Stefan. Il traversa rapidement la foule, repoussant la Meute de Zander et les vampires d'Ethan avec une efficacité brutale et arrogante.

De l'autre côté du feu, Stefan se remettait debout, mais Elena savait que, malgré sa rapidité de vampire, il ne parviendrait pas à atteindre Klaus avant que celui-ci l'ait rejointe. Avant qu'elle n'ait pu cligner des yeux, Klaus était planté devant elle. Ses doigts lui serraient la mâchoire si fort que cela lui laisserait des ecchymoses. Il pencha la tête en arrière et tourna son visage vers elle, l'obligeant à croiser son regard glacé et rieur à la fois.

— Je te dois une mort, ma jolie, dit-il en souriant.

Elena sentait Chloe trembler à côté d'elle. La main de Matt, posée sur son bras, était glacée de terreur, mais il ne relâcha pas son étreinte.

— Laisse-la tranquille, dit Matt.

Elena le connaissait assez pour savoir qu'il avait fait un effort surhumain pour empêcher sa voix de trembler.

Klaus ne lui prêta pas attention, ses yeux étaient toujours fixés sur Elena. Ils se regardaient, Elena s'efforçait de lui lancer son regard le plus rebelle. Si Klaus s'apprêtait à la tuer maintenant, elle ne partirait pas en pleurant et en suppliant pour sa clémence. *Non*, elle garderait la tête haute. Elle se mordit l'intérieur de la joue et essaya de se concentrer sur la douleur et pas sur la peur.

Puis, tout à coup, Stefan surgit. Il tordit le bras de Klaus de toutes ses forces,

mais cela ne changea rien. La main de Klaus tenait la mâchoire d'Elena aussi fermement qu'avant, les yeux rivés sur les siens. Ce moment sembla durer une éternité.

Une nouvelle folie, plus hystérique que jamais, apparut dans les yeux de Klaus.

— Je *vais* te tuer, dit-il d'un ton presque affectueux en serrant si fort le visage d'Elena entre ses doigts qu'elle laissa échapper un gémissement de douleur et de protestation. Mais pas tout de suite. Je veux que tu m'attendes... que tu te demandes quand je vais surgir. Tu ne sauras pas quand, mais ce *sera* bientôt.

Puis il la tira vers lui à une vitesse hallucinante et lui planta un baiser doux et glacé sur la bouche. Son haleine était fétide, et le goût du sang d'Ethan sur ses lèvres donna la nausée à Elena.

— À bientôt, ma petite, dit Klaus avant de disparaître si vite que les yeux d'Elena ne parvinrent pas à le suivre.

Matt rattrapa Elena avant qu'elle ne tombe. Un instant plus tard, les bras musclés de Stefan la serraient et Matt la lâcha.

Tout le monde clignait des yeux, chacun était hébété, comme si le départ de Klaus avait laissé un vide. Les vampires Vitales se regardaient d'un air hésitant et, avant que Meredith et les autres ne puissent se ressaisir suffisamment pour reprendre le combat, ils prirent la fuite. Saisis de panique, ils couraient en désordre. Meredith empoigna fermement le pieu accroché à sa ceinture, mais il était déjà trop tard. Elle fronça les sourcils et traversa la clairière en silence pour ramasser son bâton. Elle le fit tourner dans ses mains pour vérifier son état.

Zander, la fourrure en sang et le poil hirsute, baissa la tête. Le reste de sa Meute se rassembla autour de lui. L'un des autres loups lécha rapidement sa blessure et Zander s'appuya contre son flanc.

Chloe n'avait pas disparu avec les autres vampires. Elle était près de Matt, elle se mordait les lèvres et fixait le sol. Au bout d'un moment, Matt passa délicatement un bras autour de ses épaules et Chloe se blottit contre lui.

Elena eut un soupir las et laissa tomber sa tête sur l'épaule de Stefan. Elle sentait encore le goût du baiser infect de Klaus et les larmes lui montèrent aux yeux.

Ethan était mort, pourtant rien n'était résolu. La bataille ne faisait que commencer.

Au sommet d'un arbre qui dominait la clairière, un grand corbeau noir agita ses plumes. Il observait le champ de bataille en contrebas. Il avait suivi l'affrontement d'un œil critique, en se disant qu'il aurait fait certaines choses autrement, qu'il se serait montré plus agressif. Mais la place de Damon n'était plus là. Il n'avait pas voulu voir, n'avait surtout pas voulu se mêler des problèmes d'Elena et de Stefan. Il avait été attiré ici par l'odeur de sang et de feu.

Malgré tout ce qui s'était passé, il voulait toujours sauver Elena et Stefan, pas vrai ? C'est ça qui l'avait attiré vers la bataille : un besoin presque malsain de faire ce pour quoi il était fait... tuer. Quand il avait vu Klaus jeter son frère sur le côté, tout son corps s'était tendu pour attaquer. Et, quand l'arrogant Vampire des Origines avait osé toucher Elena – l'Elena *de Damon*, son cœur n'en démordait pas –, Damon avait volé jusqu'au bout de la clairière et son pouls d'habitude si normal et si lent s'était emballé de rage.

Mais ils n'avaient pas besoin de lui, ils ne *voulaient* pas de lui. Il en avait fini avec eux. Il avait essayé – il avait fait de son mieux, il avait *changé* – pour l'amour d'Elena et pour l'amitié qui l'unissait enfin à son frère. Après des siècles passés à ne se soucier que de lui-même, Damon avait été pris dans le monde d'Elena, mêlé à la vie d'une poignée de jeunes mortels. Il était devenu cette personne qu'il avait du mal à reconnaître. Mais cela n'avait rien changé. Au final, Damon était tout de même exclu.

Klaus était parti et ils étaient indemnes. Ce n'était pas sa bataille. Plus maintenant. Tout ce qui lui restait désormais, c'était le manteau de la nuit et le froid réconfort de savoir qu'il ne comptait plus sur personne à part lui-même.

Damon est *libre*, se dit-il avec force.

9.

Matt tendit le cou pour regarder par-dessus l'épaule de Stefan l'intérieur du hangar à bateaux abandonné. De l'autre côté de la porte grinçante, le hangar était sombre et dégageait une odeur de renfermé. La main de Matt serra machinalement celle de Chloe.

— Vous devriez être en sécurité ici pour le moment, dit Stefan.

Elena et les autres étaient retournés sur le campus après la bataille, secoués et terriblement inquiets, mais Chloe n'avait nulle part où aller.

— Je ne sais pas quoi faire, avait-elle dit. Je ne peux pas retourner dans la maison des Vitales. Tu veux bien m'aider ?

Matt lui avait pris la main. Dans son cœur, la culpabilité se mêlait à la compassion. Si seulement il n'avait pas fait confiance à Ethan...

Les autres impétrants de la Vitale Society étaient des victimes innocentes. Matt, lui, *connaissait* les vampires. Pourquoi n'avait-il rien soupçonné ?

— Où que tu ailles, j'irai avec toi, lui avait-il affirmé avec détermination.

Stefan les avait donc amenés jusqu'à ce vieux hangar. Ils y seraient peut-être en sécurité, mais le lieu était sinistre. Stefan avait expliqué que les étudiants ne venaient plus ici, Matt comprenait aisément pourquoi.

Le hangar avait appartenu aux membres de l'équipe de sports nautiques de Dalcrest, puis de nouveaux docks et un nouveau hangar à bateaux avaient été construits. Depuis lors, le petit lac artificiel au bord duquel le hangar était installé avait été envahi par la vase. L'eau saumâtre et infestée d'algues n'était plus très profonde et le fond était boueux. Le bâtiment, laissé à l'abandon, avait commencé à pourrir. Une eau pestilentielle clapotait sous le sol en bois détrempe, prêt à céder. Au-dessus de leurs têtes, le toit en ruine laissait entrapercevoir le ciel étoilé.

— Je ne suis pas sûr que Chloe devrait vivre dans ces conditions, suggéra Matt avec prudence, de peur de vexer Stefan.

Les lèvres de Stefan esquissèrent un sourire désabusé :

— La première leçon que vous devez retenir tous les deux, c'est qu'elle ne *vit* pas dans ces conditions. Elle ne *vit pas*, point : elle ne *vit plus*.

À côté de Matt, Chloe baissa les épaules et croisa les bras, sur la défensive :

— Je me *sens* en vie, pourtant, marmonna-t-elle.

Matt s'attendait à voir l'expression narquoise à laquelle il s'était habitué chez la Chloe humaine, mais elle fixa ses pieds avec retenue.

— C'est comme ça, Chloe, lui expliqua Stefan froidement. Jusqu'à ce que tu apprennes à survivre sans faire de mal aux humains, tu ne pourras plus rester près d'eux. Une simple odeur ou même un simple son risqueraient de déclencher des pulsions. Il faudra beaucoup de temps avant que tu puisses te faire confiance et, d'ici là, tu devras demeurer seule dans l'ombre, à l'écart. Tu fréquenteras uniquement des endroits où les humains ne vont pas : des égouts, des grottes... En comparaison, honnêtement, ce hangar est un cinq-étoiles.

Chloe hocha la tête et adressa à Stefan un regard franc.

— Je ferai tout ce qu'il faudra, dit-elle. On m'accorde une seconde chance, j'en suis consciente. Je m'en sortirai.

Stefan lui répondit par un petit sourire :

— Je l'espère, Chloe.

Il se massa l'arête du nez, un geste qu'il faisait souvent quand il était fatigué, et se tourna vers Matt :

— Tu peux faire pas mal de choses pour l'aider. Elle est jeune. Elle a besoin de beaucoup de sang, sinon elle ne pensera plus qu'à ça.

Matt voulut prendre la parole, mais Stefan ne lui en laissa pas l'occasion :

— Pas *ton* sang, bien entendu. Du sang d'animaux. Si tu l'accompagnes dans les bois quand elle chasse, tu peux l'aider à garder les pieds sur terre et à rester bien à l'écart des humains. Si elle ne se sent pas en état de sortir, tu peux lui apporter des animaux.

Matt hocha la tête et Stefan se tourna vers Chloe :

— Tu es rapide et forte maintenant ; tu parviendras à attraper des cerfs si tu veux. Si tu te concentres, tu devrais pouvoir faire venir à toi des animaux plus petits : des oiseaux et des lapins, par exemple. Tu peux tenter de ne pas les tuer si tu le souhaites, mais tu le feras sans doute de toute façon, jusqu'à ce que tu apprennes à te contrôler.

— Merci, Stefan, dit Chloe d'un ton solennel.

— Entraîne-toi à respirer à fond, lui conseilla encore Stefan. La méditation aide beaucoup. Écoute ta respiration, apprends à connaître son nouveau rythme, plus lent depuis la métamorphose. Tu seras très agitée par moments et tu devras trouver des stratégies pour te calmer. Fais-le avec elle, Matt, cela l'aidera à se concentrer.

— D'accord.

Matt essuya ses mains moites sur son jean et hocha à nouveau la tête.

— On va y arriver, dit-il.

Il croisa le regard de Stefan et fut surpris par l'expression du vampire. Malgré le ton détaché de Stefan, Matt comprit qu'il était inquiet.

— C'est dangereux pour toi, lui dit Stefan avec douceur. Je ne devrais pas te laisser avec elle.

— Je ne lui ferais jamais de mal, protesta Chloe.

Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle les essuya du dos de la main d'un geste furieux :

— Je ne ferais jamais de mal à Matt.

Stefan lui adressa le même regard compatissant :

— Je sais que tu ne veux pas lui faire de mal, je sais aussi que tu entends le sang de Matt couler dans ses veines chaque fois que son cœur bat. Je sais que l'odeur sucrée et entêtante de son sang t'enveloppe. Tu as du mal à garder les idées claires quand il est près de toi, non ? Une partie de toi a envie de plonger ses crocs dans lui, de déchirer la peau douce de sa gorge, de trouver la veine gonflée de sang riche et chaud, juste sous son oreille.

Chloe serra les mâchoires, mais la pointe blanche d'une dent dépassait plus bas que la ligne de sa bouche, coupant sa lèvre. Matt frissonna : les canines aiguisées de vampire de Chloe étaient descendues pendant que Stefan lui parlait. Elle était prête à mordre.

Matt s'arma de courage et refusa de suivre son instinct qui lui recommandait de s'enfuir en courant. Il se rapprocha de Chloe et passa un bras autour de ses épaules.

— On s'en sortira, dit-il avec assurance.

Chloe prit une longue inspiration lente, puis une autre, pour recouvrer son

calme. Au bout d'un moment, ses épaules se détendirent un peu et, en observant ses mâchoires relâchées, Matt eut l'impression que ses dents étaient redevenues normales.

— Que devons-nous faire d'autre ? demanda Chloe à Stefan d'un air déterminé.

Stefan haussa les épaules et enfonça ses mains dans ses poches. Il alla jusqu'à la porte et regarda l'eau sombre du lac :

— Au final, la seule chose qui compte, c'est que tu veuilles vraiment changer, dit-il. Si tu le désires assez fort et que ta volonté est assez ferme, tu y arriveras. Mais je ne vais pas te mentir : ce n'est pas facile.

— Je le veux vraiment, dit Chloe, les yeux à nouveau remplis de larmes. Je ne ferai de mal à personne. Je ne suis pas comme cela, même maintenant, malgré tout ce qui s'est passé ces derniers jours... Je ne veux pas être cette *chose*.

Elle ferma les yeux et ses larmes franchirent ses cils. Elles dévalèrent ses joues en traçant deux lignes brillantes.

— Tu ne peux en aucun cas t'abreuver du sang d'un humain, prévint Stefan. Si Matt ou quelqu'un d'autre est blessé, même si tu le regrettes, je ferai ce qui est nécessaire pour protéger les humains.

— Tu me tueras, précisa Chloe d'une petite voix.

Ses yeux étaient toujours fermés et elle serra les bras autour d'elle, comme pour se protéger.

— Ce n'est rien, dit-elle, je ne veux de toute façon pas vivre comme ça.

— Je veillerai sur elle, l'assura Matt d'une voix grave. Il ne lui arrivera rien.

Chloe se rapprocha et se blottit dans ses bras, ce qui sembla la réconforter. Matt la serra plus fort. Chloe pouvait être sauvée, il le savait. Il n'avait pas été assez prudent, ne s'était pas rendu compte de la vraie nature d'Ethan. Mais il n'avait pas perdu Chloe, pas encore.

— Très bien, dit Stefan posément. Bonne chance à tous les deux.

Il serra la main de Matt, tourna les talons et disparut si vite que Matt ne parvint pas à le suivre du regard. Il allait sans doute retrouver Elena.

Chloe inclina la tête sur l'épaule de Matt. Il posa la joue contre les cheveux noirs bouclés de la jeune fille, qui lui offrirent leur caresse. Un petit nœud désagréable dans son estomac lui rappela que le danger était omniprésent et qu'il ne savait pas vraiment ce qu'il devait faire.

Mais Chloe respirait tranquillement à ses côtés, et il se dit qu'au moins ils avaient une chance de s'en sortir.

— Je vais bien, Bonnie, lança Zander en riant à moitié. Je suis un dur, tu sais. Un dur à cuire. Je suis un héros.

Il la tira par la main pour essayer de la faire tomber sur le lit à côté de lui.

— Tu es blessé, en réalité, dit Bonnie sévèrement. N'essaie pas de jouer les machos avec moi.

Elle dégagea sa main et lui lança une poche de glace.

— Pose ça sur ton épaule, lui ordonna-t-elle.

Ils s'étaient retrouvés devant la bibliothèque, peu après le lever du jour, et elle avait immédiatement remarqué la blessure de Zander. Il avait repris sa forme humaine et semblait presque aussi gracieux qu'avant. Il courait avec sa Meute à grandes enjambées, avec son aisance habituelle, mais il s'était tenu à l'écart de leurs jeux virils : les bourrades et les bagarres amicales, l'affection un peu brutale, ce chahut permanent qui était leur mode de fonctionnement habituel quand ils n'étaient pas en mission. Zander s'était éloigné pour être hors de portée des bras de Marcus et d'Enrique, il s'était baissé pour éviter une clé de tête de Camden : Bonnie avait alors deviné que son petit ami devait souffrir.

Elle l'avait emmené à la cafétéria et lui avait servi des œufs au bacon accompagnés des céréales sucrées dont il raffolait. Ils étaient remontés ensemble à la chambre de Zander et Bonnie lui avait demandé d'enlever sa chemise pour examiner les dégâts. En temps normal, elle aurait été ravie d'admirer les tablettes de chocolat de Zander, mais les ecchymoses violet-noir qui fleurissaient sur son épaule et commençaient à s'étendre jusqu'à sa taille gênaient le panorama.

— Je ne suis pas vraiment blessé, Bonnie, insista Zander. Tu ne dois pas me mater.

Il s'allongea tout de même sur le lit sans tenter de se relever. Bonnie en conclut qu'il avait beaucoup plus mal qu'il ne voulait l'admettre.

— Je vais te chercher de l'ibuprofène, dit-elle.

Il ne protesta pas. Elle fouilla son bureau jusqu'à trouver un flacon, fit tomber dans la main de Zander les derniers comprimés et lui tendit une bouteille d'eau. Zander se mit sur les coudes pour avaler les médicaments et fit la grimace.

— Couche-toi, lui ordonna Bonnie. Si tu me promets de rester au lit et d'essayer de dormir, j'irai te chercher un peu de mon thé de guérison.

Zander lui sourit.

— Pourquoi ne viens-tu pas te coucher près de moi ? suggéra-t-il. Je me sentirais beaucoup mieux si tu étais avec moi.

Il tapota le matelas à côté de lui. Bonnie hésita. La proposition était très tentante. Elle s'apprêtait à se blottir contre lui quand un coup rapide fut frappé à la porte.

Zander fit mine de se lever, mais Bonnie lui ordonna de demeurer couché.

— J'y vais, dit-elle. C'est probablement un gars de la Meute.

Ils ne prenaient généralement pas la peine de frapper : peut-être avaient-ils décidé de sortir leurs bonnes manières en l'honneur de Bonnie ? On frappa à nouveau avec insistance pendant que celle-ci traversait la chambre.

— Ça va, ça va, du calme !

Une inconnue se tenait dans le couloir, la main levée, prête à frapper à nouveau. Une fille avec des cheveux blonds coupés en carré long. Elle semblait aussi surprise que Bonnie.

— Zander est là ? demanda la fille, les sourcils froncés.

— Euh, dit Bonnie, prise au dépourvu. Oui, il est...

Zander arriva derrière elle.

— Hé, salut Shay, dit-il d'une voix un peu hésitante.

Il souriait quand même.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

La fille – *Shay*, se dit Bonnie, *quel drôle de prénom* – regarda Bonnie au lieu de répondre. Zander rougit.

— Oh, euh, bafouilla-t-il. Oui, Bonnie, voici Shay, une amie de chez moi. Shay, voici ma petite amie, Bonnie.

— Enchantée, Bonnie, dit Shay froidement, un sourcil levé.

Ses yeux se promenèrent sur le torse nu de Zander et s'attardèrent un moment sur les ecchymoses violacées. Zander piqua un fard.

— Tu as eu du fil à retordre ?

— Entre, dit-il en dégageant le passage et en saisissant sa chemise. Je, euh...

j'étais en train de mettre de la glace sur mon épaule.

— Enchantée aussi, dit Bonnie avec un peu de retard alors qu'elle laissait entrer Shay dans la chambre.

Depuis quand est-ce que Zander avait des *amies* ? Mis à part Bonnie et ses amies, il vivait dans un monde exclusivement masculin.

— Je dois te parler. Seule à seul, dit Shay à Zander d'un air entendu avant de foudroyer Bonnie du regard.

Zander leva les yeux au ciel.

— Très subtil, Shay, dit-il. Mais c'est bon, Bonnie est au courant pour moi et le reste de la Meute.

Shay leva un deuxième sourcil.

— Tu penses que c'est une bonne idée ? demanda-t-elle.

Les lèvres de Zander ébauchèrent le demi-sourire dont Bonnie raffolait.

— Crois-moi, Bonnie est au courant de choses encore plus bizarres, dit-il.

— OK, répondit-elle lentement.

Elle fixa Bonnie d'un long regard interrogateur. Celle-ci leva le menton d'un air de défi et soutint son regard. Finalement, Shay haussa les épaules.

— Je suppose que j'ai perdu depuis longtemps le droit de te donner des conseils, observa-t-elle.

Elle baissa la voix, comme si elle craignait que quelqu'un ne puisse les écouter depuis le couloir :

— C'est le Haut Conseil des Loups qui m'envoie, murmura-t-elle. Ils ne sont pas contents de ce qu'ils ont appris au sujet des vampires à Dalcrest. Ils ont pensé que je pourrais peut-être vous aider à trouver une direction.

Zander serra les mâchoires.

— Notre direction se porte à merveille, merci.

— Oh, ne le prends pas mal, dit Shay. Je n'essaie pas de voler ta place de loup alpha.

Elle posa la main sur son bras et ne la retira pas.

— C'était une excellente excuse pour te rendre visite, dit-elle à voix encore plus basse. Je regrettais la façon dont nous nous étions quittés, la dernière fois.

Bonnie vérifia qu'elle était encore présente physiquement dans la pièce. Shay

parlait à Zander de façon si intime que Bonnie commençait à se demander si elle n'avait pas disparu. Ils se croyaient seuls au monde mais, non, cette bonne vieille Bonnie était toujours là.

— Oh, dit-elle d'un ton surpris et rassuré quand elle comprit enfin les propos de Shay : tu es un loup-garou !

Elle aurait dû le deviner tout de suite : malgré la coupe au carré impeccable de Shay et ses traits féminins, elle se déplaçait de la même façon que Zander et sa Meute, avec une sorte de grâce puissante, comme si elle avait toujours conscience de son corps, sans même y penser. Et elle avait touché Zander avec le même geste qu'il utilisait pour entrer en contact avec les autres membres de sa Meute, comme si les deux corps n'en formaient qu'un seul.

Zander ne touchait pas Bonnie de cette manière, même si elle ne se plaignait pas du tout de la façon dont il se comportait avec elle. Il faisait toujours preuve de douceur et d'assurance, la traitait comme si elle était la chose la plus précieuse au monde. Cependant, ce n'était pas pareil.

Personne ne pouvait entendre leur conversation, mais Shay foudroya Bonnie du regard.

— Moins fort, chuchota-t-elle sèchement.

— Désolée, dit Bonnie. Je ne savais pas qu'il y avait des Louves des Origines.

Shay lui adressa une moue de mépris :

— Évidemment. D'où crois-tu que viennent tous les petits Loups des Origines ?

Zander prit le temps d'expliquer à Bonnie :

— Le Haut Conseil des Loups divise généralement les jeunes loups en Meutes de filles ou de garçons pour les différentes missions. Ils pensent que la mixité nous distrairait de nos objectifs.

— Ils ne pensent pas qu'il y a mille *autres* façons de distraire un loup de ses objectifs, observa Shay avec acidité.

Elle regardait froidement Bonnie, mais celle-ci n'avait pas enduré toutes ces épreuves pour s'en laisser conter par une fille loup-garou prétentieuse et autoritaire. Elle s'apprêtait à rétorquer à Shay qu'elle ferait mieux de changer d'attitude quand Zander, qui semblait avoir deviné sa réaction, la prit par la main.

— Écoute, Shay, je dois vraiment me reposer, s'empressa-t-il de dire. On se

verra plus tard, OK ? Appelle-moi ou contacte quelqu'un d'autre de la Meute et on se réunira tous.

Bonnie eut juste le temps de lire la surprise sur le visage de Shay avant que Zander l'accompagne jusqu'à la porte puis referme derrière elle.

— Donc... c'est une copine de chez toi ? demanda Bonnie au bout d'un moment. Tu ne m'as jamais parlé d'elle...

— Hum, dit Zander.

Ses longs cils magnifiques effleurèrent sa joue quand il baissa les yeux pour éviter le regard de Bonnie. Il était tellement craquant qu'elle aurait pu se laisser distraire, mais Zander avait l'air *coupable*.

Elle sentit son cœur se serrer.

— Tu me caches quelque chose ? s'enquit-elle.

Zander dansait d'un pied sur l'autre, visiblement mal à l'aise, les joues rouges. Bonnie sentit son cœur se serrer encore plus.

— Fini les secrets, tu te souviens ?

Zander soupira.

— Ça va sembler bien plus important que ça ne l'est, dit-il.

— *Zander*, insista Bonnie.

— Le Haut Conseil des Loups voulait que Shay et moi soyons ensemble, avoua Zander.

Il leva les yeux vers elle et la regarda d'un air hésitant à travers ses longs cils, puis reprit, hésitant :

— Ils, euh... ils espéraient qu'on se mette en couple. Qu'on se marie, peut-être, et qu'on ait des enfants loups-garous après nos études. Ils pensaient qu'on ferait une bonne équipe.

Bonnie cligna des yeux. Elle avait l'impression que son cerveau était engourdi. Zander et Shay avaient envisagé de se *marier* ?

— Mais on ne s'entendait pas, s'empressa d'ajouter Zander. Je te le jure, Bonnie, ça n'a jamais fonctionné. On se disputait tout le temps, alors on a rompu.

— Eh bien, bafouilla Bonnie.

Elle était tellement abasourdie qu'elle dut faire un effort surhumain pour aligner les mots :

— Et donc, le Haut Conseil des Loups choisit avec qui tu te *maries* ? demanda-t-elle enfin.

Elle avait posé la question la plus générale de toutes celles qui envahissaient son cerveau.

— Ils *essaient*, dit Zander avec un air angoissé. Ils ne peuvent pas... ne peuvent pas m'obliger à faire quelque chose que je ne veux pas faire. Et ils ne le voudraient pas, d'ailleurs. Ils sont justes.

Ses yeux bleu ciel, de ce merveilleux bleu tropical, croisèrent ceux de Bonnie et il sourit timidement, ses mains chaudes posées sur les épaules de la jeune fille.

— C'est toi que j'aime, Bonnie, dit-il, crois-moi.

— Je te crois, répondit Bonnie parce qu'elle le *croyait* : les yeux de Zander étincelaient d'amour.

Et elle l'aimait aussi. Zander tressaillit un peu quand elle le serra contre lui. Bonnie relâcha son étreinte pour ne pas meurtrir ses ecchymoses.

— Tout va bien, dit-elle doucement.

Mais, alors même qu'elle levait le visage vers Zander pour l'embrasser, elle ne put s'empêcher d'angoisser à cause du mot qui résonnait dans sa tête.

Aïe aïe aïe.

Stefan et Elena étaient pelotonnés l'un contre l'autre sur le lit du vampire. La tête d'Elena était posée sur l'épaule de Stefan. Les caresses et le frôlement des cheveux de la jeune fille contre son visage l'aidèrent à se détendre. La journée lui avait paru interminable. L'essentiel était qu'Elena soit en sécurité, pour le moment. Pour le moment, elle était dans ses bras et rien ne pouvait lui arriver. Il la serra plus fort.

— Est-ce que Chloe va s'en sortir ? s'enquit-elle.

Stefan ravala un petit rire amusé et, en réaction, les lèvres d'Elena esquissèrent un sourire.

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionna-t-elle.

— Tu t'inquiètes pour Chloe ! rit Stefan. Klaus a promis de te tuer, mais toi tu me demandes si Chloe, que tu connaissais à peine quand elle était humaine, va s'en sortir.

Il aurait dû le savoir, pourtant. Elena avait une volonté de fer et rien n'était plus important pour elle que de protéger ses amis, sa ville, et le monde entier.

Au fond, elle est peut-être Sentinelle depuis toujours, songea Stefan.

— Je n'ai pas cessé de penser à ce que Klaus a dit, lui confia Elena.

Stefan sentit le corps de sa petite amie se tendre contre le sien. Elle poursuivit :

— J'ai peur, mais je ne peux pas arrêter de penser aux autres. Matt a besoin de Chloe et elle compte pour moi aussi. J'ai peur qu'on n'ait plus beaucoup de temps. On devrait en passer le plus possible avec les gens qu'on aime.

Elle embrassa Stefan, un baiser léger qui lui frôla les lèvres. Quand elle reprit la parole, sa voix tremblait :

— On vient de se retrouver, Stefan. Je ne veux pas passer à côté de quoi que ce soit. Je ne veux pas te perdre.

Stefan l'embrassa, plus profondément cette fois. *Je t'aime,* lui dit-il par télépathie. *Je te protégerai au péril de ma vie.*

Elena détacha ses lèvres et lui sourit, les yeux pleins de larmes.

— Je le sais, dit-elle. Je t'aime aussi, Stefan, tellement.

Elle tira ses cheveux en arrière et inclina la tête d'un air engageant, ce qui mit en évidence son long cou mince. Stefan hésita : cela faisait si longtemps. Il ne l'avait plus fait depuis qu'ils avaient rompu et s'étaient remis ensemble... Mais Elena rapprocha sa gorge de la bouche de son petit ami.

Le sang d'Elena – tellement enivrant, tellement plein de vitalité qu'il rappelait à la fois le champagne et un nectar sucré – faisait tourner la tête de Stefan et l'emplissait de chaleur. Il n'y avait pas de barrière entre eux, pas de mur. Il était émerveillé par la tendresse inébranlable qu'il trouvait en Elena.

Ils s'endormirent enlacés. L'obscurité les menaçait de tous côtés mais, l'espace d'une nuit, ils seraient ensemble et serviraient de lumière l'un pour l'autre.

La jolie présentatrice du journal télévisé du matin, le visage plissé par une expression sérieuse, annonça la nouvelle d'une voix dénuée d'émotion : « Le corps sans tête découvert dans les bois près de l'université de Dalcrest la semaine dernière a été identifié : il appartenait à un étudiant de Dalcrest, Ethan Crane. La police n'a pas encore révélé s'il s'agissait d'un meurtre ou d'un accident mortel mais, d'après les blessures, la mort de l'étudiant n'est pas liée aux récentes attaques d'animaux sauvages dans les bois. »

Quand la journaliste passa au sujet suivant, Meredith coupa la télévision en pestant.

— Ils prennent vraiment les téléspectateurs pour des imbéciles, marmonna-t-elle. Comment quelqu'un pourrait-il perdre sa tête au milieu des bois par accident ?

Même s'il n'y avait qu'eux cinq dans la salle des étudiants – Elena, Bonnie, Meredith, Stefan et Zander –, Elena baissa la voix et regarda autour d'elle avant de répondre :

— Ils ne veulent pas que les gens paniquent davantage.

La salle déserte montrait à quel point tout le monde était déjà paralysé par la peur. D'habitude, la salle était bondée tous les soirs : les filles et les garçons venaient regarder la télé, flirter ou même étudier.

Désormais, tout le monde était sur ses gardes et demeurait dans sa chambre, persuadé qu'un tueur pouvait se cacher derrière le visage sympathique d'un des étudiants du campus. Elena était tendue elle aussi. Les cinq amis vérifiaient sans cesse leurs armes et essayaient de deviner ce que Klaus pourrait entreprendre. À leur connaissance, il n'avait encore rien fait.

— Mon cours de psycho a été annulé cette semaine, expliqua Bonnie. Et il ne reste pratiquement plus personne dans ma section d'anglais. Beaucoup d'étudiants ont carrément quitté l'université.

Elle hésita un instant. Ses grands yeux marron allaient d'Elena à Zander :

— Mon père veut que je rentre à la maison et que je réclame le remboursement des frais d'inscription. Il dit que je pourrai revenir l'année prochaine, une fois qu'ils auront tiré au clair les affaires d'attaques et de disparitions, avoua-t-elle.

— Tu ne vas pas rentrer à la maison, tout de même ? s'enquit Elena.

Le père de Bonnie s'était toujours montré très protecteur envers ses filles. Cette nouvelle ne surprit donc pas Elena.

— Bien sûr que non, rétorqua Bonnie d'une voix ferme. Vous avez besoin de moi ici.

Elle se colla contre Zander et appuya la tête sur son torse avant de lui adresser un sourire. Il lui répondit avec un immense sourire chaleureux et Elena se mit à sourire aussi. Zander était plutôt du genre à s'entourer de sa bande de copains, pas trop le type d'Elena, mais c'était si beau de le voir irradier de bonheur quand il était aux côtés de Bonnie : son bonheur était contagieux.

Stefan s'éclaircit la gorge pour obtenir leur attention :

— Je ne sais pas où Klaus se nourrit, cependant je ne pense pas que les corps qui ont été retrouvés dans les bois soient ses victimes. D'après le reportage, il semble que ce soit l'œuvre d'animaux et euh...

Il regarda ses pieds, l'air un peu gêné :

— J'ai obligé un policier à me révéler ce qu'il savait. Les meurtres sont vraiment bâclés ; on dirait qu'un animal attaque les gens. Du côté de la police, la piste des attaques d'animaux sauvages n'est pas un bobard pour rassurer la population.

— Tu crois que ce sont les jeunes vampires qui commettent ces attaques et pas un vampire aussi expérimenté que Klaus ? demanda Elena.

Stefan la regarda dans les yeux et elle comprit qu'il pensait la même chose qu'elle : ce n'était pas Damon non plus. Elle fut aussitôt soulagée.

Si Damon se remettait à tuer, elle ne savait pas ce qu'ils pourraient faire. Elle ne pouvait imaginer de le trahir, le livrer aux autres ou le pourchasser. Tant de choses avaient changé entre Stefan et Damon. Elena savait que Stefan protégerait son frère quoi qu'il arrive, qu'il prendrait sa défense sans hésiter face à qui que ce soit, à part Elena peut-être. Mais on n'en était pas encore là. On n'y serait peut-être jamais, se dit Elena avec force. Si Damon avait perdu le contrôle une fois, il n'avait provoqué aucun dégât irrémédiable. La fille allait bien. Cette

fois, c'étaient les nouveaux vampires, ceux qui avaient été transformés par Ethan, qui étaient responsables des tueries.

Meredith l'observait de ses yeux gris compatissants.

— Même si Klaus n'y est pour rien, reprit Elena avec douceur, des gens continuent à mourir.

Elle réalisa qu'elle venait de manifester son soulagement à l'idée que Damon n'était pas impliqué. Heureusement, Meredith avait mal interprété sa réaction.

— On ne peut pas deviner à quoi joue Klaus ni quels sont ses plans tant qu'il ne se manifeste pas, répondit Meredith.

Une mèche de cheveux noirs tomba sur sa joue ; elle la repoussa derrière son oreille.

— Mais nous pouvons nous attaquer aux vampires Vitales. Gazer les tunnels n'a pas fonctionné et nous ne pouvons plus fabriquer de gaz, à moins de trouver une nouvelle source de verveine car il n'en reste presque plus. Nous devrions inspecter régulièrement les environs pour que les étudiants soient plus en sécurité.

Elle plongea la main dans son sac à dos et en sortit une carte du campus, annotée avec soin à l'encre rouge. Elle traça du doigt une zone sur la carte :

— J'ai indiqué leurs différents terrains de chasse ici. Je pense que nous pouvons concentrer nos patrouilles sur les bois et les installations sportives à l'extrémité du campus. Nous devons nous organiser et mettre sur pied des patrouilles de nuit suffisamment puissantes pour venir à bout d'un groupe de jeunes vampires.

— Et pendant la journée ? questionna Bonnie en prenant la carte. Ils ont tous du lapis-lazuli, non ? Ils peuvent partir chasser quand ils en ont envie.

Stefan s'agita nerveusement à côté d'Elena sur le canapé.

— Même si la lumière du soleil ne les tue pas, ils feront profil bas pendant la journée, expliqua-t-il. La lumière du soleil dérange les vampires, même sous la protection du lapis-lazuli. L'environnement naturel du vampire, c'est la nuit. Ils ne sortent à d'autres moments que s'ils y sont forcés.

Elena le regarda d'un air surpris, mais ne dit rien.

Stefan vivait la journée avec elle et dormait la nuit. Est-ce que cela lui faisait mal ? Avait-il changé de mode de vie rien que pour être avec elle ?

— C'est bien. Les patrouilles de nuit devraient donc suffire pour le moment,

conclut Meredith.

Zander examina attentivement la carte, ses cheveux blond-blanc pendant à côté de la chevelure flamboyante de Bonnie.

— Je peux m'arranger pour que la Meute prenne en charge une partie des patrouilles, proposa-t-il.

Stefan approuva d'un signe de tête. Meredith se tourna vers Elena, ses yeux gris affûtés.

— Et Damon ? demanda-t-elle. On aurait vraiment besoin de lui.

Elena hésita. À côté d'elle, Stefan se racla la gorge.

— Mon frère n'est pas disponible pour le moment, dit-il d'une voix sans timbre. Mais je te tiendrai au courant si ça change.

Meredith serra les lèvres. Elena imaginait sans peine ce qui passait par la tête de son amie : malgré ses façons de faire étranges et parfois dérangeantes, Damon avait prouvé au cours de l'été et de l'automne qu'il était un allié de poids. Allait-il vraiment disparaître quand le campus versait pour de bon dans le chaos ?

Meredith ne partagea pas ses pensées, elle plissa les yeux et laissa échapper un long soupir avant de demander :

— Et toi, Bonnie ? Certains de tes sorts pourraient-ils venir en aide aux patrouilles ?

— Quelques sorts de protection pourraient s'avérer utiles, dit Bonnie après avoir réfléchi. Je vais appeler Mme Flowers pour voir ce qu'elle peut me recommander d'autre.

Elena sourit à son amie. Depuis que Bonnie s'était découvert un talent pour la sorcellerie, elle avait pris confiance en elle. Elle leva les yeux, croisa le regard d'Elena et lui sourit à son tour.

— Nous les vaincrons, pas vrai, Elena ? dit-elle doucement.

— Et Klaus aussi, quand il réapparaîtra.

— Nous l'avons déjà fait une fois, après tout, observa Elena d'un ton léger.

L'expression de Bonnie se fit sérieuse et Meredith saisit la carte, qu'elle retourna pensivement. Stefan se pencha pour prendre la main d'Elena dans la sienne. Ils savaient tous que, pour vaincre Klaus lors de leur premier affrontement, il avait fallu que Damon et Stefan combattent côte à côte et qu'une armée de soldats de Fell's Church ressuscitent du champ de bataille où ils étaient

tombés. Il était impossible d'accomplir cet exploit une deuxième fois. Même avec l'aide providentielle de l'armée, ils s'en étaient sortis de justesse.

— Nous sommes plus forts maintenant, non ? demanda Bonnie d'un ton hésitant.

Elena se força à sourire.

— Bien sûr que oui, confirma-t-elle.

Meredith prit la main d'Elena. Celle-ci se sentait réconfortée par la présence de Stefan, son amour, d'un côté et de Meredith, son amie, de l'autre. Bonnie leva fièrement la tête avec un air de défi, puis se redressa à côté de Zander.

— Nous sommes invincibles quand nous sommes ensemble, décréta Elena.

En regardant leurs visages résolus, elle le croyait presque.

Elena était en train d'enfiler ses bottes les plus solides – les chaussures idéales pour une nuit de marche dans les bois – quand son téléphone sonna.

— Allô, dit-elle en jetant un œil à son réveil.

Dans moins de cinq minutes, elle devait rejoindre Stefan et trois membres de la Meute de Zander pour inspecter le campus. Elle cala le téléphone entre son oreille et son épaule, et acheva de lacer ses bottes à la hâte.

— Elena, dit James, plein d'entrain. J'ai une bonne nouvelle ! Andrés est arrivé.

Elena se raidit, les doigts toujours sur les lacets.

— Oh, dit-elle sans enthousiasme.

La Sentinelle humaine était ici, à Dalcrest ? Elena déglutit et reprit d'un ton plus ferme :

— Est-ce qu'il veut me voir maintenant ? Je m'apprêtais à sortir, mais je pourrais...

— Non, non, l'interrompit James. Il est épuisé. Si tu viens demain matin vers neuf heures, il serait ravi de te parler.

Il baissa la voix, comme s'il ne voulait pas être entendu.

— Andrés est extraordinaire, Elena, fit-il avec un plaisir non dissimulé. Je suis impatient que vous fassiez connaissance.

Elena ramena ses cheveux en une queue-de-cheval stricte, remercia James et raccrocha le plus vite possible. *Extraordinaire*, pensa-t-elle avec appréhension. Cela voulait dire tout et son contraire. Les Sentinelles Célestes qu'elle avait rencontrées étaient extraordinaires : elles lui avaient pourtant pris ses parents et son pouvoir. Si Elena en jugeait par son ton réjoui, James semblait considérer Andrés comme quelqu'un de bien.

Elle essaya de ne plus penser à la Sentinelle Terrestre et traversa le campus en courant pour rejoindre les autres. Inutile de se tracasser maintenant ; elle le rencontrerait bien assez tôt.

Stefan et les loups-garous l'attendaient à l'orée du bois. Tristan et Spencer avaient déjà pris leur forme de loups et reniflaient l'air, agités, les oreilles dressées à l'affût du moindre signe de désordre. Jared, qui avait gardé sa forme humaine, avait les cheveux ébouriffés. Il se tenait près de Stefan, les mains dans les poches.

— Te voilà, dit Stefan quand Elena s'approcha d'eux.

Il l'attira contre lui pour l'embrasser brièvement.

— Prête ?

Ils pénétrèrent dans les bois, flanqués de Tristan et de Spencer, têtes et oreilles dressées, tous les sens en alerte. Il y avait eu trop d'attaques dans les environs directs du campus. Elena savait que la Meute pensait avoir échoué dans la mission de protection des étudiants de Dalcrest. Elena et ses amis avaient la même impression : eux seuls savaient quelles horreurs surnaturelles se déroulaient en ce moment et eux seuls étaient donc à même d'assurer la sécurité des étudiants.

Bonnie, Meredith, Zander et deux autres membres de la Meute inspectaient les terrains de sport, pour tenter d'assurer la sécurité de l'autre côté du campus. Elena aurait aimé sentir la force tranquille et obstinée de Matt à ses côtés, mais il restait encore à l'écart avec Chloe. Stefan leur rendait visite tous les jours et signalait que Chloe faisait des progrès. Elle n'était cependant pas encore prête à fréquenter d'autres personnes.

La nuit était dégagée, le ciel était parsemé d'étoiles brillantes. Tout semblait tranquille.

— Désolée d'être arrivée en retard, dit Elena à Stefan en glissant un bras sous le sien. James m'a appelée au moment où je partais. Il m'a annoncé qu'Andrés était arrivé ici. Je vais le rencontrer demain.

Stefan s'apprêtait à répondre quand les loups s'arrêtèrent, les oreilles dressées. Ils observaient au loin. Stefan leva aussi la tête.

— Allez voir ce que c'est, leur ordonna-t-il.

Spencer et Tristan filèrent dans la forêt à toute allure. Stefan et Jared restèrent immobiles, suivant la progression des deux loups, jusqu'à ce qu'un hurlement leur parvienne.

— Fausse alerte, traduisit Jared.

Stefan se détendit.

— Une ancienne piste, précisa Jared.

Les deux loups revinrent en trottant entre les arbres, la queue déployée au-dessus du dos. Alors qu'ils étaient très différents sous leur forme humaine, Tristan et Spencer se ressemblaient beaucoup comme loups : élégants et gris, ils étaient moins massifs que Zander sous sa forme animale. Seules les pointes noires des oreilles de Spencer permettaient de le distinguer de Tristan.

En les voyant revenir, Jared baissa les épaules et repoussa une longue mèche loin de ses yeux.

— Je devrais apprendre à me métamorphoser sans la lune, dit-il d'un ton irrité. J'ai l'impression d'être aveugle quand je pars en reconnaissance sous ma forme humaine.

— À propos, comment est-ce que ça marche ? s'enquit Elena par curiosité. Pourquoi est-ce que seulement certains d'entre vous se métamorphosent sans la lune ?

— C'est une question d'entraînement, répondit Jared d'un air maussade en laissant ses cheveux retomber devant son visage. C'est difficile, ça exige du temps pour bien maîtriser la technique, et je n'ai pas encore réussi à le faire. Nous pouvons aussi apprendre à empêcher la métamorphose quand la lune est pleine, mais c'est encore plus difficile. On dit aussi que ça fait mal. Personne ne le fait, du coup, sauf quand c'est vraiment indispensable.

Spencer huma à nouveau l'air et laissa échapper un bref aboiement. Jared éclata de rire, mais ne prit pas la peine de traduire. Stefan se tourna à son tour dans la même direction que les deux autres et Elena se demanda ce que Stefan et les loups – même Jared – pouvaient sentir dans la nuit qu'elle ne sentait pas. Elle se rendit compte qu'elle était la seule vraie humaine du groupe et donc la plus aveugle de tous.

— Tu veux que je vienne avec toi pour rencontrer Andrés ? questionna Stefan quand ils se remirent en route.

Elena fit non de la tête.

— Merci. Je pense qu'il vaut mieux que j'y aille seule.

Elle devait être assez forte pour affronter seule sa nouvelle destinée.

Ils inspectèrent les bois toute la nuit sans trouver de vampire ni de corps sans vie. L'aube commençait à pointer à l'horizon, Elena voyait les deux loups trotter à côté d'elle dans la faible lueur, la tête basse. Elle avait vraiment sommeil, elle

s'accrochait au bras de Stefan pour qu'il la soutienne et se concentrait pour mettre un pied devant l'autre. Spencer et Tristan dressèrent tout à coup la tête. Ils se mirent à courir, les muscles tendus sous la fourrure grise.

— Ils ont senti des vampires ? demanda Elena, alarmée, à Jared, mais il secoua la tête.

— Ils ont repéré les autres, dit-il.

Il se mit à courir à son tour, trop vite pour qu'Elena puisse le suivre.

Quand elle atteignit avec Stefan le sommet de la colline, Elena aperçut à nouveau l'orée de la forêt et le campus qui s'étendait à ses pieds. Elle était tellement fatiguée qu'elle ne s'était pas rendu compte qu'ils avaient fait une boucle. Un peu plus bas, à mi-hauteur de la colline, Spencer et Tristan saluaient le grand loup blanc – Zander – et un autre loup, gris. Les deux loups agitaient la queue tandis que Jared courait vers eux. Bonnie et Meredith les regardaient, flanquées d'un membre de la Meute de Zander qui avait gardé forme humaine.

Bonnie dit quelque chose et leur adressa un signe d'adieu. Comme un seul homme, loups-garous et humains firent demi-tour et repartirent en courant vers les bois, Zander en tête.

— C'était quoi, ça ? demanda Elena quand elle arriva près de Bonnie et Meredith.

— Oh, comme la patrouille est terminée, ils doivent reprendre leur forme humaine et faire des trucs de Meute, dit Bonnie d'un ton détaché. J'ai dit à Zander que ça irait sans lui. Vous avez trouvé quelque chose ?

Elena fit de nouveau non de la tête.

— Tout était calme.

— Pour nous aussi, dit Meredith en faisant tourner son bâton de combat d'un air enjoué.

Ils prirent la direction du campus pour rejoindre leurs chambres.

— Les nouveaux vampires sont peut-être sortis de la phase de métamorphose pendant laquelle ils sont assoiffés de sang. Ils feront sans doute profil bas durant un moment, ajouta Meredith.

— Je l'espère, dit Stefan. Et j'espère que nous mettrons la main sur eux avant qu'ils ne fassent une nouvelle victime.

Bonnie frissonna.

— Je sais que c’est idiot, confia-t-elle, mais j’ai presque envie que Klaus mette son plan à exécution. Je suis tout le temps sur les nerfs. J’ai l’impression qu’il me surveille depuis les ténèbres.

Elena comprenait ce que Bonnie voulait dire. Klaus allait s’en prendre à eux. Elle le savait : elle se remémorait encore la sinistre sensation des lèvres glacées du vampire posées sur les siennes comme une promesse. *Nous avons déjà vaincu Klaus*, se dit-elle pour tenter de se rassurer. Mais elle sentait que la vie qu’elle avait menée jusqu’ici était arrivée à son terme, comme si quelque chose en elle *savait*.

— Je suis désolée, dit-elle impulsivement à Bonnie. Klaus veut se venger de moi et, à cause de ça, nous sommes tous en danger. C’est ma faute et je n’ai même pas de pouvoirs pour vous protéger.

Bonnie la regarda et répondit du tac au tac :

— Sans toi, Klaus nous aurait tous détruits depuis longtemps.

Stefan hocha la tête.

— Personne ne pense que c’est ta faute.

Elena cligna des yeux.

— Je suppose que vous avez raison, lâcha-t-elle d’un ton hésitant.

Bonnie leva les yeux au ciel.

— Et nous ne sommes pas des mauviettes, au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, fit-elle.

— Si tu veux affronter Klaus, tu devrais peut-être te mettre à développer tes pouvoirs de Sentinelle, lui conseilla Meredith.

De doux rayons de soleil commençaient à s’étendre sur le campus. Elena ralentit instinctivement, se redressa et offrit son visage au soleil. Meredith avait raison. Si elle voulait aider ses amis à assurer leur sécurité et celle du campus, elle devait être plus forte. Il fallait qu’elle devienne Sentinelle.

Après quelques heures de sommeil tout au plus, Elena traversa la cour d’un pas hésitant, une tasse de café à la main. Elle se dirigeait vers la maison de James, située en dehors du campus, et essayait de rassembler les quelques informations qu’elle avait glanées au sujet d’Andrés. James lui avait dit qu’il avait vingt ans et avait été enlevé à sa famille par les Sentinelles à l’âge de douze ans.

Elena se demanda quel effet cela avait pu avoir sur lui. Les Sentinelles qu’elle

avait rencontrées jusqu'ici, celles de la Cour Céleste, prenaient leur devoir au sérieux. Andrés saurait certainement tout des pouvoirs et des responsabilités des Sentinelles – tout ce qu'Elena elle-même ignorait – et les Sentinelles auraient certainement pris soin de lui, du moins physiquement. Mais quel effet cela pouvait-il avoir sur un enfant humain d'être élevé par des créatures aussi froides et insensibles que les Sentinelles ? Elle avait la chair de poule rien que d'y penser.

Quand elle arriva devant la maison de James, Elena s'attendait à l'accueil glacial d'une Sentinelle Terrestre qui la mettrait rapidement au courant de tout ce qu'*il* jugeait bon de lui raconter.

Eh bien, cet Andrés apprendrait vite à compter avec. La Cour Céleste et sa multitude de Sentinelles hyper puissantes n'étaient pas parvenues à contraindre Elena à leur obéir, et Andrés était seul. Elena sonna à la porte de James avec détermination.

Quand il ouvrit la porte, James était grave mais ne semblait pas le moins du monde inquiet. Il avait l'air solennel et un peu tendu, comme s'il s'apprêtait à être le témoin privilégié d'un événement important qu'il ne comprenait pas tout à fait.

— Ma chérie, je suis content que tu aies pu venir, dit-il en la faisant entrer avec un geste accueillant de la main.

Il la débarrassa de la tasse vide.

— Andrés est dans le jardin, conclut-il.

Il l'escorta à travers sa petite maison bien rangée et s'arrêta à la porte du jardin.

La porte se referma derrière elle. Elena sursauta de surprise quand elle se rendit compte que James l'avait envoyée ici toute seule.

Le jardin était baigné par la lueur doré et vert des rayons du soleil qui filtraient à travers les feuilles d'un gros hêtre. Sur l'herbe au pied de l'arbre était assis un jeune homme aux cheveux foncés, qui leva la tête pour regarder Elena. Quand elle croisa son regard, toute nervosité disparut et elle se sentit envahie d'un grand sentiment de paix. Elle sourit malgré elle. Andrés se leva à la hâte et vint à sa rencontre.

— Bonjour, Elena, dit-il en la prenant dans ses bras.

Elena fut d'abord un peu surprise, mais sentit une chaleur apaisante affluer en

elle. Elle rit. Andrés la lâcha et rit aussi, d'un rire joyeux.

— Je suis désolé, dit-il dans un anglais parfait quoique teinté d'un léger accent sud-américain. Je n'avais encore jamais rencontré de Sentinelle humaine et je... j'ai eu l'impression que je te connaissais.

Elena hocha la tête, les larmes aux yeux. Elle sentait un lien fort entre eux, un bouillonnement d'énergie et de joie. Elle se rendit compte avec étonnement qu'il ne s'agissait pas juste du rayonnement d'Andrés. Cela provenait aussi d'elle, de son propre bonheur qui se communiquait à lui.

— J'ai l'impression de retrouver ma famille pour la première fois depuis longtemps, dit-elle.

Ils semblaient incapables d'arrêter de se sourire. Andrés lui prit la main et la tira doucement vers l'arbre. Ils s'assirent ensemble sous ses branches.

— J'avais un Guide, bien sûr, expliqua-t-il. Mon cher Javier, qui m'a élevé. Il est mort l'année dernière.

Andrés eut tout à coup l'air inconsolable, ses yeux bruns s'emplirent de larmes quand il acheva sa phrase :

— Depuis, je suis seul.

Son visage s'éclaira à nouveau.

— Mais maintenant tu es là et je peux t'aider, comme Javier m'a aidé.

— Javier était une Sentinelle ? demanda Elena, surprise.

Andrés aimait beaucoup Javier, c'était une évidence, alors qu'Elena avait bien du mal à associer l'*amour* avec les Sentinelles.

Andrés fit semblant de frissonner.

— Mon Dieu, non, dit-il. Les Sentinelles veulent le bien du monde, mais elles sont froides. Tu les imagines s'occuper d'un enfant ? Non. Javier était un Guide. Un homme bon et intelligent, cent pour cent humain. C'était un prêtre, en réalité, et un professeur.

— Oh !

Elena réfléchit un moment. Elle arracha un brin d'herbe et le découpa entre ses doigts. Elle dit en regardant ses mains :

— Je pensais que les Sentinelles élevaient elles-mêmes les enfants humains qu'elles prenaient. Je ne... mes parents ne voulaient pas me laisser partir. Je suppose que j'aurais eu un Guide si j'étais partie avec les Sentinelles quand

j'étais petite.

Andrés hocha la tête d'un air solennel :

— James m'a mis au courant de ta situation. Je suis désolé de ce qui est arrivé à tes parents. J'aimerais pouvoir te fournir une explication. Comme tu n'as pas de Guide, j'espère que mes connaissances pourront t'aider.

— Merci. Je te suis vraiment reconnaissante. Est-ce que tu...

Elle hésita et déchiqueta un nouveau brin d'herbe. Une question la tourmentait. Elle ne pouvait imaginer de la poser à un inconnu, cependant le lien extraordinaire qui les unissait la mettait assez à l'aise pour qu'elle demande à Andrés :

— Est-ce que tu penses que mes parents auraient dû me laisser partir ? Tu es *content* que les Sentinelles t'aient enlevé à ta famille ?

Andrés appuya sa tête contre l'arbre et soupira.

— Non, admit-il. Mes parents me manquent encore. J'aurais voulu qu'ils essaient de me garder. Mais ils considéraient que j'appartenais aux Sentinelles. Je n'ai plus aucun contact avec eux aujourd'hui.

Il se tourna pour regarder Elena.

— J'ai fini par aimer Javier. J'étais content d'avoir quelqu'un à mes côtés quand j'ai subi la transformation.

— La transformation ? s'étonna Elena d'une voix haut perchée et paniquée. Que veux-tu dire par *transformation* ?

Andrés lui adressa un sourire rassurant et, malgré elle, Elena se détendit un peu sous la chaleur de son regard.

— Tout ira bien, dit-il doucement.

Une partie d'Elena ne demandait qu'à le croire. Andrés se redressa et plaça ses bras autour de ses genoux repliés.

— Tu n'as rien à craindre. Quand ta première mission de Sentinelle arrivera, une Sentinelle Principale viendra t'expliquer ce que tu dois faire. Tes pouvoirs commenceront à se développer lors de ta première mission. Jusqu'à ce que tu aies accompli ta tâche, tu ne pourras penser à rien d'autre. Tu ressentiras un besoin irrésistible de la mener à bien. La Sentinelle Principale reviendra quand la tâche sera accomplie et mettra fin à ton obsession.

Il haussa les épaules, l'air un peu gêné.

— Je n'ai eu que quelques tâches à accomplir et, chaque fois qu'elles se sont terminées, j'étais impatient qu'on me confie la suivante. Et j'ai gardé les pouvoirs développés lors de chaque mission.

— C'est ça la transformation dont tu parles ? interrogea Elena d'un ton dubitatif. Développer des pouvoirs ?

Elle mourait d'envie d'avoir assez de pouvoir pour vaincre Klaus, mais l'idée de changer, que quelque chose la *fasse* changer, ne lui plaisait pas du tout.

Andrés sourit.

— Être Sentinelle te rendra plus forte, l'assura-t-il. Cela rend plus sage et plus puissant. Et n'aie crainte, tu seras toujours toi-même.

Elena déglutit. C'était la pièce maîtresse de son plan. Maintenant que Klaus était revenu à la vie, elle avait besoin de ces *pouvoirs*, mais elle en avait besoin tout de suite et ne pouvait attendre qu'une Sentinelle Principale décide d'apparaître.

— Y a-t-il un moyen d'éveiller ces pouvoirs avant qu'on me confie une tâche ? demanda-t-elle.

Une expression intriguée traversa le visage d'Andrés. Il s'apprêtait à lui répondre quand Elena décida de lui en dire un peu plus :

— Il y a un monstre ici. Un vampire très ancien et particulièrement cruel qui veut nous tuer, mes amis et moi. Et probablement bien d'autres gens. Plus nous aurons de moyens pour le combattre, mieux ce sera.

Andrés hocha la tête d'un air intéressé.

— Mes pouvoirs ne sont pas vraiment guerriers, mais ils peuvent être utiles et je vous aiderai comme je le pourrai. Chaque Sentinelle a des pouvoirs différents. Il doit y avoir moyen de découvrir les tiens et de les éveiller.

Le visage d'Elena rayonna d'excitation. Si elle pouvait avoir accès toute seule aux pouvoirs que les Sentinelles devaient lui attribuer, elle ne serait pas leur outil ; elle serait une arme. Sa propre arme.

— Tu pourrais peut-être me raconter la première fois où tu as découvert les tiens ? suggéra-t-elle.

— D'accord.

Andrés s'assit le dos droit, jambes croisées sur l'herbe.

— Une chose que tu dois comprendre avant tout, c'est que le Costa Rica est

très différent d'ici.

Il fit un geste de la main pour indiquer le jardin, la maison, le quartier et le ciel d'automne froid mais ensoleillé.

— Le Costa Rica compte beaucoup de terrains encore vierges. Des terres protégées par des lois environnementales. Dans mon pays, nous avons une expression que nous utilisons souvent : *pura vida*. Cela signifie *la vie pure* et nous l'employons – en tout cas moi – pour parler de notre connexion avec la nature.

— Je suis sûre que c'est un pays magnifique.

— Bien sûr, confirma Andrés en riant. Mais tu te demandes pourquoi je te parle d'écologie alors que je devrais parler de pouvoirs. Regarde.

Il ferma les yeux, parut rassembler sa force et plaça les deux mains à plat contre le sol.

Un léger bruit de froissement s'éleva. Au début, il était si léger qu'Elena le remarqua à peine, puis il gagna en intensité. Elle regarda le visage d'Andrés, fermé et concentré. Il semblait écouter quelque chose qu'elle n'entendait pas.

Sous ses yeux, l'herbe se mit à pousser à l'endroit où étaient posées les mains d'Andrés. Les brins apparaissaient entre ses doigts et grimpaient plus haut pour entourer ses mains. Il ouvrit un peu la bouche et respira plus fort. Un craquement se fit entendre au-dessus de leurs têtes. Elena leva les yeux et vit de nouvelles feuilles surgir sur les branches du hêtre. Leur vert frais et printanier détonnait entre les feuilles déjà jaunies par l'automne. Elena entendit encore un bruit derrière elle et se retourna : un caillou avait roulé vers eux. En regardant autour d'elle, elle vit un cercle de cailloux et de petites pierres glisser dans leur direction.

Les cheveux d'Andrés se dressèrent légèrement, certaines mèches crépitaient d'énergie. Il avait l'air puissant et bienveillant.

— Voilà, dit-il en ouvrant les yeux.

Sa posture perdit de son intensité. Le murmure des plantes qui poussaient à toute vitesse et le mouvement des pierres s'arrêtèrent. On sentait toujours une énergie forte suspendue dans l'air, comme en attente.

— Je peux exploiter le pouvoir de la nature et le canaliser pour me défendre du surnaturel. Au besoin, je peux précipiter des rochers à la tête de mes ennemis ou les faire traîner sur le sol par des racines d'arbres. Ma force nourrit la nature

et celle-ci décuple ma force. C'est plus efficace au Costa Rica, car nous avons beaucoup plus de terrains non cultivés et donc beaucoup plus d'énergie sauvage qu'ici.

— Tes talents ont l'air plutôt impressionnants, même ici, dit Elena en ramassant un galet blanc lisse et en le retournant avec curiosité entre ses doigts.

Andrés sourit de toutes ses dents et baissa modestement la tête.

— Bref. J'ai reçu ma première tâche quand j'avais dix-sept ans. Javier s'occupait de moi depuis environ cinq ans et je mourais d'envie de prouver ce dont j'étais capable. Une créature tuait des jeunes femmes mariées dans la ville où nous vivions et une Sentinelle Principale – qui était plutôt terrifiante à sa façon, à la fois puissante et très rigoureuse – est venue me voir et m'a dit que je devais retrouver la créature et la tuer.

— Comment l'as-tu trouvée ? lui demanda Elena.

Andrés haussa les épaules.

— La bête était facile à trouver. Une fois qu'on m'a confié la mission, quelque chose en moi m'a attiré vers elle. C'était un démon qui prenait l'apparence d'un chien noir. Un pur démon, pas une demi-créature comme un vampire ou un loup-garou. Il était attiré par la culpabilité, plus particulièrement la culpabilité de l'adultère. Javier m'avait expliqué comment accéder à mon pouvoir mais, la première fois que je l'ai utilisé, j'ai eu l'impression d'aspirer le monde entier en moi. Je suis parvenu à provoquer une rafale de vent qui a *désintégré* le chien noir.

Il sourit à nouveau timidement à Elena.

— Peut-être que, si j'essaie d'entrer en communication avec la nature comme toi, cela aidera à débloquer mes pouvoirs, quels qu'ils soient, dit Elena.

Andrés s'agenouilla devant elle.

— Ferme les yeux, lui ordonna-t-il.

Elena obtempéra. Elle sentit Andrés lui toucher délicatement la joue pendant qu'il poursuivait ses instructions :

— Maintenant, prends de profondes inspirations et concentre-toi sur ta connexion avec la terre ici. Tes talents ne seront pas les mêmes que les miens mais ils seront ancrés dans ce pays, l'endroit où tu as commencé, tout comme les miens.

Elena respira en profondeur et sans précipitation, elle se concentra sur le sol

au-dessous d'elle, la chaleur des rayons du soleil sur ses épaules et l'herbe qui lui chatouillait les jambes. C'était agréable, cependant elle ne percevait aucun lien mystique entre elle et le monde qui l'entourait. Elle serra les dents et redoubla d'efforts.

— Arrête, lui dit Andrés d'un ton apaisant. Tu es trop tendue.

Sa main gauche quitta la joue d'Elena et elle sentit qu'il s'asseyait à côté d'elle. Leurs cuisses se frôlèrent et il lui prit la main.

— Essayons comme cela. Je vais rediriger une partie de ma connexion avec la terre vers toi. Au même moment, je veux que tu te visualises en train de plonger au plus profond de ton être. Toutes les portes qui sont généralement fermées en toi s'ouvriront et laisseront ton pouvoir affluer.

Elena ne savait pas trop comment « se visualiser en train de plonger au plus profond de son être », mais elle respira lentement et essaya de se représenter la scène, tout en se détendant.

Elle s'imagina en train de marcher le long d'un couloir dont les portes fermées s'ouvriraient à la volée sur son passage. Sa main était agréablement chaude et frissonnait au contact de celle d'Andrés.

Mais, à l'époque où elle possédait le pouvoir des Ailes, avant que les Sentinelles ne le lui retirent, ses sensations étaient plus intenses. Elle avait senti un potentiel extraordinaire en elle, des *choses* puissantes et repliées sur elles-mêmes qu'elle pouvait déployer le moment venu.

Elle ne ressentait rien de spécial à présent. Les portes qui s'ouvriraient à la volée n'existaient que dans son imagination. Elle ouvrit les yeux.

— Je ne crois pas que ça fonctionne, dit-elle à Andrés.

— Non, je ne crois pas non plus, dit-il à regret en ouvrant les yeux pour la regarder. Je suis désolé.

— Ce n'est pas ta faute, je sais que tu t'efforces de m'aider.

Andrés lui serra plus fort la main et la regarda, songeur :

— Je crois que la relaxation et la visualisation, ce n'est pas ton fort. On va essayer autre chose. On va s'appuyer sur ton instinct protecteur.

Cela semblait plus prometteur.

— Ferme à nouveau les yeux, lui ordonna Andrés, et Elena obéit. Je veux que tu penses au Mal, poursuivit-il. Au Mal que tu as croisé au cours de ta vie, au Mal que tu dois – que nous devons tous les deux – combattre.

Elena fit appel à ses souvenirs. Elle revoyait le joli visage à moitié fou de Katherine qui hurlait de rage avant de lacérer le torse de Damon. Les chiens de Fell's Church, le regard vide, qui montraient les crocs et s'attaquaient à leur propriétaire. Les dents de Tyler Smallwood qui s'allongeaient et se transformaient en crocs de vampire, la lueur folle dans ses yeux quand il avait tenté d'attaquer Bonnie. Klaus qui rassemblait l'éclair dans ses mains pour le projeter sur ses amis, le visage animé d'une lueur maléfique.

Les images tournoyaient dans son esprit de plus en plus vite. Les *kitsune*, Misao et Shinichi, cruels et indifférents, qui riaient d'avoir transformé les enfants de Fell's Church en tueurs sauvages. Le fantôme qui avait provoqué la bataille entre Stefan et Damon, fous de jalousie, leurs bouches pleines de sang. Ethan, Ethan l'imprudent, qui levait le gobelet de sang au-dessus de sa tête et ramenait Klaus à la vie.

Klaus, terrifiant, qui jaillissait des flammes.

Puis d'autres visages, d'autres scènes envahirent son esprit. Bonnie qui riait dans son pyjama à motifs de cornets de glace, Meredith, dont le corps mince et gracieux exécutait un plongeon parfait. Matt qui la tenait dans ses bras au bal du lycée. Stefan qui la serrait contre lui et la regardait tendrement.

Le partenaire de labo d'Elena. Les filles dans leur chambre sur le campus. Des visages d'inconnus à la cafétéria, d'autres qu'elle n'avait aperçus qu'en classe. Tous les gens qu'Elena devait protéger, ses amis et des inconnus innocents.

Samantha, l'amie de Meredith chasseuse de vampires, courageuse et drôle, tuée par les vampires Vitales. Le gentil coloc de Matt, Christopher, assassiné dans la cour du campus.

La fille que Damon avait abandonnée dans les bois, étourdie et effrayée, le sang qui coulait des morsures à son cou.

Elena sentit quelque chose se déployer en elle, pas comme une porte qui s'ouvre à la volée ni comme le pouvoir des Ailes qui s'éveille, mais quelque chose qui éclot doucement comme une fleur.

Elle ouvrit lentement les yeux et vit Andrés à ses côtés. Il était entouré d'une lueur verte pure et le cœur d'Elena se serra. La lumière était si belle. Sans savoir comment ni pourquoi, elle sentait que la lumière était *bonne*, dans le sens le plus simple et le plus tranché du terme.

— C'est beau, dit-elle, émerveillée.

Andrés ouvrit les yeux et lui sourit.

— Tu sens quelque chose ? s'enquit-il.

L'excitation était perceptible dans sa voix. Elena hocha la tête.

— Je vois de la lumière autour de toi.

Andrés fit presque un bond de joie.

— C'est merveilleux. J'en ai entendu parler. Tu dois voir mon aura.

— Ton aura ? demanda Elena, sceptique. Ça va vraiment nous aider à combattre le Mal ?

Cela ressemblait à un pouvoir New Age un peu zarbi.

Andrés sourit.

— Cela t'aidera à sentir dès le début si quelqu'un est bon ou mauvais, expliqua-t-il. Et j'ai entendu dire que, avec de l'entraînement, tu peux l'utiliser pour traquer tes ennemis.

— Je devine en quoi cela pourrait être utile, concéda-t-elle. Pas aussi utile qu'exploser les créatures du Mal avec les mains comme tu peux le faire, mais c'est un début.

Andrés l'observa un moment, puis se mit à rire :

— Tu en viendras peut-être bientôt au volet *explosion*.

Incapable de se retenir, Elena s'esclaffa à son tour et s'appuya contre lui, prise de fou rire. Elle était tellement soulagée ! Tellement *heureuse*, tout simplement. Elle avait trouvé un pouvoir sans devoir attendre qu'une Sentinelle Principale lui confie une mission. Et, maintenant qu'elle avait eu accès à un pouvoir, elle pensait qu'elle en sentait d'autres enfouis en elle, de nouvelles fleurs prêtes à éclore.

Ce n'était que le début.

Meredith faisait les cent pas devant les grilles principales du campus. Ses baskets laissaient des traces dans la terre sur le bas-côté de la route. Avant, elle parvenait toujours à garder son calme mais, depuis qu'elle était passée de l'entraînement à la véritable chasse aux vampires, elle était de plus en plus agitée. Elle avait sans cesse besoin d'être en mouvement, de faire quelque chose, surtout à présent que des monstres hantaient le campus. Elle savait qu'avec la disparition de Samantha – ce souvenir la hantait encore – elle était l'une des

seules protectrices qui restaient dans les environs. Sa peau la tirillait et la chatouillait, elle avait l'impression que quelque chose de mal, quelque chose d'affreux, était tapi dans l'ombre.

Elle était très impatiente de revoir Alaric.

Comme si cette pensée avait suffi à le faire apparaître, elle vit la petite Honda grise d'Alaric déboucher enfin sur la route qui menait au campus. Meredith lui fit signe tandis qu'il se garait. Elle se mit à courir vers la voiture. Elle se rendit compte qu'elle souriait comme une idiote, mais elle s'en fichait.

— Hé, dit-elle en s'approchant de lui.

Alaric s'étira et sortit de la voiture. Elle l'embrassa avec fougue. Ils devaient mettre au point une stratégie, c'était leur priorité. Avec un peu de chance, au cours de ses recherches, Alaric avait d'ailleurs trouvé des renseignements qui pourraient être utiles pour combattre Klaus. Mais, pour le moment, Meredith voulait juste profiter des bras d'Alaric, le sentir comme un roc, solide et inébranlable, sentir ses lèvres si douces, son odeur si particulière, mélange indéfinissable de cuir, de savon et de plantes sauvages.

— Tu m'as manqué, dit-il en appuyant son front contre celui de Meredith quand leurs lèvres se séparèrent enfin. Ce n'est pas la même chose de se parler au téléphone.

— Tu m'as manqué aussi, renchérit-elle.

C'était vrai, il lui avait énormément manqué.

— J'adore tes taches de rousseur, ajouta-t-elle, même si ça n'avait aucun rapport.

Elle caressa de ses lèvres les taches dorées sur la joue d'Alaric.

Ils se dirigèrent vers le campus, main dans la main. Meredith lui en indiqua les centres d'intérêt : la bibliothèque, la cafétéria, le foyer des étudiants, le bâtiment qui abritait sa chambre. Les rares personnes qu'ils croisaient se déplaçaient en groupe d'un pas rapide, tête baissée pour ne croiser aucun regard.

Quand ils arrivèrent au centre sportif, Meredith hésita avant de s'arrêter devant.

— C'est ici que je m'entraîne. C'est dur... Je venais ici avec Samantha, expliqua-t-elle à Alaric. Elle était très intelligente et combative. Elle m'encourageait toujours.

Elle se blottit un moment contre Alaric. Il lui planta un baiser sur le sommet

de la tête.

Ils reprirent leur promenade, mais Meredith ne cessait de penser à Samantha. C'était la première fois qu'elle rencontrait une personne issue d'une famille de plusieurs générations de chasseurs de vampires. Les parents de Meredith avaient abandonné la communauté des chasseurs et, comme les parents de Samantha avaient été tués quand elle était petite, elle n'avait jamais vraiment connu d'autres chasseurs non plus. Elles avaient appris tant de choses l'une de l'autre. Si Meredith adorait Elena et Bonnie – c'étaient ses meilleures amies, ses sœurs, pour ainsi dire –, elle n'avait jamais rencontré personne qui la comprenne aussi bien que Samantha.

Ethan et les vampires Vitales l'avaient tuée. Meredith avait trouvé son corps. Il avait été déchiqueté avec une violence telle que la chambre était inondée de sang.

Meredith sentit son visage se déformer et sa voix se fit dure :

— Parfois, j'ai l'impression que cela ne cessera jamais. Il y a toujours de nouveaux monstres. Et maintenant, Klaus est de retour alors qu'on l'avait tué. Il ne devrait plus être là.

— Je sais, dit Alaric. J'aimerais pouvoir arranger les choses. Klaus a détruit ta famille et vous l'avez vaincu. Tu as raison, ça devrait s'être arrêté là.

Ils marquèrent une pause devant un banc sous un massif d'arbres. Alaric s'assit et attira Meredith contre lui. Il lui prit la main, la regarda dans les yeux, le visage rempli d'amour et de sollicitude :

— Dis-moi la vérité, Meredith. Klaus a détruit ta famille. Comment te sens-tu ?

Meredith eut le souffle coupé car c'était exactement à ça qu'elle avait évité de penser depuis que Klaus était sorti du feu.

Klaus avait attaqué le grand-père de Meredith et l'avait poussé à la folie. Il avait kidnappé son frère jumeau, Cristian, et l'avait transformé en vampire. Et il avait transformé Meredith elle-même en demi-vampire vivant, ce qu'une famille de chasseurs détestait.

Puis les Sentinelles avaient tout changé et avaient créé une réalité dans laquelle Fell's Church était dans l'état où il aurait dû être si Klaus n'y avait jamais mis les pieds. Cristian était humain désormais – Meredith ne l'avait jamais rencontré, mais il avait grandi avec elle dans cette réalité – et se trouvait dans un camp d'entraînement de l'armée en Georgie. Leur grand-père avait toute

sa tête et vivait heureux dans un village de retraités en Floride. Et Meredith n'avait pas besoin de s'abreuver de sang, elle n'avait pas les canines acérées d'un félin. Pourtant ses amis et elles n'avaient pas oublié comment étaient les choses auparavant. Personne dans sa famille ne s'en souvenait à part elle.

— Je suis terrifiée, avoua Meredith.

Elle retourna sa main et se mit à jouer avec les doigts d'Alaric.

— Klaus est capable de tout, et savoir qu'il est tapi quelque part à attendre le moment idéal pour frapper, c'est... Je ne sais ce que je dois faire.

Elle serra les mâchoires et leva la tête pour croiser le regard d'Alaric.

— Il doit mourir, souffla-t-elle. Il ne peut pas recommencer, pas maintenant.

Alaric hocha la tête.

— Je suis bien d'accord avec toi, répondit-il en adoptant un ton solennel. Je crois que j'ai de bonnes nouvelles.

Il ouvrit la besace noire qu'il portait à l'épaule et en sortit son cahier. Il feuilleta quelques pages avant de trouver l'information qu'il cherchait.

— On sait que le frêne blanc est le seul bois mortel pour Klaus, pas vrai ?

— C'est ce qu'on dit, répliqua Meredith. La dernière fois, on avait fabriqué une arme en frêne blanc pour Stefan, mais elle n'a pas été très utile.

Elle se souvenait que Klaus avait arraché le bâton en frêne blanc des mains de Stefan et s'en était servi pour le poignarder. Les hurlements de Stefan au moment où des milliers de fragments de bois mortel s'étaient enfoncés en lui étaient... inoubliables.

Il avait failli mourir.

Damon avait blessé Klaus avec un bâton en frêne blanc par la suite mais, au bout du compte, Klaus avait réussi à retirer le bois ensanglanté de son dos et s'était redressé, triomphant, toujours aussi puissant et capable de mettre Stefan et Damon à genoux.

Et cette fois nous ne pouvons même pas compter sur Damon, pensa Meredith sombrement. Elle avait arrêté de demander à Elena et à Stefan où se trouvait Damon. Il était imprévisible, comme toujours.

— Eh bien, commença Alaric avec un petit sourire, au cours de mes recherches, je suis tombé sur une légende populaire des Appalaches selon laquelle un frêne blanc planté à la pleine lune dans certaines conditions est plus

puissant contre les vampires que n'importe quel autre bois. Un frêne blanc d'origine magique comme celui-là devrait permettre de porter un fameux coup à Klaus.

— Bien sûr, mais comment veux-tu trouver un frêne planté selon ce rite ? demanda Meredith en levant un sourcil. Oh, tu sais déjà où en trouver un, c'est cela ?

Le sourire d'Alaric s'élargit. Au bout d'une seconde, Meredith l'enlaça et l'embrassa.

— Tu es mon héros, conclut-elle.

Alaric piqua un fard. Le rose s'étendait de son cou à son front, et il avait l'air heureux.

— C'est toi qui es une vraie héroïne, rétorqua-t-il. Avec un peu de chance, nous aurons une véritable arme contre Klaus.

— On va prendre la route, annonça Meredith, mais pas avant de nous être assurés que le campus est le plus en sécurité possible. Klaus fait profil bas et on n'a pas la moindre idée d'où il se trouve. Pour le moment, nous pouvons nous concentrer sur les nouveaux vampires.

Elle adressa un sourire plein de regrets à Alaric, en traînant ses baskets dans la poussière sous le banc.

— C'est important d'affronter en premier lieu le danger immédiat. Mais ce que tu as trouvé est formidable !

Alaric serra une main de Meredith entre les siennes.

— Tout ce que tu veux. Je t'aiderai, dit-il avec sincérité. Je resterai ici aussi longtemps que je te suis utile. Aussi longtemps que tu voudras de moi.

Malgré la gravité de leurs problèmes, malgré les événements atroces qu'elle avait vécus et l'horreur encore plus précise qui l'attendait, Meredith ne put s'empêcher de rire.

— Aussi longtemps que je voudrai de toi ? dit-elle d'un air coquin en regardant à travers ses longs cils Alaric sourire. Alors, tu ne me quitteras plus du tout !

Chloe traversait la forêt en silence, à pas de loup. Tous les sens en alerte, elle inclinait la tête et ses yeux traquaient des mouvements presque imperceptibles dans le sous-bois. Matt la suivait, une besace à l'épaule. Il essayait aussi d'avancer sans bruit, mais des bâtons et des feuilles craquaient sous ses pieds et il fit la grimace.

Chloe s'arrêta, cligna des yeux un moment, huma l'air et étendit les mains vers les buissons à sa gauche.

— Viens, murmura-t-elle presque trop bas pour que Matt l'entende.

Il y eut un bruissement de feuilles et un lapin sortit lentement sa truffe, leva ses grands yeux noirs vers Chloe et agita les oreilles. D'un mouvement rapide, elle l'attrapa. Le petit animal poussa un cri perçant, avant de se calmer et de se faire docile dans ses bras.

Chloe avait le visage enfoui dans la fourrure brun clair du lapin et Matt la regardait avec une sorte d'approbation détachée tandis qu'elle aspirait. Une goutte de sang laissa une longue traînée le long de l'animal avant de couler sur le sol de la forêt.

Le lapin se réveilla de sa somnolence, fut pris d'un spasme, rua des pattes arrière puis ne bougea plus. Chloe s'essuya la bouche du plat de la main, posa le lapin par terre et le regarda d'un air triste.

— Je ne voulais pas le tuer, dit-elle à voix basse.

Elle repoussa ses boucles courtes et regarda Matt d'un air suppliant :

— Je suis désolée. Je sais que c'est dégoûtant et bizarre.

Matt ouvrit sa besace, en sortit une bouteille d'eau et la lui tendit.

— Inutile de t'excuser, fit-il.

C'était vrai, la regarder boire le sang des animaux était un peu bizarre et dégoûtant, mais moins que la première fois. Et ça valait la peine à cent pour cent : Chloe n'avait pas eu la moindre rechute et semblait se contenter de boire du sang animal au lieu de chasser des humains. C'était tout ce qui comptait.

Chloe se rinça la bouche, cracha de l'eau rosâtre dans les buissons avant de boire une gorgée.

— Merci, dit-elle d'une voix tremblante. Cela n'a pas été facile. Parfois, je rêve de sang. De véritable sang humain. Je n'arrive pas à me pardonner les choses que j'ai faites pendant les jours que j'ai passés avec Ethan. Je crois que je n'y arriverai jamais. Pourquoi est-ce que j'ai fait confiance à ce type ?

Sa lèvre supérieure tremblait.

Matt la prit par le bras et la secoua.

— Hé ! Ethan nous a tous trompés. Si Stefan ne m'avait pas sauvé, je serais dans la même situation que toi.

— Ouais.

Chloe s'appuya contre lui.

— Je crois qu'on peut dire que tu me sauves aussi.

Matt glissa les doigts dans les siens.

— Je n'étais pas prêt à te perdre.

Chloe leva la tête vers lui, les yeux grands ouverts. Matt posa délicatement les lèvres sur sa joue, sur sa bouche. Leurs lèvres ne firent que se frôler tout d'abord, puis ils s'embrassèrent vraiment. Matt ferma les yeux pour sentir la douceur des lèvres de Chloe contre les siennes. Il avait l'impression de tomber. Chaque jour qu'il passait avec Chloe, chaque jour où il l'aidait à se tourner vers la lumière, il constatait à quel point elle était forte et il l'aimait un peu plus.

Meredith s'étira et émit un petit grognement discret. La chambre était plongée dans l'obscurité, la seule lueur provenait de l'écran de son ordinateur portable. Elena et Bonnie dormaient à poings fermés. Meredith jeta un coup d'œil envieux vers son propre lit. Elle passait ses nuits à patrouiller et ses journées à la salle de sport. Ces derniers temps, dès qu'elle s'allongeait, elle somnait dans un sommeil sans rêve.

Mais, contrairement à la plupart des autres sections, sa classe d'anglais poursuivait les cours et elle avait un travail à rendre. Au lycée, elle était parmi les meilleurs élèves. Sa fierté lui interdisait de ne pas rendre un devoir à la date prévue ou de bâcler un travail, même si elle était épuisée. Elle se concentra pour endosser son rôle d'étudiante, bâilla et tapa :

Dès leur première rencontre, Anna et Vronski étaient condamnés à se détruire l'un l'autre au bout du compte.

Rôle d'étudiante ou pas, Meredith n'en restait pas moins une chasseuse, une arme, une Sulez. Son attention fut immédiatement attirée quand la voix de Bonnie s'éleva depuis son lit, à l'autre bout de la chambre.

— Il n'aime pas être seul, dit Bonnie brusquement.

Sa voix d'habitude si expressive était monocorde, presque métallique. Meredith devina qu'elle annonçait une vision.

— Bonnie ? murmura Meredith avec hésitation.

Bonnie ne répliqua pas et Meredith alluma la lampe de son bureau pour illuminer le reste de la pièce, sans éclairer directement le visage de son amie.

Celle-ci avait les yeux fermés, mais Meredith les voyait bouger sous les paupières, comme si elle tentait de se réveiller ou d'apercevoir quelque chose dans son rêve. Son visage était tendu et Meredith émit un son apaisant en traversant la chambre sur la pointe des pieds. Elle secoua légèrement Elena par l'épaule. Celle-ci lâcha un grognement, puis lança « *Quoi ? Quoi ?* » d'un ton irrité avant de cligner des yeux, enfin réveillée.

— Chut, lui ordonna Meredith, un doigt sur la bouche.

Elle se tourna vers Bonnie et demanda doucement :

— Qui n'aime pas être seul, Bonnie ?

— Klaus, répondit-elle de la même voix monocorde.

Les yeux d'Elena s'écarquillèrent : elle avait compris. Elle s'assit, ses cheveux d'or décoiffés par le sommeil, et prit un cahier et un stylo sur son bureau. Meredith quant à elle s'assit sur le lit de Bonnie et attendit en observant le visage endormi de son amie.

— Klaus veut ses vieux amis, poursuivit Bonnie. Il en appelle un en ce moment.

Toujours endormie, elle leva un bras blanc et mince au-dessus de sa tête, et dressa un doigt pour faire un signe dans l'obscurité.

— Il y a tellement de sang, ajouta-t-elle de sa voix calme tandis que sa main retombait sur le lit.

Les bras de Meredith se couvrirent de chair de poule. Elena griffonna quelque chose sur son cahier et elle le brandit pour le montrer à Meredith. Elle avait écrit

en grosses lettres : DEMANDE-LUI QUI ! Il valait mieux qu'une seule personne pose les questions à Bonnie pendant ses visions, pour éviter de la sortir de sa transe.

— Qui est-ce que Klaus appelle ? demanda Meredith d'une voix toujours aussi calme.

Son cœur battait à tout rompre et elle pressait une main contre sa poitrine, comme pour le calmer. Tous ceux que Klaus considérait comme des amis étaient dangereux.

Bonnie ouvrit la bouche pour répondre, mais hésita.

— Il les appelle pour qu'ils viennent se battre à ses côtés, dit-elle au bout d'un moment d'une voix creuse. Le feu est tellement éblouissant que je n'arrive pas à distinguer qui s'approche. Je ne vois que Klaus. Klaus, du sang et des flammes au cœur de l'obscurité.

— Qu'est-ce que Klaus prépare ? s'enquit Meredith.

Pour toute réponse, Bonnie battit des paupières. Ses cils paraissaient plus noirs et plus épais, par contraste avec la pâleur de ses joues. Sa respiration se faisait plus lourde.

— On ne devrait pas tenter de la réveiller ? chuchota Meredith.

Elena fit non de la tête et écrivit à nouveau dans son carnet. DEMANDE-LUI OÙ EST KLAUS.

— Est-ce que tu sais où est Klaus en ce moment, Bonnie ? questionna Meredith.

Bonnie était très agitée. Elle secouait la tête dans tous les sens sur son oreiller.

— Du feu, dit-elle. De l'obscurité et des flammes. Du sang et du *feu*. Il veut qu'ils le rejoignent tous pour se battre avec lui.

Un rire lourd s'échappa de sa bouche, mais son expression n'avait pas changé.

— Si Klaus parvient à ses fins, tout se terminera dans le sang et le feu.

— Peut-on l'arrêter ? demanda Meredith.

Bonnie s'agita plus encore, sans rien dire. Ses mains et ses bras se mirent à tambouriner contre le matelas, doucement d'abord, puis de plus en plus fort, en un martèlement infernal.

— Bonnie ! s'exclama Meredith en se redressant d'un bond.

Bonnie hoqueta très fort et son corps se calma. Ses yeux s'ouvrirent d'un

coup. Meredith l'attrapa par les épaules. Une seconde plus tard, Elena les rejoignait sur le lit et prenait le bras de Bonnie.

Les yeux marron de la jeune fille restèrent grands ouverts et vides pendant un moment, puis elle fronça les sourcils et Meredith vit la vraie Bonnie réapparaître.

— Hé, qu'est-ce que vous fabriquez ? On est en pleine nuit ! se plaignit Bonnie.

Elle repoussa ses amies.

— Lâche-moi, s'écria-t-elle indignée en se frottant le bras là où Elena l'avait attrapée.

— Tu as eu une vision, lui expliqua celle-ci en reculant pour lui donner plus d'espace. Tu te souviens de quelque chose ?

— Beurk, j'aurais dû m'en douter. J'ai toujours un drôle de goût dans la bouche après les visions. J'ai *horreur* de ça.

Elle regarda Elena et Meredith.

— Je ne me souviens de rien. Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda-t-elle avec prudence. C'était grave ?

— Oh, du sang, du feu et de l'obscurité, répondit platement Meredith. La routine, quoi.

— J'ai tout noté, précisa Elena en tendant son carnet à Bonnie.

Celle-ci lut les notes de son amie et pâlit :

— Klaus appelle quelqu'un à lui ? Oh non ! Encore des monstres. On ne peut pas... Ce n'est pas bon pour nous.

— Vous avez une idée de qui il pourrait appeler ? interrogea Elena.

Meredith soupira, se leva et se mit à faire les cent pas entre les lits.

— On ne sait pas grand-chose de lui, commença-t-elle.

— Ça fait des milliers d'années que Klaus est un monstre, reprit Elena. Il a eu tout le temps de rencontrer les êtres les plus malfaisants.

Meredith sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Une chose était sûre : celui ou celle que Klaus invoquait était la dernière personne qu'ils voudraient voir ici. D'un air décidé, elle referma son ordinateur portable et sortit de son armoire sa caisse d'armes.

Elle n'avait plus le temps de jouer les étudiantes, désormais. Elle devait se préparer au combat.

— Je crois que je vois mieux dans l'obscurité maintenant, dit Elena à Stefan.

Elle repoussa une branche d'arbre, puis la tint pour qu'il puisse passer à son tour. La nuit semblait vivante, traversée de sons et de mouvements, comme le bruissement des feuilles ou le trottement d'un petit rongeur dans le sous-bois. Tout paraissait tellement différent de la dernière fois où elle avait inspecté les bois avec Stefan. Elena ne savait si elle devait attribuer cette meilleure perception à son nouveau pouvoir qu'elle sentait sans cesse grandir ou si le fait de savoir qu'elle était dotée d'un pouvoir la rendait plus sensible.

Stefan sourit sans répondre. Elle comprit qu'il était occupé à sonder les alentours avec son propre pouvoir, pour détecter les vampires dans les bois. Elle se concentra et vit que l'aura de Stefan était d'un bleu clair magnifique, traversé de lignes gris clair. Peut-être les doutes et la culpabilité qui ne le quittaient jamais vraiment ? Mais le bleu était bien plus intense que le gris. Elle aurait aimé que Stefan puisse aussi voir son aura.

Elle tendit le bras pour toucher l'aura. Sa main resta en suspension à quelques centimètres de la peau de Stefan. Le bleu enveloppait sa main, pourtant elle ne sentait rien. Elle agita les doigts et regarda l'aura de Stefan circuler autour d'eux.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Stefan en mêlant ses doigts à ceux d'Elena.

Il sondait toujours l'obscurité autour d'eux.

— Ton aura..., commença Elena, puis elle s'interrompit.

Quelque chose s'approchait.

Stefan émit un petit bruit étonné et, quand Elena voulut à nouveau parler, elle sentit quelque chose de sombre et de moite glisser sur elle et la glacer jusqu'aux os, comme si elle avait été submergée par une rivière glacée.

C'était quelque chose de malfaisant. Elle en était sûre.

— Par ici, lança-t-elle sans attendre.

Elle tira Stefan par la main et se mit à courir dans la forêt. Des branches lui

gifièrent le visage, laissant une griffe sur sa joue. Elle n’y prêta pas attention. Elle sentait quelque chose l’attirer, avec une urgence qui réclamait toute son attention.

Quelque chose de malfaisant. Qu’elle devait arrêter.

Son pied glissa sur des feuilles mortes, elle dérapa. Stefan la rattrapa par le bras avant qu’elle ne tombe. Il la redressa. Elle resta un moment sans bouger et haleta pour reprendre son souffle. Devant elle, des rais rouge sale comme de la rouille se mêlaient à des fils jaune pâle qui ressemblaient à de la bile. Rien à voir avec les couleurs apaisantes de l’aura de Stefan ou d’Andrés. Sous les yeux d’Elena, le rouge rouille – d’une couleur proche du sang séché – se contracta et s’étendit autour du jaune bile à un rythme régulier. Deux auras, comprit-elle, dont l’une dominait l’autre. Le sentiment d’urgence d’Elena s’accentua.

— Il se passe quelque chose d’affreux, dit-elle, désespérée, je le vois. Viens !

Ils reprirent leur course. Elena devina que Stefan venait de détecter ce qu’elle sentait, car il accéléra tout à coup la cadence et la tira au lieu de la suivre.

Un vampire collait le dos de sa victime contre un arbre ; les deux silhouettes étaient serrées l’une contre l’autre et formaient une seule masse sombre et imposante. Ils étaient enveloppés par leurs auras en mouvement. Elena avait presque la nausée rien qu’à les regarder. Elle eut à peine le temps de réaliser qu’ils avaient rejoint ceux qu’ils traquaient : Stefan écarta le vampire et lui brisa la nuque d’une torsion fatale. Sans attendre, il arracha une branche d’arbre et s’en servit pour lui transpercer le cœur.

La victime du vampire s’effondra à quatre pattes dans un bruit étouffé. Son aura jaunâtre perdit sa teinte malade presque immédiatement. Elle rétrécit jusqu’à devenir grise, tandis que le type s’effondrait sur le tas de feuilles au pied de l’arbre. Elena s’agenouilla à côté de lui et sortit sa lampe de poche pour l’examiner, pendant que Stefan tirait le corps du vampire – l’un des impétrants Vitales – vers les buissons. La victime avait des cheveux noirs très courts. Elle était pâle, mais son pouls et sa respiration étaient réguliers. Du sang coulait de la morsure sur sa nuque. Elena ôta sa veste et s’en servit pour exercer une pression sur la blessure.

— Je crois qu’il va bien, dit-elle à Stefan quand il revint à ses côtés.

— Beau travail, Elena, la félicita-t-il avant de humer l’air à pleins poumons. Il perd encore du sang, me semble-t-il.

Elena éclaira l’inconnu avec sa lampe de poche. Il portait un pantalon de

pyjama, un tee-shirt, et il était pieds nus. La plante de ses pieds saignait.

— Le vampire l’a certainement forcé à quitter sa chambre, réalisa-t-elle. C’est comme ça qu’il s’est retrouvé dans les bois dans cette tenue.

— Ils sont de plus en plus doués, remarqua Stefan. Nous allons renforcer les patrouilles autour du campus. Nous pourrions peut-être en arrêter certains avant qu’ils n’attrapent leurs victimes.

— Pour le moment, on ferait mieux de ramener ce type chez lui, conseilla Elena.

Le jeune homme à cheveux noirs émit un grognement plaintif quand Stefan et Elena le remirent sur pied en douceur. Son aura grise était traversée par des rais de couleur agités. Elena comprit qu’il commençait à se réveiller.

— Tout va bien, dit-elle d’un ton apaisant.

Stefan fit appel à ses pouvoirs pour chuchoter des paroles réconfortantes au jeune homme avant qu’il ne retourne vers sa chambre.

Elena ne parvenait pas à se concentrer pour l’aider. Sa peau la démangeait et elle sentait quelque chose la tirailler au plus profond de son être. Quelque chose d’autre rôdait dans les parages. Quelque chose de malveillant. Tout près. Elena laissa Stefan porter seul la victime du vampire et s’éloigna de quelques pas. Elle fit appel à son pouvoir pour déterminer dans quelle direction se trouvait le Mal.

Rien. Rien de précis, du moins – juste la certitude accablante que quelque chose ne tournait pas rond très près du lieu où elle se tenait. Elle fit appel à tous ses sens pour tenter de détecter la trace d’une aura.

Rien.

— Elena ? demanda Stefan.

Il soutenait le jeune homme sans difficulté, tout en la regardant d’un air interrogateur.

Elle secoua la tête.

— Il y a quelque chose, dit-elle lentement. Je ne sais pas où.

Elle sonda à nouveau l’obscurité, mais il n’y avait toujours pas le moindre indice pour lui indiquer la source de ce sentiment oppressant.

— On devrait s’arrêter là pour cette nuit, finit-elle par dire.

— Tu es sûre ? murmura Stefan.

Comme elle hochait la tête, il chargea l’étudiant sur son épaule et prit la

direction du campus. Elena le suivit, non sans avoir jeté un dernier coup d'œil inquiet autour d'eux. Cette chose, quelle qu'elle soit, était plus douée que les jeunes vampires pour se protéger d'elle et de Stefan.

Quelque chose d'ancien, alors. Et de malfaisant. Klaus était-il tout près ? S'il le souhaitait, il pouvait les tuer maintenant, songea soudain Elena, prise d'une panique qui lui donna le tournis. Il était bien plus fort que Stefan et elle. La forêt lui sembla tout à coup plus sombre, plus menaçante, comme si Klaus était tapi derrière un arbre. Elle marcha plus vite, collée à Stefan, impatiente de retrouver les lumières du campus.

Bonnie et Zander se tenaient la main tandis qu'ils suivaient Meredith le long du terrain de foot. Ils n'avaient vu aucun vampire ce soir, mais les étoiles brillaient avec une luminosité incroyable dans le ciel.

— J'adore patrouiller avec toi, dit Bonnie à Zander. C'est presque une balade romantique, sauf qu'on peut se faire attaquer par des vampires, bien sûr.

Il lui sourit et balança leurs mains enlacées.

— Ne vous inquiétez pas, ma petite dame, dit-il en imitant très mal le phrasé d'un cow-boy, je suis le loup-garou le plus redoutable de cette ville et je veille sur vous.

— Est-ce que je suis zarbi de trouver cette voix sexy ? demanda Bonnie à Meredith, qui marchait devant eux.

Cette dernière se retourna et leva un sourcil expressif en direction de Bonnie.

— Franchement ? Oui, répondit-elle, vraiment zarbi.

Un long hurlement résonna depuis les collines juste derrière le campus. Zander inclina la tête pour mieux entendre.

— Les gars n'ont rien trouvé, traduisit-il. Ils vont aller manger une pizza dès que Camden aura repris sa forme humaine.

— Tu veux les rejoindre ? s'enquit Bonnie.

Zander l'attira contre lui et passa un bras autour de son épaule.

— Non, à moins que tu ne le veuilles aussi, répliqua-t-il. Je pensais qu'on pourrait aller dans ma chambre, regarder un film par exemple.

— Tu dis non à de la nourriture, Zander ? fit sèchement une voix derrière eux. Tu dois être vraiment amoureux.

Meredith pivota et Bonnie devina qu'elle s'en voulait de ne pas avoir repéré la fille qui approchait.

— Salut Shay, dit Bonnie d'un ton résigné. Meredith, je te présente une vieille amie de Zander : Shay.

Loup-garou, articula-t-elle en silence à l'attention de Meredith quand elle fut sûre que Shay ne regardait pas.

— J'espère que ça ne vous dérange pas que je sois venue vous retrouver, dit Shay en leur emboîtant le pas. Spencer m'a dit que tu patrouillais par ici.

Elle prit place sans hésiter de l'autre côté de Zander.

— Plus on est de fous, plus on rit, dit Bonnie en serrant les dents.

— J'adorerais prendre part à une bonne bagarre, dit Shay en roulant des épaules. J'ai l'impression de me tourner les pouces depuis que je suis arrivée ici. Zander peut vous dire à quel point on devient nerveux quand on reste enfermés.

— Oui, j'ai remarqué, concéda Bonnie.

Zander avait accéléré le pas pour suivre la foulée plus rapide de Shay. Il avait lâché l'épaule de Bonnie. Elle lui reprit la main, mais elle avait du mal à avancer à leur rythme. Meredith hésita, les regarda tour à tour et s'apprêtait à dire quelque chose à Shay quand celle-ci s'arrêta tout à coup.

— Vous avez entendu ? demanda-t-elle.

Ils firent halte aussi pour écouter. Bonnie n'entendait rien, mais Zander sourit et donna un coup de coude à Shay.

— Un cerf à queue blanche sur la corniche, dit-il.

Ils échangèrent un sourire complice.

— Qu'est-ce que vous racontez ? intervint Bonnie.

Shay se tourna vers elle :

— Le Haut Conseil des Loups nous divise en futures Meutes à l'enfance et on grandit en jouant ensemble. Quand nous avons une quinzaine d'années, notre Meute a passé une semaine dans les montagnes.

Elle sourit à Zander et Bonnie se raidit en voyant la complicité qui existait entre eux.

— Bref, poursuivit Shay. Pendant ce voyage, après avoir couru toute la nuit avec la Meute, Zander et moi sommes allés boire l'eau d'un étang caché dans les pins. Là, nous sommes tombés sur des cerfs. Nous aurions pu en tuer un sans

difficulté – nous étions des loups à ce moment-là, et il est naturel de chasser quand nous sommes sous cette forme – mais ils nous ont regardés. Le soleil les éclairait par-derrière.

Elle haussa les épaules.

— C’était magnifique. C’était comme si ce moment n’était que pour nous.

Elle sourit et, pour une fois, elle n’avait pas l’air de vouloir embêter Bonnie. Shay évoquait simplement un souvenir. Elle inclina son visage en arrière dans la brise.

— Tu sens ça ? demanda-t-elle à Zander.

Bonnie ne sentait rien, mais Zander huma la brise et adressa à Shay un nouveau sourire empreint de nostalgie.

— Du pin, dit-il.

Shay lui sourit à son tour, le nez plissé.

Au bout d’un moment, Meredith s’éclaircit la gorge et ils se remirent en route en scrutant les environs à la recherche d’indices inquiétants. Zander serra la main de Bonnie.

— Alors ? dit-il. Un film ?

— D’accord, dit Bonnie, distraite.

Elle ne pouvait s’empêcher de remarquer les similitudes entre les mouvements de Zander et ceux de Shay. Et, même quand Zander lui parlait, il gardait une oreille dressée, à l’affût de sons lointains que Bonnie ne pourrait jamais entendre. Il y avait une distance entre Zander et elle, pensa-t-elle, qu’ils ne parviendraient peut-être jamais à franchir. Bonnie ne ferait peut-être jamais partie du petit monde de Zander. Pas autant que Shay, en tout cas.

14.

Elena s'agitait dans son lit, le drap enroulé autour d'elle. Elle retourna son oreiller pour poser la joue sur la face plus fraîche. De l'autre côté de la chambre, Meredith marmonna quelque chose dans son sommeil, puis le silence revint.

Elena était épuisée mais ne parvenait pas à trouver le sommeil. Ils avaient mis beaucoup de temps à raccompagner à sa chambre l'étudiant attaqué par le vampire, et Stefan avait mis encore plus de temps à l'influencer pour qu'il oublie ce qui s'était passé. Ils ne savaient d'ailleurs pas si son pouvoir avait opéré sur le jeune homme : à cause de son régime, à base de sang d'animaux, Stefan était moins puissant que les vampires de son âge abreuvés de sang humain.

Mais ce n'était pas cela qui empêchait Elena de dormir. Elle était éveillée parce qu'elle ne pouvait oublier l'impression qu'elle avait eue dans les bois : quelque chose de sombre et de maléfique l'attirait, son pouvoir essayait de la guider quelque part.

Cette impression était encore plus forte à présent. La chose la tirait avec insistance, lui disant d'agir sans attendre et de se dépêcher.

Elena s'assit dans son lit. Son pouvoir voulait qu'elle parte à la recherche de la chose malfaisante, exigeait qu'elle règle la situation. Elle devait le faire : la question ne se posait même pas.

Elle jeta un œil en direction des lits de Meredith et de Bonnie. La première était couchée sur le dos, un bras posé sur les yeux, tandis que la seconde était roulée en position fœtale, une main glissée sous sa joue et l'air incroyablement jeune. Elles voudraient certainement être réveillées et l'accompagner dans son expédition.

Elena rejeta aussitôt cette idée. Elle pensa à Stefan, quelques étages plus bas, qui devait lire ou admirer les étoiles depuis son balcon, mais, à regret, elle repoussa aussi l'idée de faire appel à lui. Le pouvoir d'Elena lui faisait comprendre que ce qui était là l'était pour elle seule. Elle avait confiance en son pouvoir : Andrés lui avait dit que ses compétences apparaîtraient quand elle en aurait besoin. Son pouvoir veillerait à sa sécurité. Elena se glissa hors du lit en

faisant bien attention à ne pas réveiller Meredith et enfila un jean, puis un sweat. Elle prit ses bottes à la main pour les chausser dans le couloir et sortit de la chambre sur la pointe des pieds.

Il faisait très sombre quand Elena traversa la cour, la lune était basse au-dessus des toits du campus. Elle pressa le pas, sans savoir si elle frissonnait à cause de la fraîcheur de l'air ou de la sensation qui l'aiguillonnait.

Ce tiraillement ne fit que s'amplifier à mesure qu'elle s'éloignait du campus pour s'aventurer dans les bois. Même si elle n'avait pas allumé la lampe qu'elle avait dans la poche, elle avançait d'un pas aussi sûr que s'il faisait jour.

Elle avait de plus en plus l'impression que quelque chose ne tournait pas rond. Son cœur battait à tout rompre. Elle aurait peut-être dû parler à quelqu'un, songea-t-elle. Elle aurait au moins dû laisser un mot. Est-ce que Stefan pourrait la retrouver si elle ne revenait pas ? Et si elle rencontrait Klaus alors qu'elle était seule dans la forêt ? Est-ce que son pouvoir pourrait la protéger ?

Tout à coup, elle ressentit un choc très fort et le tiraillement dans sa poitrine redoubla d'intensité, se fit étouffant, avant de disparaître tout aussi soudainement. Quelque chose bougea dans l'obscurité devant elle et elle alluma sa lampe de poche.

Elle vit Damon, assis sur une bûche en plein milieu de la forêt, dans l'obscurité. Ses yeux noirs comme du charbon brillaient dans la lueur de la lampe.

Damon. Le voir lui fit l'effet d'un coup dans l'estomac et Elena retint un petit cri de surprise. *Damon.* Elle avait passé plus d'un an à ne penser qu'à lui, à se torturer au sujet de Damon, de Stefan et d'elle-même. Puis, sans prévenir, il avait disparu.

Et maintenant, il était là.

Il avait l'air... eh bien, il avait l'air aussi séduisant que d'habitude, avec sa peau douce, ses cheveux lisses et brillants, son corps musclé et puissant. Il lui faisait penser à un animal sauvage qu'elle avait envie de caresser sans savoir s'il n'était pas trop dangereux de l'approcher. Elle avait choisi entre les deux frères et elle était *contente* de son choix : c'était Stefan qu'elle voulait. Mais cela ne voulait pas dire que la beauté de Damon la laissait indifférente.

Séduisant ou non, Damon avait une expression aussi dure en ce moment que s'il avait été taillé dans du marbre blanc. Il tourna vers elle ses yeux insondables et leva une main pour se protéger du faisceau de sa lampe.

— Damon ? demanda Elena avec hésitation en baissant sa lampe.

D'habitude, quelque chose semblait s'adoucir en Damon quand il la voyait, mais là, il se raidit et garda le silence. Au bout d'un moment, elle invoqua le nouveau pouvoir qu'elle avait découvert et chercha à discerner l'aura de Damon.

Oh. Ce n'était pas bon du tout. Damon était entouré d'un halo sombre. Ce n'était pas purement malfaisant, mais il y avait quelque chose de malsain dans son aura, ainsi que de la douleur et autre chose – une sorte de distance indifférente, comme s'il essayait de se rendre insensible à une blessure. Son aura était noir et gris. Une nuance bleue, curieusement terne, tournait autour de lui en formant des boucles qui jaillissaient par endroits et se rapprochaient si près de son corps qu'elle avait du mal à discerner sa silhouette. Damon, dont l'aura était très agitée, la regardait sans bouger le moindre muscle. Au milieu de toutes ces nuances sombres s'entortillait un filet de la même couleur de sang séché que l'aura du vampire que Stefan avait tué.

— Tu viens de t'abreuver du sang de quelqu'un ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

Cela expliquerait peut-être la puissance du tiraillement qu'elle avait ressenti en venant ici, l'impression si forte que quelque chose ne tournait pas rond.

Damon eut un petit sourire en coin et inclina la tête pour examiner Elena. Après avoir gardé le silence assez longtemps pour qu'elle soit sûre qu'il ne répondrait pas, il haussa une épaule avec indifférence et dit :

— Cela n'a pas vraiment d'importance, si ?

— Damon, tu ne peux pas simplement..., commença Elena, mais Damon l'interrompit.

— Je suis comme ça, Elena, dit-il d'une voix indifférente, monocorde. Si tu as cru que j'étais différent, tu t'es trompée car, moi, je ne t'ai jamais menti à ce sujet.

Elle se laissa tomber sur la bûche à côté de lui, posa la lampe de poche entre eux et lui prit la main. Il se raidit, sans pour autant retirer sa main.

— Tu sais que je t'aime beaucoup. Quoi qu'il arrive, cela ne changera jamais.

Damon la regarda, ses yeux noirs étaient froids, puis il détacha ses doigts de ceux d'Elena et la repoussa d'une main ferme et froide.

— Tu as fait ton choix, dit-il. Je suis sûr que Stefan t'attend.

Elle s'éloigna de lui puisqu'il semblait le souhaiter et posa ses mains entre ses

jambes.

— Stefan t'aime beaucoup, répondit-elle. J'aime Stefan, mais j'ai aussi besoin de toi. Nous avons tous les deux besoin de toi.

La bouche de Damon se déforma en rictus.

— Et alors ? On ne peut pas toujours avoir tout ce qu'on veut, princesse, décréta-t-il d'un ton faussement mordant. Comme je l'ai dit à Stefan, pour moi, c'est terminé.

Elle le regarda et se concentra pour observer encore son aura. Utiliser autant son nouveau pouvoir aujourd'hui, c'était comme mettre à l'épreuve des muscles dont elle ignorait l'existence. Quand elle y parvint, elle tressaillit : l'aura de Damon s'était assombrie pendant qu'ils parlaient. Elle était maintenant d'un gris tempête tacheté de rouge et de noir, un nuage menaçant et épais l'enveloppait. Le bleu avait été englouti par les couleurs plus sombres.

— Je vois ton aura, Damon, lui confia-t-elle. Je possède un pouvoir, à présent.

Damon fronça les sourcils.

— Ton aura est sombre, mais il y a encore du bon en toi.

Il devait y en avoir. Elle ne savait pas si elle pouvait le percevoir dans son aura – elle ne s'y connaissait pas encore assez, elle devait apprendre. Cependant elle *connaissait* Damon. Il avait beau être compliqué, égoïste et lunatique, il y aurait toujours du bon en lui.

— S'il te plaît, reviens-nous.

Il gardait le visage tourné de l'autre côté, les yeux fixés sur quelque chose dans l'obscurité qu'Elena ne voyait pas. Elle se glissa à côté de la bûche, se mit à genoux, posa les mains sur les joues de Damon et tourna son visage vers le sien. Le sol était glacial et une pierre s'enfonçait dans sa jambe. Elle s'en moquait.

— S'il te plaît, Damon, l'implora-t-elle. C'est toi qui fais ça. Il n'y a pas de raison que les choses se passent comme ça.

Il la dévisagea sans rien dire.

— Damon, insista-t-elle, les larmes aux yeux, je t'en supplie.

Il se leva brusquement et la repoussa. Elena perdit l'équilibre et tomba en arrière sur le sol dur. Elle se remit debout avec peine, épousseta ses habits et attrapa sa lampe de poche.

— Très bien, dit-elle. Je m'en vais, si c'est ça que tu veux. Avant, écoute-moi

bien.

Elle fit un effort pour adoucir sa voix :

— Ne fais rien que tu puisses regretter, même si tu es en colère contre moi. Nous t’attendrons jusqu’à ce que tu sois prêt. Nous t’aimons. Stefan et moi, nous t’aimons tous les deux. Je ne t’aime peut-être pas comme tu le voudrais, mais ça vaut tout de même quelque chose.

Les yeux de Damon brillèrent à nouveau dans le faisceau de la lampe. Elle crut un moment qu’il allait parler, mais il se contenta de l’observer avec un visage dur et un air de défi.

Il n’y avait vraiment plus rien à dire.

— Au revoir, Damon, dit Elena, et elle marcha à reculons pendant quelques instants avant de tourner les talons et de quitter la forêt.

Une énorme boule de sanglots était en train de s’accumuler dans sa poitrine, et elle devait rentrer à la chambre avant d’être submergée. Si elle se mettait à pleurer maintenant, elle risquait de ne jamais s’arrêter.

15.

Cher Journal,

Je ne cesse de m'inquiéter pour Damon. Meredith et Bonnie sont parties dans les montagnes à la recherche du frêne blanc sacré et notre chambre est trop calme. Quand je suis seule ici, je tue le temps en ruminant des pensées au sujet de Damon : comme il semblait fâché et distant quand je suis tombée sur lui dans les bois la nuit dernière ! Son aura était si sombre qu'elle m'a fait peur.

Je n'ai pas encore raconté à Stefan que mon pouvoir m'avait menée jusqu'à Damon. Je compte le lui dire dès que nous serons seuls. J'ai enfin compris la leçon et je ne laisserai plus de secrets se mettre entre nous. Mais Stefan est tellement occupé ! Il nous rassemble tous : il s'entraîne avec Meredith, effectue des recherches aux côtés d'Alaric et, maintenant que Zander est parti dans les montagnes avec Meredith, Bonnie et Alaric, Stefan travaille aussi avec la Meute. Il est déterminé à me protéger de Klaus, à nous protéger tous.

Je ne sais pas où est Klaus, mais son plan fonctionne : je suis tout le temps sur les nerfs. Je sais qu'il veut que j'aie peur – il me l'a dit –, ça ne m'empêche pas de sursauter dès que j'aperçois une ombre. Chaque jour qui passe, je suis plus terrifiée et plus fâchée contre moi-même : je m'en veux d'être dans l'état que Klaus a choisi pour moi. Heureusement, quand je suis avec Stefan, j'arrive à oublier tout cela. Malgré le danger qui rôde, je me sens en sécurité à ses côtés. Dans ses bras, j'ai l'impression que nous pouvons vaincre Klaus. Parfois, je sens qu'ensemble nous sommes capables de tout. Nous pouvons nous sauver et sauver Damon également, même s'il ne le souhaite pas.

On frappa à la porte de la chambre d'Elena. Elle glissa son journal sous son matelas et courut ouvrir à Stefan. Il avait passé presque toute la journée avec la Meute, comme chaque jour depuis le départ de Zander et des autres. Elle réalisa à quel point il lui avait manqué.

Ses cheveux bruns bouclés pendaient sur son front, et il avait une traînée de boue séchée au-dessus de l'œil.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria Elena en frottant la trace avec son doigt.

Stefan fit la grimace.

— Apparemment, quand on est accueilli dans une Meute de loups-garous, on se fait renverser souvent, expliqua-t-il. Shay m'a poussé dans un buisson.

Elena essaya de garder son sérieux, mais elle ne put s'empêcher de rire en imaginant la scène et le visage de Stefan s'éclaira aussitôt. Les marques de fatigue autour de sa bouche disparurent.

— Je crois qu'elle est furieuse que Zander soit parti avec Bonnie, lui confia Elena en fermant la porte derrière lui.

Dès que la porte fut close, Stefan l'attira contre lui. Il repoussa les cheveux d'Elena et l'embrassa doucement en haut de la gorge, juste au-dessus de son artère palpitante. Elle arqua le dos et s'appuya contre lui tandis qu'il l'enlaçait par la taille.

— Tu as planifié les patrouilles avec la Meute entre deux matchs de catch ? lui demanda-t-elle. Tu crois qu'on y arrivera sans les autres, jusqu'à leur retour ?

— Mmm, je crois, répondit Stefan en traçant délicatement le contour de la joue d'Elena du bout du doigt, les yeux rivés sur son visage. J'aimerais savoir où se trouve Klaus, poursuivit-il d'une voix qui se fit sombre. Il pourrait être n'importe où, prêt à frapper.

— Je sais.

Elena frissonna.

— J'ai l'impression qu'un nuage noir flotte au-dessus de nos têtes en permanence. J'aimerais tant découvrir mes pouvoirs de Sentinelle. Puisque je vais être dotée de véritables pouvoirs, pourquoi est-ce que je ne peux pas en disposer dès à présent ? Nous sommes en danger, et c'est vraiment *frustrant* de savoir que je devrais pouvoir protéger tout le monde mais que je n'en suis pas encore capable.

— Et la chose malfaisante que tu as sentie dans les bois hier ? questionna Stefan. Tu l'as encore sentie depuis ?

Elena hésita. Le moment était venu. Elle s'était promis de raconter à Stefan ce qui s'était passé dès qu'ils auraient un moment en tête à tête. Le problème était qu'elle ne voulait pas lui faire de peine, qu'elle n'avait pas envie de lui raconter comment son frère semblait fâché et distant.

— Je l'ai à nouveau sentie la nuit dernière, finit-elle par dire, mais je ne la sens plus maintenant.

— Ah bon ? Tu as une idée d'où ça pourrait provenir ?

Comme Elena hésitait encore, il lui prit délicatement la tête et l'obligea à le regarder.

— Elena, c'est important. Ces sensations pourraient être notre premier indice sur l'endroit où se trouve Klaus. Est-ce que tu me caches quelque chose ?

Elena se sentit tressaillir, mais Stefan attendit patiemment. Sa bouche affichait une expression douce et sérieuse.

— Qu'y a-t-il, mon amour ?

— J'ai suivi la trace de ce que je ressentais jusqu'au bois la nuit dernière, avoua-t-elle en jouant nerveusement avec le bracelet qu'elle portait au poignet. J'ai, euh... j'ai trouvé la source.

Elle eut l'impression de sauter du bord d'une falaise quand elle lui dit :

— Ce n'était pas Klaus, ni un des vampires Vitales. C'était Damon.

— Pourtant tu sentais le *Mal*, dit Stefan, déconcerté.

— Oui.

Elena soupira :

— Ce n'était peut-être pas entièrement malfaisant. Je sais que Damon ne l'est pas. Mais il ne va pas bien. Je crois que la fille que nous avons trouvée n'était pas la seule qu'il a attaquée. Son aura était... violente. Fâchée.

Les épaules de Stefan se voûtèrent, et il prit appui contre le bureau d'Elena.

— Je sais, dit-il. Je t'ai raconté dans quel état il était quand j'ai tenté de lui parler. Je crois qu'on doit le laisser tranquille. Cela ne sert à rien de le contrarier. Il n'en fera qu'à sa tête, surtout si on essaie de le contrôler.

— On doit pouvoir faire quelque chose, insista Elena.

Même à ses propres oreilles, sa voix semblait éraillée, déformée par le désespoir.

Stefan franchit l'espace qui les séparait d'un grand pas, lui prit la main et regarda droit dans ses yeux sombres et troublés.

— Nous ne serons jamais seuls tous les deux, hein ? demanda-t-il tristement. Damon sera toujours entre nous, même quand il n'est pas là.

— Stefan, non ! protesta-t-elle avec force.

Stefan baissa les yeux vers leurs doigts enlacés.

— Regarde-moi ! implora Elena.

Il leva les yeux lentement pour croiser son regard.

— Je t'aime, Stefan. J'aime beaucoup Damon, il fait partie de moi, désormais, mais ça n'a rien à voir avec ce que je ressens pour toi. Il n'y a que nous deux, toi et moi, et ce sera toujours comme ça. Pour toujours.

Elena l'attira contre lui, elle voulait à tout prix lui montrer qu'elle disait la vérité. Leurs lèvres se touchèrent et ils s'embrassèrent longtemps.

Stefan, pensa Elena, *oh, Stefan !* Elle s'ouvrit complètement à lui. Vulnérable, ses sentiments mis à nu, elle révéla à Stefan l'amour qu'elle éprouvait, sa joie d'être enfin revenue à lui. Étonné, Stefan absorba petit à petit les émotions d'Elena. Elle le sentait repousser délicatement les murs qu'elle avait toujours dressés dans son esprit pour cacher les petits secrets honteux et cette partie d'elle-même qu'elle avait toujours voulu conserver à l'abri des regards. Elena fit tomber les barrières et lui prouva qu'il n'y avait rien d'autre que de l'amour pour lui. Rien que pour lui.

Stefan soupira contre ses lèvres et elle sentit un souffle de paix envahir son petit ami alors qu'il comprenait, enfin, que lui seul comptait pour elle.

Tandis qu'à l'intérieur Elena et Stefan s'enlaçaient, un imposant corbeau serrait ses griffes autour d'une branche d'arbre, juste en face de la fenêtre de la chambre, dans l'obscurité. Ce n'était pas comme s'il avait gardé le moindre espoir. Il avait tout essayé avec Elena, il lui avait donné ce qu'il croyait qu'elle voulait, lui avait indiqué ce qu'il avait à lui offrir. Il avait changé pour elle.

Mais elle s'était détournée de lui et avait choisi Stefan. Elle ne ressentait toujours *rien* pour lui, rien par rapport aux sentiments qu'elle avait pour Stefan.

Très bien. Damon aurait dû s'en moquer. Ce qu'il avait dit à Stefan, à Elena, était vrai : il en avait fini avec eux, avec eux tous. Pourquoi s'attacher à une seule humaine alors que le vaste monde s'offrait à lui ?

Damon déploya ses ailes, abandonna la branche et s'envola dans la nuit. En surfant sur la douce brise qui balayait le campus, il pensait à sa prochaine destination. La Thaïlande, peut-être ? Singapour ? Le Japon ? Il n'avait jamais passé beaucoup de temps en Asie ; c'était peut-être l'heure de conquérir de

nouveaux territoires, de redevenir l'inconnu mystérieux au regard froid qu'il était, de sentir l'humanité grouiller autour de lui tandis qu'il se tenait à l'écart, solitaire.

Cela me fera du bien d'être à nouveau seul, se dit-il. Les vampires ne sont pas des animaux de meute, après tout.

Pendant qu'il réfléchissait à son avenir, il regardait distraitement les sentiers du campus et les rues de la ville, en dessous de lui. Une joggeuse solitaire, jeune et blonde, courait, les cheveux tirés en queue-de-cheval, des écouteurs sur les oreilles. Quelle idiote, se dit-il amèrement. *Elle ne sait pas à quel point cet endroit est dangereux en ce moment ?*

Sans réfléchir à ce qu'il comptait faire, Damon descendit en piqué, reprit sa forme humaine et se posa silencieusement sur le trottoir à quelques mètres de la joggeuse. Il s'arrêta un instant pour arranger ses vêtements, il entendit résonner dans sa tête des paroles prononcées il y a bien longtemps par son père : *On reconnaît un gentleman au soin qu'il apporte à son apparence et à la propreté de ses vêtements.*

Puis il se mit rapidement en mouvement et suivit la fille avec grâce. Il utilisa un peu de son pouvoir pour se déplacer à vitesse surhumaine.

Il la déséquilibra avec autant de facilité que s'il cueillait une fleur et la prit dans ses bras. Elle voulut laisser échapper un cri et se débattit brièvement quand il planta ses canines aiguisées dans sa gorge, puis elle ne bougea plus. Il n'avait aucune raison de s'arrêter. Plus maintenant.

C'était si *bon*. Il apaisait ses victimes depuis si longtemps pour que les filles ne ressentent aucune douleur ! L'adrénaline pure de la peur se propagea dans le métabolisme de Damon. C'était encore meilleur que la fille dans les bois, qui avait déjà perdu trop de sang frais quand il s'était enfin abandonné à ses pulsions.

Damon avala de grosses gorgées de sang, qui nourrirent son pouvoir. Le cœur de la fille ralentit, hésita, et Damon éprouva cette sensation si grisante, si merveilleuse, quand son pouls ralentit jusqu'à adopter la même cadence anormale que le sien. Sa vie affluait en lui à un rythme soutenu et réchauffait ses os glacés.

Puis tout s'arrêta : les battements de cœur et l'afflux de sang.

Damon laissa tomber le corps de la jeune fille sur le trottoir et s'essuya la bouche du revers de la main. Il était enivré, il bourdonnait de l'énergie qu'il

venait de prélever. *Je suis de retour*, pensa-t-il avec un triomphe au goût amer. *Le vrai Damon est de retour.*

Une traînée de sang coulait sur le dos de sa main. Il la lécha, mais le goût était étrange, pas aussi doux qu'il l'aurait espéré. Quand le plaisir purement physique de s'abreuver de sang jusqu'à la mort de sa victime s'estompa, Damon sentit une douleur aiguë sous son sternum. Il pressa une main contre son cœur.

Il y avait un vide en lui : un trou dans sa poitrine que tout le sang, tout le sang des plus jolies filles du monde, ne comblerait jamais.

À contrecœur, il contempla le corps étendu à ses pieds. Il allait devoir le cacher. Il ne pouvait pas le laisser là, en vue sur le trottoir.

La jeune fille avait les yeux ouverts, vides d'expression, et semblait le regarder. Elle était si jeune, pensa Damon.

— Je suis désolé, dit-il d'une petite voix.

Il se pencha et lui ferma délicatement les yeux. Elle avait l'air plus paisible ainsi.

— Je suis désolé, répéta-t-il. Ce n'était pas ta faute.

Il ne voyait pas ce qu'il pouvait dire ou faire d'autre. Sans le moindre effort, il souleva le corps de la jeune fille, puis s'enfonça dans la nuit.

— Bon, dit Alaric, le souffle court. D'après les indications, le frêne blanc devrait se trouver sur la rive d'un ruisseau, à moins d'un kilomètre d'ici.

— Ça continue à monter comme ça ? protesta Bonnie en écartant les boucles imprégnées de sueur qui lui tombaient devant les yeux.

Ils avaient passé la nuit dans un motel minable et avaient commencé leur randonnée tôt le matin. Elle avait l'impression qu'ils avançaient sur cet étroit sentier de montagne depuis une *éternité*. Au début, c'était sympa ; la journée était belle et ensoleillée, et un geai bleu au plumage vif avait voleté d'arbre en arbre pour les accompagner un moment, ce qui leur avait semblé un excellent présage. Mais, après quelques heures, Bonnie avait chaud et soif et la route était *encore* longue.

— Allez, Bonnie, l'encouragea Meredith, ce n'est plus très loin maintenant.

Meredith avançait d'un pas joyeux en tête du groupe. Elle semblait aussi détendue que si elle se promenait sur un sentier du campus. Bonnie maugréa dans son dos : parfois c'était vraiment énervant que Meredith soit en si bonne forme physique.

Avec un brin de provocation, Bonnie s'arrêta une minute pour boire de l'eau à sa gourde, pendant que les autres l'attendaient.

— Quel est le plan, une fois qu'on aura trouvé ce frêne blanc magique ? demanda Zander, qui sautillait nerveusement d'un pied sur l'autre pour tromper l'attente.

Shay, elle, n'aurait pas eu besoin de s'arrêter pour se reposer, pensa Bonnie avec amertume. Puis Zander lui donna un petit coup de coude amical en sortant sa propre gourde et elle se sentit un peu mieux.

— Eh bien, on ne peut pas abattre l'arbre, dit Alaric d'un ton sérieux. Son rôle spirituel est considérable. Non seulement c'est la seule arme qui pourrait être efficace contre Klaus, mais il apporte sa protection à cette zone. À ce qu'on dit, c'est un assez gros arbre, on devrait donc pouvoir prendre plusieurs branches sans lui occasionner trop de dégâts.

— J'ai apporté une hache, dit Meredith avec enthousiasme quand ils se remirent en route. On fabriquera autant de bâtons que possible et on en distribuera à tout le monde.

Elle regarda Zander :

— Enfin, à tous ceux qui ne seront pas des loups quand nous combattons Klaus.

— En effet. Pas évident de tenir un bâton entre ses pattes ! approuva Zander.

— Nous devrions aussi ramasser des feuilles, intervint Bonnie. J'ai consulté des grimoires et je crois que nous pourrions nous servir de feuilles de frêne pour fabriquer des potions et des teintures qui pourraient nous protéger en partie de Klaus. Un peu comme la verveine pour un vampire normal.

— Bien pensé, approuva Zander en passant un bras autour de ses épaules.

Bonnie s'appuya contre lui et le laissa soutenir une partie de son poids. Elle avait mal aux pieds.

— Toute aide est bienvenue, ajouta Meredith.

Elle échangea un regard avec Bonnie. Parmi les quatre membres de l'expédition en montagne, elles étaient les seules à avoir affronté Klaus la première fois et donc les seules à réaliser à quel point l'heure était grave.

— C'est dommage que Damon ne collabore pas avec nous, remarqua Bonnie, irritée. Nous aurions beaucoup plus de chances d'emporter la victoire.

Elle avait toujours eu un lien privilégié avec Damon, depuis l'époque où, un peu bêtement, elle le trouvait complètement craquant. Quand ils avaient voyagé ensemble au Royaume des Ombres, ils avaient veillé l'un sur l'autre. Et Damon s'était sacrifié pour elle, il l'avait repoussée pour éviter qu'elle ne reçoive le coup fatal de l'arbre sur la Lune Noire. Il l'avait pris à sa place. Les mèches de cheveux que Bonnie et Elena avaient laissées sur son corps avaient aidé Damon à se rappeler qui il était lorsqu'il était ensuite revenu à la vie. Cela faisait de la peine à Bonnie qu'il lui tourne le dos à présent.

Meredith fronça les sourcils.

— J'ai essayé de parler de Damon à Elena, mais elle refuse de me dire ce qui lui arrive. Et Stefan dit juste que Damon a besoin de temps et qu'il changera d'avis.

— Damon ferait *n'importe quoi* pour Elena. Si elle le lui demandait, du moins, dit Bonnie en se mordant la lèvre.

Damon était obsédé par Elena depuis si longtemps ; c'était inconcevable qu'elle soit en danger et qu'il reste introuvable.

Meredith se contenta de secouer la tête.

— Je ne sais pas, dit-elle, je ne l'ai jamais compris.

— On est presque arrivés, intervint Alaric pour leur redonner du courage. Cela devrait être juste devant.

Bonnie entendait un ruisseau couler. Zander s'immobilisa.

— Vous avez senti ça ? demanda-t-il en humant l'air. Quelque chose brûle.

Juste au détour du coude suivant dans le sentier, un long filet de fumée noire montait vers le ciel. Bonnie et Meredith échangèrent des regards alarmés et se mirent à courir. Bonnie en oubliait même ses douleurs aux pieds. Alaric et Zander pressèrent le pas aussi et, quand ils franchirent le virage, ils couraient tous à vive allure.

Alaric s'arrêta le premier, effondré.

— C'est lui, dit-il. C'est le frêne blanc.

Il était enveloppé de flammes déchaînées. Il était déjà noir comme du charbon. Sous leurs regards abasourdis, une branche s'abattit lourdement sur le sol en projetant des étincelles. Elle se réduisit en cendres. Alaric ôta sa chemise, l'imbiba avec l'eau de sa bouteille et courut vers les flammes.

Bonnie se précipita derrière lui. Elle eut l'impression d'apercevoir deux silhouettes qui dévalaient le long du sentier, poursuivies par Zander et Meredith, mais elle ne pouvait pas se concentrer là-dessus pour le moment : elle devait tenter de sauver l'arbre à tout prix. À mesure qu'elle s'approchait, la chaleur devenait insoutenable, comme un mur incandescent qui l'obligeait à reculer. Elle serra les dents et écrasa sous ses pieds les petites flammes qui s'élevaient dans l'herbe autour de l'arbre en feu. La fumée lui piquait les yeux et s'insinuait dans sa bouche ; elle se mit à tousser, elle éternua.

Elle épousseta des cendres chaudes tombées sur elle, provoquant une brûlure qui lui fit atrocement mal. Plus près du tronc, Alaric frappa les flammes avec sa chemise mouillée, avant de tituber en arrière. Il étouffait et son visage était strié de noir. Ils n'avaient aucun effet sur le feu ni l'un ni l'autre.

Bonnie l'attrapa par le bras et le fit reculer encore, le cœur serré.

— C'est trop tard, décréta-t-elle.

Elle se retourna et vit Zander et Meredith escorter deux personnes qui

remontaient le sentier vers eux. Zander tenait fermement un type costaud aux cheveux foncés, tandis que Meredith pointait son bâton en travers de la gorge d'une fille. Bonnie, hébétée, avait l'impression de l'avoir déjà vue quelque part. Au bout d'un moment, cette impression de familiarité se changea en certitude et Bonnie fut submergée par l'indignation.

La fille, une grande aux cheveux auburn, avait été aussi proche d'elle que Meredith et Elena : c'était Caroline. Elles fêtaient leurs anniversaires ensemble, choisissaient ensemble leurs tenues pour les bals du lycée, dormaient l'une chez l'autre.

Puis Caroline avait changé. Elle les avait tous trahis et, la dernière fois que Bonnie l'avait vue, elle était enceinte de jumeaux loups-garous et avait été infectée par les démons *kitsune*, aussi démoniaques que fous.

Bonnie avança, la colère au ventre. *Comment Caroline osait-elle débarquer ici, après tout ce qui s'était passé ? Comment osait-elle comploter contre eux ?*

Le type costaud parvint à se dégager de l'emprise de Zander, mais celui-ci le ramena sur le sentier. Bonnie vit alors son visage. Elle fit halte et sa colère bouillonnante se changea en glace. Elle se souvenait de ces traits épais déformés par une grimace féroce et menaçante. C'était un tueur. Il l'avait fusillée du regard, l'avait traitée de tous les noms, il avait voulu la manger. C'était Tyler Smallwood. Le loup-garou qui avait tué Sue Carson et s'était enfui de Fell's Church en laissant Caroline enceinte. Le loup-garou qui avait aidé Klaus !

— Arrête, Meredith, arrête ! l'implorait Caroline.

Meredith voyait un côté du visage de Caroline : des larmes coulaient le long de sa joue en creusant des sillons dans la suie dont elle était couverte. Ce qui restait du tronc de l'arbre s'abattit sur le sol en projetant de nouvelles étincelles et une épaisse fumée noire. Meredith sentit Caroline sursauter en entendant le bruit. Meredith relâcha doucement son emprise sur Caroline, éloigna le bâton de sa gorge pour pouvoir la regarder dans les yeux. Caroline réprima un sanglot et se retourna pour faire face à Meredith. Ses yeux verts à la forme féline étaient écarquillés par la terreur.

Meredith la dévisagea, furieuse.

— Comment as-tu pu l'aider, Caroline ? lui demanda-t-elle avec force. Tu ne te souviens pas que Klaus t'a kidnappée ?

Caroline secoua la tête.

— Tu es folle, répondit-elle.

Meredith fut stupéfaite que Caroline, en larmes et les cheveux en bataille, puisse encore se montrer si dédaigneuse.

— Je n'aide personne, ajouta-t-elle.

— C'est ça, tu as juste eu envie de brûler un arbre aujourd'hui ? riposta Meredith d'un ton sarcastique.

— Je... oui, je crois, dit Caroline en plissant le front.

Elle croisa ses bras sur sa poitrine dans un geste défensif.

— Je pense que c'était un stupide accident.

Meredith se rendit compte que quelque chose clochait. Caroline n'avait pas l'air coupable et ne semblait pas les provoquer. Elle paraissait complètement terrorisée, mais avait l'air sincère. Meredith soupira. Elle aurait adoré mettre la main sur le responsable de la destruction de leur seule arme, mais elle commençait à se dire que cette personne n'était pas Caroline. À côté d'eux, Zander, qui était toujours aux prises avec Tyler, grogna.

— Lâche-le, Zander, lui demanda Meredith. J'aimerais que tu me dises si Caroline dit la vérité.

Zander montra les dents et posa les genoux sur le torse de Tyler, le clouant au sol. Meredith le regarda, abasourdie. Elle n'avait jamais vu Zander, d'habitude si détendu, dans un état pareil : il était furieux, il montrait ses dents d'une blancheur éclatante. Il avait même l'air plus grand et plus féroce. Ses cheveux étaient en désordre, comme s'ils essayaient de se dresser.

Meredith se souvint que Zander lui avait raconté que ceux qui avaient été changés en loups-garous n'avaient pas la même odeur pour lui que les loups-garous d'origine.

Derrière elle, Bonnie, qui se trouvait plus près du brasier, prit la parole, la voix éraillée par le feu :

— Zander, lâche-le.

Zander, qui semblait ne pas avoir entendu Meredith, obéit à Bonnie. Il relâcha Tyler à regret et se releva. Il resta sur la défensive, prêt à attaquer à nouveau, tandis que Tyler se remettait sur pied lentement en époussetant ses vêtements. Ils se regardèrent avec prudence.

— C'est bon, dit Zander.

Il s'éloigna lentement de Tyler à reculons, tout en continuant à lui montrer les

dents, puis regarda Caroline. Zander s'approcha d'elle, assez près pour humer son cou.

— Dis-moi ce que tu fais ici, intima-t-il.

Caroline s'écarta, en signe de protestation, mais Meredith lui saisit le bras et l'obligea à rester près de Zander.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Caroline ? demanda-t-elle avec sévérité.

La jeune fille aux cheveux auburn les regarda froidement.

— Je n'ai aucune raison de me justifier auprès de vous, dit-elle. On campe, tout simplement. Le feu était un accident.

— Alors, Klaus ne t'a pas envoyée ici ? s'étonna Bonnie, sceptique. Le camping, ça n'a jamais été ton truc, Caroline.

— Ça n'a rien à voir avec Klaus, soutint Caroline sans fléchir.

— Et toi, Tyler ? intervint Meredith. Est-ce que ton ancien maître t'a envoyé ici ?

Tyler s'empressa de nier de la tête.

— Je ne veux rien avoir à faire avec ce type, affirma-t-il.

— Qu'en penses-tu, Zander ? lui demanda Meredith doucement.

— Ils disent la vérité, pour autant qu'ils le sachent. Mais il y a quelque chose qui cloche. Leur odeur est... étrange.

— Klaus les a contraints, dit Meredith platement. Ils savent juste ce que Klaus leur a dit. Et il a dû leur suggérer de venir camper ici. On ne peut pas les tenir pour responsables de la destruction de l'arbre. Ce n'est pas leur faute.

— C'est ridicule, protesta Caroline. Personne ne nous a obligés à quoi que ce soit.

Mais sa voix semblait nerveuse et mal assurée. Tyler la prit dans ses bras d'un air protecteur.

— Ce n'est pas un drame, dit-il. Même si nous avons eu l'intention de brûler cet arbre, ce n'est qu'un arbre. Quelle importance est-ce que cela pourrait avoir pour Klaus ?

Meredith laissa retomber son bâton contre sa jambe. Elle n'allait affronter personne ici. Le Tyler qu'elle avait connu pendant la pire période traversée par Fell's Church aurait sans doute mérité de mourir mais, à en juger par la façon dont il essayait de protéger Caroline, il n'était plus le même aujourd'hui.

— C’était un arbre exceptionnel, précisa gentiment Meredith.

— Je suis désolée, dit Caroline.

Meredith se souvint que la jeune fille n’avait jamais été douée pour les excuses.

— Vous n’avez aucune raison de me croire, de nous croire, reprit Caroline. Sachez seulement que je ne ferais jamais rien pour vous causer du mal, même pas détruire un arbre. Si les souvenirs que j’ai de Fell’s Church sont exacts, nous étions amies. Vraiment amies, précisa-t-elle en regardant tour à tour Meredith et Bonnie. J’ai tout gâché.

— Oui, tu peux le dire, rétorqua Bonnie avec dureté. Mais c’est du passé, maintenant.

Caroline lui adressa un sourire déformé et, au bout d’un moment, Bonnie le lui rendit maladroitement.

— Quels souvenirs avez-vous gardés de Fell’s Church ? s’enquit Meredith.

Tyler déglutit avec difficulté et serra Caroline un peu plus contre lui.

— Les monstres et tout ça, c’est la vérité ? murmura-t-il d’une voix chevrotante.

Bonnie hocha la tête. Meredith savait qu’elle ne supportait même pas de mettre des mots sur toute cette histoire.

Une goutte de sang coula sur le front de Tyler, sans doute d’une griffure que Zander avait dû lui infliger. Il l’essuya de la main qui ne tenait pas Caroline :

— Un jour, je me suis réveillé et je me souvenais de la vie normale. Je me souvenais aussi d’une histoire de fous : j’étais un loup-garou et j’avais fait des... euh...

Il rougit avant de poursuivre :

— ... des choses horribles.

— Les choses horribles se sont bien produites, cependant, après, tout a changé, confirma Meredith. Tout ce que tu penses savoir est vrai, même si la plupart des gens ne s’en souviennent pas.

Il aurait été beaucoup trop compliqué de leur expliquer qu’Elena avait sauvé Fell’s Church en obligeant les Sentinelles à changer les événements de l’année précédente. Aux yeux de presque tout le monde, leur terminale s’était déroulée de façon totalement normale : ni vampires, ni loups-garous, ni *kitsune*. Mais une

poignée de personnes, toutes dotées de pouvoirs surnaturels ou d'influences d'une forme ou d'une autre, gardaient les deux réalités en mémoire.

— Est-ce que tu te souviens de Klaus ? lui demanda Alaric. L'as-tu revu après avoir quitté Fell's Church ? Dans tes rêves peut-être ?

Meredith le regarda d'un air approbateur. Klaus pouvait voyager dans les rêves, ils le savaient. Peut-être Tyler ou Caroline se rappelleraient-ils un détail qui pourrait les aider, même s'ils ne se souvenaient pas d'avoir été influencés.

Mais Tyler fit non de la tête.

— Je ne l'ai pas revu depuis Fell's Church.

— Tu ne l'as plus revu depuis le jour où tu as kidnappé Caroline pour aider Klaus à attirer Stefan... Tu te souviens ? dit Bonnie sèchement. Au fait, comment vous êtes-vous retrouvés tous les deux, Caroline et toi ?

Tyler rougit lamentablement. Caroline lui prit la main et mêla ses longs doigts élégants aux gros doigts du garçon.

— J'étais encore enceinte de Tyler. Nos souvenirs étaient très clairs sur ce point-là. Alors, quand nous nous sommes retrouvés, nous avons décidé que la meilleure chose à faire était d'élever nos enfants ensemble.

Elle haussa les épaules.

— Tout cela – Klaus et le reste – n'est plus qu'un rêve à présent. Nous habitons chez ma grand-mère, elle nous aide à élever les jumeaux.

C'était du Caroline tout craché, songeait Meredith : choisir la version des événements qui l'arrangeait le mieux et s'y tenir. Elle n'avait jamais eu d'imagination.

— Tu sais, Tyler, tu devrais contacter ton cousin Caleb, conseilla Bonnie. Il te cherchait partout à Fell's Church et il semblait vraiment inquiet.

Meredith se dit que c'était une façon de présenter les choses. Caleb les avait harcelés, avait jeté des sorts pour semer la discorde entre Elena et ses amis parce qu'il les soupçonnait d'être mêlés à la disparition de Tyler. Il les accusait aussi d'être pour quelque chose dans le fait qu'il se souvenait de deux réalités différentes.

Caroline posa la main sur l'épaule de Tyler et Meredith remarqua un détail étonnant.

— Tu t'es coupé les ongles, constata-t-elle.

Caroline avait toujours eu de longs ongles parfaitement manucurés depuis qu’elles avaient passé l’âge de jouer dans la boue et s’intéressaient aux garçons.

— Oh, fit Caroline en observant ses mains. Oui, j’ai dû les couper court pour qu’ils ne griffent pas les jumeaux. Ils aiment bien téter mes doigts.

Elle hésita avant d’ajouter :

— Vous voulez voir des photos d’eux ?

Curieuse, Bonnie hocha affirmativement la tête et Meredith la rejoignit pour regarder sur le téléphone portable de Caroline les photos des deux bébés.

— Brianna et Luke, dit-elle. Vous avez vu comme leurs yeux sont bleus ?

À cet instant précis, Meredith décida de pardonner à Caroline et à Tyler. Elle avait changé au point de se soucier plus de ses bébés que de son apparence et Tyler n’essayait plus de faire le malin. Ils ne représentaient probablement plus aucune menace. Ils avaient tout gâché en détruisant le frêne blanc, c’est vrai, mais ils ne l’avaient pas fait volontairement.

Ils échangèrent encore quelques mots et se séparèrent. Caroline et Tyler repartirent sur le sentier, les longs cheveux de Caroline battant sur ses épaules bronzées. C’était étrange, se dit Meredith en les regardant s’éloigner. Caroline avait été une amie très proche, puis une ennemie détestée et maintenant Meredith ne ressentait plus rien pour elle.

— Dans les ouvrages de référence que j’ai consultés, c’est la seule piste que j’avais trouvée pour vaincre Klaus, déplora Alaric en regardant d’un air triste le tas de cendres et les morceaux carbonisés de frêne sacré.

— On ne pourrait pas rassembler les cendres et en faire quelque chose ? demanda Bonnie, pleine d’espoir. On pourrait peut-être en faire un baume dont on enduirait un pieu normal ?

Alaric fit non de la tête.

— Cela ne marcherait pas. Les livres précisent que le bois doit être intact.

— On trouvera autre chose, décréta Meredith en serrant les dents. Il doit bien être sensible à quelque chose. Enfin, on aura tout de même tiré quelque chose de bon de tout ça.

— Quoi donc ? se récria Bonnie. J’espère que tu ne veux pas parler de Caroline, parce que ce ne sont pas quelques photos qui vont effacer tout ce qu’elle a fait. Et il est clair que ces bébés ressembleront plus à Tyler qu’à elle.

— Tu te souviens des visions que tu as eues dans la chambre ? Tu nous avais

dit que Klaus faisait appel à un vieil ami ?

Elle fit un geste en direction des silhouettes qui disparaissaient au loin sur le sentier et ajouta :

— Si c'était Tyler, il ne représente pas une vraie menace. Nous ne devons pas affronter de deuxième ennemi.

— Mouais, fit Bonnie, pensive. Ça se tient. À condition qu'il s'agisse bien de Tyler.

17.

Meredith, de mauvaise humeur, grattait la terre coincée dans les semelles de ses bottines de marche et envoyait des petits morceaux de boue séchée sur le sol de la voiture. Alaric était à son côté, au volant, et les ramenait au campus.

Son front était traversé par une ride verticale entre les sourcils. Meredith savait qu'il tournait et retournait les possibilités dans son esprit, qu'il essayait d'envisager le problème de Klaus sous tous les angles. Elle ressentit une vague d'affection pour lui et se pencha pour lui toucher le genou. Alaric jeta un coup d'œil dans sa direction et sourit.

Meredith tourna la tête vers le siège arrière : Bonnie dormait à poings fermés, la tête appuyée sur l'épaule de Zander. Celui-ci était pelotonné contre elle, la joue posée sur les cheveux de sa petite amie.

Tout à coup, Meredith vit le visage paisible de Bonnie s'agiter, ses lèvres se serrer et ses sourcils se froncer sous l'effet de l'inquiétude. Elle se tortilla sur son siège, mit ses jambes sous elle et enfouit son visage contre le torse de Zander.

— Non, fit-elle.

Le mot fut étouffé par le corps de Zander. Celui-ci sourit et la serra plus fort.

— Elle rêve, dit-il à Meredith. C'est mignon quand elle parle dans son sommeil.

— Alaric, arrête-toi ! s'écria Meredith.

Il se rangea sur le bas-côté et Meredith fouilla en toute hâte la boîte à gants. Heureusement, Alaric avait toujours du papier et un stylo dans la voiture.

— Que se passe-t-il ? demanda Zander, alarmé.

Pressé contre lui, Bonnie secouait la tête avec violence, ses boucles s'étendaient sur le torse du garçon tandis qu'elle émettait de petits cris de détresse.

— Elle ne dort pas simplement, elle a une vision, lui expliqua Meredith à voix basse.

Elle ajouta d'un ton apaisant :

— Bonnie, qu’y a-t-il ?

Bonnie poussa un gémissement et se débattit. Son corps se courba et elle s’éloigna de Zander. Celui-ci, les yeux écarquillés, la saisit et tenta de la calmer.

— Bonnie, répéta Meredith. Tout va bien. Dis-moi ce que tu vois.

Bonnie eut le souffle coupé, ses grands yeux marron s’ouvrirent d’un coup et elle poussa un hurlement. Alaric sursauta et se cogna le coude contre le volant. Le cri était interminable, il emplissait l’habitacle.

— Bonnie, arrête !

Zander la tirait vers lui, essayait de la calmer et de l’empêcher de tomber du siège, tandis qu’elle se débattait.

Elle finit par s’immobiliser et les hurlements cédèrent la place à des gémissements. Puis elle regarda tout le monde autour d’elle et demanda d’une voix pâteuse :

— Qu’est-ce qui se passe ?

— Tu as eu une vision, Bonnie, la rassura Meredith. Tout va bien.

Bonnie secoua la tête.

— Non, murmura-t-elle d’une voix enrouée par les hurlements. Ce n’était pas une vision.

— Que veux-tu dire ? interrogea Alaric.

— C’était un rêve.

Bonnie était plus calme. Zander relâcha sa prise et lui saisit la main.

— C’était juste un rêve ? s’étonna Meredith d’un air dubitatif.

Bonnie secoua à nouveau la tête, lentement.

— Pas exactement, dit-elle. Vous vous souvenez des rêves que je faisais quand Klaus retenait Elena prisonnière ? Après…

Elle hésita.

— Après la mort d’Elena. Les rêves qu’elle m’envoyait ? Et qui étaient envahis par Klaus ? Je pense que c’est lui qui m’a adressé ce rêve-ci.

Meredith regarda Alaric d’un air inquiet.

— S’il peut s’insinuer comme ça dans son esprit, comment allons-nous la protéger ? s’enquit-elle à voix basse.

Alaric secoua la tête en signe d’impuissance.

— Que se passait-il dans ce rêve ? demanda Zander à Bonnie en lui caressant le bras.

— C'était... c'était une sorte de camp d'entraînement militaire ou quelque chose de ce genre, dit Bonnie.

Les sourcils froncés, elle essayait de se souvenir :

— Il y avait des arbres partout. Klaus était entouré d'une foule de gens. Il se tenait devant eux et leur disait qu'ils étaient forts et qu'ils étaient prêts.

— Prêts pour quoi ? s'empressa de questionner Meredith.

Bonnie fit la moue.

— Il ne l'a pas dit précisément, mais rien de bon, ça j'en suis sûre. Je n'ai pas vu combien de personnes il y avait et je n'ai pas vu non plus à quoi ils ressemblaient exactement. Ils étaient nombreux. Tout était assez flou et vague, cependant Klaus était très reconnaissable.

— Il rassemble une armée, conclut Meredith, le cœur serré.

Ils n'avaient pas de frêne, pas d'arme contre Klaus.

Et Klaus n'était pas seul.

— Ce n'est pas tout, ajouta Bonnie.

Elle rentra les épaules, se mit en position fœtale et se rapprocha de Zander. Elle parassait craintive et malheureuse, son visage était pâle comme un linceul et ses yeux cerclés de rouge.

— Quand il a terminé son discours, il m'a regardée droit dans les yeux et j'ai compris qu'il m'avait amenée là par sa volonté. Il a tendu la main comme s'il voulait prendre la mienne, mais il l'a juste frôlée de ses doigts.

Elle étendit sa main devant elle pour l'examiner, les lèvres tremblantes :

— Sa main était glacée. Et il a dit : « Je viens, ma petite. Je viens te chercher. »

Stefan repoussa Elena derrière lui, se lança à l'assaut d'un vampire et lui plongea ses longs crocs dans la gorge. À côté de lui, Spencer, qui avait pris son apparence de loup, fonça sur une vampire Vitale et la renversa sur le sol. Elle se remit sur pied et l'envoya valser avec violence contre des rayonnages de livres. L'étagère vacilla et s'écroula sur le loup-garou. Elena ne le voyait même plus.

Elle empoigna fermement le pieu qu'elle tenait à la main et serra les dents. Elle sentait le Mal autour d'elle, il fallait qu'elle passe à l'action, et vite. Elle ne possédait pas la force surnaturelle de Stefan, du loup-garou ni des vampires qu'ils affrontaient, mais elle était rapide et avait de la chance. Elle arriverait peut-être à en éliminer un ou deux.

Ils ne s'attendaient pas du tout à tomber sur des vampires dans la bibliothèque, sinon ils auraient été mieux préparés, leurs armes à la main, et auraient fait appel à d'autres membres de la Meute. Ils effectuaient une rapide patrouille nocturne dans la bibliothèque pour s'assurer que la salle de la Vitale Society était toujours verrouillée par les chaînes. Et là, à l'étage juste au-dessus de l'entrée de la salle, ils étaient tombés sur – Elena regarda autour d'elle et fit un rapide calcul – tous les vampires de la Vitale Society à part Chloe, qui était toujours à l'abri avec Matt.

Huit vampires ! Jusque-là, ils avaient traqué un vampire à la fois et les avaient affrontés seul à seul. Ils n'imaginaient pas que les Vitales étaient toujours alliés, car ils paraissaient s'être dispersés. S'ils avaient su qu'ils collaboraient encore, Elena et ses amis se seraient révélés plus prudents ou se seraient arrangés pour les suivre de plus près encore.

Spencer était à nouveau sur pattes. Il montra les dents avant de déchirer un des vampires, qui se battait avec rage, à la taille. Stefan était plus fort que ces jeunes vampires : deux corps gisaient déjà à ses pieds, mais les Vitales étaient tout de même plus nombreux qu'eux. Deux saisirent Stefan par le bras et le retournèrent pour qu'un troisième puisse l'immobiliser par l'épaule, un pieu levé bien haut.

— Non, cria Elena, prise de panique.

Elle se lançait à l'assaut des vampires qui s'attaquaient à Stefan quand une main s'abattit sur son épaule. Elle se retourna et vit un grand type aux cheveux foncés qui, lui semblait-il, suivait le même cours de chimie qu'elle en début d'année.

— Ne te mêle pas de ça, voyons, dit-il d'un ton moqueur. On peut passer un bon moment ensemble, tous les deux.

Elena lutta, mais ne parvint pas à dégager son bras. Il agrippa ses cheveux de l'autre main et lui tira lentement la tête en arrière pour exposer son cou. Du coin de l'œil, Elena vit Stefan repousser violemment les vampires, qui réussirent aussitôt à l'immobiliser à nouveau. Il se battait encore et son cœur n'avait pas été transpercé par le pieu. Le vampire qui entravait Elena sourit, ses canines se mirent à pointer, elles se faisaient plus longues et plus affûtées tandis qu'Elena se débattait de toutes ses forces.

Cela ne peut pas finir comme ça, pensa-t-elle, hébétée. *Je ne veux pas mourir comme ça*. Elena arriva à dégager une main juste au moment où elle entendait des bruits de pas et des mouvements dans l'escalier. Une nouvelle étagère s'abattit sur le sol et des livres se répandirent en tous sens. Le vampire qui la tenait leva la tête, puis relâcha son étreinte. Il tomba en arrière tandis qu'une énorme tache de sang s'étendait sur sa poitrine.

Derrière lui se trouvait Meredith, bâton de combat à la main.

— Merci, lança Elena, la bouche asséchée par la peur.

— Quand tu veux, répliqua Meredith avec un sourire sauvage. Rappelle-moi juste de lui couper la tête plus tard.

Là-dessus, elle s'éloigna en tourbillonnant dans la bibliothèque, le bâton toujours dressé au-dessus de la tête. Un énorme loup blanc – Zander, bien sûr – avait rejoint Spencer de l'autre côté de la pièce et ils se battaient côte à côte, les crocs en avant, prêts à entailler la chair de leurs ennemis. Alaric passa en courant devant Elena, le pieu levé. Bonnie le suivait, les mains tendues vers l'avant en psalmodiant un sort de protection.

Alaric planta un pieu dans le dos d'un des vampires qui retenaient Stefan, ce qui permit à celui-ci de se débarrasser des autres. En quelques minutes, la bataille fut terminée.

— Vous êtes arrivés juste à temps, observa Stefan. Merci.

— C'est Zander, dit Meredith. Il a entendu la bagarre quand nous sommes passés en voiture devant la bibliothèque.

Elle déplaçait des cadavres de vampires pour les empiler dans un coin.

— Nous allons devoir brûler ces corps. Bonne nouvelle, on dirait bien que nous sommes venus à bout de tous les vampires d'Ethan. À part Chloe, bien sûr.

— Dieu merci, dit Bonnie.

Elle avait sorti différents types d'herbes de son sac et traçait des motifs pour jeter des sorts de diversion et de désorientation, dans l'espoir que personne ne s'approcherait des corps tant qu'ils resteraient entreposés là.

— Mais il reste un problème plus grave à régler.

— Klaus, dit Elena, découragée.

— Nous n'avons pas réussi à nous procurer le bois de frêne. Et Bonnie a eu une vision, expliqua Meredith.

— C'était un rêve, pas une vision, rectifia Bonnie.

— Désolée, un rêve, reprit Meredith. Elle pense que Klaus a communiqué avec elle, l'a menacée et, d'après ce qu'il a dit, tout montre qu'il est sur le point d'attaquer.

— Je ne comprends pas pourquoi il prend la peine de nous prévenir, dit Zander.

Les deux loups-garous avaient repris leur forme humaine. Spencer était occupé à bander l'épaule de son ami là où l'étagère s'était abattue sur lui. Meredith et Elena échangèrent un regard.

— Klaus aime narguer ses victimes. C'est un jeu pour lui, tout ça.

— Alors on devrait peut-être tenter de renverser les rôles, suggéra Elena.

Stefan devina ses intentions et hocha la tête en lui adressant un demi-sourire discret. Il l'encourageait à explorer plus avant ses nouveaux pouvoirs.

— Je peux à nouveau essayer de le sentir, dit-elle aux autres. Si on savait où ses alliés et lui se cachent, on pourrait peut-être découvrir ce qu'il fait, avec qui il travaille, le prendre au dépourvu.

— On peut le faire maintenant ? questionna Alaric en la regardant avec un intérêt sincère.

Elena opina de la tête. Elle détendit son corps, prit une profonde inspiration et ferma les yeux. Au début, elle n'éprouva rien de spécial. Petit à petit, elle se rendit compte que la sensation de Mal qui l'avait submergée quand elle était entourée par la bagarre n'avait pas disparu. Elle percevait toujours un léger

tiraillement, comme si quelque chose n'allait pas et qu'elle devait régler le problème. Cette sensation la submergea et elle rouvrit les yeux.

Des filaments d'aura noir et rouge rouille imprégnaient l'air comme de la fumée. Elena leva la main vers l'aura, mais les couleurs tournaient autour de ses doigts sans substance, comme l'avait fait l'aura de Stefan. Ses pouvoirs devaient s'être affirmés, car ce qui n'avait été qu'une impression était maintenant une traînée où le noir et le rouge s'entortillaient, qui montait les escaliers et menait hors de la bibliothèque. Elle pouvait se la représenter plus loin, traversant la cour et les terrains de sport derrière le campus. Elena se mit à suivre les volutes de couleur et les autres lui emboîtèrent le pas.

— Encore les bois ! remarqua Bonnie dans son dos.

Elena l'entendit à peine. Les couleurs ne la conduisaient pas vers la forêt ; elles s'étendaient le long du terrain de sport et autour d'une cabane où étaient rangés les équipements. Les battements dans la tête d'Elena s'intensifièrent, tout comme la sensation que quelque chose n'allait pas *du tout du tout du tout du tout*.

— Klaus se cache par ici ? s'étonna Zander. Ce n'est pas un peu trop exposé ?

Non, pensa Elena, *pas Klaus*. Et, tout à coup, elle comprit qu'elle avait commis une grossière erreur. La trace qu'elle avait suivie, le sentiment que quelque chose n'allait pas, tout cela lui était familier. *Damon*. Elle conduisait ses amis droit vers lui.

Il y eut une fraction de seconde entre le moment où Elena prit conscience de cela et le moment où tout le groupe tourna le coin de la cabane. Elle ralentit le pas, mais il était trop tard pour changer de direction.

Damon s'alimentait. Une nouvelle fille aux cheveux clairs était serrée contre sa poitrine, la bouche du vampire était ouverte, collée contre son cou. Il avait les yeux fermés. Du sang coulait le long de leurs deux cous et avait laissé une tache humide sur la chemise noire de Damon. Pendant un moment, tout le monde resta figé sur place, même Meredith. Sans réfléchir, Elena s'avança et s'interposa entre Damon et les autres.

— Non, dit-elle en s'adressant à Meredith.

Elle n'hésiterait pas à le tuer.

— Tu ne peux pas, ajouta Elena.

Elle se tourna vers Damon, qui ouvrit brièvement les yeux et la regarda d'un

air irrité, comme un chat mécontent d'avoir été interrompu dans son repas. Puis il referma les yeux et enfonça ses canines pointues plus profondément dans la gorge de la fille. Bonnie ne put retenir un cri d'horreur.

— M'enfin, Elena, qu'est-ce qui te prend ? cria Meredith. Il est en train de la tuer.

Elle se mit sur la pointe des pieds et plongea sur le côté, le bâton de combat dressé. Elena se déplaça rapidement pour rester entre Damon et elle. Quelqu'un en profita pour se glisser de l'autre côté. Elena se tourna à moitié pour essayer de l'arrêter, mais c'était Stefan. Il repoussa Damon pour l'obliger à lâcher sa proie. Celui-ci montra les dents, cependant il ne tenta pas de reprendre la fille. Stefan la prit dans ses bras, sans quitter son frère des yeux, et la passa précautionneusement à Alaric.

— Meredith, s'il te plaît, l'implora Elena d'une petite voix désespérée. S'il te plaît, arrête. Il a beau avoir un problème, c'est *Damon* ! Il nous a déjà sauvé la vie. Il a combattu à nos côtés au cours de nombreuses batailles. Tu ne peux pas le tuer. On doit tirer cela au clair.

Stefan tenait Damon par le bras maintenant, mais son frère se dégagea d'un mouvement des épaules. Sous le regard attentif d'Elena, il se redressa, remit ses vêtements en place et lui décocha un sourire aussi superbe qu'antipathique. Du sang coulait encore depuis sa bouche jusqu'à son menton.

— Je n'ai pas besoin que tu me protèges, Elena, dit-il. Cela fait longtemps que je me débrouille tout seul.

— Meredith, je t'en prie, renchérit Elena, feignant d'ignorer ce que Damon venait de dire.

Elle tendit les mains d'un air implorant vers son amie.

— Oh oui, dit Damon moqueur, *je t'en prie, Meredith*. Tu es sûre de connaître tes alliés, chasseuse de vampires ?

Meredith avait baissé son bâton de quelques centimètres, même si son regard était dur quand elle toisa Elena.

— Stefan et toi, vous vous êtes précipités pour le protéger, dit-elle froidement. Depuis combien de temps est-ce que cela dure ?

Elena tressaillit.

— Je sais depuis quelques jours que Damon a recommencé à chasser, admit-elle à l'attention de Meredith. Mais les filles étaient chaque fois indemnes, au

final.

Elle savait que ses arguments étaient faibles. Pire encore, elle n'était même pas sûre d'y croire elle-même – Damon avait abandonné la fille que Stefan et elle avaient trouvée dans les bois ; elle aurait pu mourir. Et elle ignorait tout ce qu'il avait pu faire depuis.

Mais elle ne pouvait laisser Meredith le tuer.

— J'en prends la responsabilité, dit-elle très vite. Stefan et moi, nous nous assurerons qu'il ne blessera plus personne. S'il te plaît, Meredith.

Stefan hocha la tête et resserra sa prise sur le bras de son frère, comme s'il essayait d'immobiliser un enfant désobéissant. Damon leur adressa un sourire méprisant.

Frustrée, Meredith siffla entre ses dents en le désignant d'un mouvement du menton :

— Et toi ? Tu n'as rien à ajouter ?

Damon dressa fièrement la tête et lui décocha un sourire froid et arrogant. Mais il ne répondit pas.

Elena sentit son cœur se serrer : il avait visiblement décidé de se montrer le plus irritant possible. Au bout d'un moment, Meredith pointa son bâton sur Elena et s'arrêta juste avant de la toucher.

— N'oublie pas, dit-elle, c'est *ton* problème maintenant. *Ta* responsabilité. S'il tue quelqu'un, il mourra le lendemain. Et la discussion n'est pas terminée.

Elena sentit Stefan tirer Damon et venir derrière elle, elle sentit sa silhouette forte qui la soutenait.

— On a bien compris, dit-il avec solennité.

Meredith les dévisagea tous les trois, secoua la tête, tourna les talons et s'éloigna sans un mot. Alaric et Bonnie la suivirent. Ils tenaient la victime de Damon, dont les sanglots étaient le seul son qu'Elena pouvait entendre. Zander et Spencer adressèrent de longs regards appuyés à Elena et aux frères Salvatore avant d'emboîter le pas aux autres. Elena trembla intérieurement : la Meute pouvait être un ennemi dangereux si ses membres décidaient qu'elle n'était pas dans le bon camp.

Dès que ses amis eurent disparu au détour du sentier, elle se retourna d'un air furieux pour faire face à Damon. Mais Stefan, qui tenait toujours son frère fermement par un bras, prit la parole avant elle :

— Espèce d'imbécile, dit-il froidement en secouant son frère. Qu'est-ce tu avais en tête, Damon ? Tu veux détruire tout le bien que tu as fait ?

À chaque question, il secouait un peu plus son frère. Damon repoussa la main de Stefan et le sourire moqueur qu'il affichait s'effaça.

— J'avais en tête que je suis un vampire, petit frère, c'est tout, répondit-il. C'est clairement une leçon que tu dois encore apprendre.

Il essuya le sang de sa bouche.

— Damon..., enchaîna Elena, exaspérée.

Mais il s'en allait déjà et disparut si vite qu'elle ne put le suivre du regard. Un instant plus tard, un imposant corbeau s'envolait d'un arbre de l'autre côté de la piste d'athlétisme en émettant un croassement rauque.

— Nous ne parviendrons peut-être pas à sauver Damon, dit Stefan d'une voix cassée en lui prenant la main. Pas cette fois.

Elena hocha la tête.

— Je sais, mais nous devons essayer.

Elle suivit l'oiseau des yeux : il survolait le campus et ne fut bientôt plus qu'un petit point noir. Malgré ce qu'elle avait promis à Meredith, elle ne savait pas si elle serait à même d'empêcher Damon de faire ce qui lui plaisait. Mais elle ne le laisserait pas mourir et Stefan l'aiderait. Sans qu'elle sache pourquoi ni comment, sauver Damon était devenu plus important que tout le reste.

Depuis la dernière année, Elena n'était plus une débutante en matière de combat. Plus jeune, elle n'aurait jamais imaginé qu'elle saurait un jour manipuler une arme ou adopter des techniques défensives. Elle ne s'intéressait alors qu'à ses voyages en France et aux jolies robes. Désormais, elle adorait affronter le Mal, même si elle ne l'admettait pas facilement. Elle ne faisait qu'un avec ses amis et ses alliés, et ceux-ci comptaient tous sur ses conseils.

Enfin, c'était comme ça *normalement*. Mais, depuis que Stefan avait défendu Damon, Meredith se montrait distante. La Meute se tenait à l'écart et les observait d'un regard si soupçonneux qu'Elena avait l'impression que leurs poils se hérissaient. L'autre jour, elle s'était retournée et avait vu Shay l'observer d'un air menaçant. Même Bonnie semblait l'éviter depuis quelques jours. Seul Andrés, à qui elle avait pourtant raconté tout ce qui s'était passé, n'avait pas changé d'attitude envers elle. Ils avaient travaillé ensemble la veille pour tenter de débloquent de nouveaux pouvoirs d'Elena, mais ils n'avaient encore obtenu aucun résultat.

Elena était *triste* que ses amis se méfient d'elle. Le lendemain du jour où ils avaient surpris Damon en train de s'abreuver de sang humain derrière la cabane, elle avait passé la soirée avec Stefan dans sa chambre.

— On a pris la bonne décision, hein ? lui avait-elle demandé, les larmes aux yeux. Même si nos amis ont peur, on ne peut pas abandonner Damon.

Stefan lui avait caressé le dos pour la réconforter.

— Tout ira bien, lui avait-il assuré.

Mais Elena avait entendu dans sa voix le doute et la tristesse qu'elle ressentait aussi.

Elle dut supplier Meredith de la suivre quand elle essayait de localiser Klaus. Pourtant, Elena était persuadée que repérer Klaus avant qu'il n'attaque était la meilleure stratégie. Et, cette fois, ils disposaient de tous les assaillants qu'ils avaient pu rassembler. Klaus était extrêmement puissant ; l'élément de surprise leur donnerait peut-être un avantage. Même si ce n'était qu'un léger réconfort,

ils espéraient que la lumière du jour agirait peut-être aussi en leur faveur.

La lumière du jour paraissait en tout cas déranger Chloe, pensa Elena. Les fossettes de la jeune fille aux cheveux bouclés étaient invisibles, elle s'accrochait à Matt et gardait la tête penchée. Elle avait l'air à bout de forces. Elle était dans un état lamentable. Matt, même s'il se tenait droit et aux aguets comme un soldat, avait l'air à bout de nerfs. Il était plus pâle que jamais et ses traits étaient plus tirés que quelques semaines plus tôt.

Zander et sa Meute de loups-garous des Origines, en revanche, étaient gonflés à bloc et surexcités. Elena regarda Zander attraper Marcus, un grand aux cheveux ébouriffés, lui faire une clé de bras et l'obliger à se mettre à genoux. Ils riaient et juraient tous les deux, tandis que Marcus décochait des coups de pied à Zander. Même Shay, qui se tenait généralement en retrait de la Meute, jouait le jeu. Elle poussait des cris perçants, perchée sur les épaules de Jared, qui tournait sur lui-même pour tenter de la déloger. Cette nuit, la lune serait pleine et les loups-garous, qui sentaient venir le changement, étaient shootés à l'adrénaline.

Stefan allait et venait parmi les amis, distribuant posément instructions et mots d'encouragement. Les loups-garous se calmèrent pour l'écouter, tous les sens en alerte. Bonnie et Alaric, qui consultaient un livre de sorts que le jeune chercheur avait déniché, se tournèrent pour montrer à Stefan ce qu'ils avaient découvert et lui demander son avis. Elena réalisa avec fierté que, même s'ils étaient fâchés de le voir protéger Damon, ils lui faisaient tous confiance dans les moments décisifs.

Meredith restait silencieuse tandis qu'elle se préparait pour la bataille. Elle aiguisait ses couteaux et astiquait son bâton de combat, le visage fermé et dur, refusant de regarder Stefan ou Elena. Mue par une impulsion, Elena se dirigea vers son amie. Elle ne savait quoi lui dire, mais Meredith comprenait la loyauté ; même si elle n'était pas d'accord avec elle, elle parviendrait à pardonner. À peine avait-elle fait quelques pas qu'elle sentit une main sur son épaule. Elle se retourna et vit Andrés, qui lui souriait timidement.

— Tu es venu, dit-elle, toute joyeuse.

— Tu m'as appelé, répondit-il. Nous devons nous serrer les coudes pour affronter le Mal, non ?

— Exactement, approuva Stefan en se joignant à eux.

Elena les présenta. Andrés plissa le front et eut un mouvement de recul. Il venait de comprendre que le Stefan dont elle lui avait parlé était un vampire. Il

lui serra cependant la main avec enthousiasme et Elena se détendit. Elle espérait qu'Andrés se rendrait vite compte que Stefan était quelqu'un de bon, même si c'était un vampire, mais elle n'en était pas tout à fait sûre. Cela n'avait pas été le cas des Sentinelles de la Cour Céleste, après tout, pas vraiment.

Après avoir salué Andrés, Stefan se tourna vers Elena :

— Je pense que nous sommes tous prêts. Et toi, tu es prête ?

— C'est bon, dit-elle.

Elle ferma les yeux et inspira profondément. Elle sentit Andrés partager ses pouvoirs avec elle et s'ouvrit pour les laisser affluer en elle.

— Pense à la protection, lui conseilla Andrés d'une voix à peine audible. Pense à défendre ceux que tu aimes contre Klaus.

Elena se concentra et, comme la dernière fois, elle sentit des choses éclore en elle et se déployer une à une. Elle sentit le gris-bleu familier et inquiétant de l'aura de Damon à l'autre bout du campus et le repoussa. Elle se concentra plus fort. *Klaus. Klaus.* Elle sentit quelque chose d'autre, une forme sombre et grasseuse, comme un manteau de fumée fétide. Pire que l'aura de Damon, bien pire.

Ses yeux s'ouvrirent d'un coup.

— Par là, dit-elle.

Même Meredith, qui était sans conteste la randonneuse la plus aguerrie parmi les humains du groupe, avait l'impression qu'ils marchaient depuis des heures. Ils s'étaient profondément enfoncés dans les bois maintenant, le soleil avait quitté le zénith et était déjà redescendu vers l'horizon ; ils allaient perdre l'avantage que leur aurait donné la lumière du jour. Mais Elena continuait à avancer droit et avec assurance, comme si elle suivait un chemin clairement balisé entre les arbres.

Meredith attachait ses cheveux en queue-de-cheval pour avoir moins chaud et reprit la route derrière Elena. La dernière fois qu'Elena les avait guidés, ils étaient tombés sur Damon qui se sustentait. Meredith essaya de chasser ce souvenir. Une bonne guerrière se concentre sur la bataille à venir et non sur les conflits à l'intérieur de son armée. Le sol se fit spongieux, leurs pas laissaient derrière eux de petites flaques d'eau à la surface de la boue. Tout à coup, Elena s'arrêta et fit signe aux autres de s'approcher.

— On y est presque, dit-elle. C'est là, entre ces arbres.

— Tu es sûre que c'est Klaus ? demanda Meredith.

Elena secoua la tête.

— C'est un grand groupe de vampires, en tout cas, dit-elle. Je les sens. Qui d'autre cela pourrait-il être ?

Stefan confirma d'un hochement de tête :

— Je les sens aussi.

Maintenant que tout le monde savait quelle direction suivre, Elena resta en arrière pour marcher aux côtés d'Alaric et de Bonnie, qui lançaient des sorts de protection et de dissimulation, les mains tendues. Andrés inspira profondément et sembla aspirer du pouvoir. Il les rejoignit. Il était temps que les combattants prennent le relais.

Stefan et Meredith avançaient côte à côte. Meredith brandissait son bâton. Stefan marchait sur la pointe des pieds, la bouche légèrement ouverte. Elle vit que ses canines acérées étaient déjà descendues en prévision de l'attaque. Elle ressentit un pincement inattendu : il n'y avait pas si longtemps, Damon avait combattu à leurs côtés. C'était un compagnon valeureux, rapide, courageux et infatigable. Stefan possédait les mêmes qualités, mais il ne retirait pas le même plaisir d'une bataille. Ah, si seulement Damon était encore quelqu'un de confiance !

Zander, Shay et quatre autres loups-garous de la Meute qui pouvaient changer d'apparence en dehors de la pleine lune s'étaient déjà métamorphosés et flanquaient Stefan et Meredith. Ils avançaient silencieusement, ouvrant la marche, la queue dressée, les oreilles pointées vers l'avant et les crocs prêts à l'attaque, sans gronder. Zander et Shay dirigeaient la Meute, chacun sur un flanc, et se déplaçaient en tandem. Les pas de l'un étaient exactement réglés sur ceux de l'autre. Les cinq autres loups-garous, qui ne pourraient pas changer d'apparence avant que la lune se lève, marchaient derrière eux, concentrés et les sens en éveil, comme leurs compagnons loups. Venaient ensuite Matt et Chloe, entre le groupe de guerriers et l'arrière-garde.

Ils se frayèrent un passage parmi les derniers arbres, prenant bien soin de ne pas faire de bruit. Bonnie et Alaric continuaient à chuchoter des sorts pour couvrir le bruit de leur approche.

Quand ils débouchèrent enfin dans la clairière, ils tombèrent sur Klaus, vêtu cette fois du vieil imperméable dont Meredith se souvint avec une pointe de

terreur, celui qu'il portait quand ils s'étaient rencontrés à Fell's Church. Il riait, le visage illuminé par une humeur terrible et joyeuse. Il était accompagné d'un impressionnant groupe de vampires, bien plus nombreux que l'armée de Meredith, et tous les yeux étaient déjà fixés sur eux.

En cet instant où le temps sembla s'arrêter, Meredith vit très distinctement les vampires. Son cerveau buta contre un visage et s'arrêta sans comprendre. *Elena*. Mais celle-ci se trouvait derrière elle ! Et jamais Meredith n'avait vu le visage de son amie refléter tant de méchanceté. C'est alors qu'elle comprit : les cheveux d'or plus pâles, les yeux bleus plus clairs, le regard légèrement fou qui éclairait ce joli visage. Ce n'était pas Elena. C'était Katherine, revenue à la vie.

Puis, juste derrière Katherine, Meredith reconnut un autre visage et son cœur sembla s'arrêter. Cela ne pouvait pas être Cristian. Son frère était humain désormais ; les Sentinelles s'en étaient assurées. À moins que ?

C'était bel et bien Cristian – elle ne connaissait son visage que par les photos à la maison. Il lui adressa un sourire complice depuis l'autre bout de la clairière et elle aperçut ses canines de vampire. Pendant une fraction de seconde, la main de Meredith relâcha sa prise sur le bâton de combat et elle vacilla légèrement. Mais, très vite, elle serra à nouveau son bâton et adopta une position de combat. Elle avait cru que sa famille était à l'abri et que Cristian leur avait été rendu. Tout s'effondrait une fois de plus. Et elle avait une bataille à mener.

De tous côtés, les combattants couraient autour d'Elena, ils la heurtaient et la bousculaient. Elle s'aplatit donc contre un arbre. Le vacarme était assourdissant – les cris se mêlaient aux grognements et aux bruits sourds des corps-à-corps.

L'armée de Klaus était trop nombreuse pour ses amis, mais ceux-ci se défendaient bien. Stefan, le visage transformé par la fureur, affrontait une fille mince aux cheveux clairs. Quand Elena aperçut son visage, son cœur sembla s'arrêter une seconde.

Katherine.

Elena avait vu Katherine mourir, elle avait vu des sillons de feu fissurer sa chair tandis qu'un horrible cri transperçait sa gorge. Comment pouvait-elle être à nouveau là ?

Katherine leva la main et laboura le visage de Stefan de ses griffes. Il répliqua en lui tordant violemment le bras, la plaqua au sol et se dressa au-dessus d'elle, les crocs saillants. Ils disparurent du champ de vision d'Elena.

Meredith se battait avec un beau garçon aux cheveux foncés dont le visage semblait familier à Elena. Ils étaient de force égale, chacun parait les coups de l'autre avec une vitesse et une efficacité redoutables. Meredith était tendue et l'expression de jubilation qu'elle affichait d'habitude lors des combats était absente de son visage.

Matt et Chloe affrontaient une vampire à eux deux. Chloe protégeait Matt de son corps et tirait la tête de la vampire en arrière pour la contraindre à se retourner et permettre à Matt de lui transpercer le cœur d'un pieu. La vampire se tortillait entre les mains de Chloe en montrant les dents.

De l'autre côté de la clairière, un hurlement sauvage déchira la nuit. Elena sentit les poils de sa nuque se hérissier. Elle fouilla l'horizon du regard : le soleil était très bas et la pleine lune venait de se lever. Les derniers loups-garous s'étaient transformés pendant la bataille, et les vampires qui s'opposaient à eux quand ils avaient encore forme humaine furent projetés contre le sol lorsque la Meute au complet se jeta sur eux. Zander et Shay, facilement reconnaissable à la

teinte rousse de sa fourrure, firent tomber un vampire ensemble, ils le clouèrent au sol tandis qu'ils plantaient leurs crocs dans sa chair.

Bonnie et Alaric lançaient des incantations en latin, d'une voix ferme mais fatiguée. Plus près d'elle, Elena entendit Andrés marmonner doucement des formules en espagnol. Elle le regarda. Son aura était si claire qu'elle la percevait sans effort : un cercle de la couleur des feuilles de bouleau au printemps s'étendait autour de lui et rejoignait chacun de leurs alliés dans la bataille. Elle se rendit compte que, comme Bonnie et Alaric, Andrés utilisait tous les pouvoirs qu'il pouvait invoquer pour protéger ses amis.

Ils mettaient toutes leurs forces dans cet affrontement, mais les vampires étaient *très* nombreux. Il y en avait au moins vingt, des hommes comme des femmes, de différentes races et ethnies, tous jeunes et beaux. Ils partageaient une sorte de sauvagerie folle dans l'expression qui rappelait celle de Klaus. Leurs visages étaient déformés par la haine et l'exaltation.

Elena voyait bien qu'ils avaient envie de se battre, qu'ils étaient avides de tuer. L'un des vampires, un garçon aux cheveux blonds qui paraissait plus jeune qu'elle, sans doute en âge d'être au lycée tout au plus, luttait contre un loup-garou au sol en riant, le visage taché de sang.

Katherine est ici. Les mots résonnaient dans la tête d'Elena comme s'ils avaient une importance qui allait bien au-delà du fait que Klaus avait ramené à la vie sa plus vieille ennemie. Katherine était ici... et Ethan avait utilisé le sang des vampires transformés par Klaus pour ramener le Vampire des Origines à la vie.

Klaus avait fait appel à ses vieux amis. Elena eut une idée qui lui donna mal au ventre : tous les vampires réunis ici avaient-ils été transformés par Klaus ? Étaient-ils rassemblés ici comme une sorte de tribu malfaisante, une espèce de *famille* ? Klaus s'était-il servi de leur sang pour ramener Katherine à la vie, pour faire revenir son enfant chérie, comme on l'avait lui-même fait revivre ?

Klaus traversait le champ de bataille et se dirigeait droit vers Elena. Une intense jubilation se lisait sur son visage. Elle pensa qu'il était vraiment très beau mais terrifiant. Ses yeux bleu glacier étaient écarquillés et sa peau dorée brillait à la lueur de la lune.

Ses alliés – ses *enfants* – s'écartèrent de son chemin pour le laisser avancer sans encombre. Quelque chose brillait dans sa main. Elena réalisa avec un frisson qu'il tenait un poignard dégainé. Elena était incapable de bouger. Elle avait l'impression de vivre un cauchemar. Klaus avançait toujours, il souriait et

se faufilait sans difficulté dans la foule, et il arriva si près d'elle qu'elle sentit l'odeur cuivrée du sang dont il était couvert. Il lui prit délicatement le bras et son sourire s'élargit. Il l'immobilisa sans effort avec son pouvoir. Elle regarda sur le côté et vit Andrés bouche bée d'horreur. Elle réalisa que Klaus l'immobilisait aussi. Stefan luttait contre le pouvoir de Klaus pour tenter d'atteindre Elena avant qu'il ne soit trop tard.

— Bonjour, ma jolie, dit Klaus d'une voix douce et amicale. Je pense que le moment est venu, tu ne crois pas ? Je suis prêt à te goûter.

Klaus leva la lame du poignard en direction de son cou, elle scintilla dans la lueur du soleil couchant. La terreur soulignait les moindres détails de la scène. Elena distingua sur la poignée de l'arme des runes et des motifs gravés. Juste au-dessous de la lame, une étrange bête au visage narquois, qui ressemblait à un lézard, lui souriait cruellement. Puis elle ne vit plus le poignard car Klaus le pointa contre sa gorge.

Stefan, pensa Elena. Elle le voyait de l'autre côté de la clairière, le visage paralysé par le désespoir. Même si elle était en train de se transformer peu à peu en Sentinelle, elle avait toujours pensé que les choses s'arrangeraient et qu'elle pourrait être une fille normale, heureuse, avec lui. Elle réalisa qu'il serait dévasté de la perdre et elle fut submergée par une immense tristesse en pensant à ce qu'ils auraient pu vivre ensemble.

Elle sentit la lame glacée traverser sa gorge puis la chaleur du sang qui coulait de la plaie. Klaus se rapprocha, son haleine était glacée et fétide, puis il recula d'un bond. Elena se rendit compte que le sang avait cessé de couler et qu'elle ne ressentait plus aucune douleur. La blessure cicatrisait presque aussi vite que Klaus l'avait provoquée.

La lame de Klaus ne pouvait pas la tuer. *Était-ce parce qu'elle était une Sentinelle ?* se demanda-t-elle, hébétée.

Elena sentit une nouvelle douleur mais, cette fois encore, la blessure sembla cicatriser aussitôt. Les autres observaient la scène à présent, même si le pouvoir de Klaus les maintenait à distance. Elena croisa le regard horrifié de Stefan quand Klaus la repoussa pour l'éloigner de son petit ami.

— Ton magicien et ta sorcière ont trouvé un moyen de te protéger, hein ? railla Klaus.

Furieux, il dévisagea Bonnie et Alaric, qui reculèrent instinctivement, le visage blême de peur, puis il se tourna une fois de plus vers Elena :

— Ne t'en fais pas, ma jolie, cela ne m'empêchera pas de te posséder.

Il baissa la voix jusqu'à ce qu'elle devienne un murmure empreint de sous-entendus. Il avança la main pour tracer le contour de la lèvre supérieure d'Elena. Il sourit, mais son regard était furieux.

— J'arriverai à trouver un moyen de contourner les mesures qu'ils ont prises, quelles qu'elles soient, tu peux me croire.

Il éleva à nouveau la voix et regarda lentement autour de lui dans la clairière.

— Nous aimons beaucoup cet endroit, mes enfants et moi, annonça-t-il. Tout ce jeune sang frais... c'est un festin permanent.

Certains vampires poussèrent des exclamations éraillées. Il sourit à nouveau. Ses canines blanches aiguisées brillèrent dans les derniers rayons du soleil couchant et ses mains se fermèrent autour de la mâchoire d'Elena pour la tirer vers lui.

— Au final, dit-il sur le ton de la confiance, aucun de tes amis ne survivra.

Klaus tourna les talons et traversa la clairière à grands pas. Quand il passa devant la Meute, paralysée et réduite au silence par son pouvoir, il attrapa le loup le plus proche d'un mouvement souple et rapide. Elena se rendit compte qu'il s'agissait de Chad, elle reconnut son corps maigre et la mèche blanche dans son cou. Klaus le projeta sans effort contre un arbre. Elena entendit les os de Chad se briser, puis elle vit le loup s'effondrer au pied de l'arbre, où il resta sans bouger.

Klaus sourit et des éclairs déchirèrent le ciel.

— Ce n'est que le premier. Je vous retrouverai tous bientôt.

Sur ce, il s'éloigna d'un pas lent et nonchalant à travers les bois. Ses vampires se fondirent dans la nuit derrière lui. Tandis que l'armée de Klaus disparaissait, Elena sentit que son pouvoir la libérait enfin et elle s'écroula à genoux. La Meute fut la première à se remettre en mouvement et courut vers Chad.

Elena regarda de l'autre côté de la clairière et repéra Stefan. Il était pâle et immobile. Quand leurs regards se croisèrent, elle vit dans ses yeux sa propre peur, comme dans un miroir.

— Elena, oh Elena, dit Stefan en lui caressant les cheveux.

Il éprouvait une envie irréprensible de la serrer contre lui et de ne plus jamais, jamais la quitter d'une semelle.

— J'ai eu tellement peur de te perdre. De t'avoir laissée tomber.

Dès que Klaus avait quitté la clairière, mettant un terme à la paralysie générale qu'il leur avait imposée, Stefan s'était précipité vers Elena et l'avait prise dans ses bras. Ils se trouvaient toujours sur le champ de bataille. Autour d'eux, chacun pansait ses blessures, mais Stefan était incapable de lâcher sa petite amie ne fût-ce qu'une seconde.

— Je vais bien, l'assura Elena en lui prenant la main et en la pressant contre sa joue pour qu'il sente comme elle était chaude et vivante.

Elle paraissait stupéfaite.

— Je ne comprends pas comment c'est possible : Klaus m'a *tranché la gorge*.

— Tu sais comment c'est possible, Andrés ? demanda Stefan en se tournant vers la Sentinelle debout à côté d'eux.

Juste derrière se trouvaient Meredith, Alaric et Bonnie. Cette dernière regardait les loups-garous de l'autre côté de la clairière, rassemblés autour du corps de Chad, mais elle restait avec les humains pour les laisser en paix. À quelques pas de là, Matt et Chloe étaient à moitié dans la clairière, à moitié sous les arbres, et se murmuraient des choses à l'oreille.

— Je ne sais pas exactement ce qui t'a protégée, dit Andrés lentement.

— Tu dois pourtant avoir une idée, dit Stefan avec brusquerie. Dis-le-nous.

Il savait qu'il aurait dû traiter Andrés avec plus de douceur ; après tout, il était le seul à même d'aider Elena pendant sa transition vers le statut de Sentinelle. Mais Stefan était encore pétrifié par la peur, il se sentait toujours malade et vidé depuis qu'il avait vu le poignard de Klaus trancher la gorge d'Elena. Et il était *certain* qu'Andrés en savait plus qu'il ne le disait.

— J'ai entendu dire que, dans certains cas, les Sentinelles à qui on confie des

missions extrêmement dangereuses reçoivent également des protections spéciales, lâcha Andrés.

La pleine lune illuminait la clairière et, dans sa lumière, il paraissait pâle et épuisé.

— Le plus souvent, les Sentinelles sont protégées de la mort par des moyens paranormaux. Le pouvoir – le pouvoir des Sentinelles – ne peut pas les rendre immortelles parce qu’elles doivent rester en phase avec la nature. Elena pourrait se faire renverser par une voiture ou mourir de maladie, mais elle ne peut pas être tuée par une morsure de vampire ou par un sort ou...

Il agita la main dans la direction empruntée par Klaus et sa famille...

— ... par un poignard magique.

— Si Klaus et ses vampires ne peuvent pas la tuer, remarqua Meredith, qui affichait un large sourire ravi, alors nous avons une arme. Elena est hors de danger.

Andrés fronça les sourcils.

— Attends, reprit-il. Ils ne peuvent pas la tuer *avec des moyens surnaturels*. Si Klaus le découvre, il pourrait utiliser une corde ou un couteau de cuisine pour la tuer.

Stefan tressaillit et Andrés le regarda d’un air compatissant.

— Désolé, dit-il. Je sais. C’est dur d’aimer quelqu’un d’aussi fragile qu’un humain.

Un long hurlement prolongé, empreint de chagrin et d’absence, s’éleva du pied de l’arbre où Chad était tombé. Les loups s’étaient rassemblés auprès de lui dès que le pouvoir qui les immobilisait avait disparu. Ils avaient reniflé le corps hirsute du loup en gémissant et en grognant, pour confirmer ce que Stefan savait depuis que Chad était retombé sur le sol : il était mort.

Pas que les humains, pensa Stefan morose. *Tout mortel est vulnérable face à la mort.*

— Nous devons faire une promesse, dit-il en regardant ses amis accablés de tristesse. Personne ne doit être au courant des pouvoirs d’Elena ou du fait qu’elle est une Sentinelle. Personne. Si Klaus l’apprend, il trouvera un moyen de la tuer.

Il avait si peur qu’il se sentit pris de vertige. Si Klaus découvrait le secret d’Elena...

Il tourna la tête de tous côtés, les yeux hagards. Avec la Meute, il y avait bien

trop de personnes qui risquaient de gaffer et de la trahir.

Meredith croisa son regard avec un air de défi :

— Je ne dirai rien. Je le jure sur mon honneur de chasseuse et de Sulez.

Matt hocha la tête avec ferveur.

— Je ne le dirai à personne, promit-il à son tour.

Chloe, les yeux écarquillés, hocha la tête à l'unisson. Bonnie, Andrés et Alaric promirent aussi. Stefan serra Elena contre lui et l'embrassa avant de la lâcher à contrecœur et de traverser la clairière. En approchant du cercle de loups en deuil, il appela doucement :

— Zander.

L'énorme loup blanc avait la tête posée à côté de celle de Chad et, quand il sentit Stefan approcher, il montra les dents pour le mettre en garde.

— Je suis désolé, dit Stefan. C'est très important. Je ne vous interromprais pas si ça ne l'était pas.

Zander pressa le museau contre le dessus de la tête de Chad pendant un moment, puis se redressa et quitta le cercle des loups. Shay prit automatiquement sa place. Elle se coucha à côté du corps de Chad, comme si elle pouvait réconforter l'animal mort.

Quand Zander se retrouva devant Stefan, debout sur ses pattes arrière, il se raidit et s'agita. Ses muscles se contractèrent et se gonflèrent. Des plaques de peau nue commencèrent à apparaître entre les touffes d'épaisse fourrure. Il vacilla sur ses pattes arrière tandis que ses articulations se modifiaient dans un bruit de craquement. Stefan comprit que Zander reprenait forme humaine. La transformation semblait douloureuse.

— Cela fait mal de reprendre forme humaine quand la lune est encore pleine, expliqua Zander d'un ton bourru, une fois qu'il fut debout devant Stefan sous son apparence humaine.

Ses yeux étaient rougis de tristesse. Il se passa la main sur le visage.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je suis vraiment désolé pour Chad, lui dit Stefan. C'était un membre loyal de votre Meute et un allié précieux pour chacun d'entre nous.

Chad était sympa, pensa Stefan, sincère et joyeux. Son cœur se serra quand il se rappela que Chad était mort à cause de lui : Klaus était venu pour venger

Katherine, qui avait elle-même suivi Stefan. C'est le passé de Stefan qui avait entraîné la mort d'un loup-garou de dix-neuf ans qui n'avait jamais fait de mal à personne.

— C'est un risque que nous prenons quand nous nous battons, nous en sommes tous conscients, répondit Zander sans s'étendre.

Son visage, habituellement si ouvert, était complètement fermé : le deuil de la Meute était réservé à ses membres.

— Autre chose ?

— Oui. J'aimerais que tu me fasses une promesse. Si Klaus n'a pas réussi à tuer Elena ce soir, c'est grâce à ses pouvoirs de Sentinelle, expliqua Stefan. La Meute et toi, vous devez me promettre de ne jamais révéler à personne qu'Elena est une Sentinelle.

— Les loups sont loyaux, décréta Zander. Nous ne parlerons à personne.

Il tourna le dos à Stefan et, en deux grandes enjambées, alla rejoindre le cercle des loups. Il se métamorphosa sur le trajet.

Matt et Chloe étaient serrés l'un contre l'autre à l'orée des bois. Il lui prit la main et remarqua qu'elle tremblait. Son corps était parcouru d'un léger frisson. Matt avait froid mais les vampires, normalement, n'avaient jamais froid.

— Ça va ? lui demanda-t-il doucement.

Chloe pressa sa main libre contre sa poitrine, comme si elle avait du mal à respirer.

— C'est juste qu'il y avait tellement de gens, dit-elle. J'ai du mal à me concentrer. Le sang – je sentais le sang de tout le monde. Et quand le loup est mort...

Matt comprit. Du sang frais coulait du nez et de la bouche de Chad pendant son agonie et Matt avait senti Chloe se raidir à son côté.

— Ce n'est rien, lui dit-il. Retournons au hangar à bateaux. Tu n'étais pas encore prête à te trouver dans un groupe aussi grand, surtout que le pouls de chacun battait plus vite à cause de la bataille.

Il regarda Chloe de près et vit sa mâchoire changer de forme tandis que ses canines descendaient involontairement. *Mieux vaut ne plus parler de pouls*, se dit-il.

Chloe tourna la tête sur le côté pour essayer de cacher ses canines protubérantes et Matt remarqua autre chose. Un long filet de sang coulait le long de la mâchoire de la jeune fille, près de sa bouche.

— D'où est-ce que ça vient ? questionna Matt, conscient du ton tranchant qu'il employait.

Il lâcha la main de Chloe.

— Quoi ? se récria Chloe, alarmée, se passant les doigts sur le visage. Je ne... je ne sais pas de quoi tu parles.

Mais elle regardait au loin pour éviter de croiser le regard de Matt.

— Tu t'es abreuvée de sang ? l'interrogea Matt en essayant de se calmer et de ne pas effrayer Chloe. Peut-être du sang de Chad après sa mort ? Je sais que cela n'aurait pas semblé aussi grave quand il avait sa forme de loup, mais les loups-garous sont des personnes à part entière, tout de même.

Pfff, depuis quand est-ce que je crois ça ? se demanda-t-il.

— Non ! trancha Chloe.

Elle ouvrit grand les yeux, le blanc autour de ses pupilles bien visible.

— Non, Matt, je ne ferais pas ça !

Elle essuya maladroitement son visage pour essayer d'effacer les traces.

— Nous sommes restés ensemble tout le temps ! ajouta-t-elle.

Matt fronça les sourcils.

— Pas tout le temps, rectifia-t-il. Je t'ai perdue de vue un moment pendant la bagarre.

Chloe savait qu'ils avaient été séparés. Pourquoi prétendait-elle le contraire ?

Elle secoua la tête avec véhémence.

— Je n'ai bu le sang de personne, insista-t-elle.

Mais son regard était nerveux et fuyant, et Matt réalisa, le cœur serré, qu'il ne savait que penser. Chloe soupira.

— Matt, je t'en prie, dit-elle doucement. Je te jure que je ne te mens pas.

Des larmes brillèrent dans ses grands yeux marron.

— Je ne veux pas faire ça. Je ne veux pas devenir une chose qui fait peur à tout le monde.

— Cela n'arrivera pas, la rassura Matt. Je veillerai sur toi.

Chloe appuya son front contre celui de Matt, et ils restèrent un moment dans cette position, à respirer tranquillement. *Je veillerai sur elle*, se promit Matt en silence. *Je peux l'aider*.

Stefan serra Elena contre lui et passa les doigts dans ses cheveux soyeux. Il entendait le cœur de sa petite amie battre contre sa poitrine. Quand leurs lèvres se touchèrent, il sentit sa peur et sa lassitude, ainsi que son émerveillement face à ses nouveaux pouvoirs. De son côté, Elena percevait en Stefan un mélange d'amour et de crainte, ainsi que du soulagement de la savoir protégée par son pouvoir. Elle lui envoyait un flot continu d'amour et de réconfort, qu'il lui rendait bien.

Il constatait une fois de plus que le monde s'arrêtait quand Elena était dans ses bras, quelle que soit la gravité de la situation. Cette fille, cette humaine, était sa lumière et son point d'attache, la seule chose sur laquelle il puisse prendre appui.

— Dors bien, mon amour, dit-il en la lâchant à regret.

Elena l'embrassa encore une fois avant de rejoindre sa chambre et de verrouiller la porte. Stefan n'aimait pas la laisser pour la nuit. Il n'arrivait pas à effacer l'image de Klaus en train de lui trancher la gorge. Heureusement, Bonnie et Meredith seraient près d'elle. Elena avait toujours été forte et indépendante, et elle avait désormais un pouvoir. Si elle avait besoin de lui, il serait à quelques étages à peine.

Stefan grimpa les deux volées de marches qui séparaient la chambre d'Elena de la sienne et ouvrit sa porte. Sa chambre était sombre et calme. Il se dit que, même s'il ne dormait pas, il s'étendrait bien quelques heures pour laisser la Terre tourner sans lui.

Tandis qu'il refermait la porte derrière lui, il aperçut une tache blanche sur le balcon.

Katherine. Les lents battements de son cœur semblèrent s'arrêter un instant. Elle était gracieusement appuyée sur la rambarde du balcon. Dans une longue robe blanche, elle avait l'air faussement jeune et fragile. Elle avait dû voler jusqu'au balcon et l'attendre dehors.

Sa première idée fut de barricader la porte qui donnait sur le balcon, pour l'empêcher d'entrer. Sa deuxième idée fut de s'armer d'un pieu et de l'attaquer.

Mais elle aurait pu entrer sans problème depuis longtemps : il n'était pas vivant, aucune barrière n'empêchait un vampire d'entrer dans sa chambre. Il était inutile de l'attaquer car elle le verrait venir : à travers la porte vitrée du balcon, ses yeux étaient plongés dans ceux de Stefan.

— Katherine, dit-il d'un ton neutre en sortant sur le balcon, qu'est-ce que tu veux ?

— Mon cher Stefan, rétorqua-t-elle d'un ton moqueur, est-ce une façon de saluer ton premier amour ?

Elle lui sourit. Il se demanda comment il avait jamais pu penser qu'Elena et elle se ressemblaient. Leurs traits étaient similaires, bien sûr, mais ceux d'Elena étaient plus fermes, ses cheveux plus blonds, ses yeux d'un bleu plus profond. Katherine semblait frêle et fragile, comme c'était la mode à son époque, Elena était plus musclée et forte. Et l'amour et la chaleur qu'il voyait dans les yeux d'Elena n'avaient rien à voir avec la méchanceté qu'il lisait dans ceux de Katherine.

— C'est Klaus qui t'a envoyée ? demanda-t-il en ignorant sa remarque.

— Où est Damon ? s'enquit à son tour Katherine, qui jouait le même jeu que lui.

Elle inclina la tête d'un air coquin et ajouta :

— Vous vous entendiez si bien la dernière fois que je vous ai vus. Tout n'est déjà plus rose ?

Stefan ne répondit pas. Le sourire de Katherine s'élargit :

— Damon aurait dû accepter mon offre. Il aurait été plus heureux avec moi.

Stefan haussa les épaules. Il ne voulait pas que Katherine se rende compte qu'elle l'irritait.

— Damon ne t'aimait plus, Katherine, répliqua-t-il, avant de préciser d'un ton vindicatif : ce n'était pas toi qu'il voulait.

— Ah oui, *Elena*, dit Katherine.

Elle se rapprocha de Stefan et passa un doigt le long de son bras en le regardant à travers ses longs cils.

— Laisse-la tranquille ! lui ordonna sèchement Stefan.

— Je ne suis plus fâchée contre Elena, dit-elle doucement. J'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir. Après qu'elle m'a tuée.

— Vraiment ? demanda Stefan sceptique en s'éloignant pour que Katherine cesse de le toucher. La mort t'a permis de ne plus être jalouse d'Elena ?

Comme il ne répondait pas à son flirt faussement innocent, Katherine se redressa et son visage se durcit.

— Tu serais étonné de découvrir tout ce qu'on apprend quand on est mort. J'ai *tout* vu. Et je vois ce qui se passe entre Elena et Damon. En fait – elle sourit et ses longues canines pointues brillèrent à la lueur de la lune –, il semblerait qu'Elena et moi ayons bien plus en commun que je ne l'imaginai.

L'idée d'Elena et Damon ensemble fit mal à Stefan, mais il la repoussa. Il avait confiance en elle désormais, et il n'entrerait pas dans le petit jeu malsain de Katherine.

— Si tu lui fais du mal, à Elena ou à n'importe quel innocent ici, je trouverai un moyen de te tuer, l'avertit-il. Et, cette fois, tu resteras morte.

Katherine éclata d'un petit rire musical qui le ramena un instant dans les jardins du *palazzo* de son père, plusieurs siècles auparavant.

— Pauvre Stefan, dit-elle. Si loyal, si aimant. Ta passion m'a manqué, tu sais ?

Elle tendit le bras et passa une main douce et fraîche sur sa joue.

— C'est un plaisir de te revoir, ajouta-t-elle.

Elle recula et se métamorphosa. Sa silhouette délicate ondula dans sa robe blanche jusqu'à ce qu'un hibou couleur de neige étende ses ailes sur la rambarde et s'élève rapidement dans la nuit.

Bonnie regardait par la fenêtre de la chambre de Zander. La nuit avait été longue, mais l'aube pointait enfin et inondait la cour de ses reflets roses et dorés. Elle était arrivée une heure plus tôt, dès que Zander l'avait appelée pour lui demander son aide. Zander l'avait prise dans ses bras et l'avait serrée contre lui, les yeux fermés, comme s'il voulait oublier tout le reste, ne fût-ce qu'un instant.

La Meute était repartie. Shay et Zander étaient penchés sur le bureau, derrière Bonnie, pour jeter sur papier les plans d'une future bataille.

— Tristan n'est pas aussi fort que d'habitude, disait Shay. Si on l'entoure d'Enrique et de Jared, ils peuvent compenser la faiblesse de sa patte avant gauche.

Zander émit un long son pensif :

— Tristan s'est étiré un tendon en début d'année. Je pensais qu'il était presque remis. Je vais m'entraîner avec lui et je verrai s'il peut retrouver sa forme optimale.

— En attendant, nous devons nous assurer qu'il est protégé, insista Shay. Marcus est fort, mais il a tendance à hésiter. Comment peut-on arranger ça ?

Jusqu'alors, Bonnie n'avait jamais vraiment réalisé ce que cela signifiait que Zander soit le loup alpha. La Meute avait pleuré Chad ce soir-là, d'abord comme loup puis, quand la lune s'était couchée, en tant que personne. Ils avaient poussé des hurlements et, plus tard, avaient prononcé des discours et versé des larmes en évoquant des souvenirs de leur ami. Zander avait dirigé toute la cérémonie, il avait guidé ses amis et leur avait apporté son soutien dans la tristesse.

Maintenant, la nuit était finie. Shay et lui mettaient au point la meilleure stratégie pour assurer la sécurité future de la Meute. Ils étaient en permanence focalisés sur le bien de leur Meute. Bonnie comprenait maintenant pourquoi le Haut Conseil des Loups avait choisi une femelle alpha pour Zander quand il était plus jeune, pas juste comme compagne mais comme partenaire.

Bonnie se retourna quand Zander se leva.

— Bon, dit-il en se frottant les yeux, arrêtons-nous là. On va rassembler les gars cet après-midi pour voir comment ils vont.

— Je rentre, je t'appelle dans quelques heures quand je serai debout, dit Shay en se préparant à sortir.

Ils se prirent dans les bras et elle resta accrochée à lui pendant une minute. Elle se sépara de Zander et adressa un signe de tête un peu figé à Bonnie.

— À plus, lui dit-elle froidement.

Quand la porte fut refermée derrière Shay, Zander tendit les bras vers Bonnie.

— Hé, toi, dit-il en lui adressant un long sourire qui se dessinait lentement.

Ce sourire était complètement craquant, malgré la tristesse qui se lisait dans son regard. Bonnie vint près de lui et l'enlaça.

Elle le serra contre lui, mais elle perçut quelque chose de bizarre. Zander devait l'avoir sentie se raidir car il se recula et l'examina de ses grands yeux bleus interrogateurs.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il doucement. Ça va ? Je sais que c'est très dur en ce moment.

Les yeux de Bonnie la piquaient et elle dut lâcher Zander d'une main pour les frotter. C'était bien lui : son ami était mort, il avait passé la nuit à reconforter et à protéger sa Meute et maintenant il se tracassait pour *elle* ?

— Ça va, affirma-t-elle, je suis juste fatiguée.

Zander lui prit la main.

— Hé, insista-t-il, sérieusement, dis-moi ce qui se passe.

Bonnie soupira.

— Je t'aime, Zander, dit-elle lentement et elle s'arrêta.

Zander plissa les yeux et fronça les sourcils.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que cette phrase se termine par un *mais* ? demanda-t-il.

— Je *t'aime* mais je ne sais pas si je suis la fille qu'il te faut, dit Bonnie tristement. Quand je vous vois ensemble, Shay et toi... Vous veillez l'un sur l'autre, vous combattez côte à côte, vous prenez soin de la Meute ensemble. Moi, je ne peux rien faire de tout ça. Peut-être que le Haut Conseil des Loups avait raison.

— Le Haut Conseil... Bonnie, qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ? Il ne décide pas à ma place, dit Zander en élevant la voix.

— Je ne pourrai jamais t'apporter ça, Zander, expliqua Bonnie. Je ne sais pas, on a peut-être tous les deux besoin de réfléchir à l'avenir. À ce qui est le mieux pour nous. Même si ce n'est pas...

Sa voix se brisa et elle déglutit avec difficulté avant de poursuivre :

— Même si cela signifie qu'on n'est plus ensemble.

Elle gardait les yeux baissés vers ses mains jointes, qu'elle tortillait, incapable de regarder Zander comme elle aurait voulu le faire.

— Je t'aime vraiment, ajouta-t-elle d'un ton désespéré, seulement il n'y a peut-être pas que ça qui compte.

— Bonnie, dit Zander pour tenter de la raisonner, en s'interposant entre elle et la porte. C'est ridicule. On peut résoudre ce problème.

— Je l'espère, dit Bonnie. Ce qui est sûr, c'est qu'en ce moment ce n'est pas de moi que tu as besoin à tes côtés.

Elle essayait de paraître raisonnable, mais elle entendit sa voix se briser.

Zander émit un grognement désapprobateur et voulut à nouveau prendre Bonnie dans ses bras : elle l'évita. Il fallait qu'elle sorte de cette chambre avant de perdre courage. Elle était sûre de prendre la bonne décision. Zander avait des responsabilités, il avait besoin de quelqu'un qui comprenne la Meute et soit un véritable partenaire pour lui. Si elle ne partait pas tout de suite, elle allait s'écrouler sur le sol et l'agripper par les mollets en le suppliant de ne pas la laisser partir.

— *Bonnie*, dit Zander tandis qu'elle le repoussait, reste !

Elle avança vers la porte sans répondre. Au bout d'un moment de silence, elle entendit Zander se laisser tomber lourdement sur le lit.

Elle voulait ne pas se retourner, mais elle ne put s'empêcher de jeter un œil en direction de Zander en refermant la porte. Il avait l'air malheureux. Il était replié comme s'il tentait de se protéger d'un coup. Venait-elle de prendre la bonne décision ou de gâcher la plus belle chose qui lui soit jamais arrivée ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

23.

Stupides Sentinelles, pensa Elena, qui quittait en courant la salle de gym. Si elles veulent quelque chose de moi, pourquoi ne me le disent-elles pas tout simplement ? Elle s'était entraînée au combat avec Meredith avant que celle-ci ne file à son premier cours de la journée, et maintenant Elena devait se dépêcher de rentrer. L'idée d'être seule sur le campus la rendait nerveuse. Elle ne savait pas si c'était de la paranoïa, mais elle avait l'impression que quelque chose était près d'elle. Beaucoup trop près.

Les Sentinelles aimaient le jeu, voilà tout. Elles n'étaient ni franches ni honnêtes. *Rien à voir avec moi*, se dit-elle avec ferveur. *Je ne suis plus comme ça, plus depuis longtemps*. Et Andrés n'était pas du tout comme ça non plus, c'était rassurant.

Elena aperçut une silhouette du coin de l'œil. Elle était persuadée d'avoir vu quelque chose bouger presque imperceptiblement. Pendant toute la traversée du campus, elle eut l'impression désagréable d'être observée. Quelqu'un la suivait.

Elle se retourna brusquement : il n'y avait personne là où elle était persuadée d'avoir vu quelqu'un.

Sa nuque la démangeait et elle baissa les épaules, soucieuse. Klaus rôdait-il dans les parages ? Elle essaya de le détecter mais ne sentit rien. Elle ne voyait d'aura nulle part.

Elle sortit son portable et tenta d'appeler Stefan. Elle ne voulait pas courir de risque. Elle se sentirait bien plus en sécurité si elle n'était pas seule. Où étaient les autres ? On était en plein milieu de la matinée et, même si le campus paraissait presque désert parce que les étudiants avaient de plus en plus peur et que des cours étaient annulés, elle aurait dû apercevoir au moins *une* autre personne.

Stefan ne répondit pas. Elle glissa le téléphone dans son sac et accéléra le pas.

Juste au moment où elle atteignait le bâtiment où se trouvait sa chambre, une voix autoritaire et froide s'éleva derrière elle :

— Elena Gilbert.

Elena se figea, avant de se retourner lentement :

— Oui ?

La femme qui se tenait devant elle était grande, elle avait un visage sérieux et une apparence professionnelle. Ses cheveux blonds étaient tirés en un chignon impeccable et elle portait un tailleur bleu marine très simple. Elle fixait Elena avec solennité de ses yeux bleus tachetés d'or. Cette femme n'était pas Ryannen, la Sentinelle de la Cour Céleste qui avait essayé de recruter Elena, mais elle lui ressemblait tellement qu'Elena dut y regarder à deux fois pour en être sûre. La ressemblance ne lui fit pas plaisir : Ryannen n'avait pas été gentille du tout. En analysant à la hâte l'aura de l'inconnue, elle ne vit que de la lumière blanche.

Après avoir rapidement regardé Elena de la tête aux pieds, la femme dit d'un ton neutre :

— Je suis Mylea, l'une des Sentinelles Principales. Je suis venue pour te faire prêter ton serment de Sentinelle et te confier ta première mission.

Elena se raidit immédiatement. C'est ce qu'elle attendait, c'est vrai. Mais était-elle vraiment prête ?

— Attendez une minute, dit-elle. J'aimerais en savoir plus avant de prêter serment. Êtes-vous l'une des Sentinelles qui ont tué mes parents ?

La Sentinelle fronça les sourcils et un pli apparut entre ses sourcils parfaitement dessinés.

— Je ne suis pas ici pour parler du passé, Elena. Tu as fait de ton mieux pour éveiller tes pouvoirs avant même que je ne te contacte. Tu as fait venir ici une autre Sentinelle humaine pour te guider et t'apprendre. Tes actions indiquent clairement que tu désires les responsabilités et les compétences auxquelles seules les Sentinelles ont accès. Tu recevras l'information dont tu as besoin après avoir prêté serment.

Troublée, Elena se mordit la lèvre. Tout ce que Mylea avait dit était vrai. Elena avait déjà accepté son sort. Même si la mort de ses parents avait été tragique, rien de ce que Mylea dirait ne les ramènerait à la vie. Elena devait penser à chaque personne qu'elle *pourrait* sauver, une fois tous ses pouvoirs de Sentinelle activés.

Mylea haussa les épaules et poursuivit.

— Cela a toujours été ton destin, expliqua-t-elle calmement. Je ne peux l'empêcher, pas plus que je ne peux empêcher les feuilles des arbres de changer

de couleur en automne.

Son visage prit tout à coup un air amusé, qui lui donna un aspect beaucoup plus humain.

— Enfin, je pourrais peut-être l’empêcher mais, au final, ce serait difficile et cela causerait de nombreux dégâts à ton monde et à toi. C’est ainsi.

Puis l’amusement disparut et elle adressa à nouveau à Elena son regard froid.

— Nous n’avons pas beaucoup de temps. Réponds-moi par oui ou par non : es-tu prête à prêter serment et à recevoir ta mission ?

— Oui, dit Elena, qui ne put s’empêcher de frissonner.

Son accord était irrévocable. Elle ne pourrait plus changer d’avis désormais, elle le savait. Mais elle allait recevoir le pouvoir dont elle avait besoin pour combattre Klaus.

— Suis-moi, alors, lui dit Mylea.

Elle mena Elena de l’autre côté du bâtiment, jusqu’à un renforcement où poussait un chêne. Elle ferma les yeux une seconde, hocha la tête puis les rouvrit.

— Personne ne nous dérangera ici. Mets-toi à genoux et tends la main.

Avec hésitation, Elena se mit à genoux sur l’herbe fraîche sous l’arbre et tendit la main droite.

Mylea lui retourna fermement la main pour que la paume soit visible et sortit de sa poche un petit poignard en argent orné de perles bleues. Avant qu’elle ne puisse réagir, Mylea avait déjà fait glisser la lame du poignard sur la paume d’Elena, en suivant un motif incurvé qui fit jaillir le sang dans son sillage. Elena grimaça de douleur et voulut retirer sa main par réflexe, mais Mylea la tenait fermement.

— Répète après moi, ordonna-t-elle. Moi, Elena Gilbert, je m’engage à utiliser mes pouvoirs pour le bien de la race humaine. J’accepterai avec plaisir les tâches qui me sont confiées et je m’engagerai à les accomplir. Je protégerai les faibles et guiderai les forts. Je sais que mes missions sont essentielles au bien de tous et que, si je ne les accomplis pas, je risque de perdre mes pouvoirs et d’être transférée à la Cour Céleste.

Elena hésita – *transférée à la Cour Céleste ?* –, mais le regard de Mylea ne vacillait pas et Elena sentait les pouvoirs la tirailler. Du sang coula le long de son poignet tandis qu’elle répétait les paroles de Mylea. Celle-ci l’encouragea

chaque fois qu'elle hésitait. Le sang coula de sa main sur les racines du chêne et imbiba la terre. Pendant qu'Elena prononçait les derniers mots, sa blessure se referma, laissant dans sa paume une pâle cicatrice.

— Le symbole de l'infini et de la Cour Céleste, précisa Mylea en adressant un petit sourire à Elena.

Elle l'aida à se mettre debout et l'embrassa cérémonieusement sur les deux joues.

— Bienvenue, ma sœur, ajouta-t-elle.

— Qu'est-ce que cela signifie « perdre mes pouvoirs et être transférée à la Cour Céleste ? » demanda Elena. Je suis humaine, ma place est ici.

Mylea plissa le front et inclina la tête sur le côté pour l'examiner.

— Tu n'es plus humaine, dit-elle. C'est le prix que nous avons à payer.

Elena la regarda bouche bée, horrifiée. Mylea balaya tout cela d'un geste de la main et reprit :

— Tu resteras sur Terre tant que tu accompliras tes devoirs correctement. Et d'ailleurs, voici ta première tâche. Un vieux vampire est arrivé sur le campus. Il a causé beaucoup de dégâts à travers le monde. Il est fort et malin, cependant tu l'as déjà affronté et tu en es sortie indemne. Cette histoire que vous avez en commun te donnera la possibilité de le vaincre maintenant que ton pouvoir est en train d'éclorre. Pendant un certain temps, il ne représentait plus une menace.

Elena hocha la tête en repensant à l'année où Klaus était mort.

— À présent, il a recommencé à tuer et il a attiré notre attention. Son sort est décidé. Tu dois tuer le vampire Damon Salvatore.

Elena poussa un cri d'effroi. Non, pensa-t-elle hébétée. *Klaus. Elle devait dire Klaus.*

Pendant la fraction de seconde où Elena resta choquée, Mylea se retourna, sortit une clé dorée de sa poche et la fit tourner devant elle.

— Non ! cria Elena, qui avait enfin recouvré la parole.

Mais il était trop tard. Devant elle, l'air tourbillonnait et Mylea avait disparu.

24.

Stefan ne pouvait se défaire d'une forte impression de déjà-vu. Il était à nouveau devant la porte en bois noir de l'appartement de Damon, le cœur lourd, prêt à supplier son frère alors qu'il était convaincu que ses paroles seraient inutiles. Il l'entendait se déplacer discrètement dans l'appartement, tourner les pages d'un livre, respirer. Il savait que son frère l'entendait aussi hésiter dans le couloir.

Il frappa. Cette fois, quand Damon ouvrit la porte, il ne regarda pas son frère d'un air railleur : il attendit patiemment que Stefan prenne la parole.

— Je sais que tu n'as pas envie de me voir, commença Stefan, mais je voulais t'avertir de ce qui se passe.

Damon recula et invita Stefan à entrer d'un geste.

— Tout ce que tu veux, petit frère, dit-il d'un ton léger. Seulement, j'ai bien peur que tu ne puisses rester longtemps car j'ai rendez-vous avec une délicieuse petite étudiante.

Son sourire s'élargit alors que Stefan grimaçait.

Stefan décida de ne rien répondre et s'installa dans l'un des élégants fauteuils chromés en tissu vert pâle du salon ultramoderne de Damon. Stefan trouvait que son frère avait l'air plus en forme que la dernière fois qu'il lui avait rendu visite. Ses vêtements et ses cheveux étaient impeccables. Ces signes ne trompaient pas : Damon s'abreuvait sans retenue. Stefan grimaça un peu à cette idée et Damon le regarda en levant un sourcil.

— Alors, il se passe quelque chose ? demanda-t-il d'un ton moqueur.

— Katherine est de retour, dit Stefan sans détour.

Il eut le plaisir de voir le sourire de Damon s'effacer.

— Klaus l'a ramenée d'entre les morts, apparemment, ajouta-t-il.

Damon cligna lentement des yeux. Ses longs cils noirs cachèrent ses orbites pendant un moment, puis il afficha à nouveau son sourire cruel :

— Le duo dynamique s'est reformé, hein ? Vous allez avoir du pain sur la

planche, toi et tes humains.

— *Damon.*

Stefan entendit lui-même la détonation dans sa voix.

Damon avait dressé un mur autour de lui, mais le vrai Damon était encore là, non ? Il ne pouvait pas être devenu en si peu de temps indifférent face à Elena ou à Stefan, tout de même ? Pour que le plan de Stefan contre Klaus fonctionne, il fallait que Damon ne se montre pas indifférent.

— Klaus est déterminé à découvrir la vérité sur Elena, dit-il très vite. Ils vont très certainement utiliser Katherine comme arme contre toi. Ils verront que tu t'es détaché de nous. Je t'en prie, ne leur dis rien, s'il te plaît. Si tu te fiches de nous, souviens-toi au moins combien tu détestes Katherine et Klaus.

Damon inclina la tête sur le côté et évalua Stefan, les yeux plissés :

— Je n'ai jamais été le maillon faible, frerot. Mais, par simple curiosité, dis-moi : de *quelle vérité* au sujet d'Elena parles-tu ?

Stefan eut l'impression que le sol se dérobaît sous lui. Il ferma les yeux un moment. Quel imbécile il était. Il n'avait pas demandé de détails à propos de la rencontre entre Elena et Damon dans les bois à minuit et avait supposé qu'Elena lui avait révélé qu'elle était une Sentinelle. Il aurait mieux fait de se taire. Damon n'aurait alors représenté aucun danger, du moins sur ce point-là.

Mais non, Damon ne savait pas qu'Elena était une Sentinelle potentielle ni que les Sentinelles avaient déjà souhaité qu'elle les rejoigne. Elena lui avait expliqué que les Sentinelles avaient tué ses parents pour tenter de l'atteindre, elle. Et il savait qu'Elena possédait un pouvoir désormais, qu'elle pouvait percevoir les auras. S'il avait laissé échapper ces informations en présence de Katherine ou de Klaus, cela aurait déjà été dangereux. Il valait sans doute mieux mettre Damon en garde avec une demi-vérité. Stefan secoua légèrement la tête. Il était impossible d'imaginer ce dont son frère était capable.

Damon l'observait toujours, de ses yeux brillants et cruels. Stefan eut la désagréable impression que l'indécision se lisait sur son visage et qu'elle était évidente pour quelqu'un qui le connaissait depuis aussi longtemps.

— La vérité, c'est qu'Elena a un lien avec les Sentinelles, finit-il par dire. Klaus s'en servirait contre elle s'il le pouvait. S'il te plaît, Damon. Tu dis que ça t'est égal, mais tu ne peux tout de même pas souhaiter que Klaus tue Elena ! Il a failli te détruire.

Son ton était suppliant. *S'il te plaît, mon frère*, songea-t-il, sans être sûr que Damon lise ses pensées. *S'il te plaît, ne nous abandonne pas. Ce chemin ne nous apportera que de la douleur, à tous.*

Damon sourit brièvement et agita ses doigts devant Stefan pour balayer la question avant de se détourner.

— Personne ne peut me faire de mal, petit frère, dit-il par-dessus son épaule. Pas pour longtemps. Ne t'inquiète pas, je suis sûr que je suis capable de gérer Katherine si elle vient me voir.

Stefan se rapprocha de son frère pour croiser à nouveau son regard.

— S'il m'arrive quelque chose, dit-il sombrement, promets-moi de veiller sur Elena. Tu l'as aimée. Elle pourrait t'aimer si... si les choses étaient différentes.

Quelle que soit la tournure des événements, Elena ne pouvait à aucun prix rester sans protection.

Pendant un moment, le masque d'indifférence de Damon sembla s'estomper, sa bouche se crispa et ses yeux aussi noirs que la nuit s'étrécirent.

— Qu'est-ce que tu veux dire, s'il t'arrive quelque chose ? demanda-t-il d'un ton brusque.

Stefan secoua la tête :

— Rien. Nous traversons une période dangereuse, c'est tout.

Damon l'examina encore un moment, puis le masque reprit sa place.

— Toutes les périodes sont dangereuses, dit-il avec un petit sourire. Maintenant, si tu me permets...

Il disparut en direction de la cuisine et, au bout de quelques minutes, Stefan comprit qu'il ne reviendrait pas.

Stefan se mit debout et hésita un bref instant avant de se diriger vers la porte. La rencontre s'était passée aussi bien qu'il pouvait raisonnablement s'y attendre. Damon n'avait pas promis de se taire, mais il ne les avait pas menacés non plus, et il semblait écarter l'idée d'aider Katherine et Klaus. Quant à la protection d'Elena, Stefan avait fait ce qu'il pouvait : exprimer son point de vue. Il savait que, si la situation se présentait, son frère ferait le nécessaire.

Stefan lança un au revoir, qui resta sans réponse, et sortit. Si ça se trouvait, Damon était sorti par une fenêtre et survolait le campus sous l'apparence d'un corbeau.

Le cœur de Stefan se serra à l'idée de le quitter sans lui dire au revoir, pourtant il ne s'arrêta pas. S'ils survivaient tous les deux, Damon et lui reprendraient contact comme des frères.

Il ne pouvait abandonner cet espoir., même s'il ne savait pas quand et comment cela se produirait. Il venait peut-être de perdre son frère pour un siècle ou deux. À cette pensée, il se sentit triste et terriblement seul.

25.

Matt avançait lentement vers les portes du hangar à bateaux en traînant les pieds. Dans sa main, le sac qu'il portait balançait avec violence. Le lapin enfermé dedans se tortillait et donnait des coups de patte. Chloe arriverait à le calmer avec son pouvoir.

Matt n'aimait pas chasser les animaux pour qu'elle s'abreuve de leur sang. Il ne pouvait s'empêcher d'être triste pour ces pauvres petites choses aux yeux apeurés. Mais il était responsable de Chloe. Et elle avait besoin de beaucoup de sang pour garder le contrôle : Stefan les avait prévenus. Cela n'aidait pas qu'elle ait été tétanisée en voyant l'armée de vampires de Klaus. Ils étaient tellement plus puissants qu'elle et n'auraient aucune pitié pour un vampire qui se battait contre leur camp. Pire, l'excitation de la bataille avait réveillé en elle le besoin de sang humain. Elle n'était pas sûre d'être à même de se contrôler en présence d'autres personnes, c'est pour cette raison qu'elle s'était cloîtrée dans le hangar depuis lors.

Elle ne ferait jamais de mal à Matt. Elle le lui répétait chaque soir, la tête posée sur son épaule dans l'obscurité, blottie contre son corps plus chaud que le sien.

Une planche craqua sous les pas de Matt et il regarda l'eau qui clapotait contre les piliers en contrebas. Le ponton craqua à nouveau, au loin cette fois, comme si quelqu'un d'autre marchait dessus.

Matt hésita. Personne n'aurait dû être là.

Il avança à nouveau, précautionneusement, et entendit à nouveau l'écho d'une planche qui craquait au loin, juste une seconde après son pas.

— Il y a quelqu'un ? appela-t-il dans l'obscurité.

Il se sentit complètement idiot. Si ses ennemis étaient là, attirer leur attention était une très mauvaise idée. Il fit encore quelques pas en direction de l'entrée du hangar. Il n'entendit plus de craquement cette fois, mais une petite éclaboussure s'éleva du lac. Peut-être s'agissait-il d'un animal.

Il se mit tout de même à courir et ouvrit à la volée les portes du hangar. Et s'il

était arrivé quelque chose à Chloe ? Le regard de Matt s'arrêta sur la scène qui se déroulait au centre du hangar.

Klaus se tenait devant lui, triomphant. Son visage paraissait argenté dans la lueur de la lune qui passait par les interstices du toit.

Son imposante silhouette était couverte d'un vieil imperméable. Il tenait dans ses bras une jeune fille qui saignait, une fille que Matt n'avait jamais vue.

Mon Dieu. Elle était jeune, elle venait sans doute de commencer la fac, elle était peut-être même encore étudiante au lycée en ville. Ses longs cheveux noirs étaient collés par le sang qui coulait de son cou. Elle ne se débattait pas, mais elle fixait Matt d'un regard terrifié qui lui rappela l'expression du lapin quand il l'avait extrait du piège.

Il lâcha machinalement sa proie. Il entendit le choc du sac sur le plancher puis le bruit du lapin qui détalait vers la porte. Il fallait qu'il vienne en aide à cette fille. Klaus le fixa du regard pendant une fraction de seconde. Matt se figea, les muscles tendus pour résister à la force qui le clouait sur place. En vain.

— Bonjour, mon garçon, lui dit Klaus en lui décochant un sourire d'illuminé. Tu es venu te joindre à la fête ? Nous t'attendions, ta petite amie et moi.

Matt suivit le regard de Klaus jusqu'à Chloe, qui était réfugiée dans un coin, le plus loin possible du vampire et de la fille, les genoux repliés sous la poitrine. Une trace de morsure était visible dans son cou, comme si Klaus s'était abreuvé d'elle aussi. Elle était incroyablement pâle. *Elle doit boire du sang*, pensa Matt, comme s'il pouvait simplement lui tendre le lapin qui venait de s'échapper. Chloe était visiblement terrorisée, mais autre chose se lisait sur son visage. L'estomac de Matt se noua quand il réalisa, mal à l'aise, de quoi il s'agissait : de *faim*.

— Bon, où en étions-nous ? dit Klaus en reportant son attention sur Chloe. Ah oui, si tu te laisses aller, ce sera beaucoup plus facile.

Sa voix était douce et réconfortante :

— Dis-moi tout. Dis-moi le secret que cachent ces *humains*. Explique-moi comment les sorcières ont fait pour protéger Elena ? Si tu me le dis, je te laisserai te joindre à moi. Tu ne seras pas seule. Tu ne devras plus avoir peur ni te sentir coupable ni quoi que ce soit.

Son visage s'était déformé en un rictus méprisant quand il avait prononcé le mot *humains*. Il poursuivit, un ton plus bas :

— Goûte cette fille. Tu peux l’avoir. Je sais que tu sens l’odeur douce et riche de son sang. Tu ne mérites pas de vivre ainsi, cachée, honteuse, à te nourrir de vermine. Viens, viens avec moi, Chloe, dit-il d’un ton soudain autoritaire.

Elle abandonna lentement sa position fœtale et se mit debout. Ses yeux étaient fixés sur Klaus et sur la fille, qui sanglotait doucement dans les bras du vampire. Matt devina à la position des mâchoires de Chloe que ses canines s’étaient allongées. Klaus l’invita à la rejoindre et elle tituba vers lui.

Matt voulut crier, tenter d’arrêter Chloe, mais il se rendit compte que sa langue était aussi paralysée que le reste de son corps, immobilisé par le pouvoir de Klaus. Il parvint juste à laisser échapper un gémissement étouffé.

Chloe l’entendit tout de même. Elle se passa la langue sur les lèvres, puis détourna lentement le regard de la gorge de la fille et se concentra sur Matt. Elle le regarda longtemps, recula et alla se réfugier contre le mur. Son visage était creusé et le sang qui séchait sur sa propre gorge se craquela et se détacha quand elle secoua la tête.

— Non, dit-elle d’une voix faible.

Klaus sourit à nouveau et tendit la jeune fille vers elle.

— Allez, viens, l’encouragea-t-il.

Sa victime gémit et ferma les yeux, le visage déformé par le désespoir. Chloe resta immobile contre le mur. Elle semblait fascinée par le long flot de sang qui coulait depuis la gorge de la fille jusqu’à ses pieds.

Klaus tendit le bras vers Chloe et la prit par la main :

— Dis-moi ce que je veux savoir et tu pourras l’avoir. Elle est *délicieuse*.

Il tira Chloe vers lui. Elle poussa un petit cri aigu et ses narines se dilatèrent quand elle s’approcha de la source de sang. Elle se laissait attirer toujours plus près. Klaus lui lâcha la main et lui caressa la joue.

— Voilà, dit-il comme s’il s’adressait à un petit enfant, voilà !

Il plaça la main sous la nuque de Chloe et la poussa fermement vers le bas pour l’approcher de la gorge de la fille qu’il tenait sous l’autre bras.

Matt essaya de se débattre, mais il ne pouvait pas bouger, ne pouvait plus appeler Chloe. Il la vit se passer rapidement la langue sur les lèvres.

Puis elle repoussa Klaus et plongea sous sa main.

— Non ! répéta-t-elle, plus fort cette fois.

Klaus montra les dents et poussa un grondement infernal. D'une torsion rapide, il brisa la nuque de la jeune fille qui saignait et la laissa tomber en tas sur le sol.

— Dis à tes amis qu'ils auront bientôt de mes nouvelles, lâcha Klaus d'un ton froid et neutre.

Il paraissait moins fou que d'habitude et, sans trop que Matt sache pourquoi, cela lui fit encore plus peur.

— Je découvrirai la vérité. Je les taillerai en pièces un par un, jusqu'à obtenir ce que je veux.

Klaus se dirigea vers la porte à grandes enjambées. Au moment de sortir, il regarda en l'air, leva une main vers le ciel. Dans un grondement de tonnerre, un éclair déchira le ciel sans nuages et mit le feu au hangar à bateaux.

Bonnie tourna une page de son manuel de psychologie et s'empêcha de penser à Zander. Il lui manquait, bien sûr, mais elle s'en *sortirait*.

Sans lever les yeux, elle s'assura que les autres occupants de la chambre allaient bien. Un léger frottement de stylo sur le papier provenait du lit d'Elena, elle devait rédiger son journal. Par terre, Meredith et Alaric se murmuraient des mots doux à l'oreille, les mains enlacées. Pour une fois, ils n'aiguisaient pas leurs armes et n'examinaient pas de grimoires : ils profitaient simplement de la compagnie de l'autre.

Tout allait bien, sauf la blessure dans le cœur de Bonnie.

Quelqu'un tambourina à la porte avec violence. Ils levèrent tous la tête, sur le qui-vive, prêts à se battre si nécessaire. Meredith se mit debout d'un bond et attrapa un couteau sur le bureau. Elle le garda à la main, derrière son dos, et ouvrit la porte d'un cran.

Matt et Chloe, couverts de sang et de cendres, franchirent la porte en titubant.

Meredith fut la première à réagir. Elle attrapa Chloe par le bras et la plaça sous la lumière pour examiner la morsure de son cou. La chair était à vif, la blessure n'était pas belle à voir et Chloe faillit s'effondrer dans les bras de Meredith avant qu'Alaric ne l'aide à s'asseoir sur la chaise de bureau de Bonnie.

— Que s'est-il passé ? s'exclama celle-ci.

— Klaus, haleta Matt. Klaus était dans le hangar. Il y a... Oh, mon Dieu, il y a

laissé un cadavre. Et il a mis le feu au bâtiment. Mais la fille était morte. Je suis sûr qu'elle était déjà morte quand elle a brûlé.

Elena saisit son téléphone et pianota sur le clavier pour envoyer un rapide texto. Un moment plus tard, Stefan était là. Il évalua la situation d'un regard. Il s'agenouilla devant Chloe et examina sa blessure délicatement avec ses doigts.

— Le sang d'animal ne suffira pas à la soigner, dit-il à Matt, qui l'observait avec une expression hagarde et tendue, les lèvres serrées et pâles. Et, si elle goûte à du sang humain, cela risque de la pousser à bout.

Stefan se mordit le poignet et le porta aux lèvres de Chloe.

— Ce n'est pas l'idéal, mais c'est la moins mauvaise des solutions.

Matt hocha la tête et Stefan prit la main de Chloe tandis que la jeune vampire s'abreuvait goulûment à son poignet.

— Tout va bien, lui dit-il. Tu vas bien.

Une fois que Chloe eut suffisamment bu pour commencer à cicatriser là où Klaus l'avait mordue, elle expliqua avec Matt ce qui était arrivé :

— Klaus m'offrait la fille à condition que je lui dise ce que je savais à propos d'Elena et de la raison pour laquelle il n'avait pu la tuer avec son poignard.

Elle fixa le sol.

— C'était...

Elle se tut un instant.

— J'avais envie de dire oui.

— Mais elle ne l'a pas fait, précisa Matt. Chloe a vraiment été formidable. Elle a réussi à échapper à l'attraction de Klaus.

— Il a dit qu'il nous détruirait un par un jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il voulait ? demanda Bonnie d'une voix étranglée. La situation est grave. Vraiment très grave.

Son cœur battait la chamade.

Elena soupira et replaça ses cheveux derrière ses oreilles.

— On savait qu'il allait s'en prendre à nous, rappela-t-elle.

— Oui, admit Bonnie d'une voix tremblante. Mais, Elena, il peut pénétrer dans mes rêves. Il l'a déjà fait, quand il nous a prévenus de son arrivée.

Elle serra ses bras autour d'elle, prit une profonde inspiration et essaya

d'empêcher sa voix de trembler :

— Je ne sais pas si je peux lui interdire de voir des choses dans mes rêves.

Il y eut une pause désagréable dans la conversation.

— Je n'avais pas pensé à ça, avoua Meredith.

— Je suis désolée, murmura Elena d'une voix brisée. Il va s'en prendre à vous à cause de *moi*. J'aimerais pouvoir vous défendre. Pour cela, il faut que je devienne plus forte.

— Tu le deviendras, lui dit Meredith avec assurance.

— Et ce n'est en aucun cas ta faute, ajouta Bonnie pour la réconforter, après avoir mis de côté sa propre angoisse. Si l'autre solution c'est que tu meures, je préfère qu'il s'attaque à nous.

Elena sourit d'un air las :

— Je sais, Bonnie. Mais, même si j'obtiens de nouveaux pouvoirs, je ne vois pas comment nous pourrions te protéger dans tes rêves.

— Existe-t-il des moyens pour qu'elle protège elle-même ses rêves ? demanda Stefan en se tournant vers Alaric, l'expert en recherches. Un rêve lucide et ce genre de choses ?

Alaric hocha pensivement la tête.

— C'est une bonne idée, reconnut-il. Je vais tout de suite me renseigner.

Il adressa un sourire rassurant à Bonnie :

— On trouvera quelque chose. On trouve toujours.

— Et on se serrera tous les coudes, ajouta Stefan en regardant autour de lui.

Ses yeux verts, qui rappelaient les feuilles au printemps, étaient pleins d'assurance.

— Klaus ne peut pas nous détruire, affirma-t-il avec force.

Il y eut un murmure d'approbation et Bonnie tendit machinalement le bras pour prendre la main de Meredith et celle de Matt dans les siennes. Bientôt, ils se donnèrent tous la main et Bonnie sentit du pouvoir vibrer dans le cercle. Elle ne savait pas si ce pouvoir provenait d'Elena, de Stefan ou d'elle-même. Peut-être venait-il d'eux tous.

Mais elle ne ressentit pas que cela. Tout le monde était nerveux. Tout le monde avait peur. La prochaine fois, Klaus pouvait s'en prendre à n'importe lequel d'entre eux et nul ne pouvait deviner ce qu'il allait faire.

Stefan et Elena étaient enfin seuls dans la chambre d'Elena, ils profitaient du peu de temps qui leur était accordé. Bonnie, Meredith et Alaric étaient à la bibliothèque, où ils cherchaient comment contrôler les rêves. Stefan avait prêté sa chambre à Matt et à Chloe pour la nuit, puisque leur cachette dans le hangar à bateaux avait été réduite en cendres.

Stefan prit délicatement la joue d'Elena dans sa main.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il, inquiet de ce qu'il lisait dans ses yeux.

Elena croyait bien camoufler sa peur, mais Stefan était toujours capable de déceler ses sentiments. Elle était contente qu'ils soient enfin seuls. Elle n'avait pas envie que les autres soient au courant, pas encore. Ils n'étaient pas déterminés à protéger Damon, comme Stefan et elle l'étaient.

— Une Sentinelle Principale est venue me voir aujourd'hui. Elle m'a fait prêter le serment des Sentinelles, lui expliqua-t-elle. Elle m'a confié ma première mission.

Pendant un moment, le visage de Stefan s'éclaira.

— C'est une excellente nouvelle. Tu auras accès à plus de pouvoirs pour combattre Klaus, non ?

Elena secoua la tête.

— Ma mission n'est pas de tuer Klaus, confia-t-elle sans détour. Elles veulent que je tue Damon.

Stefan, déboussolé par le choc, tituba en arrière et sa main lâcha la joue d'Elena.

— Je n'ai pas l'intention de le faire, lui assura-t-elle, tu me connais. Mais nous devons trouver une solution. Si je refuse, elles...

Sa bouche devint sèche.

— ... elles me banniront de la Terre et m'enverront à la Cour Céleste.

— Non.

Stefan l'avait reprise dans ses bras et la serrait contre lui.

— Jamais.

Elena se blottit contre lui, le visage contre son torse.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle. La Sentinelle m'a dit que Damon avait recommencé à tuer et *pourtant* je ne peux pas accepter de lui faire du mal.

Elle sentit Stefan se raidir en apprenant cela. Malgré tout, quand elle releva la tête, son regard était ferme.

— Elena, j'aime mon frère, mais, si Damon tue des innocents, nous devons l'arrêter. Quel qu'en soit le prix.

— Je ne peux pas tuer Damon, répéta Elena. Les Sentinelles ont déjà pris deux personnes que j'aime, je ne les laisserai pas m'en enlever d'autres. Nous devons trouver un autre moyen.

— Et si Damon change ? demanda Stefan. S'il ne représente plus une menace pour les humains, est-ce que les Sentinelles changeront d'avis ?

Elena secoua la tête.

— Je ne sais pas. Damon ne nous écouterait pas. Il est complètement fermé. Peut-être que si on lui disait que les Sentinelles veulent sa mort ?

Les lèvres de Stefan formèrent un demi-sourire triste pendant une seconde.

— Peut-être. Ou, au contraire, il redoublera ses attaques pour les défier. Damon rirait au nez du diable s'il en avait envie.

Elena acquiesça. C'était vrai et elle savait que Stefan partageait à la fois l'affection et le désespoir que Damon suscitait en elle.

— Andrés aura peut-être une idée, suggéra Stefan. Il connaît beaucoup mieux que nous le fonctionnement des Sentinelles. Es-tu vraiment sûre qu'on peut lui faire confiance ?

— Bien sûr que oui, répondit Elena sans réfléchir.

Andrés était quelqu'un de *bon* – elle n'avait pas le moindre doute à ce sujet. Et il avait combattu Klaus à leurs côtés.

Stefan serra fermement l'épaule d'Elena et la regarda dans les yeux d'un air sinistre.

— Je sais que nous pouvons avoir confiance en Andrés et qu'il fera ce qui est juste. Mais acceptera-t-il de sauver un vampire... un vampire violent ? Je ne sais

même pas moi-même si c'est juste de le faire.

Elena déglutit.

— Je sais que je peux compter sur le soutien d'Andrés, dit-elle prudemment, même contre les Sentinelles. Il croit en moi.

Elle espérait de tout cœur que c'était vrai. Stefan lui décocha un sourire triste.

— Alors, nous parlerons à Andrés demain.

Il la serra dans ses bras et lui caressa les cheveux.

— Mais, ce soir, prenons le temps d'être ensemble, toi et moi, dit-il d'une voix rocailleuse.

Il y eut un long silence, au cours duquel Elena se laissa aller à l'étreinte de Stefan.

— Je veux que Damon vive, finit par dire Stefan. Je veux qu'il change. Mais, si je dois choisir entre lui et toi, je te choisirai. Il n'y a pas de monde pour moi sans toi, Elena. Je ne te laisserai pas te sacrifier cette fois.

Elena ne répliqua pas. Elle refusait de faire une promesse qu'elle risquait de ne pas pouvoir tenir. Elle espérait que l'amour qui les unissait serait suffisant, pour le moment.

Le lendemain matin, Elena et Stefan s'assirent en compagnie de James et d'Andrés dans la petite cuisine ensoleillée du professeur. Chacun avait une tasse de café et un bagel posés devant lui. Stefan tournait son café sans le boire, pour s'occuper les mains. Il buvait et mangeait peu, mais les gens étaient plus à l'aise s'il prétendait le faire. Cette scène matinale paraissait joyeuse, à l'exception du visage de James, particulièrement contrarié.

— Je ne comprends pas, dit-il en regardant tour à tour Elena et Stefan d'un air ébahi. Pourquoi essayez-vous de sauver un *vampire* ?

Elena ouvrit la bouche, puis la referma et réfléchit.

— C'est le frère de Stefan, dit-elle tout simplement après un moment. Et nous l'aimons.

James jeta à Stefan un regard scandalisé, et Stefan essaya de se souvenir si le professeur savait qu'il était aussi un vampire. En réalité, il pensait que non.

Elena poursuivit :

— Damon a combattu à nos côtés et a sauvé beaucoup de gens. Nous devons lui donner une chance de s'améliorer. On ne peut pas simplement tirer un trait sur tout le bien qu'il a fait.

Andrés hocha la tête.

— Tu n'as pas envie de le tuer alors qu'il pourrait y avoir un autre moyen de contrôler ses erreurs.

James secoua la tête.

— Je ne suis pas sûr que je qualifierais d'erreurs le fait de tuer des gens, objecta-t-il. Je suis désolé, Elena, je ne pense pas pouvoir t'aider.

Stefan se raidit et sentit la cuillère à café se déformer dans sa main.

— Nous le changerons, affirma Elena d'un air déterminé. Il ne représentera plus un danger pour personne.

Andrés soupira et posa ses mains à plat sur la table. Toute trace de bonne humeur avait disparu de son visage.

— Tu as prêté serment, dit-il doucement. Les Sentinelles croient aux règles et, comme tu as accepté leurs règles, tu dois accomplir ta tâche ou en subir les conséquences. Même si tu choisis d'être transférée à la Cour Céleste, la mission sera simplement confiée à une autre Sentinelle Terrestre.

Il fit la grimace et le cœur de Stefan se serra.

Andrés leur expliquait à demi-mot qu'il serait peut-être le prochain à recevoir la mission de tuer Damon. Si Elena refusait le boulot, ils devraient se battre contre Andrés.

Elena avait les yeux brillants de larmes.

— Il doit y avoir un moyen d'arranger les choses, dit-elle. Comment puis-je faire revenir la Sentinelle Principale ? Je peux peut-être la raisonner ? Klaus est bien plus dangereux que Damon. Même si tu ne penses pas comme moi que Damon doit être sauvé, tu es d'accord que Klaus est la vraie priorité.

— Tu ne peux pas la contacter, dit Andrés tristement. Elles n'apparaissent que pour attribuer une mission ou quand une mission est accomplie.

Il secoua lentement la tête.

— Elena, il n'y a aucune zone d'ombre. Tu sens déjà l'envie d'accomplir ta mission, non ? Eh bien, cela n'ira qu'en s'accroissant.

Elena posa ses coudes sur la table et se prit le visage entre les mains. Stefan

lui toucha l'épaule. Elle s'appuya contre lui tandis qu'il entrait en contact silencieux avec elle pour la soutenir. Au bout d'un moment, elle releva la tête, la bouche résolue.

— C'est bon, dit-elle. Je vais essayer autre chose. Je n'abandonne pas.

— Je t'aiderai si je peux, lui dit Andrés. Sache tout de même que, si les Sentinelles me confient ta mission, je n'aurai pas le choix.

Elena hochla la tête et se leva brusquement. Stefan commença à la suivre. Elle posa une main sur son épaule et le repoussa gentiment.

— Je dois gérer ça toute seule, s'excusa-t-elle.

Elle donna un petit baiser à Stefan. Les lèvres d'Elena étaient chaudes, il essaya de lui envoyer tout l'amour et toute la confiance dont il disposait.

Moi aussi je dois m'occuper de quelque chose, pensa-t-il. Et il ne savait pas quand il serait de retour. Pris d'une soudaine panique, il réalisa que c'était peut-être la dernière fois qu'ils se voyaient. Il la serra plus fort et la tint contre lui le plus longtemps possible. *S'il te plaît, Elena, sois prudente.*

Ce ne fut pas difficile de trouver Damon. Quand Elena s'ouvrit à la douleur lancinante qui ne l'avait pas quittée de la journée, elle dut à peine invoquer son pouvoir : le chemin qui menait à Damon apparut devant elle. Il suffisait qu'elle suive des fils noirs et rouges si nets.

Cette fois, l'aura de Damon la mena vers une bâtisse délabrée. Sur la façade, une enseigne annonçait « Eddie's Billiards ». L'établissement était ouvert, mais seules quelques voitures étaient rangées sur le parking. Plutôt le genre d'endroit fréquenté la nuit, et pas vraiment celui où Elena était à l'aise. Elle était un peu nerveuse en se dirigeant vers l'entrée. *Je suis allée au Royaume des Ombres*, se rappela-t-elle. *Je suis une Sentinelle. Je n'ai rien à craindre ici.* Elle poussa la double porte pour pénétrer à l'intérieur d'un pas assuré.

Le barman soutint un moment son regard, avant de se remettre à essuyer des verres. Deux hommes étaient assis à une petite table ronde dans un coin. Ils parlaient tranquillement en fumant des cigarettes. Ils ne levèrent même pas les yeux vers elle. Une seule table de billard était occupée.

Au milieu de la pièce, Damon était penché sur cette table et alignait sa queue de billard avant de tirer. Elena trouva que sa veste en cuir lui donnait un air dur. Plus dur et moins élégant que d'habitude. Un homme plus petit, aux cheveux

clairs, attendait son tour derrière lui.

Quand Damon frappa les boules, il leva les yeux vers Elena. Son regard noir et froid était impénétrable.

— La partie est terminée, annonça-t-il à son compagnon alors que la table était encore jonchée de boules colorées. Damon ramassa la liasse de billets posée sur un coin de la table et la fourra dans sa poche. Le type aux cheveux couleur sable s'apprêtait à dire quelque chose, mais il se mordit la lèvre et fixa le sol sans rien dire.

— Tu n'abandonnes jamais, hein ? dit Damon en s'approchant d'Elena d'un pas pressé.

Il semblait l'évaluer d'un regard sombre et pensif.

— Je vous l'ai dit, je ne pourrai plus vous aider, princesse.

Elena sentit ses joues chauffer. Damon l'appelait toujours sa *princesse* mais, cette fois, le petit nom n'avait pas l'affection à laquelle elle était habituée. Là, il paraissait dédaigneux, comme si Damon ne voulait pas prendre la peine d'employer son vrai nom. Elena se raidit et profita de son accès de colère pour trouver le courage de parler.

— Tu es dans les ennuis jusqu'au cou, Damon, dit-elle sans ménagement. Les Sentinelles Principales veulent ta mort. Elles m'ont demandé de te tuer.

Pendant un moment, il lui sembla que Damon était étonné. Elle poursuivit :

— Je ne veux pas le faire, Damon, reprit-elle d'un ton suppliant. Je ne *peux* pas. Mais il n'est peut-être pas trop tard. Si tu changes ton comportement...

Damon haussa les épaules.

— Fais ce que tu as à faire, princesse, dit-il d'un ton léger. Les Sentinelles n'ont pas réussi à me garder mort la dernière fois : je ne me fais pas trop de souci.

Il feignit de lui tourner le dos. Elena fit un pas de côté pour lui bloquer la route.

— Tu dois prendre cela au sérieux, Damon. Elles te *tueront*.

Il soupira.

— Franchement, dit-il, je pense qu'elles dramatisent. Oui, j'ai tué quelqu'un. C'était juste une fille parmi des millions.

Il jeta un œil derrière son épaule, en direction de la table de billard.

— Jimmy ? Prépare une nouvelle partie.

Elena eut l'impression d'encaisser un coup de poing dans le ventre. Elle eut le souffle coupé. Elle le suivit jusqu'à la table. Jimmy était en train de placer les boules et Damon prit le temps de positionner sa queue de billard avec précaution.

— Comment ça, tu as tué quelqu'un ? finit-elle par dire d'une petite voix.

Une expression qu'elle ne put identifier passa un instant sur le visage de Damon.

— J'ai bien peur de m'être laissé emporter, répondit-il d'un ton léger. Cela nous arrive à tous, même aux meilleurs, je pense.

Il frappa une boule, qui alla se loger dans un trou, et contourna la table pour jouer à nouveau.

Elena passait en revue dans son esprit ce qu'elle avait vu : la fille qu'elle avait retrouvée inconsciente dans les bois avec Stefan, la fille dont Damon s'était abreuvé près des terrains de sport... Elles s'en étaient sorties au final, non ? Ils s'étaient assurés que les filles rentrent à la maison sans encombre. La peur s'insinua en elle quand elle comprit enfin ce qu'il avait voulu dire : Damon avait tué quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'ils n'avaient pas trouvé. Elle avait gardé espoir en lui, mais il s'était mis à tuer et elle ne s'en était même pas rendu compte.

Elle fit alors un effort pour lire l'aura de Damon, qui devint visible presque immédiatement. Elena eut un mouvement de recul en la voyant : elle était extrêmement sombre, toutes les couleurs étaient presque masquées par la noirceur à présent, entrecoupées de tons répugnants de rouge qui rappelaient la couleur du sang séché. Il devait sûrement y avoir autre chose. Elle vit une volute de bleu-vert près du corps de Damon, avalée par la noirceur presque aussi vite qu'elle était apparue.

Cette couleur entraperçue lui donna tout de même un peu d'espoir. Damon n'était pas encore perdu. Ce n'était pas possible.

De façon impulsive, elle le suivit de l'autre côté de la table et posa une main sur son bras. Ses muscles tressaillirent, comme s'il était prêt à s'éloigner, puis se calmèrent.

— S'il te plaît, Damon, je sais que ce n'est pas toi. Tu n'es pas un tueur, plus maintenant. Je t'aime. S'il te plaît.

Damon posa délicatement sa queue de billard sur la table et la regarda d'un air furieux, le corps tendu.

— Tu *m'aimes* ? demanda-t-il d'une voix basse et dangereuse. Tu ne me connais même pas, princesse. Je ne suis pas ton chien-chien, je suis un vampire. Tu sais ce que cela signifie ?

Elena recula involontairement, alarmée par la colère dans les yeux de Damon. Les coins de ses lèvres se soulevèrent en un léger rictus.

— Jimmy, appela-t-il par-dessus son épaule.

Le type avec qui il avait joué une partie s'approcha d'eux, la queue de billard toujours à la main.

— Ouais ? demanda-t-il d'un ton hésitant.

Elena devina qu'il avait peur de Damon. Elle regarda autour d'elle et vit le barman s'empressement de détourner le regard, comme si lui aussi avait peur. Les deux hommes qui bavardaient à la table dans le coin étaient sortis pendant qu'elle parlait à Damon.

— Donne-moi ta queue de billard, ordonna Damon à Jimmy, et celui-ci obtempéra.

Damon la cassa en deux avec la même facilité que s'il s'était agi d'une feuille de papier et examina les morceaux dans sa main. D'une des moitiés sortaient de longs éclats de bois aiguisés. C'est cette moitié que Damon rendit à Jimmy.

— Maintenant, prends ça et plante-le-toi dans le corps, dit-il calmement. Continue jusqu'à ce que je te dise d'arrêter.

— Damon, non ! Ne le faites pas, dit-elle à Jimmy. Résistez.

Jimmy observa le morceau de bois, hésita, et Elena sentit qu'un pouvoir entraînait en action tandis que le visage de l'homme devenait distant et rêveur. Il leva la queue de billard et l'enfonça avec force dans son estomac. Quand le bois entra en contact avec sa peau, il expira bruyamment mais son visage demeura impassible, son esprit déconnecté de ce que son corps subissait.

Jimmy ressortit la queue de billard et Elena vit un long filet de sang là où l'un des fragments avait pénétré dans son flanc.

— Plus fort, lui ordonna Damon, et plus vite.

Jimmy obéit, la queue de billard entra et sortit de son ventre avec violence. Du sang coulait le long de sa chemise maintenant. Damon le regardait avec un demi-sourire, les yeux brillants.

— Être un vampire, dit-il à Elena, signifie que j’aime avoir le contrôle. J’aime aussi le sang. Et je me fiche de la douleur humaine, tout comme tu te moques de la douleur des insectes que tu écrabouilles quand tu marches dans la rue.

— Arrête, s’il te plaît, l’implora Elena, horrifiée. Ne lui fais plus de mal.

Le sourire de Damon s’élargit, il se détourna de Jimmy et reporta toute son attention sur Elena. Les bras de Jimmy continuaient inexorablement leurs mouvements de va-et-vient, il enfonçait la queue de billard dans son corps, même si Damon ne lui prêtait plus attention.

— Je ne m’arrêterai que si tu t’en vas immédiatement, princesse, dit Damon.

Elena cligna des yeux pour refouler ses larmes. Elle était plus forte qu’il ne se l’imaginait. Elle le lui prouverait.

— Très bien, dit-elle. Je m’en vais. Sache seulement – elle osa à nouveau effleurer son bras – que ce que tu as dit quand je suis arrivée est vrai. Je n’abandonne *jamais*.

Quelque chose parut changer en Damon quand Elena le toucha, les lignes sinistres de son visage semblèrent s’adoucir très légèrement et elle eut presque l’impression d’avoir réussi à l’atteindre. Mais, une seconde plus tard, il était aussi froid et distant que jamais.

Elena tourna rapidement les talons et s’éloigna, la tête haute. Dans son dos, elle entendit Damon aboyer un ordre et les grognements de douleur de Jimmy cessèrent.

Le changement momentané dans l’expression de Damon était-il le fruit de son imagination ? *Pourvu que ce soit réel*, supplia Elena en silence. Il devait bien rester quelque chose du Damon qu’elle aimait dans cet inconnu furieux qu’elle venait de quitter. Elle ne pouvait pas le perdre. Mais, à en juger par la blessure dans son cœur, elle se demanda si elle ne l’avait pas déjà perdu.

27.

Le ciel de cette fin d'après-midi était bleu foncé et les rayons du soleil y ajoutaient une touche dorée. Stefan était content de profiter de l'ombre des arbres. Il voyait très bien Damon demander sèchement : *Quel genre de vampire provoquerait un affrontement en plein jour ?* avant de répondre lui-même à la question : *Un vampire complètement idiot, Stefan.*

Le soleil le fatiguait un peu, comme toujours. La lumière provoquait en lui un léger martèlement continu, pareil à une migraine, même si la bague était censée le protéger. Klaus était plus vieux que Stefan et plus fort. Le soleil devait moins le déranger.

Mais Stefan ne voulait pas affronter Klaus dans l'obscurité. Les poils de sa nuque se hérissèrent en constatant que lui, un vampire aguerri, avait maintenant peur d'affronter un monstre dans le noir.

Il s'arrêta quand il atteignit la clairière, à l'emplacement exact où ils avaient combattu la famille de Klaus. Le sang était le meilleur appât pour un vampire. Stefan laissa ses canines s'allonger, puis grimaça avant de planter ses crocs dans son propre poignet.

— Klaus ! cria-t-il en se retournant.

Il dessina un demi-cercle, le bras étendu afin que le sang éclabousse le sol autour de lui.

— *Klaus !*

Stefan s'immobilisa pour écouter les bruits de la forêt : il distingua les légers craquements d'un animal qui se déplaçait dans le sous-bois, le murmure des branches dans le vent. Au loin, plus près du campus, il entendait un couple se promener dans les bois en riant. Pas la moindre trace de Klaus. Stefan inspira profondément et s'appuya contre un tronc d'arbre en repliant son bras en sang contre sa poitrine pour le protéger. Il pensa à la chaleur d'Elena, à la douceur de ses baisers. Il devait la sauver.

Derrière lui, une voix profonde et amusée dit :

— Bonjour, Salvatore.

Stefan se retourna si vite qu'il trébucha, paniqué à l'idée de ne pas avoir entendu le vieux vampire arriver.

L'imperméable de Klaus était sale et usé, mais il le portait comme un manteau royal. Chaque fois que Stefan apercevait le Vampire des Origines, il était frappé par sa grande taille, la clarté et la netteté de ses yeux. Klaus sourit, franchit la distance qui les séparait encore et se retrouva trop près de Stefan. Il dégageait une odeur nauséabonde de sang, de fumée et de pourriture.

— Tu m'as appelé, Salvatore ? lui demanda Klaus.

Il posa une main amicale sur l'épaule de Stefan.

— Je voulais qu'on parle, dit Stefan en se retenant de tressaillir au contact de Klaus. J'ai une proposition à te faire.

— Laisse-moi deviner.

Le sourire de Klaus s'élargit.

— Tu vas me proposer que l'on règle nos différends comme des gentlemen ?

Il avait l'air ravi. Ses doigts se resserrèrent autour de l'épaule de Stefan comme un étau et ses genoux ployèrent. Klaus était très fort, plus fort encore que dans son souvenir.

— Même si je vous suis reconnaissant à ton frère et à toi d'avoir donné votre sang afin que je revienne à la vie, c'est moi qui ai toutes les cartes en main dans ce jeu, Salvatore. Je n'ai pas besoin de respecter tes règles.

— Pas toutes les cartes. Tu ne peux pas tuer Elena, balbutia Stefan.

Klaus inclina la tête pour réfléchir.

— Tu vas me dire comment je dois m'y prendre ? Tu en as déjà assez de ta dulcinée ? Je me demandais pourquoi elle était toujours humaine, après tout ce temps. Tu te prépares une porte de sortie pour t'échapper du carcan de l'amour éternel, c'est ça ? C'est malin de ta part.

— Je veux dire qu'elle ne peut pas être tuée, insista Stefan.

Il leva fièrement la tête, pour donner l'impression qu'il était sûr de lui. Il fallait que Klaus le croie.

— Tue-moi à sa place. C'est moi que tu détestes le plus.

Klaus éclata de rire, en montrant ses canines pointues.

— Oh, tu n'es pas si malin que ça, au bout du compte. Tu es plutôt noble et

ennuyeux. C'est Elena qui veut une porte de sortie, alors. Elle préfère vieillir et mourir que vivre éternellement dans tes bras ? Votre grande histoire d'amour n'est pas aussi forte que tu l'avais espéré.

— C'est moi que tu tiens pour responsable de la mort de Katherine, poursuivit Stefan sans faiblir. J'ai essayé de te tuer à Fell's Church. Tu peux me faire ce que tu veux : me tuer, m'intégrer dans ton armée. Je ne m'y opposerai pas. Je te demande juste de laisser Elena tranquille. Tu ne pourras pas la tuer, alors laisse-la en paix.

Klaus ricana à nouveau, puis tira soudain Stefan tout contre lui et le huma profondément en pressant le nez contre sa gorge. L'odeur de Klaus était envahissante, le relent de pourriture retournait l'estomac de Stefan. Klaus le repoussa tout aussi brusquement.

— Tu empestes le mensonge et la peur, décréta-t-il. Elena peut être tuée, et c'est moi qui m'en chargerai. Tu le sais et c'est pour ça que tu as peur.

Stefan s'obligea à regarder Klaus droit dans les yeux.

— Non, elle est intouchable, déclara-t-il avec toute la fermeté dont il était capable. Tue-moi à la place.

Klaus le frappa d'une main sans y mettre de force et Stefan sentit qu'il était projeté en l'air. Il alla s'abattre contre un arbre dans un craquement sourd et glissa sur le sol tandis qu'il cherchait à reprendre sa respiration.

— Oh, Salvatore, l'admonesta Klaus, penché au-dessus de lui. Je te déteste, c'est vrai, mais je ne veux plus te tuer.

Stefan, qui gisait toujours sur le sol, parvint à lever la tête et à pousser un grognement interrogateur. *Que veux-tu alors ?*

— Je préfère tuer Elena et te laisser mourir, je crois, dit le vieux vampire, dont les dents blanches brillaient sous les rayons du soleil. Je la tuerai sous tes yeux et je m'assurerai que tu sois hanté à tout jamais par l'image de sa mort, où que tu ailles.

Son sourire s'élargit.

— Ce sera ton destin.

Klaus se retourna et quitta la clairière d'un pas nonchalant. Il avait choisi de ne pas recourir à sa vitesse de vampire. Juste avant de disparaître du champ de vision de Stefan, il se retourna et lui adressa un salut de deux doigts.

— Je vous verrai bientôt, toi et ta petite amie.

Stefan laissa sa tête retomber sur le sol de la forêt. Sa colonne vertébrale était fêlée à l'endroit où il avait heurté l'arbre. Il avait échoué. Klaus était convaincu qu'il y avait un moyen de tuer Elena, et il n'abandonnerait pas avant d'avoir trouvé lequel.

Dès qu'il le pourrait, Stefan rejoindrait Elena et ses amis pour mettre un maximum de chances de leur côté dans la lutte contre Klaus. Mais il se sentait envahi par une tristesse si noire et si froide qu'il se laissa submerger par cette obscurité pendant un moment.

Bonnie traversait le campus à pas feutrés, pieds nus. Son pantalon de pyjama battait sur ses chevilles. Elle reconnaissait le tissu à motifs de cornets de glace. *Oh, super, rumina-t-elle, j'ai encore oublié de m'habiller.*

— Tu es prête pour l'examen ? lui demanda Meredith avec entrain.

Bonnie s'arrêta et la fixa d'un air méfiant.

— Quel examen ? Nous n'avons pas cours ensemble, si ?

— *Oh, Bonnie*, soupira Meredith. Tu ne lis même plus tes e-mails ? Il y a eu un problème et nous devons avoir un examen d'espagnol du lycée qu'ils ont oublié de nous faire passer, sans quoi nos diplômes ne vaudront rien.

Bonnie la regarda, clouée sur place d'horreur.

— J'étudiais le français, au lycée...

— Justement, c'est pour ça que tu aurais mieux fait de préparer cet examen, rétorqua Meredith. Allez, viens, on va être en retard.

Elle se mit à courir. Bonnie tenta de la suivre, mais trébucha dans les lacets de ses Converse hautes.

Une seconde, pensa-t-elle. *Je n'étais pas pieds nus il y a une minute ?*

— Attends, Meredith, dit-elle en s'arrêtant pour reprendre sa respiration. Je crois que c'est un rêve.

Son amie continuait à courir, droit devant, le long du sentier. Ses longs cheveux noirs flottaient au vent tandis qu'elle abandonnait Bonnie.

C'est bel et bien un rêve, se dit la jeune fille. *En fait, je suis presque sûre d'avoir déjà fait ce rêve.*

— Je déteste ce rêve, marmonna-t-elle.

Elle essaya de se souvenir des techniques de rêve lucide dont Alaric lui avait parlé. *C'est un rêve*, se répéta-t-elle avec force. *Rien n'est réel et je peux changer ce que je veux.* Elle baissa les yeux : ses lacets se nouèrent, puis son pyjama se changea en jean slim et top noir.

— C'est mieux comme ça, dit-elle. Bon, on laisse tomber cet examen. Je crois que je veux...

D'innombrables possibilités défilèrent dans son esprit, mais elle les oublia toutes car Zander apparut soudain sous ses yeux. Ce merveilleux, ce cher Zander qui lui manquait tant. Et Shay.

— Je déteste mon subconscient, grommela Bonnie pour elle-même.

Zander regardait Shay avec un petit sourire et cet air adorable qu'il réservait en temps normal à Bonnie. Il passa doucement la main sur la joue de Shay et tourna le visage de sa belle vers lui. *Zappe au plus vite !* s'ordonna Bonnie intérieurement tandis que les lèvres de Shay et de Zander se touchaient pour un doux et long baiser.

Avant qu'elle n'ait pu se concentrer, tout devint noir pendant une seconde et elle sentit un tiraillement douloureux et puissant l'arracher à son rêve. Elle ouvrit les yeux. Elle se trouvait dans un endroit inconnu et une brise décoiffait ses boucles. Klaus l'observait, si près que c'en était terrifiant, le visage déformé par un rire.

— Bonjour, mon petit pinson, lâcha-t-il. N'était-ce pas le petit nom que Damon te donnait ?

— Comment le savez-vous ? demanda Bonnie, méfiante. Et d'abord, où suis-je ?

Le vent se leva et rabattit des mèches de cheveux dans son visage. Elle les écarta.

— J'ai pas mal fouillé ton esprit, mon petit pinson, expliqua Klaus. Je n'ai pas encore accès à tout, mais je trouve des bribes d'informations.

Il sourit jusqu'aux oreilles d'un air engageant.

Il serait assez beau, en réalité, se dit Bonnie, s'il n'avait pas l'air aussi fou.

Klaus poursuivit :

— C'est pour cela que j'ai choisi de t'amener ici pour discuter.

Le cerveau de Bonnie s'éclaira un peu et elle regarda autour d'elle. Ils se trouvaient dehors, sur une petite plate-forme protégée par une coupole au toit voûté. Dans toutes les directions, elle ne vit que du bleu et, beaucoup plus bas, une forme verte, peut-être le sommet d'un arbre. *Oh non.* Ils se trouvaient quelque part très haut.

Bonnie avait le *vertige*. Elle s'obligea à détourner son regard du vide et

dévisagea Klaus avec colère :

— C'est ça !

Ce n'était pas une réplique formidable mais, dans ces circonstances, elle n'avait rien trouvé de mieux.

Klaus sourit joyeusement.

— Je suis notamment tombé sur tes souvenirs de la visite guidée du campus. Tu te souviens ? On t'a proposé de monter tout en haut de la tour, dans le clocher. Et tu as dit – tout à coup, un étrange écho de la voix de Bonnie s'éleva dans l'air. Son ton était blagueur, mais on y dénotait une touche de frayeur véritable – « *Pas question, José, si je monte au sommet de cette tour, je ferai des cauchemars dont je me réveillerai en hurlant pendant une semaine !* »

Tandis que l'écho de la voix de Bonnie s'estompait, Klaus sourit de toutes ses dents.

— L'endroit était donc idéal pour une petite conversation à bâtons rompus.

Bonnie se souvenait bien de l'incident réputé. Le clocher, le point le plus haut du campus, était un endroit fréquenté, mais Bonnie ne pouvait regarder le haut de la tour sans sentir son estomac se nouer. Zander et ses amis aimaient faire la fête en haut des bâtiments, cependant les toits étaient généralement beaucoup plus grands que celui de la tour et Bonnie pouvait s'y tenir loin du bord. En plus, durant ces fêtes, la présence de Zander la rassurait et changeait tout.

Elle n'avait toutefois pas l'intention de montrer à Klaus qu'il avait touché un point sensible. Elle croisa les bras d'un air de défi et concentra son regard sur lui uniquement.

— Je blaguais pendant la visite, mentit-elle. Je n'avais juste pas envie de grimper toutes ces marches.

— Intéressant, observa Klaus.

Son sourire s'élargit, puis il leva les mains. Il ne toucha pas Bonnie, mais elle sentit tout à coup qu'elle glissait loin de lui, comme s'il l'avait poussée de toutes ses forces. Son dos alla cogner la rambarde au bord de la plate-forme et Bonnie laissa échapper un petit cri d'impuissance.

— Ne me mens pas, mon petit pinson, lui dit Klaus doucement en avançant vers elle. Je sens ta peur.

Bonnie serra les dents sans répondre. Elle ne regarda pas derrière elle.

— Dis-moi quel est le secret d'Elena, mon petit pinson, reprit Klaus d'une

voix toujours douce et enjôleuse. Tu es sa sorcière, tu dois être au courant. Pourquoi est-ce que je n'ai pas réussi à la tuer durant la bataille ?

— Aucune idée. Peut-être que le couteau était émoussé, lança malicieusement Bonnie.

Elle sentit alors ses pieds quitter le sol et lâcha un cri. Elle était – *oh, quelle horreur* – suspendue en l'air comme une marionnette retenue par des fils invisibles. Puis ces fils la tirèrent en arrière et ses chevilles cognèrent avec violence le sommet de la rambarde, tandis qu'elle était soulevée au-dessus du vide. Bonnie aperçut avec effroi le campus tout en bas avant de fermer les yeux. *Pourvu que je ne tombe pas, pitié, pitié.*

Son cœur battait si fort qu'elle avait du mal à respirer.

— Tu sais ce qu'on dit : si tu meurs dans ton rêve, tu meurs pour de bon dans ton lit, susurra Klaus, debout juste à côté d'elle. Et je peux te dire, d'après mon expérience personnelle, que cette croyance populaire est parfaitement fondée.

Il eut un rire exalté et répugnant.

— Si je te lâche, on ramassera les morceaux sur les murs de ta chambre pendant des semaines, ricana-t-il. Mais on n'est pas obligés d'en arriver là. Dis-moi simplement la vérité et je te poserai délicatement, je te le promets.

Bonnie serra plus fort les paupières et les mâchoires. Même si elle avait été prête à trahir Elena – *Ce qu'elle ne ferait jamais, quoi qu'il arrive*, se dit-elle avec fermeté –, Klaus n'aurait jamais tenu sa promesse. Elle se rappelait comment Vickie était morte, tuée par Klaus. Elle avait été pulvérisée, son sang avait éclaboussé les murs, comme si un enfant s'était amusé à projeter un pot de peinture rouge dans sa chambre rose. Peut-être Klaus avait-il tué Vickie dans ses rêves ?

Klaus ricana et tout se remit à tourner autour de Bonnie.

— Que se passe-t-il ? demanda une voix troublée, effrayée et *si familière*.

Bonnie ouvrit brusquement les yeux.

À côté d'elle, Zander était lui aussi en suspension dans les airs. Toute couleur avait disparu de son visage. Ses yeux écarquillés de terreur semblaient d'un bleu encore plus improbable que d'habitude. Ses mains battaient le vide, dans une tentative désespérée de trouver un point d'accroche.

— Bonnie ? s'enquit-il d'une voix rauque. S'il te plaît, dis-moi ce qui se passe !

— Ta petite amie, ou ton ex, refuse de répondre à une de mes questions, lui expliqua Klaus.

Le vampire était assis sur la rambarde de la tour du clocher, les jambes pendant au-dessus du vide. Il sourit à Zander.

— Je me suis dit que, si je t’amenaïs ici, elle pourrait enfin se décider.

Zander regarda Bonnie d’un air implorant.

— S’il te plaît, Bonnie, dis-lui, supplia-t-il. Il faut que ça s’arrête. Je veux descendre.

Paniquée, Bonnie avait la gorge serrée.

— Zander. Zander, oh non ! Ne lui faites pas de mal !

— Ce qui arrivera à Zander à partir de maintenant sera ta faute, mon pinson, lui rappela Klaus.

Mais quelque chose clochait. *Une minute*, dit une voix dans la tête de Bonnie. Cette voix froide et cynique ressemblait à celle de Meredith. *Zander n’a pas le vertige. Il adore les sommets.*

— Arrête, dit-elle à Klaus. Ce n’est pas Zander ! Ce n’est qu’un simulacre. Si tu pioches des informations dans ma tête, tu t’y prends comme un manche. Zander ne ressemble pas à ça.

Klaus lâcha un grognement d’irritation et le Zander qu’il avait créé, toujours suspendu en l’air à côté d’elle, sembla se dégonfler. Sa tête ballotta sur le côté. Il avait l’air mort et c’était très perturbant, même si Bonnie savait que ce n’était pas son Zander. Elle dut détourner le regard.

Elle comprenait depuis le début qu’il s’agissait d’un rêve, bien sûr. Mais elle avait oublié l’élément central du contrôle des rêves : ils n’étaient pas réels.

— C’est un rêve, murmura-t-elle pour elle-même. Rien n’est réel et je peux changer ce que je veux.

Elle regarda le faux Zander et le fit disparaître.

— Tu es maligne, hein ? commenta Klaus, puis il la laissa tomber en ouvrant la main.

Terrorisée, Bonnie retint son souffle et se souvint qu’elle devait imaginer au plus vite un sol sous ses pieds. Elle trébucha à l’atterrissage et se tordit la cheville, mais elle n’était pas blessée.

— Ce n’est pas encore fini, mon pinson, reprit Klaus en sautant de la tour et

en avançant vers elle dans le vide comme s'il marchait sur une surface solide.

Son imperméable sale battait dans la brise. Il ricanait encore et ce son terrifia Bonnie. Sans même réfléchir, elle fit travailler son esprit et le repoussa aussi loin que possible.

Le corps de Klaus fut projeté en arrière, aussi mou qu'une poupée de chiffon. Bonnie n'eut qu'une seconde pour apercevoir son expression interloquée se transformer en rage, puis il ne fut plus qu'une tache noire qui disparaissait à l'horizon. Le point noir freina, se retourna, s'éleva et revint vers elle à une vitesse inquiétante. Bonnie distingua bientôt la silhouette d'un gros oiseau prédateur, un aigle peut-être, qui fonçait sur elle.

Il est temps de se réveiller, pensa-t-elle.

Ce n'est qu'un rêve, se dit-elle.

Rien ne changea. Klaus approchait à toute allure.

— Ce n'est qu'un rêve, répéta-t-elle, et je peux me réveiller quand je veux. Je veux me réveiller maintenant.

Elle se réveilla alors vraiment, bien au chaud sous sa couette, dans son lit confortable.

Après avoir poussé un petit cri de soulagement, Bonnie commença à pleurer – de gros sanglots qui faillirent l'étouffer. Elle tâtonna sous le bureau à la recherche de son téléphone portable. Les images de Zander – son visage si déterminé, le baiser échangé avec Shay, son désespoir quand il était suspendu dans le vide avec elle – n'étaient pas réelles. Même si Bonnie le savait, elle avait besoin d'entendre sa voix. Au moment où elle s'apprêtait à appuyer sur le bouton « appeler », elle hésita.

Ce n'était pas une bonne idée, si ? Elle avait décrété qu'ils devaient se séparer un moment pour que Zander puisse réfléchir à ce qui était bon pour lui, pas seulement en tant que personne, en tant que chef de Meute. Ce ne serait pas juste que Bonnie l'appelle pour se sentir mieux, tout ça parce que Klaus s'était servi de son image dans le rêve.

Elle éteignit son téléphone, le glissa sous le bureau et se mit à sangloter plus fort.

— Bonnie ?

Le matelas se creusa quand Meredith, qui avait traversé la chambre, s'assit au bord du lit de Bonnie.

— Ça va ?

Le matin, Bonnie raconterait tout à Meredith et aux autres. Il était important qu'elles sachent que Klaus s'était à nouveau introduit dans ses rêves et que les techniques découvertes par Alaric avaient permis à Bonnie de le combattre. Mais elle se sentait incapable d'en parler là, dans le noir.

— Un cauchemar, dit-elle. Tu veux bien rester une minute près de moi ?

— D'accord, répondit Meredith.

Bonnie sentit le bras mince et musclé de son amie se glisser dans son dos.

— Tout ira bien, Bonnie, la rassura Meredith en lui massant les épaules.

— Je ne crois pas, non.

Elle enfouit la tête contre l'épaule de son amie et se remit à pleurer.

29.

Meredith fourra les notes de son cours d'économie dans son sac tandis qu'elle traversait la cour. Pour la première fois depuis longtemps, le campus ressemblait à un campus ordinaire : des groupes d'étudiants étaient assis sur le gazon, des couples se baladaient dans les allées en se donnant la main. Un joggeur frôla Meredith en passant et elle bondit sur le côté. Depuis que les derniers vampires Vitales avaient été mis hors d'état de nuire, les attaques sur le campus s'étaient arrêtées et la peur qui cloîtrait tout le monde à l'intérieur disparaissait peu à peu. Les étudiants ne se rendaient pas compte qu'un ennemi plus terrible encore était tapi dans l'ombre.

L'armée de Klaus devait aussi chasser pour se nourrir, mais tous faisaient profil bas. C'était une bonne chose, bien entendu, cela signifiait surtout que les cours de Meredith avaient repris après trois annulations. Et la matière à rattraper avant les examens de la mi-trimestre était colossale.

Meredith allait devoir trouver le temps d'étudier, de s'entraîner, de patrouiller et, pour ne rien arranger, elle était bien décidée à passer le plus de temps possible avec Alaric tant qu'il était à Dalcrest.

Elle ne put réprimer un sourire en pensant à lui : ses taches de rousseur, son esprit vif, ses baisers... Elle devait le retrouver pour dîner avec lui en ville. *Dans quelques minutes*, réalisa-t-elle en jetant un œil à sa montre.

Quand elle releva les yeux, elle vit Cristian tranquillement assis sur un banc, un peu plus loin sur le sentier. Il leva la tête pour croiser son regard.

Meredith glissa la main dans son sac à la recherche du petit couteau qui ne le quittait jamais. Elle ne pouvait emmener son bâton de combat en cours et elle ne s'attendait vraiment pas à rencontrer des ennuis sur le campus en plein jour. Elle s'en voulait : elle avait été idiote de baisser la garde.

Cristian se mit debout et s'approcha d'elle, les mains levées pour lui montrer qu'il ne représentait pas une menace.

— Meredith ? dit-il d'un ton calme. Je ne suis pas venu ici pour me battre.

La jeune fille serra plus fort son couteau, toujours dissimulé par le sac. Il y

avait trop de gens autour d'eux pour qu'il l'attaque sans mettre en danger des innocents.

— Ne prétends pas que tu ne travailles pas pour Klaus.

Cristian haussa les épaules.

— Je me suis battu contre toi, mais je n'essayais pas de te faire du mal.

Meredith se souvenait de l'affrontement avec Cristian au cours de la bataille contre les alliés de Klaus. Ils étaient d'une force si égale qu'il était évident qu'ils avaient été formés par les mêmes parents : elle avait paré automatiquement chacune de ses attaques ; chaque fois qu'elle avait porté un coup contre lui, il semblait l'avoir anticipé.

— Réfléchis, lui dit Cristian. Klaus m'a transformé il y a quelques semaines seulement, donc je me souviens de tout ce qui s'est passé avant. Toi et moi, nous nous battions à tout bout de champ avant. Aujourd'hui, je suis un vampire *et* un chasseur. Je suis beaucoup plus fort et plus rapide que toi. Si j'avais voulu te tuer, je l'aurais fait.

C'était vrai. Meredith hésita. Cristian s'éloigna du sentier et se rassit sur le banc. Elle hésita un instant, puis le rejoignit. Elle ne lâchait pas son couteau, pourtant elle ne pouvait contenir sa curiosité : c'était son frère, son jumeau. Il était plus grand qu'elle et plus large, mais il avait les cheveux aussi noirs que les siens. Il avait la bouche de sa mère, avec une petite fossette à gauche, et la même forme de nez que son père.

Quand elle croisa enfin son regard, il semblait triste.

— Tu ne te souviens pas vraiment de moi, hein ? demanda-t-il.

— Non, avoua Meredith. De quoi te souviens-tu, toi ?

Dans la réalité qu'elle connaissait, Klaus avait enlevé Cristian quand il était bébé et l'avait élevé comme son fils. Mais, dans la réalité parallèle changée par les Sentinelles, son jumeau avait grandi avec elle avant d'être envoyé au pensionnat pour le lycée. La plupart des gens touchés par le surnaturel dans ce monde – Tyler, par exemple – avaient deux ensembles de souvenirs, deux séquences d'événements différents qui se superposaient. Maintenant que Klaus avait fait de Cristian un vampire, pouvait-il se rappeler ses deux enfances ?

Cristian secoua la tête.

— Je me souviens d'avoir grandi à tes côtés, Meredith, dit-il. Tu es ma jumelle. Nous...

Il lâcha un petit rire triste et incrédule, qui ressemblait plus à un soupir en réalité, et reprit son mouvement de tête :

— Tu te souviens quand papa nous a obligés à apprendre le morse ? « Au cas où », nous avait-il dit. Et qu'on tapait sur le mur qui séparait nos chambres pour se transmettre des messages à l'heure où on était censé dormir ?

Il la regarda plein d'espoir : Meredith fit non de la tête.

— Papa m'a obligée à apprendre le morse, mais je n'avais personne à qui transmettre des messages codés.

— Klaus m'a dit que, dans ta réalité, il m'avait enlevé de la maison et m'avait transformé en vampire quand nous étions tout petits. C'est tout de même bizarre que tu ne te souviennes pas du tout de moi. On est... on était proches. Tous les étés, on, euh, allait à la plage quand je rentrais de l'école. Jusqu'à l'été dernier, quand j'ai rejoint l'armée. On trouvait de petites créatures qu'on gardait dans les flaques à marée basse, comme si c'étaient de petits aquariums rien qu'à nous.

Ses yeux gris ourlés d'épais cils noirs étaient grands ouverts et tristes. Ils ressemblaient aux yeux de Meredith, ils étaient peut-être un ton plus clair mais, en ce moment, ils rappelaient à la jeune fille ceux de sa mère.

Elle tressaillit quand elle se rendit compte que l'armée devait avoir prévenu ses parents que Cristian avait disparu.

— Je suis désolée, dit-elle avec sincérité. Je ne me souviens pas d'être jamais allée à la plage quand j'étais petite. Je crois que mes parents – *nos* parents – ont perdu le goût des vacances en famille quand tu es parti.

Cristian soupira et se prit la tête entre les mains.

— J'aurais aimé que tu puisses me rencontrer quand j'étais humain. J'étais tranquillement couché sur mon lit à la caserne, au milieu de tas d'autres types comme moi. Je me demandais ce qui m'avait pris de m'engager dans l'armée juste après le lycée, quand ce vampire m'a emmené et m'a raconté des trucs de ouf, que je lui avais toujours appartenu et qu'il régularisait simplement la situation.

Il laissa échapper un autre petit rire triste, comme un soupir :

— Malgré tout mon entraînement, le premier vampire que je croise m'emporte immédiatement. Papa va être furax.

— Ce n'est pas ta faute, le consola Meredith.

Mais elle grimaça, car leur père allait effectivement être furieux. Il serait plus

triste et révolté que fâché, bien sûr, mais il reprocherait à Cristian de ne pas s'être mieux défendu.

Cristian la regarda en levant un sourcil cynique et ils éclatèrent de rire. Meredith se dit que c'était étrange : l'espace d'un moment, là, alors qu'ils discutaient de ce que signifiait exactement être un enfant de Nando Sulez, elle avait vraiment eu l'impression que Cristian était son frère.

— Je regrette de ne pas avoir cherché à te rencontrer quand tu étais encore humain. Je croyais qu'on avait plus de temps devant nous.

Aurait-elle été différente si elle avait grandi avec un frère ? Les attaques de Klaus contre sa famille avaient changé ses parents : ceux de cette réalité, qui n'avaient pas perdu d'enfant, étaient moins réservés, plus ouverts affectivement. Si elle avait grandi avec ces parents-là et Cristian à ses côtés, pour rivaliser avec elle, partager le poids des attentes de leurs parents et les secrets de leur famille, comment serait-elle ? Elle s'était sentie moins seule durant la brève période au cours de laquelle elle avait connu Samantha : une chasseuse comme elle, du même âge aussi. *Avoir un frère aurait tout changé*, pensa Meredith avec mélancolie.

— Le jeu de Klaus ne m'intéresse pas, lui confia Cristian. Je suis un vampire à présent et ce n'est pas évident à gérer. J'ai du mal à contrôler mes impulsions quand je suis près de lui. Mais je suis toujours ton frère. Je suis toujours un Sulez. Je ne veux pas perdre ça. On pourrait peut-être passer du temps ensemble ? Tu pourrais apprendre à me connaître maintenant.

Il la regarda d'un air triste.

Meredith déglutit.

— D'accord, dit-elle en relâchant le manche du couteau. On va essayer.

Cher Journal,

Je dois me préparer. Si les Sentinelles refusent de changer ma mission, mes pouvoirs se concentreront sur cette seule tâche : trouver et détruire Damon, et pas Klaus. Je dois être capable de vaincre Klaus toute seule, en découvrant mon pouvoir par moi-même.

Aujourd'hui, Andrés et moi avons essayé pendant des heures de débloquer de nouveaux pouvoirs : échec total.

Andrés trouvait qu'apprendre à déplacer des objets avec la force de mon

esprit pouvait être utile, il a donc placé des morceaux de papier pliés partout dans la maison et m'a encouragée à imaginer que je protégeais mes amis du Mal en les faisant voler. Cela me rendait malade d'imaginer Stefan, Bonnie ou Meredith à la merci de Klaus. Je voulais les sauver. Je savais que, si j'étais capable de balancer un pieu au bon moment, je pourrais changer le cours d'une bataille. Malgré tout, je n'ai même pas réussi à déplacer une feuille de papier.

Mais je serai prête, quoi qu'il arrive. Si je ne peux pas me servir de mes pouvoirs de sentinelle pour vaincre Klaus, je l'affronterai en face à face. Comme le surnaturel ne peut pas me tuer, j'ai un avantage énorme. Meredith et Stefan m'ont appris à me battre, à manipuler des armes.

Klaus est bien pire que ce que Damon sera jamais : quand je repense au passé, je me souviens du nombre de fois où Damon a sauvé des innocents au lieu de les tuer : Bonnie, les humains du Royaume des Ombres, la moitié du lycée. Moi. Je lui dois la vie. Même quand il hésitait, il a presque toujours tourné le dos à la facilité et nous a rejoints dans le bon camp, sauvant ainsi les innocents. Je sais qu'il a une nouvelle fois quitté le droit chemin...

Elena s'arrêta. Elle ne supportait pas d'y penser : Damon s'était remis à tuer. Elle prit une profonde inspiration et affronta la vérité.

... mais c'est peut-être notre faute à Stefan et à moi. Nous ne lui avons peut-être pas assez montré que nous l'aimions. Une fois que j'ai récupéré Stefan, je ne pensais qu'à une chose : m'accrocher si fort à lui qu'il ne s'éloigne plus jamais. Damon a besoin de nous, même s'il refuse de l'admettre. Nous nous battons contre l'obscurité qui l'enveloppe. Nous le sauverons. Si je pouvais juste rappeler aux Sentinelles tout ce que Damon a fait pour nous par le passé, elles comprendraient qu'il n'est pas mauvais. Elles peuvent se montrer rationnelles, même si elles sont froides et distantes.

Je détestais l'idée d'être une Sentinelle, je ne voulais pas devenir moins humaine. Maintenant, j'ai compris que c'était un cadeau : on me fait confiance pour protéger le monde. En tant que Sentinelle, je peux éviter bien des morts inutiles, je peux réduire la souffrance. Une fois que je disposerai de tous mes pouvoirs, je pourrai les utiliser pour attaquer la bonne cible. Je peux encore être celle qui tuera Klaus.

— J'ai appelé Alaric et je lui ai dit que je le retrouverais dans une heure, dit Meredith. Je devais d'abord vous parler.

Elle versa une cuillerée de sucre dans son thé et le mélangea avec des mouvements si retenus et précis qu'Elena était sûre que son amie se contrôlait pour éviter de verser dans l'hystérie. Elena savait que c'était pour cette raison aussi que Meredith n'avait appelé que trois d'entre eux, pour une réunion à la cafétéria : Elena, Bonnie et Matt, ses plus vieux amis, le groupe soudé qui avait traversé tant d'épreuves. Meredith aimait Alaric et lui accordait toute sa confiance, comme Elena le faisait avec Stefan, mais parfois elle voulait être entourée de ses meilleurs amis.

— Cristian dit qu'il veut faire partie de ma famille, annonça Meredith, que ça ne l'intéresse pas de se battre dans le camp de Klaus. Comment le croire ? J'ai demandé à Zander ce qu'il sentait, et il n'en était pas sûr. Il dit que parfois, si la personne est traversée par trop d'émotions, son pouvoir ne fonctionne pas.

Elle jeta un regard compatissant à Bonnie.

— Tu lui manques, dit-elle.

Bonnie baissa les yeux.

— Je sais, répondit-elle doucement. N'empêche : je ne peux pas être la personne dont il a besoin.

Elena lui serra la main sous la table.

Matt se massa la nuque.

— Cristian dit peut-être la vérité, avança-t-il. Chloe a quitté Ethan et a arrêté de boire du sang. Les bons vampires, ça existe, on le sait. Il suffit de voir Stefan.

— À propos, où est Chloe ? demanda Bonnie. Tu es tout le temps avec elle d'habitude.

— Stefan l'a emmenée chasser dans les bois, répliqua Matt. Elle a peur d'y aller seule depuis que Klaus l'a attaquée, mais Stefan lui a dit que, si elle voulait survivre, elle ne pouvait pas se cacher éternellement. Et j'ai un match tout à l'heure, donc il lui tient compagnie et l'aide à résister à l'appel du sang.

— Au moins, Cristian a l'air de vouloir essayer, dit Elena à Meredith. J'ai peur d'avoir perdu Damon. Il était tellement violent la dernière fois que je l'ai vu. Comme s'il voulait que je le laisse tomber.

Elle ne leur avait raconté que la scène brutale et effrayante de la salle de billard, elle n'avait pas osé leur dire que Damon avait avoué avoir tué quelqu'un.

Meredith fixa la surface de son thé pendant un moment, puis leva les yeux pour croiser le regard d'Elena.

— C'est peut-être la meilleure chose à faire, lui conseilla Meredith.

Elena secoua la tête pour marquer immédiatement son désaccord, mais son amie insista :

— Tu sais de quoi il est capable, Elena. S'il veut à nouveau être *mauvais*, il est assez fort et malin pour être *vraiment* mauvais. Il se peut que les Sentinelles aient raison. Il se peut qu'il représente une plus grande menace encore que Klaus.

Elena serra les poings.

— Je ne peux pas, Meredith, répondit-elle d'une voix brisée. Je ne *peux* pas. Et je ne laisserai personne d'autre s'en prendre à lui. C'est *Damon*.

Elle soutint le regard de Meredith.

— Cristian fait partie de ta famille – c'est pour cela que tu ne peux pas le tuer sans lui donner une chance. Eh bien, Damon fait aussi partie de ma famille, désormais.

Bonnie regarda ses amies tour à tour, les yeux écarquillés.

— Qu'allons-nous faire ?

— Écoutez, suggéra Matt. Meredith était chasseuse quand elle a rencontré Stefan et Damon, même si nous ne le savions pas. Elle *détestait* les vampires, pas vrai ?

Ils hochèrent tous la tête. Matt se tourna vers Meredith :

— Comment as-tu surmonté ce sentiment ?

Elle cligna des yeux.

— Eh bien, dit-elle lentement, je savais que Stefan n'était pas un tueur. Il aimait beaucoup Elena et il essayait de protéger les gens. Damon...

Elle hésita.

— Pendant longtemps, j'ai pensé que j'allais probablement devoir le tuer. C'était mon devoir. Mais il a changé. Il s'est battu dans le bon camp.

Elle fixa de nouveau le regard sur la table, le visage sombre.

— Le devoir est important, Elena, déclara-t-elle. Chasseuse ou Sentinelle, notre responsabilité est de sauver les innocents du Mal. Tu ne peux pas ignorer cela.

Les larmes montèrent aux yeux d'Elena.

— Exactement, renchérit Matt. Et si Damon changeait à nouveau ? Si nous arrivions à le faire agir différemment ? Enfin, si *vous* y arriviez ; moi, il ne m'écoute jamais. Alors, on pourrait montrer aux Sentinelles qu'il ne représente pas une menace.

— Il y a une raison pour laquelle les Sentinelles ne se tracassent pas pour Stefan, observa Bonnie.

— Peut-être, concéda Elena.

Elle sentit ses épaules s'affaisser et redressa machinalement le dos. Elle n'abandonnerait pas, même s'il semblait impossible de faire changer Damon.

— Je peux peut-être le ramener sur le droit chemin. Cela n'a pas marché la première fois, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas tenter une autre approche, reprit-elle en se forçant à adopter un ton plus positif.

Il allait falloir qu'elle persévère, qu'elle trouve un moyen de le ramener dans le bon camp.

— On pourrait peut-être l'enfermer jusqu'à ce qu'il change ? proposa Matt en blaguant à moitié. Peut-être que Bonnie et Alaric pourraient trouver un sort qui le calmerait. On un truc du genre.

— C'est exactement ça qu'il nous faut, renchérit Meredith.

Elena la regarda et Meredith lui adressa un petit sourire triste.

— Damon changera peut-être à temps pour se sauver, ajouta-t-elle. Et Cristian dit peut-être la vérité. Avec un peu de chance, ils ne devront mourir ni l'un ni l'autre.

Elle prit la main d'Elena de l'autre côté de la table et la serra.

— On va tout essayer, promit-elle.

Elena hocha la tête et lui serra aussi la main.

— Au moins, nous pouvons compter les uns sur les autres, dit Elena en regardant autour d'elle pour croiser les regards compréhensifs de Bonnie et de Matt. Le pire ne peut pas arriver. Pas tant que vous êtes avec moi.

30.

Contrairement à son frère, qui était allé jusqu'à rejoindre l'équipe de football du lycée de Fell's Church, Damon n'aimait pas du tout jouer au foot. Il n'avait jamais aimé les sports d'équipe, même quand il était jeune et encore humain. Le sentiment d'être une personne anonyme dans un groupe, de n'être qu'un boulon dans une énorme machine conçue pour amener un ballon d'un bout du terrain à l'autre était un affront à sa dignité. Le fait que Matt – que Damon avait rebaptisé *Blatte* – adore ce sport n'arrangeait rien, d'ailleurs. Il était la star du terrain de Dalcrest, Damon devait bien l'admettre.

Aujourd'hui, quelque cinq cents ans après avoir arrêté de respirer, il n'avait plus envie de perdre son temps à regarder des humains se disputer un ballon.

Le public, en revanche... il avait découvert qu'il aimait beaucoup ça. Il avait un faible pour les supporters rassemblés lors des matchs de foot.

Débordant d'énergie, ils se concentraient tous sur la même chose et leur sang battait sous leur peau, rougissant leurs joues. Damon aimait l'odeur du stade : transpiration, bière, hot dogs et enthousiasme. Il aimait les uniformes colorés des pom pom girls, les bagarres qui éclataient dans les gradins quand la passion montait. Il aimait la lumière éblouissante sur le terrain pendant les parties nocturnes et l'obscurité dans les coins des gradins. Il aimait...

Damon perdit le fil de sa pensée quand son regard tomba sur une fille aux cheveux blonds qui lui tournait le dos, assise seule dans la tribune. Chaque courbe de cette silhouette était imprimée dans sa mémoire pour toujours : il l'avait regardée avec passion d'abord, dévotion ensuite puis haine finalement. Contrairement à tous les autres, il ne l'avait jamais confondue avec Elena.

— Katherine, souffla-t-il en fendant la foule dans sa direction.

Aucun humain n'aurait pu l'entendre dans ce vacarme, mais Katherine tourna la tête et sourit. Son sourire était si doux que le premier instinct de Damon, son envie d'attaquer, fut balayé par un flot de souvenirs. Elle lui avait souri comme ça, cette petite Allemande timide, lors de son arrivée au *palazzo* de son père, il y a bien longtemps de cela, à l'époque où Damon était encore humain et Katherine

presque aussi innocente qu'une humaine.

Alors, au lieu de se battre, il se glissa sur le siège à côté de Katherine et se contenta de la regarder, le visage impassible.

— Damon ! s'exclama-t-elle.

Son sourire se fit malicieux.

— Tu m'as manqué !

— Je ne peux pas en dire autant, répliqua-t-il sèchement. Je te rappelle que, la dernière fois qu'on s'est vus, tu m'as déchiqueté la gorge.

Katherine afficha un air contrit.

— Oh, tu n'as jamais été capable de tourner la page, dit-elle, boudeuse. Allez, je te présente mes excuses. Tout ça c'est du passé, non ? On vit, on meurt, on souffre, on guérit. Et nous voilà.

Elle posa une main sur son bras et le regarda de ses yeux vifs et brillants.

Damon éloigna sa main.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici, Katherine ?

— Je n'ai pas le droit de rendre visite à mes frères préférés ? demanda-t-elle d'un air faussement vexé. On n'oublie jamais son premier amour, tu sais.

Damon soutint son regard et prit soin de conserver un air impassible.

— Je sais, dit-il.

Katherine se raidit et sembla hésiter pour la première fois.

— Je..., dit-elle.

Puis son hésitation disparut et elle sourit à nouveau.

— Bien sûr, c'est aussi grâce à Klaus, lâcha-t-elle imprudemment. Après tout, il m'a ramenée à la vie, Dieu merci. La mort était horrible.

Elle regarda Damon en levant un sourcil.

— J'ai entendu dire que tu connaissais tout ça, toi aussi.

Effectivement, Damon connaissait. Et la mort avait été horrible. De plus, pour lui, les premiers moments du retour à la vie avaient été pires encore. Mais il évacua ces pensées.

— Comment comptes-tu remercier Klaus ? demanda-t-il d'un ton léger et presque indifférent. Dis-moi quelles sombres machinations abrite ta petite tête, *Fräulein*.

Le rire de Katherine était aussi cristallin et pétillant que le torrent de montagne auquel Damon l'avait comparé dans un sonnet, quand il était jeune. Quand il était *un imbécile*, pensa-t-il.

— Une dame doit garder ses secrets, dit-elle. Mais je te dirai ce que j'ai dit à Stefan, mon cher Damon. Je ne suis plus fâchée contre ton Elena. Elle n'a rien à craindre de moi.

— Honnêtement, ça m'est un peu égal, dit Damon d'un ton détaché.

Il sentit son estomac se nouer d'inquiétude.

— Bien sûr que ça t'est égal, mon chéri, dit Katherine en posant une main réconfortante sur son bras.

Cette fois, il ne retira pas sa main.

— Bon, dit-elle en lui tapotant le bras, si on s'amuse un peu ?

Elle fit un signe de tête en direction du terrain de football et des majorettes qui agitaient leurs pompons sur le bord. Damon sentit un pouvoir s'échapper d'elle et vit la fille au bout de la rangée de majorettes lâcher ses pompons et cesser de sourire. Son visage prit une expression rêveuse et distante. Elle se mit à se déhancher et à exécuter des pas lents et majestueux. Damon reconnut la *bassadanza*, une danse qu'il n'avait pas vue depuis des siècles.

— Tu te souviens ? s'enquit doucement Katherine à côté de lui.

Ils l'avaient dansée ensemble, Damon ne pouvait l'oublier, dans le grand hall de la maison de son père, le soir où il était rentré en disgrâce de l'université et où il avait posé les yeux sur elle pour la première fois.

Il prit le contrôle d'une autre pom pom girl et lui fit exécuter les pas du partenaire masculin de la danse, qui lui étaient toujours familiers. *Un pas en avant sur la pointe d'un pied, un pas en avant de l'autre, on incline le corps vers la dame, les pieds ensemble, la main sur le côté, et la dame suit le mouvement.* Il pouvait presque entendre la musique à travers les âges.

Autour d'eux, la foule, mal à l'aise, commençait à s'agiter. Ils se désintéressaient de l'action sur le terrain. Ils étaient perturbés par le caractère formel de la danse et l'absence d'expression sur le visage des pom pom girls. Il flottait dans le stade une atmosphère étrange, comme si quelque chose n'était *pas tout à fait* normal.

Katherine éclata à nouveau d'un rire cristallin discret et continua à dicter le rythme de sa main. Les pom pom girls s'alignèrent deux par deux et se

déhanchèrent en rythme. L'élégance de leurs pas de danse formait un contraste détonnant avec leurs jupettes et leurs tops aux couleurs criardes. Sur le terrain, les joueurs de foot continuaient le match sans se rendre compte de rien.

Katherine sourit à Damon. Ses yeux paraissaient emplis d'un sentiment qui ressemblait presque à de l'affection.

— On pourrait s'amuser tous les deux, tu sais, dit-elle. Tu n'es pas obligé de chasser seul.

Damon réfléchit à cette proposition. Il se méfiait de Katherine ; il serait fou de lui accorder sa confiance après tout ce qu'elle avait fait. Néanmoins...

— Après tout, ce n'est peut-être pas si mal que tu sois revenue. Peut-être...

31.

Le téléphone portable collé à l'oreille, Elena appuya sur un bouton pour réécouter le message. Elle avait mal entendu : James ne pouvait pas avoir dit ce qu'elle croyait avoir compris.

Mais le message était exactement le même :

— Elena, ma chère, disait James d'une voix transportée par l'excitation, je crois que j'ai trouvé. Je pense qu'il y a un moyen de tuer Klaus.

Il se tut un instant, comme s'il réfléchissait très fort, et, quand il reprit la parole, son ton était plus prudent :

— Nous devons élaborer un plan avec soin. Viens chez moi dès que tu entendras ce message, nous en parlerons. Cette méthode... nécessite une certaine préparation.

Le message se terminait là. Elena regarda son téléphone, exaspérée. C'était bien James, de se montrer aussi mystérieux au lieu de communiquer les informations utiles. Cela dit, s'il avait vraiment trouvé quelque chose...

Elena se sentit tout à coup soulevée par une joie fébrile. Savoir que Klaus rôdait dans les parages alors que ses pouvoirs de Sentinelle se focalisaient sur Damon était comme un poids sur ses épaules. Elle était sans cesse tiraillée par l'impression terrible que le désastre était imminent, même si elle ne pouvait dire quand il allait se produire. Grâce à cette nouvelle idée de James, peut-être le dénouement était-il proche ?

Tandis qu'elle traversait à la hâte le campus baigné de soleil pour se rendre chez James, elle envoya en vitesse un texto à Stefan pour qu'il la retrouve sur place. Il avait pris la tête de leur armée contre Klaus, donnait les ordres et organisait les patrouilles pendant qu'elle essayait de développer ses pouvoirs de Sentinelle. Elle avait envie qu'il soit présent si James avait effectivement trouvé une solution.

Stefan ne lui avait pas encore répondu quand elle arriva devant la maison de James. Son petit ami était probablement en classe ; il lui avait dit que son cours de philosophie avait repris, plus d'une semaine après la dernière attaque

d'étudiante sur le campus. Ils le mettraient au courant dès qu'il arriverait.

Elena sonna et attendit avec impatience. Au bout d'une minute, elle sonna à nouveau avant de frapper à la porte. Personne ne vint ouvrir. Elle se souvint qu'Andrés avait prévu de passer l'après-midi à la bibliothèque, puis d'aller dîner dehors.

James était probablement parti faire une course rapide. Elena sortit à nouveau son téléphone et appela son numéro. La sonnerie retentit longtemps sans qu'elle obtienne de réponse. Elena tendit l'oreille. Il lui semblait entendre la musique du portable de James dans la maison.

Il était donc sorti sans son téléphone, pensa Elena avec nervosité. Cela ne signifiait pas que quelque chose clochait.

Devait-elle simplement s'asseoir sous le porche et l'attendre ?

Stefan allait probablement arriver d'une minute à l'autre. Elle consulta sa montre. Il était dix-sept heures. Elle était presque sûre que le cours de Stefan se terminait vers dix-sept heures trente. Il allait bientôt faire noir et elle n'avait pas envie d'attendre toute seule ici, après le coucher du soleil. Pas quand l'armée de Klaus rôdait dans les parages.

Et s'il lui était arrivé *quelque chose* ? Pourquoi James serait-il parti de chez lui alors qu'il venait de prier Elena de venir ? S'il était là et qu'il ne répondait pas... Le cœur d'Elena battait à tout rompre. Elle essaya de regarder par la fenêtre depuis le porche : les rideaux étaient tirés et elle vit juste son reflet inquiet.

Elle se décida, tendit la main et tourna la poignée de la porte. Celle-ci s'ouvrit sans difficulté. Elena entra. C'était contraire aux principes d'éducation qui lui avaient été inculqués – tante Judith aurait été horrifiée d'apprendre que sa nièce entrait chez quelqu'un sans y avoir été invitée – cependant, elle était sûre que James comprendrait son inquiétude.

Elena avait déjà refermé la porte derrière elle quand elle remarqua la trace de sang. Elle était large et encore humide, une longue traînée rouge vif à hauteur de la main, comme si quelqu'un avait traversé le hall d'entrée avec des mains ensanglantées et les avait essuyées sur les murs au passage.

Elena se raidit. Son esprit se vida et elle se remit en marche.

Quelque chose en elle lui hurlait de s'arrêter, mais ses pieds continuaient à avancer, comme s'ils ne lui obéissaient plus. Elle traversa le couloir et atteignit la cuisine, d'habitude si propre et si joyeuse.

La pièce était encore inondée par les rayons du soleil, grâce aux fenêtres orientées à l'ouest. Les casseroles en cuivre qui pendaient du plafond réfléchissaient la lumière et illuminaient les murs.

Et partout, sur toutes les surfaces étincelantes, elle vit de grosses flaques sombres de sang.

Le corps de James était affalé sur la table de la cuisine. Un regard suffit à Elena pour comprendre qu'il était mort. Il ne pouvait en être autrement – personne ne pouvait survivre avec les entrailles répandues sur le sol –, mais elle s'approcha tout de même de lui. Elle se sentait toujours engourdie, et elle avait collé une main sur sa bouche pour retenir les hurlements qui voulaient sortir. Elle fit un effort pour retirer sa main et avala péniblement sa salive. *Oh, mon Dieu !*

— James, dit-elle en appuyant les doigts contre son cou pour trouver son pouls.

Sa peau était encore tiède, le sang collant, elle ne détecta aucun battement de cœur.

— Oh, James, oh non ! chuchota-t-elle à nouveau, terrifiée et anéantie.

Elle se souvint qu'il était à moitié amoureux de sa mère quand il était étudiant ; il avait été le meilleur ami de son père. Il pouvait se montrer guindé et il n'était pas le plus courageux des hommes, cependant il l'avait aidée. Il était drôle, intelligent, et ne méritait certainement pas de mourir ainsi, simplement parce qu'il lui était venu en aide. Dans son esprit, aucun doute n'était possible : il était mort par sa faute. Klaus s'en était pris à James parce qu'il était dans le camp d'Elena.

Elle invoqua ses pouvoirs de Sentinelle, essaya de percevoir son aura, de voir si elle pouvait faire quoi que ce soit, mais son aura avait déjà disparu. Si le corps de James était là, tout ce qui faisait de lui une personne s'était envolé.

De chaudes larmes coulaient sur le visage d'Elena, qu'elle sécha avec rage. Le sang de James tachait ses doigts. Dégoûtée, elle s'essuya sur un torchon de cuisine avant de sortir à nouveau son portable. Elle avait besoin de Stefan. Il pourrait l'aider.

Pas de réponse. Elena laissa un message bref et tendu avant de ranger son téléphone. Il fallait qu'elle sorte de là. Elle ne supporterait pas de rester un instant de plus dans cette pièce avec cette odeur d'abattoir et le cadavre de James.

Elle attendrait Stefan dehors.

Alors qu'elle s'apprêtait à quitter la pièce, son regard fut attiré par un détail étonnant. Sur la table de la cuisine trônait une feuille de papier à lettres luxueux. Elle était impeccable, et c'était le seul objet à ne pas être couvert de sang. Elena hésita. Cette feuille avait quelque chose de familier.

Elle revint lentement vers la table, presque malgré elle, prit le papier et le retourna. La feuille était aussi blanche et vierge de l'autre côté.

Elle se souvint que, *la dernière fois, la feuille était maculée d'empreintes de doigts sales*. Klaus s'était lavé les mains après les avoir essuyées sur les murs. Une colère profonde bouillonna en elle. Après... s'en être pris au pauvre James, Klaus s'était probablement lavé les mains dans l'évier en porcelaine que James gardait toujours impeccable, s'était essuyé avec les torchons immaculés de James. Elle ressentit cette intrusion comme une profanation.

Elle imaginait la teneur du message de Klaus, mais elle se raidit tout de même et siffla sans s'en rendre compte entre ses dents tandis que des lettres noires apparaissaient au fur et à mesure, comme par magie, sur le papier : de grandes lettres hachées, comme si elles avaient été formées par un couteau invisible. Elle lut le message avec une appréhension terrible :

Elena,

Je t'avais dit que je découvrirais la vérité. Il avait beaucoup de choses à me révéler avant que je le laisse mourir.

À la prochaine,

Klaus

Elena se plia en deux, comme si elle avait reçu un coup de poing dans le ventre. *Non*, pensa-t-elle. *Non, par pitié*. Après tout ce qu'ils avaient traversé, Klaus avait découvert son secret. Il trouverait un moyen de la tuer maintenant. Elle en était sûre.

Elle devait se ressaisir. Il fallait qu'elle continue. Son corps fut secoué par un frisson terrible, et elle prit une profonde inspiration. Elle replia la feuille avec soin et la glissa dans sa poche. Elle devait la montrer à Stefan et aux autres. Elle fonctionnait toujours en mode automatique quand elle sortit de la maison et referma la porte derrière elle.

Il y avait une tache de sang sur son jean, elle la frotta d'un air absent pendant un moment, puis leva la main et examina les traînées rouges. Elle fut tout à coup prise de convulsions et se mit à vomir dans les buissons à côté de la porte.

Il était au courant. Mon Dieu, Klaus était au courant.

— Merci d’avoir accepté de me retrouver ici, dit Cristian.

Assis sur le banc d’entraînement, il sourit à Meredith.

— Je sais que tu ne t’en souviens pas, ajouta-t-il, mais on s’entraînait beaucoup ensemble.

— C’est vrai ? demanda Meredith, intéressée.

Elle n’avait aucune difficulté à le croire : quand on était élevé par son père, on donnait le meilleur de soi, même pour exceller sur le plan physique.

— Lequel de nous deux était le meilleur ?

Le sourire de Cristian s’élargit.

— En fait, ce titre était très disputé. Tu étais un peu plus rapide que moi, tu manipulais mieux le bâton de combat et tu maîtrisais mieux les arts martiaux, mais j’étais plus fort et je manipulais mieux les couteaux et les arcs.

— Hum, fit-elle.

Meredith se dit qu’elle était douée avec les couteaux. Bien sûr, dans sa réalité – *la vraie réalité*, se rappela-t-elle – elle avait plus d’expérience de combats que Cristian.

— On devrait peut-être voir si c’est toujours vrai, suggéra-t-elle pour le défier. Tu sais, je suis devenue plutôt forte.

Cristian gloussa.

— Meredith, je suis un vampire maintenant. Je suis sûr que je suis plus fort, moi aussi.

Dès que les mots furent sortis de sa bouche, son visage s’assombrit.

— Un vampire, répéta-t-il en se passant une main sur la bouche. C’est difficile à croire, tu sais ?

Il secoua la tête.

— Je suis devenu ce que je déteste le plus.

Il leva les yeux pour croiser le regard de Meredith. Son expression était sinistre. Elle fut prise de pitié. Elle se souvenait de ce qu'elle ressentait, avant que les Sentinelles ne changent l'ordre des choses, quand Klaus avait fait d'elle une fille vivante, avec de petites dents de vampire, assoiffée de sang. Les choses étaient rentrées dans l'ordre mais, désormais, c'est Cristian qui était transformé et tout aussi désespéré.

— Il y a de bons vampires, tu sais, lui dit-elle. Mes amis Stefan et Chloe, par exemple. Ils ont combattu Klaus avec nous. Stefan a sauvé un tas de gens.

Cristian acquiesça mais ne dit rien.

— OK, dit Meredith en imitant de son mieux le ton que son père utilisait pour signaler que l'heure de l'entraînement avait sonné.

Elle était bien consciente que ressasser son malheur n'aiderait pas Cristian.

— On t'a assez entendu, Cristian. Montre-moi ce que tu as dans le bide !

Cristian sourit, ravi du changement d'ambiance. Il s'allongea sur le banc d'entraînement et plaça les mains sur la barre à haltères posée au-dessus de lui.

— Vas-y, ajoute du poids, je veux que tu voies ma force.

Cela rappelait douloureusement Samantha à Meredith : elles s'entraînaient ensemble, s'encourageaient mutuellement à se battre mieux, plus fort et plus longtemps. Meredith ajouta des disques à la barre posée au-dessus de Cristian et se dit qu'il voudrait peut-être combattre avec elle ensuite.

Elle s'arrêta d'abord à environ cent kilos, que Cristian souleva sans difficulté, la bouche légèrement déformée.

— Encore, dit-il. J'étais déjà capable de soulever ça quand j'étais en vie.

Ils étaient seuls dans la salle de musculation, Meredith n'avait aucune raison de se montrer discrète. Cristian soulevait tout ce qu'elle lui ajoutait. Ses bras fins et musclés montaient et descendaient comme des pistons.

— Je suis vraiment très fort, sourit-il, un peu étourdi.

Meredith reconnaissait ce sourire. C'est celui que lui renvoyait son miroir quand elle se sentait inondée de bonheur. Quand elle avait obtenu sa ceinture noire, par exemple. Ou le soir où Alaric l'avait embrassée pour la première fois.

Peut-être pourraient-ils surmonter leurs différences et former une équipe.

Meredith s'imagina en train de chasser avec Cristian, de se battre à ses côtés. C'était un vampire – un bon vampire, se dit-elle avec force, comme Stefan –

mais c'était aussi un chasseur. Un Sulez.

— À ton tour, l'invita Cristian en reposant sur son support la barre, tellement chargée de disques qu'elle ployait sous le poids.

Meredith rit.

— Tu sais bien que je ne suis pas capable de soulever ça. T'as gagné, d'accord ?

— Allez, insista Cristian. Je serai plus indulgent parce que tu es humaine. Et que t'es une fille.

Meredith leva la tête pour lui rétorquer qu'être une fille n'avait pas grand-chose à voir avec le poids qu'elle était capable de soulever, et elle aperçut une lueur malicieuse dans les yeux de Cristian. À ce moment précis, elle n'eut aucune difficulté à admettre que c'était son frère. Il retira des disques de la barre et les remit à leur place.

— Très bien, dit-elle en essuyant le banc avec cérémonie, même s'il ne présentait pas la moindre trace de transpiration : apparemment, les vampires ne transpiraient pas.

Cristian commença par soixante-quinze kilos. C'était lourd mais gérable. Meredith entama une série de répétitions.

— Alors ? demanda-t-elle d'un ton détaché, en se concentrant pour soulever et abaisser la barre. C'est comment ?

— Qu'est-ce qui est comment ? questionna Cristian distraitement.

Elle l'apercevait du coin de l'œil. Il examinait les poids pour choisir les disques qu'il allait ajouter.

— Être un vampire.

— Oh !

Cristian se déplaça jusqu'à l'autre bout de la salle. Il disparut du champ de vision de Meredith, mais sa voix restait claire. Il semblait pensif, un peu rêveur.

— C'est comme un flash, en fait, expliqua-t-il. J'entends tout, je sens tout. Mes sens sont décuplés, genre à un million de pour cent. On m'a dit que j'aurais de nouveaux pouvoirs, que j'arriverais à me transformer en animaux et en oiseaux, que je pourrais forcer les gens à faire ce que je veux.

Cette perspective semblait l'emballer, il n'avait plus le ton amer de celui qui est devenu ce qu'il déteste. Meredith aurait voulu voir l'expression de son

visage.

— Tu en veux encore ? s'enquit-il joyeusement, penché au-dessus d'elle, des disques à la main.

Son sourire était neutre et ne trahissait aucune émotion.

— Vas-y, dit-elle.

Au lieu de l'aider à replacer la barre sur son support, il la soutint simplement d'une main et, de l'autre, plaça du poids supplémentaire de chaque côté. Quand il lâcha la barre, Meredith poussa un grognement : même si c'était plus lourd que ce qu'elle soulevait d'habitude, c'était tout de même jouable. C'était presque trop, mais elle ne voulait pas l'avouer à Cristian. Bizarrement, ils rivalisaient encore, malgré sa force de vampire, et elle avait bien l'intention de soulever le plus de poids possible.

Cristian se tenait très près d'elle pour l'aider en cas de besoin tandis qu'elle soulevait les poids. Les bras de Meredith se mirent à trembler après quelques répétitions et elle eut de plus en plus de mal à soulever la barre.

— Les détails sont plus nets, tu vois ? dit tout à coup Cristian. J'entends même le sang affluer dans tes veines, d'où je me trouve.

Tout à coup, Meredith sentit un grand froid et eut le souffle coupé. Il avait parlé de son sang presque goulûment.

— Prends la barre, lui ordonna-t-elle. C'est trop.

Elle avait besoin de se lever.

Cristian tendit la main vers la barre. Au lieu de la guider vers son support, ajouta avec soin du poids supplémentaire de chaque côté.

— Arrête ! lança Meredith.

C'était beaucoup trop lourd maintenant : Cristian devait le savoir. Elle était dans la panade, vraiment dans la panade. Elle devait garder son calme... Il ne fallait pas que Cristian se rende compte qu'elle avait peur.

— Tu as oublié quelque chose au sujet des vampires, dit Cristian en lui souriant du même air fraternel et malicieux. Papa serait tellement déçu.

Il lâcha la barre. Elle allait s'écraser sur la poitrine de Meredith, qui était incapable de soutenir son poids.

Elle poussa un grognement quand la barre tomba : elle avait juste réussi à ralentir assez sa course pour l'empêcher lui écraser la cage thoracique. À bout de

souffle et d'énergie, elle parvenait juste à protéger sa poitrine du poids massif de la barre. Incapable de respirer ou de parler, elle tourna la tête pour regarder Cristian. Son cœur battait à tout rompre, elle tenta d'émettre un son, mais il était si étouffé que personne ne pouvait l'avoir entendu. Elle risquait de mourir là, des mains de son frère.

Cristian poursuivit :

— Un vampire, notre formation aurait dû nous l'apprendre, Meredith, ne s'intéresse qu'à son maître ou sa maîtresse, surtout dans les premiers temps qui suivent sa transformation.

Peut-être parviendrait-elle à déplacer ce poids écrasant qui vidait l'air de ses poumons ? Elle ne pouvait plus respirer. Des taches noires apparurent devant ses yeux.

— Tout ce qui compte pour moi, c'est Klaus, ce qu'il veut, lui dit Cristian. Si tu étais une bonne chasseuse, tu te souviendrais que ce lien prend le pas sur tout le reste. Je ne sais pas comment tu as pu imaginer que ma famille *humaine* – il prononça ce dernier mot avec un air dégoûté – pouvait avoir plus d'importance pour moi.

Meredith essayait en vain de repousser la barre. La douleur lui donnait le tournis. Désespérée, elle tenta d'implorer Cristian du regard : *C'est bon, fais comme tu veux, appartiens à Klaus si tu le souhaites, mais ne me tue pas comme ça. Laisse-moi me relever pour que nous nous battions, comme nous avons appris à le faire.*

Cristian s'agenouilla à côté d'elle, le visage presque collé contre le sien. Il chuchota :

— Klaus veut votre mort, à toi et à tes amis. Et je ferai tout pour lui faire plaisir.

Ses yeux gris, comme ceux de la mère de Meredith, soutenaient son regard quand il lui prit la barre à laquelle elle s'accrochait et l'appuya sur sa poitrine.

Tout devint noir. Des fleurs rouges fleurirent et explosèrent dans l'obscurité. Dans le brouillard qui l'obscurcissait, Meredith réalisa que c'était son cerveau qui envoyait des signaux aléatoires parce qu'il commençait à manquer d'oxygène.

Elle se mit à flotter, comme si elle était suspendue dans une mer noire. Cela lui ferait du bien de se reposer. Elle était tellement fatiguée.

Puis, brusquement, une voix s'insinua dans l'obscurité et pénétra dans son esprit. *Meredith !* fit la voix, impatiente, ferme mais douce. C'était exactement le ton qui l'avait tirée du lit pour courir sur la piste d'athlétisme avant l'école, qui l'avait encouragée à s'entraîner à exécuter une position de taekwondo quand elle avait envie de sortir avec ses amis. *Tu es une Sulez,* dit la voix. *Tu dois te battre !*

Dans un effort presque surhumain, Meredith ouvrit les yeux. Tout était flou, elle se sentait ralentie, comme si elle essayait de bouger sous l'eau.

La main de Cristian avait lâché la barre. Il pensait sans doute qu'elle avait perdu toute volonté de se battre.

Meredith fit appel à toutes les forces qu'elle avait rassemblées, souleva la barre, la repoussa et fit tomber par la même occasion son frère, pris par surprise. Il s'étala de tout son long et les haltères retombèrent sur lui. Meredith aperçut le visage de Cristian, tordu par la surprise et la fureur, et s'enfuit le plus vite qu'elle pouvait. Ses jambes flageolaient, son cœur battait à tout rompre, elle avait du mal à recouvrer son souffle. Elle sortit tout de même de la salle de musculation puis de la salle de sport sans s'arrêter et courut sur les sentiers du campus.

Elle dut ralentir en approchant du bâtiment où se trouvait sa chambre. La poussée d'adrénaline était retombée, ses jambes étaient douloureuses et ses poumons en feu. Meredith essaya d'avancer : elle chancela. La main de Cristian pouvait s'abattre sur son épaule à tout moment. Il aurait déjà pu la rattraper, bien sûr.

Devant le bâtiment, elle rassembla son courage et fit volte-face. Personne. Il avait essayé de la tuer seul et en secret, il essaierait certainement encore.

Meredith déverrouilla la porte et tituba à l'intérieur. Elle se laissa tomber sur la première marche de l'escalier. Elle tenta encore de retrouver son souffle et étouffa un sanglot. Elle avait eu envie de mieux connaître son frère, mais il n'existait déjà plus : il faisait partie de la famille de Klaus désormais.

Meredith massa ses muscles endoloris et comprit le cœur lourd ce qu'il lui restait à faire. Elle allait devoir tuer Cristian.



Damon lécha avec soin une trace de sang sur le dos de sa main et sourit à Katherine. Dans la forêt, juste après l'aube, ils avaient croisé un couple en balade et s'étaient abreuvés ensemble. Maintenant, la matinée était bien avancée, la lumière du soleil filtrait à travers les branches des arbres, projetant des ombres noires et dorées sur le sentier. Damon se sentait repu et satisfait, prêt à rentrer chez lui pour dormir pendant les heures les plus lumineuses de la journée. Il ressentit un léger malaise en se rappelant l'expression de panique sur le visage de sa victime et la chassa de son esprit : c'était un vampire, il était normal qu'il s'abreuve de sang humain.

Katherine essuya délicatement les coins de sa bouche et inclina la tête vers lui d'un air interrogateur et délicat, comme un petit oiseau.

— Pourquoi n'as-tu pas tué la tienne ? demanda-t-elle.

Sur la défensive, Damon haussa les épaules, sortit ses lunettes de soleil et les posa sur son nez. Pour être tout à fait honnête, il ne savait pas très bien pourquoi il n'avait pas tué la fille de ce matin ni pourquoi il n'avait tué aucune de ses victimes depuis la joggeuse blonde qu'il avait chassée plus d'une semaine auparavant.

Il se souvenait de l'agréable sensation que lui avait procurée cette mort, du flash qu'il avait ressenti quand la vie était passée du corps de la jeune fille au sien, mais il n'avait pas envie de répéter l'expérience, il n'aimait pas cet arrière-goût tenace de culpabilité. Il ne voulait pas entrer en contact émotionnel avec ses victimes ; il voulait prendre leur sang et s'en aller. Si cela signifiait les laisser en vie, ça ne le dérangeait pas.

À l'abri derrière ses lunettes noires, il ne dit rien à ce propos et se contenta d'adresser un demi-sourire à Katherine et de demander :

— Et toi, pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Oh, nous faisons tous profil bas. S'il y a trop de morts, la panique va revenir sur le campus. Klaus veut que les humains soient heureux et que la chasse reste simple pendant qu'il liquide ta copine et ses amis.

Katherine regarda Damon en lissant ses longs cheveux d'or. Il se força à garder une mine impassible. Si elle voulait obtenir quelque chose de lui, ce n'est pas en parlant d'Elena qu'elle y parviendrait.

— Bien sûr, dit Damon. Tu sais, ma chère, quand on est revenu d'entre les morts, on est beaucoup plus sain d'esprit et plus pragmatique.

Katherine lui sourit en dévoilant sa fossette et exécuta avec grâce une révérence moqueuse.

Ils marchèrent tranquillement ensemble en écoutant les pépiements des moineaux, des pinsons et des rouges-gorges au-dessus de leurs têtes. Ils entendirent au loin le martèlement rapide d'un pivert qui perçait un trou dans un arbre. Damon percevait également le bruissement des pas de petites créatures poilues dans le sous-bois. Il s'étira voluptueusement en pensant à son lit.

— Alors, dit Katherine pour briser le silence confortable qui s'était installé entre eux. Elena.

Elle le répéta encore, en allongeant les syllabes, comme si elle voulait les savourer :

— *E-le-na.*

— Qu'est-ce que tu lui veux ? demanda Damon.

Son ton était indifférent, mais il sentait une chaleur inconfortable dans sa nuque.

Katherine le fixa d'un air entendu de ses yeux bleus comme le lapis-lazuli, et Damon fronça les sourcils derrière ses lunettes noires.

— Parle-moi d'elle, dit-elle doucement, avec une expression charmante. J'ai envie de savoir.

Damon s'arrêta de marcher et fit face à Katherine.

— Je croyais que tu n'étais plus fâchée contre Elena, répondit-il en évitant la question. Tu es censée la laisser tranquille, Katherine.

Elle haussa les épaules avec grâce.

— Je ne suis pas fâchée contre elle, mais Klaus l'est.

Ses yeux se mirent à lancer des éclairs.

— Je pensais que tu n'avais plus de sentiments pour Elena. Tu l'as dit très clairement, tu sais. Pourquoi refuses-tu de me parler d'elle ?

— Je...

Le cœur de Damon battait dans sa poitrine, bien plus vite qu'à son rythme ralenti de vampire.

— J'ai pas envie, c'est tout, dit-il enfin.

Katherine rit doucement, d'un joli rire qui ressemblait à un tintement de clochette.

— Oh, Damon, dit-elle en secouant la tête d'un air moqueur. En théorie, tu es peut-être malfaisant, mais ton cœur est si pur. Que s'est-il passé ?

Damon grimâça et se détourna de Katherine en lui lâchant la main.

— Mon cœur n'est pas pur, répliqua-t-il de mauvaise humeur.

— Tu t'es adouci, insista Katherine. Tu n'aimes plus faire de la peine aux autres.

Damon remonta ses lunettes de soleil sur son nez et haussa les épaules.

— Ça passera, lâcha-t-il avec assurance.

Les mains fraîches de Katherine se posèrent sur ses joues, puis elle lui enleva délicatement ses lunettes de soleil et le regarda dans les yeux.

— L'amour change une personne, dit-elle. Et il ne s'estompe jamais, même si tu le désires.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et lui posa un petit baiser sur la joue.

— Ne fais pas les mêmes erreurs que moi, Damon, dit-elle tristement. N'essaie pas de résister à l'amour, quelle que soit sa forme.

Damon toucha du bout des doigts l'endroit où les lèvres de Katherine l'avaient embrassé. Il se sentait abasourdi et perdu. Elle lui rendit ses lunettes de soleil et soupira :

— Je ne te dois rien, Damon, mais je suis d'humeur sentimentale ce matin. Ton Elena est en cours en ce moment. Dans la salle de classe Rhodes. Je ne sais pas exactement ce que Klaus va faire, je sais juste qu'il a prévu quelque chose. Tu ferais mieux d'y aller si tu veux l'arrêter.

Damon saisit ses lunettes de soleil et observa Katherine sans comprendre :

— Quoi ?

Le regard de Katherine était doux et mélancolique, mais sa voix était ferme.

— Tu ferais mieux de te dépêcher, dit-elle en levant un sourcil.

Damon eut l'impression qu'on lui déchirait la poitrine : c'était violent et

douloureux. Était-ce donc ça, l'amour ?

— Merci, lâcha-t-il sans y prêter attention.

Il s'éloigna de quelques pas avant de se mettre à courir. Il invoqua son pouvoir et se transforma en corbeau. Un instant plus tard, il prenait son envol, déployait ses ailes pour se laisser porter par le vent, droit vers le campus.

Elena traînait un peu à l'écart des étudiants qui quittaient le cours d'anglais. Elle glissait son cahier dans son sac. Elle le referma, leva la tête et vit Andrés qui l'attendait patiemment dans le couloir devant la classe.

— Salut, dit-elle. Qu'est-ce qui se passe ?

— Stefan et moi, nous pensons qu'il vaut mieux que tu ne restes pas seule vu les circonstances, expliqua-t-il en lui emboîtant le pas. Il est en cours avec Meredith en ce moment. Je vais t'accompagner où tu voudras.

— J'ai des pouvoirs aussi, tu sais, lui rappela Elena, un peu hautaine. Même s'ils ne me permettent pas encore de me battre, je ne suis pas une damoiselle en détresse.

Andrés inclina la tête avec solennité.

— Excuse-moi. Je pense que personne ne devrait rester seul. La mort de James en est la meilleure preuve.

— Je suis désolée, dit Elena. Je sais que ça a été très dur pour toi. En plus, tu habitais chez lui.

Andrés hocha la tête.

— C'est vrai, ça a été dur.

Il fit un effort pour paraître plus joyeux, redressa les épaules et colla un sourire sur son visage.

— Mais je dois profiter de la chance qui m'est offerte de passer plus de temps encore avec cette amie jolie et charmante.

— Dans ce cas..., répondit Elena avec un sourire en prenant le bras qu'Andrés lui tendait.

Tandis qu'ils marchaient dans le couloir, elle l'observa attentivement du coin de l'œil. Malgré sa courtoisie, Andrés avait le visage hagard et l'air à bout de nerfs. Les lignes aux coins de ses yeux étaient plus prononcées. Il semblait avoir bien plus de vingt ans.

La mort de James les avait tous touchés de plein fouet. Elle paraissait plus réelle, d'une certaine manière, que celle de Chad. Elle avait eu pour décor la maison de James et pas un champ de bataille, cela démontrait que la mort pouvait les frapper n'importe où. Chaque matin, quand Elena se regardait dans le miroir, son visage était plus sombre, ses yeux étaient cerclés de cernes gris.

Ils devaient continuer quoi qu'il arrive, ils se le devaient. Ils essayaient de se donner du courage, de trouver de la joie partout où ils le pouvaient.

Elena serra affectueusement le bras d'Andrés et lui demanda :

— Tu es bien installé dans la chambre de Matt ?

La police avait posé les scellés sur la maison de James. Matt avait donc proposé sa chambre à leur visiteur, étant donné que lui-même était retourné camper avec Chloe dans le hangar à bateaux, à moitié détruit par les flammes.

Ils entrèrent dans l'ascenseur et appuyèrent sur le bouton du rez-de-chaussée.

— C'est très étrange pour moi de dormir dans une chambre sur le campus, dit Andrés, le visage plus détendu. Il se produit toujours quelque chose.

Andrés raconta une anecdote qui fit rire Elena : un étudiant de première année avait débarqué dans sa chambre à trois heures du matin, complètement saoul ; Andrés avait poliment tenté, non sans difficulté, de ramener l'intrus vers sa propre chambre.

L'ascenseur s'arrêta brutalement.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'exclama Elena, contrariée.

— Peut-être un problème électrique, suggéra Andrés, peu convaincu.

Elena appuya à nouveau sur le bouton du rez-de-chaussée. L'ascenseur émit un grondement avant de se mettre à trembler violemment. Ils poussèrent un cri et se collèrent contre les parois pour reprendre leur équilibre.

— Je vais essayer le bouton d'urgence, dit Elena.

Elle appuya dessus, mais rien ne se passa.

— Bizarre, murmura-t-elle.

Elle tressaillit en décelant l'incertitude dans sa voix.

— Il semble déconnecté aussi, constata-t-elle.

Elle hésita.

— Tu as une arme ?

Andrés fit non de la tête, le visage pâle.

L'ascenseur vibra à nouveau, puis les lumières s'éteignirent et ils furent plongés dans l'obscurité. Elena trouva la main tiède d'Andrés et la serra.

— Est-ce que... tu crois qu'il peut s'agir d'une coïncidence ? chuchota-t-elle.

Andrés lui serra la main pour la rassurer.

— Je ne sais pas, dit-il d'une voix troublée. Tu vois quelque chose ?

Bien sûr que non, s'apprêtait à dire Elena. Il faisait noir comme dans un four. Elle ne voyait même pas Andrés, même s'il se tenait près d'elle pour la protéger. Puis elle comprit ce qu'il voulait dire et ferma les yeux un moment pour plonger au plus profond d'elle-même et invoquer son pouvoir.

Quand elle rouvrit les yeux, elle vit l'aura d'Andrés, vert vif et chaleureuse, qui illuminait l'obscurité. Mais il y avait autre chose.

Une obscurité encore plus profonde se rapprochait. Cela lui faisait du mal de la regarder. Elle semblait s'infiltrer à travers les interstices des portes de l'ascenseur, aussi amorphe que le brouillard. Elena ferma instinctivement les yeux, se détourna et enfouit la tête dans l'épaule d'Andrés.

— Elena, s'exclama-t-il, inquiet. Que se passe-t-il ?

Pendant un long moment, rien ne se produisit. Elle finit par se détendre malgré elle. *Il n'y a rien*, pensa-t-elle, inondée par une vague de soulagement, *rien du tout*.

— Ça va, dit-elle avec un petit rire gêné, j'ai juste...

Tout à coup, une plaque du toit de l'ascenseur se détacha avec force et elle fut enveloppée de cette obscurité. Elena tressaillit et leva la tête pour essayer de distinguer quelque chose.

— Bonjour, ma jolie, dit la voix de Klaus au-dessus d'elle. Tu m'attendais, non ?

Sa voix était détendue, comme s'il était venu papoter.

— Bonjour, Klaus, dit Elena en s'efforçant de contenir le tremblement dans sa voix.

Elle se serra contre Andrés. Elle avait l'impression de tomber.

— Je sais qui tu es, dit Klaus d'un ton joyeux et fier.

Cette déclaration s'accompagna d'un bruit sourd sur la paroi de l'ascenseur. Elena et Andrés sursautèrent et retinrent leur respiration.

— Je connais ton secret.

Boum.

— Je ne peux pas te tuer avec de la magie.

Boum.

— Et je ne peux pas te tuer avec mes vampires.

Boum.

Elena comprit qu'il frappait de ses grosses bottes noires la paroi de l'ascenseur. Il devait être assis au bord de la trappe d'accès du plafond, les jambes pendues dans le vide. Ses bottes frappèrent encore une fois la paroi, puis Klaus dit gaiement :

— Mais tu sais quoi ? Si je coupe les câbles au-dessus de l'ascenseur, tu ne survivras pas.

Elena grinça des dents. Elle prenait tous les jours l'ascenseur et n'avait jamais pensé que cela pouvait être dangereux. Son cours d'anglais se donnait au neuvième étage. Ils étaient suspendus au-dessus d'un long puits vertical, et seuls les câbles les empêchaient de tomber en chute libre jusqu'au sous-sol.

Andrés étouffa un petit cri à côté d'elle et elle vit l'aura vert vif commencer à grandir. Elle comprit qu'il essayait de former un bouclier pour les protéger tous les deux, comme il l'avait fait sur le champ de bataille contre Klaus et ses vampires.

— Arrête ça, ordonna sèchement Klaus au-dessus de leurs têtes.

Du noir s'envola du vampire et alla frapper le bouclier vert qu'Andrés n'avait pas fini de mettre en place. Le bouclier éclata et se dégonfla comme un ballon. Andrés poussa un cri de douleur.

Elena l'entoura de ses bras dans un geste protecteur, mais elle le sentit se raidir pour réessayer. Son souffle était court et paniqué.

— Mon pouvoir vient de la terre, Elena, murmura-t-il. Suspendu à cette hauteur, je ne sais pas si je peux faire quelque chose. Je vais essayer.

Au-dessus de leurs têtes, dans l'obscurité, Klaus éclata d'un rire moqueur :

— Il est peut-être trop tard, mon garçon.

Un étrange bruit de frottement se fit entendre, un grincement de métal contre du métal.

— Il coupe le câble, souffla Andrés dans son oreille.

Il fut à nouveau entouré d'une faible lueur verte tandis qu'il s'efforçait d'étendre son aura, mais Elena savait qu'elle ne grandirait pas assez vite pour les protéger.

C'est la fin, pensa Elena. Elle prit la main d'Andrés. Elle n'avait jamais eu peur de tomber, pourtant elle était terrifiée.

Ils entendirent un bruit sourd, puis un autre, suivis d'une série de bruits de coups et de pas traînants. Soudain, un corps vola devant eux et s'abattit lourdement sur le sol. Elena réalisa qu'il s'agissait en réalité de deux corps, qui luttèrent à leurs pieds en poussant des grognements. Elle tenta de se concentrer, respira à fond et, au bout d'un moment, elle vit à nouveau l'aura de Klaus, plus noire que l'obscurité, et, opposée à elle, du rouge sang, du gris maussade et du bleu flamboyant, le tout entremêlé.

— Damon, lâcha-t-elle dans un souffle.

Damon, à peine visible dans la pénombre, réussit à repousser Klaus et à se mettre debout.

— Elena, lança-t-il avant que Klaus, d'une puissante attaque mentale, le projette contre la paroi.

Il laissa échapper un gémissement de douleur. Elena tendit les bras et tenta de le tirer vers elle, mais il était littéralement enfoncé dans la paroi et semblait coincé. Klaus ricana sombrement.

Il y eut un éclair vert.

Tout à coup, Damon fut libéré. Il se détacha du mur et tomba sur Elena. Elle tituba et le maintint pendant une seconde, le temps qu'il retrouve son équilibre.

— Emmène-la hors d'ici ! cria Andrés. Je ne peux pas tenir !

Klaus, le visage déformé par la rage, était coincé par la barrière vert vif de l'aura protectrice d'Andrés. L'étrange lueur verte illuminait ses traits. Sous les yeux d'Elena, qui observait la scène bouche bée, Klaus réussit à passer la main dans le bouclier vert. Damon prit Elena dans ses bras et bondit par la trappe de l'ascenseur.

Elle eut à peine le temps de prendre une respiration avant que Damon n'enfonçât à coups de pied la trappe qui donnait accès à la cage d'ascenseur. Elle se retrouva affalée sur le carrelage devant la porte de l'ascenseur, au dernier étage du bâtiment. Il n'y avait pas de salles de classe ici, uniquement des bureaux. Le couloir était désert.

Damon se coucha à côté d'elle. Il la tenait toujours et peinait à reprendre son souffle. Du sang coulait de son nez et il écarta un de ses bras d'Elena pour essuyer les traces avec sa manche.

— On doit y retourner, dit-elle dès qu'elle recouvra l'usage de la parole.

Damon la regarda.

— Tu rigoles ? suffoqua-t-il. On s'en est tirés de justesse.

Elena secoua la tête avec détermination.

— On ne peut pas abandonner Andrés.

Le regard de Damon devint furieux.

— Ton ami a fait un choix dans l'ascenseur, décréta-t-il froidement. Il voulait que je te sauve. Tu crois qu'il me remercierait si je retournais là-dedans au lieu de te sortir d'ici ?

Un bruit affreux en provenance de la cage d'ascenseur fit trembler tout le bâtiment. Elena se mit debout et s'appuya sur le mur pour reprendre son équilibre. Elle se sentait fragile mais déterminée, comme si elle était faite de verre et d'acier à la fois.

— On y retourne tous les deux. Peu importe le choix qu'a fait Andrés. Je ne m'en irai pas d'ici sans lui. Emmène-moi dans l'ascenseur.

Damon serra les mâchoires et la fusilla du regard. Elena ne céda pas, elle attendit, inébranlable.

Damon finit par jurer entre ses dents, avant de se mettre debout.

— Qu'on ne dise pas que je n'ai pas essayé de te sauver, dit-il en l'attrapant par le bras et en la tirant vers lui. Tu es la personne la plus abominablement têtue que j'aie jamais rencontrée.

— Tu m'as manqué aussi, Damon, répondit Elena en fermant les yeux et en appuyant le visage contre son torse.

Lorsqu'ils avaient fui par la cage d'ascenseur, quelques instants plus tôt, Damon devait l'avoir enveloppée grâce à ses pouvoirs car le trajet n'avait duré qu'une seconde et s'était déroulé sans encombre. Pour redescendre, il ne prit sans doute pas la peine de la protéger. Ses cheveux volèrent en l'air et la peau de son visage fut fouettée par le vent. *Il me tient*, se dit-elle pour se rassurer, mais tout son corps hurlait qu'elle allait s'écraser.

Ils se posèrent sur le sommet de l'ascenseur, dans un nuage de poussière.

Elena toussa pendant plusieurs minutes en s'essuyant les yeux.

— Il faut qu'on entre, dit-elle en tâtonnant fiévreusement dans l'obscurité.

L'ascenseur avait dû s'écraser quand il avait touché le sol. La boîte en métal était déformée, Elena sentait des contours pointus, des morceaux de poutres brisées et des restes de parois.

— Andrés est peut-être encore en vie, dit-elle à Damon.

Elle se mit à genoux et commença à tâter ce qui avait été le toit de l'ascenseur. L'espace par lequel étaient passés Klaus et Damon devait encore se trouver là quelque part.

— Non, corrigea Damon. Tu as dit que tu pouvais voir les auras maintenant, non ? Utilise ton pouvoir. Il n'y a personne là-dedans.

Il avait raison. Dès qu'Elena obtempéra, elle vit qu'il n'y avait pas la moindre trace du vert d'Andrés ou de cette horrible noirceur glaçante qui se déplaçait avec Klaus.

— Tu crois qu'ils sont morts ? murmura-t-elle.

Damon lâcha un petit rire amer :

— Impossible. Il faudrait bien plus que la chute d'un ascenseur pour tuer Klaus. Et, si ton ami humain avec son bouclier était mort là-dedans, je sentirais son sang.

Il secoua la tête.

— Non, Klaus s'est à nouveau échappé. Et il a emmené ton Andrés avec lui.

— Nous devons le sauver, insista Elena.

Comme Damon ne répondait pas, elle tira sur sa veste en cuir et le rapprocha d'elle pour fixer avec insistance ses yeux noirs insondables. Damon l'aiderait, qu'il le veuille ou non. Elle ne le laisserait plus s'échapper.

— Nous *devons* sauver Andrés.

Elena s'activa aussitôt. Elle ne voulait pas perdre un seul instant, ne voulait pas penser à ce qui avait pu arriver à Andrés ou se dire qu'ils seraient peut-être là trop tard. Elle devait garder son calme, rester concentrée. Elle sortit son téléphone, appela les autres pour les mettre au courant de la situation, leur dire de se préparer à la bataille et de la retrouver dans une clairière à l'orée du campus.

— Nous allons affronter Klaus, déclara-t-elle à Damon en glissant à la hâte le téléphone dans son sac. Et, cette fois, nous allons gagner.

Ils passèrent par la chambre d'Elena pour déposer ses notes de cours et, quand ils arrivèrent à la clairière, les autres étaient déjà rassemblés. Bonnie et Alaric consultaient un livre de sorts pendant que Stefan, Meredith, Zander et Shay discutaient stratégie de l'autre côté de la clairière. Elena remarqua que Zander regardait en direction de Bonnie, mais celle-ci était absorbée par la lecture du grimoire. Tous les autres étaient occupés à affûter des pieux et à se répartir les armes.

À l'arrivée d'Elena et de Damon, le silence tomba sur la clairière. Meredith empoigna son bâton de combat et Matt serra Chloe contre lui dans un geste protecteur.

Stefan avança vers Elena avec une expression sinistre.

— Damon m'a sauvée de l'attaque de Klaus, annonça-t-elle assez fort pour que tout le monde l'entende. Il combat à nos côtés, désormais.

Stefan et Damon s'observèrent de chaque côté de la clairière. Au bout d'un moment, Stefan hocha la tête, un peu gêné.

— Merci, dit-il.

Damon haussa les épaules.

— J'ai essayé de ne pas m'en mêler, mais je crois que vous ne pouvez pas vous en tirer sans moi.

La bouche de Stefan dessina à contrecœur un demi-sourire puis les frères

s'éloignèrent, chacun dans son coin. Damon se dirigea vers Bonnie et Alaric, tandis que Stefan s'approchait d'Elena.

— Tu es sûre que ça va ? lui demanda-t-il en passant doucement les mains sur ses épaules, comme s'il voulait s'assurer qu'elle n'était pas blessée.

— Oui, ça va, répondit Elena.

Elle l'embrassa. Stefan l'attira contre lui. Elle se laissa faire, profitant du réconfort que lui apportaient ses bras musclés.

— Andrés a maintenu Klaus à l'écart, Stefan. Il s'est montré très courageux, et c'est lui qui a ordonné à Damon de m'emmener. Ils m'ont sauvée.

Elle ravala un sanglot.

— On ne peut pas laisser Klaus le tuer.

— On ne le laissera pas faire, lui promit Stefan, les lèvres contre ses cheveux. On interviendra à temps.

Elena renifla pour retenir ses larmes.

— Tu n'en sais rien.

— Nous ferons de notre mieux. Cela devrait suffire.

Le soleil était bas dans le ciel et la lumière de l'après-midi descendait entre les arbres jusqu'au sol couvert d'herbe. Elena passa quelques minutes à affûter des pieux. Ils n'avaient pas de bois de l'arbre sacré, mais le frêne blanc ordinaire pourrait au moins blesser Klaus. Et n'importe quel bois tuerait les vampires qui lui servaient d'escorte.

— Bien, dit enfin Stefan après avoir rassemblé tout le monde. Je pense que nous sommes aussi prêts que nous le serons jamais.

Elena regarda le groupe : Meredith et Alaric, main dans la main, semblaient forts et prêts à tout. Bonnie, les joues en feu et les boucles échevelées, avait le menton relevé en signe de défi. Matt et Chloe étaient aussi pâles que déterminés. Flanqué par Shay et les loups-garous, Zander, sous sa forme humaine, jetait des regards éplorés en direction de Bonnie. Damon, seul de l'autre côté du cercle, observait Elena. Quand Stefan s'éclaircit la gorge pour se préparer à parler, Damon tourna le regard vers son frère. Elena se dit qu'il avait l'air résigné. Pas vraiment heureux, mais plus vraiment fâché.

Stefan sourit discrètement à Elena avant de regarder le reste du groupe :

— Nous allons retrouver Andrés. Nous allons le sauver et nous allons tuer

Klaus et chacun de ses vampires. Nous formons une équipe, maintenant, tous ensemble. Personne – aucun d’entre nous ici et personne d’autre, ni sur ce campus ni dans cette ville – ne sera en sécurité tant que Klaus et ses vampires seront en vie. Nous avons déjà vu de quoi ils sont capables. Ils ont tué James, qui ne faisait de mal à personne et était un vrai puits de science. Ils ont tué Chad, qui était aussi intelligent que loyal.

Les loups-garous, en colère, s’agitèrent et Stefan poursuivit :

— Ces dernières semaines, ils ont attaqué des innocents sur ce campus et dans cette ville et, avant cela, les vampires de l’armée de Klaus en ont massacré bien d’autres à travers le monde. Nous devons donner le meilleur de nous-mêmes. Nous sommes les seuls à pouvoir repousser l’obscurité, car nous sommes les seuls à connaître la vérité.

Son regard croisa celui de Damon et ils s’observèrent pendant un long moment, jusqu’à ce que Damon détourne les yeux et se mette à tripoter la manche de sa veste.

— Il est temps que nous livrions bataille, dit Stefan.

Il y eut un murmure d’approbation, puis chacun regarda les autres, prit ses armes, et le groupe se rassembla, prêt à en découdre. Elena serra Stefan très fort contre elle, elle avait l’impression que son cœur allait déborder d’amour. Il déployait une telle énergie pour mobiliser les troupes.

— Tu es prête, Elena ? lui demanda Stefan.

Elle le lâcha, acquiesça et s’essuya rapidement les yeux du dos de la main. Elle respira à fond, se concentra sur le Mal et sur son devoir de protection pour déclencher son pouvoir, comme Andrés le lui avait appris.

Quand elle ouvrit les yeux, elle sentit un fort tiraillement qui la braquait vers Damon. Incapable de s’arrêter, elle fit un pas en avant et sentit la main de Stefan sur son bras pour la retenir.

— Non, Elena, souffla-t-il, tu dois trouver Klaus.

Elle hocha la tête et évita le regard surpris de Damon. Le tiraillement qui la conduisait vers lui était intense : elle essaya de ne pas y prêter attention, mais elle savait que c’était son devoir de Sentinelle qui l’appelait. Elle ferma à nouveau les yeux, respira et se concentra sur Klaus. Des images se succédèrent à toute vitesse dans son esprit : son baiser froid et brutal, son rire alors qu’il cognait l’ascenseur avec ses pieds, la violence avec laquelle il avait projeté le corps du pauvre Chad contre un arbre.

Cette fois, quand elle rouvrit les yeux, le tiraillement obscur qu'elle ressentait en elle l'orientait hors de la clairière, loin de Damon. Elle avait l'impression de sentir le goût de l'épais brouillard noir et toxique qui entourait Klaus en permanence.

Elena allait dans la direction que lui indiquait son pouvoir et ses amis la suivaient en rangs serrés. En chemin, Zander, Shay et les autres loups-garous qui étaient capables de changer d'apparence sans la lune se transformèrent et trottèrent aux côtés des humains, les oreilles dressées pour détecter le moindre bruit d'attaque, la gueule ouverte pour happer les odeurs portées par le vent.

Ils contournèrent le campus sous les arbres pour rester à l'abri des regards. Elena s'attendait à ce que son pouvoir les emmène plus profondément dans les bois, vers le lieu où ils avaient affronté Klaus la dernière fois, mais elle était au contraire attirée vers le campus.

Derrière celui-ci se trouvait l'ancienne écurie. Quand ils s'en approchèrent, le voile d'obscurité parut l'entraîner vers le bâtiment, tandis qu'une noirceur aussi profonde se rassemblait sur leurs têtes. Des nuages noirs, bas et menaçants planaient au-dessus de l'écurie. Zander pointa les oreilles vers l'avant, sa queue se raidit et l'un des loups-garous à forme humaine – Elena pensait qu'il s'agissait de Marcus – inclina la tête comme s'il écoutait.

— Zander dit que l'orage qui se prépare n'est pas naturel, expliqua Marcus avec appréhension.

— Effectivement, confirma Elena. Klaus est capable de manipuler les éclairs.

Les loups-garous la regardèrent un moment avec inquiétude, leurs têtes pointées vers le ciel, les oreilles dressées, avant de reporter leur attention sur la porte de l'écurie. Ils semblaient encore plus méfiants qu'avant.

— Il sait que nous arrivons, dit Stefan, tendu. C'est ce que nous indiquent ces nuages d'orage. Il est prêt à nous accueillir. Bonnie, Alaric, mettez-vous sur le côté. Restez à l'écart de la bagarre, et lancez le plus de sorts possible. Damon, Meredith, Chloe, je veux que vous fassiez partie de la première vague à mes côtés. Zander, fais ce qui te semble le mieux pour la Meute. Matt et Elena, prenez des armes mais restez en arrière.

Elena approuva de la tête. Une partie d'elle-même avait envie de se rebeller, de refuser de rester en arrière pendant que ses amis se battaient, cependant Stefan avait raison. Si Matt et elle étaient forts, ils l'étaient moins que des vampires ou des loups-garous. Ils n'étaient pas capables de se protéger ou de

protéger les autres aussi bien que ceux qui recouraient à la magie. Puisqu'elle était censée tuer Damon, elle finirait sans doute par obtenir des pouvoirs magiques pour se battre, mais elle ne voyait pas à quoi pourrait lui servir la recherche ou l'analyse des auras maintenant qu'ils avaient localisé Klaus.

— Ils savent déjà qu'on est là, lança Damon avec mépris.

Il défonça les portes de l'écurie en frappant leur centre de l'une de ses élégantes bottes italiennes. Elles s'ouvrirent en grand.

Damon ne dut sa survie qu'à la vitesse de ses réflexes de vampire. Dès que les portes s'écartèrent, une lourde poutre pointue, placée avec soin sur les portes, s'abattit avec fracas. Damon réussit à sauter sur le côté, de sorte que le coup l'atteignit à l'épaule au lieu de lui transpercer la poitrine. Il fut projeté en arrière. Il serra son épaule, plié en deux par la douleur, et mordit la poussière.

Machinalement, Elena courut vers lui, à moitié consciente de la présence de Matt à ses côtés. Les autres, les combattants, franchirent les portes comme un seul homme : Meredith faisait tournoyer son bâton, Stefan avait le visage déformé par la colère et les loups-garous se jetaient dans la mêlée sans retenue.

Avec l'aide de Matt, Elena tira Damon hors du chemin et palpa le haut de son corps pour repérer où il était blessé. La poutre lui avait transpercé l'épaule et avait laissé une plaie béante dans laquelle Elena aurait pu enfoncer les deux poings. Sous lui, le sol était déjà noir et imprégné de sang.

— Ça a l'air assez grave, observa Matt.

— Ça ne me tuera pas, haleta Damon en serrant la blessure d'une main, comme s'il pouvait recoller les morceaux. Retournez vous battre, imbéciles.

— Tu pourrais mourir si quelqu'un passait près de toi avec un pieu, dit Elena sèchement. Tu n'es pas en état de te défendre.

Elle était à nouveau tiraillée par son pouvoir qui la guidait vers Damon. *Il est sans défense*, disait une voix en elle. *Achève-le*.

Elle sentit une présence dans son dos et se retourna brusquement. Stefan avait quitté la bataille et s'était agenouillé dans la boue sanglante à côté de son frère, qu'il examinait d'un œil clinique.

Ils échangèrent un long regard. Elena savait qu'ils communiquaient en silence.

— Tiens, dit Stefan.

Il mordit proprement son poignet et le porta à la bouche de son frère. Damon le regarda, puis se mit à boire goulûment.

— Merci, dit-il enfin. Garde-moi quelques vampires, je vous rejoins dans une seconde.

Il s'allongea sur le dos et respira à fond. Elena vit que la blessure se refermait déjà. Sous la peau déchirée apparaissaient une nouvelle chair et des muscles.

Stefan tourna les talons et retourna à toutes jambes vers l'écurie, suivi par Matt. Elena se pencha au-dessus de Damon dans la boue et attendit qu'il se redresse prudemment sur les coudes, puis qu'il se mette debout.

— Pouah, je ne suis pas au mieux de ma forme en ce moment, princesse. Mais ils ont fichu ma veste en l'air et ça me donne une bonne raison de me battre.

Il lui décocha une version affadie de son sourire d'habitude si craquant.

— Puisque tu es venu jusqu'ici, ne te prive pas, répondit Elena d'un ton qu'elle avait du mal à garder léger.

Elle résista à l'envie de le soutenir jusqu'à l'écurie. Quand ils atteignirent les portes, il marchait déjà avec assurance. À l'intérieur, c'était l'enfer. Damon jura et passa devant elle pour entrer dans la danse.

Ses amis se donnaient sans compter, elle le vit au premier coup d'œil. Meredith était engagée dans une lutte presque chorégraphiée avec un vampire au teint mat, rapide comme l'éclair, qui ne pouvait être que son frère jumeau. Bonnie et Alaric se tenaient chacun dans un coin de l'écurie. Les bras levés au-dessus de leur tête, ils prononçaient à haute voix des incantations pour protéger leurs alliés. Andrés était là lui aussi, ligoté et sur le sol au pied d'un mur, mais il appuyait ses mains attachées dans la terre pour former une barrière verte de protection.

Les loups-garous se battaient en meute, ceux qui avaient gardé leur forme humaine comme ceux qui avaient pris leur apparence de loup. Damon, Stefan et même Chloe étaient aux prises avec des vampires, tandis que Matt transperçait le dos d'un assaillant avec un long pieu. Tout à coup, l'esprit d'Elena s'éclaircit. Elle était restée en arrière, comme le lui avait ordonné Stefan, habituée à être fragile, moins combative que les autres. Seulement, le surnaturel ne pouvait plus la tuer désormais.

Elle serra bien fort son pieu et se jeta dans la mêlée, ivre de joie. Son pouvoir la tirailla et elle vit Damon se battre avec l'un des vampires de Klaus, montrant ses dents couvertes de sang. Le pouvoir d'Elena lui ordonnait de l'attaquer, mais elle mit un frein à ses émotions. *Pas Damon*, se dit-elle sévèrement.

Un vampire à la peau sombre la fit pivoter en l'attrapant par les épaules, une

expression de jubilation sur le visage, et essaya de planter les crocs dans son cou. Avec un petit coup de chance et une bonne dose de rapidité, Elena parvint à planter son pieu dans la poitrine du vampire avant qu'il ne l'atteigne. Au premier coup, l'arme ne s'enfonça pas assez profondément dans le cœur du vampire. Pendant une seconde, ils observèrent tous les deux le pieu à moitié enfoncé dans la poitrine, avant qu'Elena rassemble toutes ses forces pour l'enfoncer plus profondément. Le vampire s'écroula, il semblait pâle et soudain plus petit. Triomphante, Elena chercha du regard un nouvel adversaire.

Les vampires étaient vraiment très nombreux. Klaus se dressait tout sourire au centre de tout, le visage illuminé par l'allégresse. À un mètre de lui, Stefan enfonça un pieu dans le cœur de son adversaire et se lança vers Klaus, les crocs prêts à l'attaque.

Celui-ci leva les mains au-dessus de sa tête vers une ouverture dans le toit en ruine et la foudre s'abattit en un éclair éblouissant. Klaus rit et le redirigea vers Stefan, mais Bonnie, aussi rapide elle-même que l'éclair, leva les mains en récitant une incantation en latin. L'éclair changea de direction à mi-course, alla frapper l'une des vieilles stalles et fit voler sa porte en éclats. Klaus poussa un hurlement de rage et leva à nouveau les mains vers le ciel. Cette fois, la foudre atteignit sa cible et Stefan fut déséquilibré. Elena cria et tenta de courir vers son petit ami, mais il y avait trop d'obstacles entre eux, trop de combattants en train de lutter. Pourquoi ne pouvait-elle libérer de nouveaux pouvoirs ? Elle sentait leur présence derrière des portes fermées de son esprit. Elle savait qu'elle serait bien plus forte si elle pouvait les atteindre. Son unique pouvoir la tirait encore et elle détourna involontairement le regard de l'endroit où Stefan s'était effondré pour voir Damon planter les crocs dans le cou de son adversaire.

Elena eut tout à coup une idée de génie.

— Damon ! cria-t-elle.

Il arriva instantanément à ses côtés et essuya du revers de sa manche le sang qu'il avait autour de la bouche.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Bats-toi contre moi, lui dit Elena.

Il la regarda sans comprendre, éberlué.

— Bats-toi contre moi, répéta-t-elle, cela me permettra de débloquent de nouveaux pouvoirs.

Damon fronça les sourcils, puis hocha la tête et la frappa au bras. Il n'avait

pas frappé fort, pas à son échelle, mais cela fit mal à Elena et la projeta en arrière.

Quelque chose en Elena s'ouvrit tout grand et elle sentit le pouvoir affluer en elle. Tout à coup, elle sut comment faire. Elle était à la puissance maximale à présent, prête à se déchaîner. Tout cela était dirigé contre Damon. *Pas sur lui*, enjoignit-elle à nouveau à son pouvoir. *Pas Damon*. Elle fit un effort énorme pour détourner son attention de lui et se focaliser sur Klaus et Stefan.

Elle agita une main et l'une des poutres du bâtiment se détacha. Elle la projeta vers Klaus, qui tomba à la renverse tandis que Stefan se remettait sur pied.

Il y eut un léger couinement, à peine audible par-dessus le crépitement des flammes. Elena se retourna et vit Bonnie aux prises avec l'un des vampires de Klaus. Elle lui donnait des coups de pied furieux et essayait de résister. Il plaquait une main crochue sur sa bouche pour l'empêcher de réciter des sorts.

Furieuse, Elena envoya une planche déchiquetée dans la poitrine du vampire et le vit s'écrouler sans vie au sol.

Pendant ce temps, Klaus s'était remis debout. Stefan était cloué au sol par un rejeton de Klaus et, plus près d'elle, Damon luttait contre un énorme vampire brutal aux cheveux roux. *Un Viking*, pensa Elena. Klaus provoquait des éclairs de tous côtés et l'air était chargé d'une épaisse fumée noire irrespirable.

Non, se dit Elena. Elle s'avança vers Klaus en repoussant le feu devant elle. Il fallait qu'elle maintienne le feu à l'écart de ses amis, qu'elle le maintienne près de Klaus.

Elle se retrouva complètement entourée par les flammes. Elle regarda derrière elle et vit que l'atmosphère était plus dégagée là où se battaient ses amis, qui semblaient l'emporter. Elle vit Meredith appuyer son bâton de combat contre le cœur de son frère, qui lui murmurait quelque chose. Ils étaient trop loin et le feu était trop bruyant pour qu'Elena distingue ses paroles, mais le visage de Meredith paraissait dévasté tandis qu'elle enfonçait le bâton dans son cœur.

Elena fut secouée d'une forte quinte de toux. La fumée l'empêchait de reprendre sa respiration et ses yeux piquaient. Elle se servit de son esprit pour repousser les flammes vers Klaus. Mais ce nouveau pouvoir l'épuisait et sa tête se mit à tourner. Elle sentit son pouvoir l'abandonner peu à peu, sans doute parce qu'elle ne se concentrait plus sur Damon. Elle tenta désespérément de s'y accrocher. Elle recula et éternua. Klaus la fusilla du regard, il essaya de l'atteindre et ses mains souillées par la cendre, la boue et le sang lui frôlèrent le

bras.

Elle rassembla alors ce qui lui restait d'énergie et mit toute sa force dans son nouveau pouvoir afin de repousser les flammes plus haut entre ses amis et les vampires de Klaus, histoire de les séparer. Ses amis furent obligés de reculer, loin du centre de l'écurie où elle était désormais seule face à Klaus. Le feu faisait rage autour d'eux deux.

— Elena ! Elena !

Elle entendait ses amis l'appeler et aperçut le visage angoissé de Stefan, juste avant que les murs ne s'effondrent sur Klaus et elle, les projetant tous deux sur le sol.

36.

Stefan serra les poings et enfonça les ongles dans ses paumes pour résister à la vague de désespoir qui le submergeait. Elena n'était pas morte. Il refusait de le croire.

La nuit la plus noire était tombée, les pompiers étaient enfin venus à bout du brasier qui avait consumé l'ancienne écurie. Ils fouillaient les débris avec soin et sortaient les cadavres les uns après les autres.

Derrière les barrières de sécurité, dissimulés par un bosquet, Stefan et les autres attendaient. Meredith et Bonnie se serraient mutuellement dans les bras, Bonnie était en larmes. Andrés, assis par terre dans un silence prostré, regardait les pompiers s'activer.

Stefan se souvenait de l'expression sur le visage d'Elena quand le mur en feu s'était écroulé sur elle. Elle semblait résignée et en paix. Elle lui avait adressé un dernier regard, alors que les flammes qu'elle avait mises entre eux redoublaient à une vitesse incroyable.

Le mur s'était écroulé si précipitamment... comment aurait-elle pu s'échapper ?

Une main se posa sur son épaule. Il leva les yeux : Damon observait l'écurie réduite en cendres, les sourcils froncés.

— Elle n'est pas là-dedans, tu sais, affirma Damon. Elena a une chance de pendue. Elle ne pouvait pas se laisser piéger par le brasier.

Stefan s'appuya légèrement sur son frère. Il était fatigué et accablé de chagrin, et il trouvait du réconfort dans cette complicité fraternelle.

— Elle est morte deux fois avant de terminer le lycée, rappela-t-il amèrement à Damon. Je ne sais pas si j'appellerais ça de la chance. Et les deux fois, c'était notre faute.

Damon soupira.

— Elle est revenue, dit-il doucement. Cela n'arrive à personne. Enfin, presque personne.

Ses lèvres dessinèrent un demi-sourire.

— À part moi, bien sûr.

Stefan se dégagea, les yeux brûlants.

— Ne blague pas, marmonna-t-il, furieux. Comment peux-tu, même toi, blaguer dans un moment pareil ? Tu t'en fiches complètement ou quoi ?

L'attitude de son frère n'aurait pas dû le surprendre. Damon avait passé ces dernières semaines à montrer – *capricieusement, violemment* – à quel point il se fichait d'eux tous.

Damon le fixa de ses yeux noirs, sans ciller.

— Je ne m'en fiche pas, tu le sais. Cela me touche, même si je voudrais que cela ne me touche pas. Mais j'ai la certitude qu'elle n'est pas morte. Si tu ne crois pas à la chance d'Elena, pense à Klaus. Il faudrait plus qu'un incendie pour le tuer.

— Le feu tue les vampires, dit Stefan avec obstination. Même les vieux.

— Klaus *jonglait* avec les éclairs, souligna Damon en frissonnant. Je ne pense pas qu'il y ait grand-chose qui puisse le tuer.

Les pompiers avaient arrêté leur enquête. Ils avaient retourné le moindre centimètre carré de bois brûlé et de terre. Ils couvraient maintenant les corps de toiles sombres.

— Je vais voir si elle est parmi eux, dit Damon à Stefan en silence.

Il se transforma en corbeau et s'envola dans la nuit pour se poser sur un arbre près des cadavres.

Quelques instants plus tard, il était de retour et reprenait forme humaine avant même que ses pieds aient touché le sol. Il titubait un peu, bien moins assuré que d'habitude.

Stefan eut vaguement conscience que tous leurs alliés se rassemblaient autour d'eux, mais ses yeux implorants étaient fixés sur Damon. Stefan ouvrit la bouche, sans réussir à formuler la question qu'il voulait poser. *Est-ce qu'Elena est parmi eux ?* pensa-t-il, désespéré. *Est-elle là ?*

Si Elena avait disparu, si elle s'était sacrifiée pour les sauver, il mourrait avant le lever du soleil. Sans elle, il n'y avait plus rien de bon pour lui ici.

— Elena n'est pas là, conclut Damon brièvement. Klaus non plus. Il n'y a que ses rejets.

Bonnie laissa échapper un bref sanglot de soulagement et Meredith lui serra la main si fort que ses jointures blanchirent.

— Alors, c'est Klaus qui la garde, dit Stefan.

Il reprenait conscience du monde autour de lui, maintenant qu'il avait un objectif.

— Nous devons la retrouver avant qu'il ne soit trop tard.

Ses yeux croisèrent ceux de Damon. Pour une fois, les yeux vert feuillage et les yeux noirs avaient exactement la même expression : de la peur et de l'espoir mêlés, à doses égales. Damon hocha la tête. Les doigts de Stefan, qui agrippaient toujours la chemise de son frère, se détendirent, et il l'attira vers lui pour le serrer brièvement, pour lui communiquer tout l'amour et la gratitude qu'il ne parviendrait jamais à exprimer avec des mots. Damon était revenu. Et, s'il y avait quelqu'un qui pouvait aider Stefan à sauver Elena, c'était bien Damon.

— Est-ce que tu peux faire quelque chose ? demanda Stefan à Andrés d'un ton suppliant.

Tous les autres avaient l'air tendu, ils attendaient sa réponse. Bonnie soignait l'épaule de Shay en appliquant un bandage sur une vilaine morsure de vampire. Ses doigts agiles se raidirent d'anxiété, à tel point que Shay émit un petit grognement.

— Je l'espère de tout cœur, dit Andrés. Je vais essayer.

Il s'agenouilla et posa ses paumes à plat contre le sol sous les arbres. Stefan, qui l'observait, sentit du pouvoir crépiter dans l'air. Andrés demeura parfaitement immobile, ses yeux marron plissés et concentrés. Des brins d'herbe commencèrent à pousser et à s'enrouler autour de ses doigts.

— Ce n'est pas aussi efficace que le pouvoir d'Elena pour retrouver des gens, expliqua-t-il, mais parfois j'arrive à ressentir une présence. Si elle touche la terre, je saurai où elle se trouve.

Andrés resta dans cette position pendant un temps qui parut interminable, le visage détendu et aux aguets. Il enfonça ses doigts plus profondément dans le sol à la base du bouleau blanc et de nouvelles feuilles apparurent sur l'arbre.

— Plus vite, ordonna Damon, d'une voix basse et menaçante.

Mais Andrés ne broncha pas.

C'était comme s'il était tellement plongé en lui-même – ou dans sa communion avec le sol, Stefan n'en était pas sûr – qu'il ne les entendait plus.

Le pouls de Stefan n'avait jamais battu aussi vite depuis qu'il était devenu vampire. Il serrait et desserrait les poings pour se retenir de malmener Andrés.

La Sentinelle faisait de son mieux, et le distraire ne ferait pas gagner de temps. *Elena, oh, Elena*, hurlait Stefan en son for intérieur. Au loin, il entendait Matt fouiller la forêt en appelant : « Chloe ! Chloe ! » La jeune vampire avait réussi à s'échapper de l'écurie ; Stefan était certain de l'avoir aperçue, noircie par la cendre mais indemne. Depuis, elle était introuvable. Il compatissait avec Matt et avait le cœur serré à l'idée qu'il avait perdu lui aussi celle qu'il aimait.

— Bizarre, dit Andrés.

C'était le premier mot qu'il prononçait depuis un moment, et Stefan reporta immédiatement son attention sur lui. La Sentinelle inclina la tête pour regarder les deux frères, le visage plissé par la confusion.

— Elena est en vie, j'en suis sûr, mais on dirait qu'elle est sous terre.

Les muscles de Stefan se relâchèrent de soulagement : *Elle était en vie*. Il regarda Damon pour obtenir sa confirmation.

— Les tunnels ?

Damon acquiesça d'un signe de tête. Klaus devait l'avoir emmenée dans les tunnels qui sillonnaient le sous-sol du campus, les tunnels qui avaient été utilisés par la Vitale Society. Meredith, qui était assise près d'eux avec Alaric, bondit sur ses pieds.

— Où est l'entrée la plus proche ? demanda-t-elle.

Stefan essaya de visualiser le labyrinthe de passages que Matt lui avait dessiné avant la bataille contre les vampires Vitales. Il y avait beaucoup de zones d'ombre et d'entrées à moitié dessinées sur sa carte mentale, parce que Matt n'avait emprunté qu'une partie du vaste et tortueux labyrinthe qui s'étendait non seulement sous le campus mais sans doute sous la ville.

D'après ses connaissances, cependant, il y avait une priorité...

— Le repaire des vampires, dit Stefan d'un ton décidé.

L'épaule d'Elena cogna quelque chose de dur et elle émit un gémissement de protestation. Elle avait juste envie de dormir, mais quelqu'un l'en empêchait. Elle avait mal aux jambes.

Sa tête heurta un obstacle, et elle sentit que quelqu'un la tirait par les jambes tandis que le reste de son corps glissait sur le sol. Ses cheveux s'accrochèrent à une aspérité et sa tête fut brusquement tirée en arrière jusqu'à ce que ses cheveux se libèrent. Elle gémit à nouveau. Elle ouvrit lentement les yeux.

— Tu es de retour parmi nous, ma petite ? lâcha Klaus d'un ton jovial.

Elena se rendit compte que c'était lui qui la tirait par les jambes et, malgré l'obscurité, il avait compris qu'elle s'était réveillée. Il éclata de son rire malsain et Elena eut froid dans le dos.

— Je ne peux pas te tuer avec mes dents ou avec mon poignard, mais un couteau ordinaire devrait faire l'affaire. Je pourrais aussi te ligoter et te jeter dans le lac pour que tu te noies. Qu'en penses-tu ?

Elena avait la bouche sèche et elle dut s'y reprendre à plusieurs fois avant de parvenir à émettre un son.

— Je pense, lâcha-t-elle enfin d'une voix pâteuse, que Stefan va me sauver.

Klaus rit à nouveau.

— Ton cher Stefan ne te trouvera pas. Personne ne pourra te sauver.

Ils n'avaient plus mis le pied dans le repaire des vampires depuis qu'ils étaient repartis avec Chloe, le soir de la résurrection de Klaus. Quand ils arrivèrent, la cave du bâtiment était encore imprégnée d'une légère odeur de verveine et Stefan eut des démangeaisons. Meredith ouvrit une trappe dans le sol et Stefan se glissa en premier dans l'ouverture, suivi des autres.

À part Matt, tout le monde était venu. Armes au poing, ils s'étaient aussi équipés de lampes torches et de lanternes. Ils étaient sur le qui-vive, prêts à se battre. Matt était demeuré seul pour chercher Chloe le temps qu'il faudrait.

Bonnie, Alaric et Meredith avançaient en rangs serrés, le visage pâle et les traits tirés. Shay, Zander et les autres loups-garous restaient groupés aussi, attentifs au moindre bruit, à la moindre odeur qui remonterait dans l'obscurité. Damon, Stefan et Andrés formaient l'avant-garde. Ils essayaient tous trois de détecter une trace d'Elena. Ils marchèrent pendant ce qui leur sembla des kilomètres, traversèrent des passages souterrains qui se rétrécissaient à mesure qu'ils avançaient. Les tunnels en béton cédaient la place à des tunnels poussiéreux creusés à même la terre. Andrés s'arrêtait souvent pour palper le sol et les murs, pour écouter avec ses mains avant de choisir une direction.

Stefan profita d'un de ces arrêts pour briser le silence interminable et interroger Meredith :

— Vous êtes venus par ici, quand vous avez gazé les tunnels ?

Elle fit non de la tête, les yeux exorbités.

— Nous sommes beaucoup plus bas sous la terre, je ne savais même pas que les tunnels étaient si profonds, répondit-elle. Je n'imaginai pas que la Vitale Society avait mis en place une infrastructure aussi élaborée.

— Je me demande si c'est la Vitale Society qui a construit tout ça, intervint tout à coup Bonnie. Ils ont utilisé ces tunnels, cependant j'ai l'impression que tout cela est beaucoup plus vieux. Et beaucoup plus sinistre.

Sans rien dire, Alaric leva sa lampe torche afin d'illuminer une série de runes gravées dans la pierre au-dessus de leurs têtes.

— Je n'arrive pas à les déchiffrer, dit-il. Elles doivent dater d'avant Dalcrest. Elles doivent avoir quelques siècles de plus.

Maintenant que Stefan y prêtait attention, l'obscurité qui les pressait de tous côtés semblait exsuder des secrets millénaires. Comme si une menace colossale tapie dans l'ombre attendait de se réveiller.

L'angoisse pesait sur sa poitrine. *Elena...*

Le martèlement régulier des pas de Klaus s'arrêta, et Elena continua à avancer. Elle se rendit compte avec effroi qu'il la tirait vers elle. Désespérée, elle se mit à battre des bras pour tenter de lui échapper.

Mais elle était épuisée. Elle avait plus que jamais utilisé son pouvoir. Elle se sentait à bout de forces et impuissante. Elle parvint juste à s'agiter quand Klaus la cueillit et la prit dans ses bras avec autant de délicatesse que si elle était un

bébé.

— Non, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Elle sentit Klaus lui peigner les cheveux dans le noir et elle frissonna de dégoût à son contact. Elle lutta à nouveau avec le peu de forces qui lui restaient, seulement le pouvoir de Klaus la paralysait.

— J'aurais pu laisser le feu te tuer, chuchota-t-il d'une voix intime, presque tendre. Avoue que ça aurait manqué de poésie. Ma morsure ne te fera peut-être aucun mal, mais je veux goûter cette fille qui fascine tant les vampires. Et je n'ai jamais goûté de Sentinelle ! Est-ce que ton sang est particulièrement sucré ?

Il pressa la bouche contre son cou et Elena sentit son estomac se soulever. Elle ne pouvait plus lutter. Les crocs de Klaus s'enfoncèrent dans sa peau, rudes et exigeants, et elle eut l'impression que sa gorge se déchirait. Elle essaya de crier : seul un gémissement lui échappa.

Il ne peut pas me tuer comme ça, se rappela-t-elle, au bord du désespoir. Elle avait pourtant l'impression que sa vie lui échappait.

Andrés était parfaitement immobile, une main appuyée contre la pierre.

— Que se passe-t-il ? demanda Stefan d'un ton brusque.

Andrés ouvrit les yeux. Son visage était un masque de désolation.

— Je l'ai perdue. Elle était très près, mais maintenant... elle ne touche plus le sol. Je ne sais pas où elle est.

— Elena ! Elena ! cria Stefan, qui s'était mis à courir et dépassait le reste du groupe à toute vitesse.

Elle ne pouvait pas avoir disparu. Juste derrière lui, il entendait le martèlement des bottes de Damon. Dans le halo des lampes torches, ils tournèrent un coin et débouchèrent dans l'obscurité la plus complète. Stefan utilisa son pouvoir pour sonder les ténèbres.

Juste devant eux, Klaus leva la tête. Du sang coulait de sa bouche sur son menton. Elena pendait mollement dans ses bras. Ses cheveux blonds soyeux étaient emmêlés et sales. Stefan montra les dents et bondit en avant.

Klaus se lécha les lèvres lentement de sa langue rose. Puis il frissonna, un sourire sur le visage. Doucement, en souriant toujours, il s'effondra, et Elena tomba à son tour sur le sol avec un bruit sourd. Stefan sentit son cœur se serrer et

bondit vers elle. Elena était couchée en travers du couloir. Elle ne bougeait plus. Très pâle, elle avait la tête tournée sur le côté et les yeux fermés. Elle était couverte de sang. Son top blanc était maintenant d'un rouge profond et écarlate.

Derrière elle, Klaus gisait, disloqué comme un jouet cassé. Son corps ne montrait aucune marque, si ce n'est un petit filet de sang à la commissure de ses lèvres. Stefan n'avait pourtant aucun doute : Klaus était mort. Aucun être vivant ne pouvait avoir cette apparence : tout ce qui avait fait partie de lui paraissait s'être échappé, laissant à sa place une statue de cire. Klaus, qui manipulait les éclairs et vibrait de rage nauséabonde, était inerte. Il ressemblait à présent à un cadavre mal conservé.

Elena, en revanche...

Stupéfait, Stefan vit Elena bouger et battre des paupières.

Il la prit dans ses bras. Elle était extrêmement pâle, mais les battements de son cœur étaient réguliers. Damon se pencha au-dessus de lui, la bouche déformée par l'angoisse.

— Elle vivra, marmonna Damon, moitié pour lui, moitié pour Stefan.

Stefan ouvrit la bouche pour acquiescer, mais il réussit juste à émettre un sanglot étouffé. Il se mit à embrasser Elena, à couvrir ses joues, sa bouche, son front et ses mains de baisers délicats.

— Stefan, murmura-t-elle faiblement.

Elle sourit.

— Mon Stefan.

— Que s'est-il passé ? s'exclama Bonnie quand les autres débouchèrent au coin et se mirent à courir dans leur direction.

Seul Andrés était resté en arrière, juste à la sortie du coude formé par le tunnel. Il observait Elena d'un air émerveillé.

— C'est *Elle*, souffla-t-il.

— Elle qui quoi ? demanda Elena, souriant toujours d'un air hébété.

Elle leva une main et caressa la joue de Stefan.

Andrés semblait avoir du mal à parler. Il avala sa salive, s'humecta les lèvres, déglutit à nouveau. Il avait l'air perdu.

— Il y a une légende, dit-il enfin, hésitant. Une légende de Sentinelle selon laquelle une Sentinelle qui aura prêté serment, une Sentinelle née d'une

Sentinelle Principale, viendra sur Terre. Son sang, le sang des Sentinelles passé de génération en génération, sera anathème pour la plus vieille créature des ténèbres.

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'enquit Stefan sans ménagement.

Andrés pointa le faisceau de sa lampe de poche sur le corps ratatiné et pathétique de Klaus.

— Cela signifie, dit-il d'une voix émerveillée, que le sang d'Elena a tué Klaus. Son sang tuerait tous les Vampires des Origines, les vampires et démons qui arpentent la Terre depuis l'aube de la civilisation humaine... et peut-être même avant. Cela signifie, conclut-il, qu'Elena est une arme extrêmement précieuse.

— Une seconde, interrompit Damon. Ce n'est pas possible. J'ai bu du sang d'Elena. Stefan aussi.

Andrés haussa les épaules.

— Peut-être que ses propriétés ne sont mortelles que sur les Vampires des Origines. La légende n'en dit pas plus.

— Et son sang est extraordinaire, renchérit Stefan d'une voix rude.

Damon et lui échangèrent rapidement des regards gênés. Le sang d'Elena était riche et enivrant, beaucoup plus puissant que n'importe quel autre sang que Stefan ait jamais goûté. Il pensait jusqu'alors que cette différence s'expliquait par l'amour qu'ils partageaient.

— Elena..., souffla Bonnie les sourcils froncés, tes parents n'étaient pas des Sentinelles, si ?

Celle-ci secoua négativement la tête, mais sa vue se brouillait et ses paupières se fermaient malgré elle. Elle avait besoin de repos et de soins médicaux.

— On parlera de tout ça plus tard, intervint vivement Stefan.

Il se mit debout en soulevant délicatement Elena dans ses bras.

— Il faut qu'elle sorte d'ici.

— Eh bien, que ce soit elle dont parlait la légende ou non, observa Meredith en regardant le monstre mort à ses pieds, Elena a tué Klaus.

Ils se redressèrent tous et sourirent mécaniquement.

Ils n'avaient plus rien à craindre.

— Chloe ? appela prudemment Matt en passant la tête dans l'un des appentis vides qui entouraient l'écurie détruite.

Le ciel commençait à s'éclaircir à l'est, ce qui annonçait la fin d'une longue nuit. Seuls quelques pompiers et ambulanciers restaient près des écuries entourées par un cordon de sécurité. Ils étaient occupés à fouiller les cendres. Matt devait donc se montrer discret. Il prit une profonde inspiration pour tenter de se calmer.

Chloe doit bien être quelque part, se dit-il. Il l'avait vue après la bataille, fatiguée mais pas gravement blessée. Elle avait probablement juste battu en retraite, accablée par l'adrénaline du combat et la présence abondante de sang frais. Elle réapparaîtrait bientôt.

L'appentis était noir et désert. Matt promena le faisceau de sa lampe torche sur les murs vides de l'espace très réduit : il n'y avait pas le moindre recoin pour se cacher. Il était sur le point de se remettre en route quand un petit bruit de frottement attira son attention. L'appentis n'était donc pas complètement désert. Il pointa sa lampe vers le sol, où il aperçut des yeux brillants et une longue queue avant qu'une souris disparaisse à toute vitesse. Rien d'autre.

— Chloe, siffla-t-il en se dirigeant vers la vieille étable, la seule dépendance qu'il n'avait pas encore fouillée.

Les trois loups-garous les plus mal en point après la bataille étaient d'abord restés avec lui tandis que les autres partaient à la recherche de Klaus et d'Elena. Ils étaient repartis à présent. Ils avaient proposé leur aide à Matt, mais celui-ci les avait remerciés : à ce moment-là, il était persuadé qu'il retrouverait Chloe en quelques minutes.

— Ça ira, avait-il dit à Spencer. Va soigner tes blessures. Je vais la retrouver. On s'inquiète pour rien.

Matt avait toujours pris Spencer pour un type pas très malin qui ne s'intéressait qu'au gel dans ses cheveux. À sa grande surprise, avant de partir, ce dernier lui avait jeté un regard étonnamment futé :

— Écoute, mon vieux, avait-il dit avec son accent traînant de gosse de riche. Je te souhaite bonne chance, vraiment, mais les vampires...

Matt avait répondu sur un ton détendu, cependant la douleur perçait dans sa voix :

— Je sais...

Effectivement, il savait. Il aurait même pu écrire un bouquin intitulé « Cent bonnes raisons de *ne pas* sortir avec des vampires », mais c'était à l'époque où il pensait à Elena, pas à lui-même, et avant qu'il rencontre Chloe. À présent, tout avait changé.

— Je la trouverai, avait-il dit, touché par la sollicitude de Spencer. En tout cas merci. Vraiment.

Il s'était senti pris d'une bouffée de nostalgie en regardant Spencer et ses amis s'éloigner, comme s'il allait se retrouver seul au monde une fois les loups-garous partis.

Où pouvait bien être Chloe ? Ils étaient sortis ensemble de l'écurie lorsque la moitié du toit s'était effondrée.

Chloe était tremblante, elle avait les pupilles dilatées et les mains couvertes de sang, mais elle était avec lui. Puis, à un moment, la panique avait grandi et ils s'étaient rendu compte qu'Elena se trouvait juste sous le toit en feu quand il s'était effondré. C'est alors que Chloe avait disparu.

Matt se sentit coupable en pensant qu'Elena était dans les griffes de Klaus. Elena, son amie, le soleil autour duquel il avait orbité si longtemps. Il avait envie de la chercher avec les autres. Seulement, il devait aussi retrouver Chloe.

L'étable était délabrée, l'une des deux larges portes pendait de guingois, retenue par une seule charnière. Matt s'approcha avec prudence – il ne serait pas d'une grande aide pour Chloe s'il se faisait coincer sous une porte d'étable.

La porte hors d'état branla et grinça, mais elle ne se détacha pas quand il se glissa entre elle et le mur de l'étable. Il éclaira l'intérieur avec sa lampe torche. De la poussière vola dans le faisceau de lumière, des grains épais flottaient dans l'atmosphère. Quelque chose bougea à l'intérieur et Matt avança prudemment sans cesser de balayer l'étable de sa lampe. Tout au bout, il vit quelque chose de blanc.

Quand il s'approcha, Matt comprit qu'il s'agissait du visage de Chloe qui fixait le faisceau de la lampe, les yeux écarquillés de terreur. Après l'avoir

cherchée si longtemps, il fallut un moment à Matt pour comprendre la scène. Sa première réaction fut un énorme soulagement – *Ouf, il avait enfin retrouvé Chloe*. Puis il se rendit compte qu'elle était couverte de sang et que Tristan gisait inanimé dans ses bras.

Chloe regarda Matt d'un air absent, et son visage se remplit d'effroi quand elle se rendit compte de ce qu'elle avait fait. Elle repoussa Tristan, horrifiée. Le loup-garou s'abattit lourdement sur le sol et laissa échapper un faible gémissement de détresse, puis ne bougea plus.

— Oh non, dit Chloe en s'agenouillant à côté de lui. Oh non, je ne voulais pas. Matt courut vers elle.

— Il est encore en vie ? s'inquiéta-t-il.

Chloe avait vraiment fait de son mieux et Matt l'avait soutenue en permanence, l'avait aidée du mieux qu'il pouvait. La vie était déjà suffisamment injuste. Chloe était maintenant penchée au-dessus de Tristan et le secouait pour essayer de le réveiller.

Matt se mit de l'autre côté et évalua l'étendue des blessures du loup-garou. Le pauvre saignait de partout. Il avait dû être aussi alléchant qu'un festin pour Chloe.

— Je suis désolée, Tristan, murmura Chloe. Réveille-toi, je t'en prie.

— Tristan, tu m'entends ? lui demanda Matt en vérifiant son pouls.

Le cœur du loup-garou battait lentement et régulièrement, sa respiration était normale. Les membres de la Meute étaient des durs. Mais les yeux du loup-garou regardaient dans le vide et il ne réagit pas quand Matt l'appela à nouveau en le secouant avec précaution.

— Je pense que je l'ai peut-être, euh, calmé, dit Chloe d'un air affligé. Comme les lapins.

— On doit le faire soigner, trancha Matt avec brusquerie, sans la regarder.

Elle ne répondit pas. Matt leva les yeux et vit l'horreur et la culpabilité sur son visage. Des larmes coulaient sur ses joues rondes en laissant des traînées dans le sang autour de sa bouche. Elle lui avait dit en riant un jour qu'elle n'était pas belle à voir quand elle pleurait. En ce moment, elle s'essuyait le nez avec sa manche. Dans la semi-pénombre, ses yeux ressemblaient à deux puits de désespoir.

— Allez, reprit-il plus gentiment. C'est pas la fin du monde. On

recommencera à zéro. Tu n'aurais pas dû prendre part à la bataille. C'était trop dur pour toi d'être dans l'action comme ça, il y avait trop de sang.

Malgré lui, Matt bafouilla un peu en prononçant le mot *sang*. Il avala péniblement sa salive et tenta d'adopter un ton plus confiant :

— Ça arrive à tout le monde de faire une rechute quand on essaie de se défaire d'une addiction. On retournera au hangar à bateaux, à l'écart de tous. Tout ira bien.

Il avait l'air désespéré, même lui s'en rendait compte.

Chloe secoua la tête.

— Matt..., commença-t-elle.

— C'est une simple erreur, dit Matt avec fermeté. Tristan s'en remettra. Et toi aussi.

Chloe secoua à nouveau la tête, plus fort cette fois. Les boucles que Matt avait toujours trouvées si adorables volaient en tous sens.

— Je ne vais pas m'en sortir, dit-elle d'un ton misérable. Je t'aime, Matt. Je t'aime vraiment.

Sa voix fut brisée par un sanglot. Elle prit une profonde inspiration avant de poursuivre :

— Je t'aime, mais je ne peux pas vivre comme ça. Stefan avait raison ; je ne vis plus réellement. Je ne suis pas assez forte. Je ne vais pas mieux.

— Tu es assez forte, protesta Matt. Je t'aiderai.

Dehors, l'aube pointait et il distinguait maintenant les cendres et le sang qui maculaient le visage de Chloe bouffi par les larmes, les cernes profonds sous ses yeux.

— Je suis contente d'avoir pu passer du temps avec toi, reprit-elle. Tu t'es si bien occupé de moi.

Elle se pencha par-dessus le corps de Tristan, toujours inconscient, pour embrasser Matt. Ses lèvres étaient douces, elles avaient un goût cuivré et salé. Sa main trouva celle de Matt et elle lui glissa un petit objet dur dans la paume. Elle mit fin à leur baiser et confia d'une voix douce :

— J'espère qu'un jour tu trouveras quelqu'un qui te mérite, Matt.

Et elle se leva.

— Ne t'en va pas..., supplia Matt, paniqué, pour la retenir. J'ai besoin de toi,

Chloe.

Elle le regarda avec une expression calme et déterminée. Elle sourit même un peu.

— J'ai pris la bonne décision, lâcha-t-elle d'une voix blanche.

En quelques pas, elle traversa l'écurie et se glissa entre les portes. Le soleil était levé à présent, et son corps dessinait une silhouette sombre sur le fond rose et doré.

Puis il y eut un souffle de flammes et Chloe s'effondra en un tas de cendres.

Matt baissa les yeux vers le petit objet dur qu'elle avait glissé dans sa paume. C'était un pin's en forme de V, en pierre bleue. Il avait le même : tous les impétrants avaient reçu d'Ethan un pin's de la Vitale Society quand ils étaient encore humains et innocents. Le talisman en lapis-lazuli protégeait Chloe de la lumière du jour.

Il serra le poing autour du pin's, dont les contours tranchants s'enfonçaient dans sa paume. Il ne les sentait même pas : il laissa échapper un gros sanglot sans larmes.

Matt allait devoir se mettre en marche au plus vite. Tristan avait besoin de son aide. Pendant un moment, pourtant, il garda la tête baissée et s'abandonna à son chagrin.

Stefan et Elena ne pouvaient s'empêcher de se toucher : des frôlements, des mains enlacées, de petits baisers ou une caresse sur la joue.

— Tu es vivante, lui dit Stefan en la regardant avec de grands yeux. Je croyais t'avoir perdue.

— Jamais, répondit Elena en le tirant pour qu'il la rejoigne sur le lit. Je n'irai nulle part sans toi.

Klaus était mort. Et Elena avait *survécu*. L'émerveillement que provoquait cette situation inattendue la remplissait de joie.

Mais Stefan écarta les cheveux de son visage, révélant une expression – remplie d'amour mais inquiète – qui fit retomber son enthousiasme.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle avec une appréhension soudaine.

Stefan secoua la tête.

— Ta mission n'a pas été annulée, avoua-t-il. Les Sentinelles pourraient toujours t'emmener.

Elena avait évité d'y penser, mais les mots de Stefan la confrontaient à cette terrible réalité : les Sentinelles attendaient toujours qu'elle tue Damon. Et, si elle n'obéissait pas, elle serait condamnée à quitter la Terre. À perdre Stefan.

— Je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive, lui assura Stefan.

Ses sourcils étaient froncés et Elena savait quels démons l'agitaient : la peur de la perdre après tout ce qu'ils avaient traversé, et la peur de perdre Damon.

— Quelle que soit ta décision, Elena, je te fais confiance, insista-t-il.

Il leva la tête et son regard était sincère, ses yeux brillaient.

Elle passa la main sur le front de Stefan pour tenter d'en effacer les plis.

— Je crois..., dit-elle lentement, je crois qu'il y a un moyen de nous sauver tous les deux, Damon et moi. Je l'espère.

Juste à ce moment-là, Andrés frappa à petits coups sur la porte entrouverte de la chambre d'Elena. Elle l'accueillit avec un sourire.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il, inquiet. Je peux revenir plus tard, si tu te reposes.

— Non, reste, répondit-elle en tapotant la chaise à côté de son lit. Je veux que tu me dises s'il y a du nouveau.

— Si vous voulez discuter affaires de Sentinelles, je peux vous laisser et aller chercher quelque chose à manger pour Elena, proposa Stefan. Je ne voulais pas la laisser seule, mais, si tu es là...

Stefan embrassa une nouvelle fois Elena et elle mit tout son amour dans ce baiser pour le rassurer. Quand il recula enfin, les plis de son front s'étaient atténués, il semblait plus détendu. Quel que soit son plan, lui disait le regard de Stefan, il serait à ses côtés. Dès qu'il quitta la pièce, Andrés prit place sur la chaise à côté du lit.

— Stefan s'est occupé de toi ? demanda-t-il.

— Oh oui, dit Elena en s'étirant voluptueusement pour évacuer un moment ses sombres pensées.

Elle avait failli mourir – elle avait bien le droit de se faire pouponner et gâter pendant une journée.

— Il m'a préparé un truc qui s'appelle du posset, du lait chaud aux épices. Apparemment, je suis à une étape délicate de ma guérison.

Elle se mit à rire, mais cessa brutalement quand elle vit l'expression du regard d'Andrés. Elle se redressa.

— Que se passe-t-il ? s'exclama-t-elle en changeant de ton.

Sa voix était presque tranchante. Andrés balaya son anxiété d'un geste.

— Il ne s'est rien passé. C'est juste qu'on devrait se parler quand tu seras remise. Ce que je dois te dire n'est pas une mauvaise nouvelle, enfin, je ne crois pas. C'est juste...

Il hésita.

— ... surprenant, conclut-il enfin.

— Tu dois me le dire tout de suite, insista Elena. Sinon, je vais tellement m'inquiéter que je risque de tomber dans le coma.

Quand elle vit la peur sur le visage d'Andrés, elle s'empressa d'ajouter :

— Je blague.

— Bon, si tu insistes, concéda-t-il. Tu sais qu'on t'a trouvée dans les tunnels ?

Elena fit oui de la tête.

— Klaus était mort, continua-t-elle. Tu m’as expliqué que, d’après une légende, le sang d’une Sentinelle née d’une Sentinelle Principale tuait les Vampires des Origines.

Elle s’arrêta, perplexe :

— C’est une des choses que je ne comprends pas. Comment pourrais-je avoir des antécédents familiaux pareils sans le savoir ?

— J’ai du mal à le comprendre moi aussi, admit Andrés. Je n’ai jamais entendu dire que les Sentinelles Célestes avaient des enfants. Ce ne sont pas – il plissa le front – *des gens*, pas exactement. C’est du moins ce que je croyais. Je pense que nous avons beaucoup à apprendre tous les deux.

Il glissa la main dans la poche de sa veste et en sortit un petit livre à reliure de cuir.

— Je t’ai apporté quelque chose qui devrait, j’espère, offrir une réponse à certaines de tes questions. J’ai commencé à le lire, puis je me suis rendu compte qu’il t’était destiné à toi, et pas à moi. La police m’a enfin autorisé à retourner chez James. J’ai découvert ce livre dans la maison. Je pense que c’est pour cela qu’il t’avait appelée, pour te dire qu’il avait trouvé un moyen de tuer Klaus. Il a dû cacher l’ouvrage avant que Klaus ne le réduise au silence. Il a dû en hériter après la mort de tes parents.

— Mes parents ? Qu’est-ce que c’est ? demanda Elena en prenant le livre.

Elle eut une sensation étrangement agréable en ayant l’opuscule en main, comme s’il lui appartenait naturellement.

Andrés hésita longtemps avant de répondre :

— Je pense qu’il vaut mieux que tu le découvres par toi-même.

Il se leva et toucha brièvement l’épaule d’Elena.

— Inutile de me raccompagner.

Elle hochait la tête et le regarda partir. Andrés lui décocha un petit sourire avant de refermer la porte derrière lui. Elle reporta alors toute son attention sur le livre. Il était plutôt banal. La couverture en cuir marron clair très souple ne comportait ni fioritures ni titre. Elle l’ouvrit et vit qu’il s’agissait d’un journal intime rédigé à la main d’une grande écriture penchée, comme si l’auteur avait été pressé de coucher sur le papier un torrent de pensées et d’émotions.

Je ne les laisserai pas emmener Elena, lut-elle vers le milieu de la première

page. Elle poussa un petit cri. En regardant le journal, des noms lui sautèrent aux yeux : Thomas, son père, Margaret, sa sœur. Était-ce le journal de sa mère ? Elle sentit son cœur se serrer et dut cligner très fort des yeux. Sa mère, si belle, si posée, si douée de ses mains et de son cœur, elle qu'Elena avait tant aimée et admirée... Trouver ce journal, c'était presque l'entendre parler à nouveau.

Au bout d'un moment, elle se ressaisit et attaqua la lecture.

Elena a eu douze ans hier. Je sortais les bougies d'anniversaire de l'armoire quand la marque d'éternité dans ma paume s'est mise à me démanger puis à brûler. Après tant d'années, elle s'était estompée jusqu'à devenir presque invisible mais, quand j'ai regardé ma main, elle était soudain aussi distincte que le premier jour où l'on m'a initiée à mes devoirs.

Je savais que mes sœurs m'appelaient, qu'elles me rappelaient mon dû.

Mais je ne les laisserai pas avoir Elena.

Pas maintenant et peut-être jamais.

Je ne referai pas les erreurs que j'ai commises dans le passé, avec leurs conséquences désastreuses.

Thomas comprend. Malgré tout ce qu'il a accepté quand nous étions jeunes, quand Elena n'était encore à ses yeux qu'un bébé à venir et pas encore l'être drôle, déterminé et intelligent qu'elle est devenue, il sait que nous ne pouvons pas la laisser partir. Et Margaret, notre adorable petite Margaret, les Sentinelles vont vouloir nous la prendre aussi un jour, à cause de celle que j'étais.

J'arrive à peine à imaginer la puissance des pouvoirs que mes filles chéries auront un jour.

Les Sentinelles Célestes, qui ont été mes frères et sœurs, veulent mettre la main sur elles le plus tôt possible, les élever pour en faire des armes et non des enfants. Elles veulent en faire des combattantes au regard de fer, inhumaines.

Autrefois, je les aurais laissées partir. J'ai abandonné Katherine quand elle était encore bébé, j'ai prétendu être morte pour qu'elle puisse accomplir le destin que je pensais inévitable. Juste pour elle.

Elena s'interrompt dans sa lecture. Sa mère avait eu un autre enfant ? Le nom devait être une coïncidence : la Katherine qu'Elena connaissait, la Katherine de Damon et de Stefan, avait des centaines d'années de plus qu'elle. Et n'avait vraiment rien à voir avec une Sentinelle.

En revanche, beaucoup de Sentinelles ressemblaient à Elena. Elle repassa dans son esprit les visages qu'elle avait croisés à la Cour Céleste : des blondes aux yeux bleus à l'allure professionnelle, froides et soignées. L'une d'entre elles pouvait-elle être sa sœur aînée ? Elle n'arrivait tout de même pas à dissiper son malaise : Katherine et elle se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Elle reprit sa lecture.

Mais Katherine était une enfant malade et les Sentinelles lui ont tourné le dos, ont rejeté le grand pouvoir qu'elle aurait pu maîtriser plus tard. Il aurait fallu attendre des années avant qu'il n'apparaisse et elles ne pensaient pas qu'elle survivrait jusque-là. Les Sentinelles se sont dit qu'une fillette humaine qui ne vivrait probablement pas jusqu'à l'âge adulte ne méritait pas qu'elles lui consacrent leur temps.

J'avais énormément de peine pour elle. J'avais abandonné ma fille pour rien. Je l'ai regardée grandir à distance : jolie et pleine de vie malgré ses maladies, courageuse même dans la douleur, adorée par son père, aimée par la maisonnée.

Elle n'avait pas besoin de la mère qu'elle n'avait jamais connue. Je me disais que c'était peut-être mieux ainsi. Elle pouvait vivre une vie humaine heureuse, même si elle était courte.

Puis le désastre a frappé. Une servante, pensant que cela la sauverait, a offert Katherine à un vampire pour qu'il la transforme. Ma fille chérie, une créature de joie et de lumière, a basculé dans les ténèbres sans préparation. La créature qui s'est chargée de sa transformation était l'une des pires de son espèce : Klaus, un Vampire des Origines. Si Katherine avait obtenu son pouvoir, si les Sentinelles en avaient fait l'une des leurs, le sang de Katherine l'aurait tué. Mais, sans cette protection, ils se sont retrouvés liés, tout simplement. Aucun des deux ne comprenait la fascination que Klaus éprouvait pour Katherine.

Ma fille chérie est perdue, son charme et son intelligence sont étouffés depuis qu'elle est devenue cette poupée cassée et malfaisante, ce jouet entre les mains de Klaus. Je ne sais pas si la véritable Katherine est encore là, tapie sous l'être malsain qu'elle est aujourd'hui.

Elena poussa un cri qui rompit le silence de la chambre. La vérité apparaissait au grand jour. La maladie de Katherine, le cadeau cruel de Klaus, tous les détails

que lui avait confiés Stefan étaient là. Katherine, qui l'avait détestée et avait tenté de la tuer, qui avait aimé Stefan et Damon des siècles avant Elena, qui avait détruit les deux frères... Katherine était sa *demi-sœur*.

Une part d'Elena avait envie de refermer le livre, de le glisser au fond d'une armoire et de ne plus jamais y penser. Cependant, elle ne put s'empêcher de reprendre sa lecture.

J'ai erré pendant de nombreuses années, pleurant la perte de ma fille. J'ai tourné le dos aux Sentinelles, mon ancienne famille. Mais, après des siècles de solitude, j'ai rencontré mon Thomas, si doux, si honnête, si intelligent, et je suis tombée follement amoureuse de lui. Nous avons été si heureux pendant un moment.

Jusqu'à ce que les Sentinelles nous retrouvent.

Elles sont venues nous voir pour nous annoncer que les Vampires des Origines gagnaient du pouvoir, qu'ils étaient trop puissants, trop cruels. Qu'ils détruiraient l'humanité s'ils le pouvaient, enfermeraient le monde dans les ténèbres et le chaos.

Les Sentinelles m'ont suppliée de faire un autre enfant. Seule une Sentinelle Terrestre née d'une Sentinelle Principale pourrait tuer un Vampire des Origines de façon qu'il ne puisse jamais revenir à la vie. Ma situation particulière – j'étais ancienne Sentinelle Principale, je menais une vie humaine et j'étais amoureuse – faisait de moi leur unique chance.

Thomas connaissait mon passé. Il me faisait confiance pour prendre la bonne décision. J'ai choisi de dire oui, sous certaines conditions. Je porterais une fille qui pourrait détruire les Vampires des Origines, mais on ne me la prendrait pas. Elle ne serait pas élevée comme une arme, elle le serait comme une humaine. Et, quand elle serait assez grande, elle aurait le choix : accepter son pouvoir ou le refuser.

Elles ont cédé à toutes mes demandes. Le sang d'Elena et de Margaret était si précieux que les Sentinelles auraient accepté n'importe quoi.

Et maintenant, pourtant, elles ne veulent plus respecter cet accord. Elles veulent me prendre mon Elena chérie, alors qu'elle n'a que douze ans.

Je sauverai Elena et Margaret, même si je n'ai pas pu sauver Katherine. Je les sauverai.

Elena se montre déjà très protectrice avec ses amis et sa petite sœur. Je crois que, quand elle aura le choix, elle choisira de devenir Sentinelle. Elle décidera

sans doute de protéger le monde de toutes ses forces. Mais cela devra être sa décision, pas celle des Sentinelles. Margaret est trop jeune pour que je sache si elle a l'étoffe d'une Sentinelle. Elle choisira peut-être un autre chemin.

Mais, quelle que soit leur décision plus tard, elles doivent avoir le temps de grandir avant de faire leur choix.

J'ai peur. Les Sentinelles sont impitoyables et elles ne seront pas contentes quand je refuserai de leur livrer Elena. S'il nous arrive quoi que ce soit, à Thomas ou à moi, avant que les filles ne soient adultes, je me suis arrangée pour les protéger des Sentinelles. Judith, ma meilleure amie, prétendra être ma sœur et élèvera Elena et Margaret jusqu'à l'âge adulte. J'ai déjà jeté certains sorts : tant que mes filles seront sous la garde de Judith, les Sentinelles ne parviendront pas à les retrouver.

Je mourrai volontiers pour leur permettre de rester à l'abri.

Les Sentinelles ne les trouveront jamais, pas tant qu'elles ne sont pas devenues adultes et capables de choisir elles-mêmes.

Je ne connais pas l'avenir. Je ne sais pas ce qui arrivera à mes filles, pas plus que les autres parents, mais j'ai fait mon possible pour les protéger toutes deux, car je n'ai pas été assez maligne pour protéger Katherine. J'espère que cela suffira. Et j'espère qu'un jour Katherine aussi retrouvera le chemin de la lumière. J'aimerais tant que mes trois filles soient hors de danger.

Les larmes coulaient sur les joues d'Elena. Elle eut l'impression qu'on venait de lui retirer un poids écrasant des épaules. Ses parents n'avaient pas eu l'intention de la livrer aux Sentinelles, ils n'avaient pas fait un enfant pour l'abandonner. Sa mère l'avait aimée comme Elena l'avait toujours pensé.

Elle devait bien réfléchir. Elle plissa les yeux, appuya son oreiller contre le mur et s'assit. Margaret était en sécurité pour le moment avec tante Judith, c'était bien. Elena ne pouvait pas envisager tout ce que cela impliquait que Katherine soit sa sœur, pas maintenant.

Mais le fait qu'Elena soit spéciale aux yeux des Sentinelles, extrêmement précieuse même, que son sang ait des pouvoirs uniques dont elles avaient besoin, cela ne pouvait-il l'aider à résoudre ses problèmes ? La confirmation qu'elle avait trouvée dans le journal de sa mère pouvait être une pièce maîtresse pour sauver Damon.

Les glaçons tintèrent joyeusement dans le verre de Damon quand il porta un toast à Katherine.

— À toi, ma chère, la dernière survivante de l'armée de Klaus. Quelle chance que tu aies manqué la bataille !

Avec un sourire rusé, Katherine battit des cils, but une gorgée de son verre et tapota le coussin du canapé à côté d'elle pour inviter Damon à s'asseoir.

— Merci de m'avoir prévenue. Klaus m'avait ramenée à la vie, mais je ne pensais pas lui devoir une mort de plus. Je n'ai jamais eu l'intention de me battre à nouveau ni contre toi ni contre ta précieuse princesse. Je suis peut-être plus vieille et plus aguerrie que toi, mais tu as toujours eu la chance de ton côté.

— Ce n'est pas *ma* précieuse princesse, dit Damon avec une grimace. C'est celle de Stefan. Elle n'a jamais vraiment été la mienne.

— Oh, je pense que cela a toujours été un peu plus compliqué que ça, non ? corrigea Katherine avec légèreté.

Damon plissa les yeux.

— Tu savais qu'Elena était une Sentinelle, non ? interrogea-t-il. Pourtant, tu n'en as rien dit à Klaus. Pourquoi ?

Katherine eut un petit sourire fier.

— Tu devrais savoir qu'on ne doit jamais demander à une femme de livrer tous ses secrets. Je garde beaucoup de secrets. *Toujours*.

Damon fronça les sourcils. Il n'était jamais parvenu à faire lâcher à Katherine ce qu'elle n'avait pas envie de dire.

Leur conversation fut interrompue par un coup frappé à la porte. Damon se leva pour ouvrir. C'était Elena. Elle avait le visage pâle et les traits tirés. Ses yeux bleus comme le lapis-lazuli semblaient énormes. Ils se regardèrent. Damon leva un sourcil et lui décocha son plus beau sourire, refusant d'admettre qu'il se sentait soudain nerveux.

Elle l'aimait – il le savait. Il avait tenté de lui renvoyer ses sentiments à la

figure, de les nier, et cela n'avait pas marché. Mais une force en elle la poussait à vouloir le tuer. Sa mission de Sentinelle exigeait d'être accomplie. Depuis qu'il l'avait sauvée dans l'ascenseur, il avait senti qu'Elena se retenait. Il l'aimait encore, il l'aimerait probablement toujours. Une partie de lui avait envie de baisser la tête devant elle, d'accepter la punition qu'elle devait lui infliger.

Et, quoi qu'il arrive, il le méritait certainement.

Elena regarda par-dessus son épaule. Elle aperçut Katherine et pâlit davantage, même si cela semblait impossible. Damon se retourna. Katherine était debout, immobile, à un mètre à peine, et regardait Elena avec un petit sourire mystérieux.

— Alors maintenant tu sais, dit Katherine à Elena. Et tu es assez maligne pour t'en servir.

— Tu étais au courant ? lui demanda sèchement Elena. Déjà quand on s'est rencontrées la première fois ?

Les mots semblaient sortir contre son gré. Katherine secoua la tête.

— Quand on meurt, on apprend parfois beaucoup de choses, répondit-elle.

Son sourire s'élargit.

— Au courant de quoi ? s'enquit Damon en les regardant tour à tour.

Katherine s'approcha et fit délicatement glisser ses doigts sur le bras de Damon.

— Comme je te l'ai dit, chaque femme a ses secrets.

Elle adressa un clin d'œil à Elena, puis ajouta :

— Je vais m'en aller pendant un petit moment. Je pense qu'il vaut mieux que je ne sois plus dans vos pattes.

Elena acquiesça d'un signe de tête :

— Tu as probablement raison. Au revoir, Katherine. Et merci.

Le visage de Katherine s'éclaira.

— De même, dit-elle.

Damon fut plus frappé que jamais par leur ressemblance. Puis Elena s'adressa à Damon sur un ton solennel :

— Il est temps pour nous d'affronter les Sentinelles. Tu es prêt ?

Damon vida rapidement la fin de son verre, qu'il reposa avec violence sur sa

table basse en acier poli. Il maudit intérieurement la tolérance des vampires pour l'alcool. Cela aurait sans doute été plus facile d'affronter ce qui l'attendait légèrement éméché, pensa-t-il.

— Aussi prêt que je le serai jamais, dit-il d'une voix traînante.

Bonnie triait ses réserves de plantes et humait les senteurs entêtantes.

— Elle va où, celle-là ? questionna Matt en montrant un paquet de pétales violets.

— C'est de l'aconit. On l'utilise pour la protection, répliqua Bonnie. Mets tout ça là-bas avec le cornouiller et l'aigremoine.

— D'accord, dit Matt en déposant l'aconit proprement parmi les autres plantes, comme s'il s'agissait de la tâche la plus normale qui soit.

Dans leur vie, cela ressemblait assez bien à la routine. Les réserves de Bonnie étaient presque épuisées, du moins pour certaines plantes. Ce n'était pas étonnant, après tous les sorts qu'elle avait jetés ces dernières semaines. Maintenant que les choses s'étaient calmées, elle allait devoir se rendre à Fell's Church pour demander à Mme Flowers de l'aider à reconstituer son stock.

Bonnie frétillait de plaisir à l'idée d'un séjour agréable et normal à la maison. C'était *si bon* de se sentir en sécurité. Cela faisait si longtemps que cela ne lui était pas arrivé !

Meredith et Elena étaient sorties toutes deux, et Bonnie en avait profité pour étaler les tas de plantes séchées et d'herbes fraîches partout sur le sol. Véritables maniaques de la propreté, ses meilleures amies se plaindraient très certainement dès leur retour de la poussière odorante et des restes de feuilles séchées qu'elles apercevraient malgré son rangement. C'était vraiment *incroyable* de se tracasser pour ce que Meredith dirait quand elle piétinerait un peu de poussière de chélidoine (excellente pour le bonheur et l'évitement des pièges).

Presque incroyable. Une douleur continue ne la quittait plus ces derniers jours, un rappel de ce qu'elle avait perdu et qu'aucune plante ne pouvait guérir. Elle n'était pas la seule à souffrir.

— Je te trouve vraiment courageux, Matt, lança Bonnie.

Matt leva la tête, surpris par ce brusque changement de sujet.

— Un seul être vous manque..., commença-t-il, sans parvenir à terminer sa citation.

Bonnie savait qu'il était effondré d'avoir perdu Chloe. Seulement, il ne voulait pas que sa disparition l'affecte et elle l'admirait pour ça.

Avant qu'elle ne puisse le lui dire, on frappa à la porte. Elle se raidit. Une visite imprévue était souvent synonyme de mauvaise nouvelle.

Elle se leva tout de même et avança vers la porte. Elle se retint au passage de jeter une poignée de graines de lilas de Perse (pour la chance et le changement) dans les pantoufles d'Elena.

Appuyé contre le chambranle de la porte, les mains dans les poches de son jean, Zander lui souriait timidement.

— Je peux entrer ? demanda-t-il.

Il sent trop bon, se dit Bonnie. Et il était super beau aussi. Elle n'avait qu'une envie : passer les bras autour de son cou et rester accrochée à lui. Il lui avait tellement manqué.

Mais elle avait perdu le droit de se pendre au cou de Zander quand elle le voulait ; elle était partie. Alors, au lieu de se jeter dans ses bras, Bonnie se contenta de reculer pour le laisser passer. Elle sentit des feuilles sèches tomber en poudre sous ses pieds nus.

— Oh, salut Matt, dit Zander en entrant dans la chambre, avant de s'arrêter net, les yeux écarquillés devant les innombrables tas de plantes disposés sur toutes les surfaces libres.

— Salut Zander, répondit Matt. J'allais m'en aller, en fait, j'ai mon entraînement de foot.

Matt adressa un regard entendu à Bonnie pour lui signifier *Ne gâche pas une deuxième chance*. Bonnie sourit à son ami quand il franchit la porte.

— Eh bien, dit Zander impressionné en explorant la chambre. Meredith va te tuer. Tu veux de l'aide pour ranger ?

— Euh...

Bonnie fit un rapide état des lieux. Maintenant qu'elle regardait la chambre avec les yeux de Zander, elle se rendait compte que la pièce était bien plus en désordre qu'elle ne le pensait.

— Woaw. Peut-être, oui. Mais j'imagine que ce n'est pas pour ça que tu es venu. Qu'y a-t-il ?

Zander prit Bonnie par la main et ils se frayèrent prudemment un chemin à travers la chambre sans renverser les tas. Quand ils arrivèrent enfin au lit, qui était la surface la plus dégagée de la pièce – Bonnie n’aimait pas trop que l’odeur des plantes mélangées s’incruste dans ses draps –, ils s’assirent et il serra les petites mains de Bonnie entre ses larges paumes bien chaudes.

— Bonnie, écoute-moi. J’ai réfléchi à ce que tu m’as dit, au fait qu’être l’alpha de la Meute est une responsabilité très importante et que j’ai besoin d’un autre loup-garou à mes côtés, qui me comprenne vraiment, pour être ma partenaire et m’aider. Tu as raison. Shay est parfaite pour ça.

— Oh, fit Bonnie d’une toute petite voix.

Quelque chose s’effondra en elle, comme une feuille morte qu’on piétine. Elle tenta de dégager doucement ses mains de celles de Zander, mais il resserra son étreinte.

— Non, dit-il, bouleversé. Je m’y prends mal. Laisse-moi recommencer. Bonnie, regarde-moi.

Elle leva les yeux, la vue brouillée par les larmes, et croisa le regard bleu océan de Zander.

— Bonnie, dit-il avec douceur. Je t’aime. Quand on se battait contre l’armée de Klaus, je t’ai vue jeter des sorts pour protéger tout le monde. Ton visage était illuminé par une détermination incroyable. Tu étais si forte, si puissante. Tu aurais pu te faire tuer. Ou moi, d’ailleurs. Nous n’aurions plus jamais été ensemble. Cela m’a fait comprendre ce que j’aurais dû réaliser depuis le début : c’est toi que je veux, toi et personne d’autre.

Le cœur de Bonnie arrêta de se désintégrer et se mit à fondre de bonheur, la remplissant de chaleur. Mais elle ne pouvait pas laisser Zander sacrifier le bien de sa Meute pour elle.

— Rien n’a changé, objecta-t-elle enfin. Je t’aime aussi, cependant notre amour ne peut pas détruire tout ce qui compte pour toi.

Zander la serra contre lui.

— Cela n’arrivera pas. Les loups du Conseil ne peuvent pas choisir qui j’aime. Je n’aime pas Shay, c’est toi que j’aime. Je peux diriger la Meute avec Shay, sache tout de même que, si je devais choisir entre la Meute et toi, je n’hésiterais pas une seconde.

Il porta la main de Bonnie à ses lèvres et l’embrassa doucement, les yeux

brillants.

— Je peux choisir mon destin. Et je te choisis toi. Si tu veux bien de moi.

— Si je veux bien de toi ?

Bonnie ravala ses larmes, s'essuya les yeux puis donna une petite tape affectueuse sur l'épaule de Zander.

— Espèce d'imbécile, dit-elle avec amour avant de l'embrasser.



— Tu es sûre que ça va marcher ? demanda Elena à Bonnie.

Ils avaient choisi la chambre de Stefan, spacieuse et bien rangée, qu'il occupait seul, pour faire venir la Sentinelle Principale. Quand Elena avait appelé Bonnie, elle était arrivée sur-le-champ, la main serrée dans celle de Zander. Elle rayonnait de bonheur mais, quand elle avait tendu à Damon la potion qu'elle lui avait concoctée, son petit visage s'était plissé d'inquiétude.

— Je crois que ça devrait marcher, dit-elle. La valériane ralentira encore les battements de son cœur et l'aconit devrait rendre sa respiration vraiment très courte. Tu vas probablement te sentir très bizarre, ajouta-t-elle à l'attention de Damon, mais je ne pense pas que cela te fera mal.

Damon regarda l'épaisse mixture verte dans la tasse.

— Bien sûr que non, la rassura-t-il, on ne peut pas empoisonner un vampire.

— J'ai mis du miel dedans pour améliorer le goût, précisa Bonnie.

— Merci, pinson, dit Damon en lui collant un petit baiser sur la joue. Que ce plan fonctionne ou non, je te suis reconnaissant.

Bonnie sourit, un peu gênée, et il ajouta :

— Vous feriez mieux d'y aller, toi et ton loup. Je ne veux pas que les Sentinelles pensent que vous êtes mêlés à tout ça.

Les deux garçons échangèrent un signe de tête et Zander reprit la main de Bonnie.

Dès qu'ils furent partis, Elena, Damon et Andrés se retrouvèrent à trois. Stefan avait voulu venir, pour être aux côtés de son frère jusqu'au bout, mais Damon avait refusé. *Une Sentinelle en colère, c'est dangereux*, avait-il dit. Et, dans le meilleur des cas, Mylea serait très en colère.

Damon but la potion de Bonnie d'un seul trait et fit la grimace.

— Le miel n'arrange pas grand-chose, commenta-t-il.

Elena le serra dans ses bras et lui tapota doucement le dos.

— Quoi qu’il arrive, ce ne sera pas ta faute, la rassura-t-il.

Puis il frissonna et s’appuya contre le mur en plaçant une main contre sa poitrine.

— Beurk, fit-il d’une voix faible, je ne me sens pas...

Ses yeux se révoltèrent, il glissa le long du mur et s’affala comme un paquet de linge sale sur le sol.

— Damon ! s’écria Elena, puis elle se ressaisit. C’était *exactement* ce qui était prévu. Il semblait vulnérable, se dit-elle, plus petit. Elle éloigna son regard de Damon. Ce serait plus facile si elle ne le regardait pas.

— Tu es prêt à appeler la Sentinelle ? demanda-t-elle à Andrés.

Il hocha la tête en lui serrant très fort la main. Sa bouche était tendue et ses yeux avaient perdu leur bonne humeur habituelle.

Elena se concentra sur le lien entre Andrés et elle, l’énergie qui passait de l’un à l’autre, qui se déplaçait avec autant de force et de rythme que la marée. Quand cette énergie trouva son point d’équilibre et se mit à grandir, elle libéra son pouvoir.

Oh. En un instant, tout en elle se concentra sur Damon. Elle avait envie de... elle ne voulait pas lui faire de mal, pas exactement ; le pouvoir ne générerait pas de la colère en elle, mais une puissance sourde et froide qui voulait le détruire. Il ne s’agissait ni de vengeance, ni de passion, c’était une instruction aveugle et urgente : *Ceci doit être éliminé.*

Une mission non accomplie provoquait ce genre de pulsions. Il aurait été si facile de s’abandonner à cet appel impérieux, de faire ce qu’on attendait d’elle. Ce qu’elle *avait envie* de faire.

Il n’en était pas question. Elle ne pouvait pas le faire. Ou, à tout le moins, elle ne *voulait* pas. En redoublant d’efforts, elle parvint à concentrer son attention sur Andrés. Elle voyait son aura rayonner, verte et scintillante. Elle emplissait la moitié de la pièce. Au prix d’une énorme concentration, elle essaya de déplacer sa propre aura, de mélanger son or avec le vert d’Andrés. Lentement, les couleurs glissèrent l’une dans l’autre, se mélangèrent et remplirent la pièce. Le pouvoir se mit à chanter dans les veines d’Elena, et tout ce qu’elle voyait était baigné de lumière. Elle croisa le regard d’Andrés, son visage était émerveillé. Ils étaient plus forts ainsi, deux fois plus forts au moins, et elle sentit l’appel sortir avec la puissance d’un cri.

— Sentinelles, lança Elena en tenant la main d'Andrés. Mylea ! Je t'appelle ! J'ai accompli mon devoir.

Rien ne se produisit.

Ils restèrent ainsi longtemps, la main dans la main, les yeux dans les yeux, les auras étendues à travers la chambre, sans que rien ne change.

Enfin, ils sentirent quelque chose bouger, un léger ajustement dans l'Univers, une modification infinitésimale. Rien de perceptible à l'œil nu, mais Elena sut que quelqu'un écoutait enfin, comme si l'on avait activé le bouton de mise en attente sur un téléphone.

— Mylea, dit-elle, j'ai tué Damon Salvatore. Mon devoir est accompli, il faut me libérer de ma compulsions.

Toujours pas de réponse. Puis Andrés se raidit petit à petit. Ses yeux se révélsèrent, son aura perdit sa couleur et passa du vert à un blanc presque transparent. Ses doigts commencèrent à trembler entre ceux d'Elena.

— Andrés ! cria-t-elle, affolée.

Ses yeux la fixaient sans la voir. Son étrange aura se mit à vibrer.

— J'arrive, Elena, dit la voix de Mylea dans la bouche d'Andrés, d'une voix blanche.

Elena l'imaginait en train de cocher son nom sur une liste avant d'emprunter une sorte d'escalator interdimensionnel. Libéré, Andrés eut le souffle coupé et tituba. Il grimaça comme s'il avait un goût étrange en bouche et dit :

— C'était... étrange.

Elena ne put s'empêcher de regarder Damon. Ses os ressortaient, comme si sa peau translucide avait rétréci, et ses cheveux noirs étaient ébouriffés. Elle pensa qu'elle pourrait lui briser le cou par la seule force de son esprit, se mordit la joue très fort, puis détourna les yeux en tremblant.

Mylea apparut dans la chambre, sortie de nulle part. Son regard se porta immédiatement sur Damon.

— Il n'est pas encore mort, dit-elle froidement.

— Non.

Elena prit une profonde inspiration.

— Et je ne laisserai pas Damon mourir, dit-elle. Vous devez révoquer ma mission.

La Sentinelle Principale soupira brièvement. Elena crut entrevoir de la compassion sur son visage. D'ailleurs, quand elle prit la parole, son ton était calme :

— Je me doutais qu'une première mission si intimement liée à ta vie affective serait difficile à accomplir. Je te présente mes excuses. Je comprends que tu m'aies fait venir ici pour achever le travail. Tu ne seras pas punie pour ton attachement stupide à ce vampire. Cependant, Damon Salvatore doit mourir.

Elle tendit le bras vers Damon. Alors Andrés et Elena s'interposèrent pour protéger le corps du vampire inconscient.

— Pourquoi ? explosa Elena.

C'était tellement injuste.

— Il y a des tas de vampires bien pires que Damon, s'écria-t-elle avec indignation. Jusqu'à il y a quelques jours, il n'avait plus tué personne depuis...

Elle se rendit compte qu'elle ne savait pas exactement depuis quand et que, de toute façon, son argument n'était pas très convaincant

— ... depuis longtemps, acheva-t-elle un peu maladroitement. Pourquoi m'avez-vous demandé de tuer Damon alors que des vampires aussi malfaisants que Klaus et ses descendants rôdaient dans les parages ?

Elle entendit ce que ses paroles sous-entendaient : il n'est un vrai assassin qu'à de rares occasions. Laissez-lui la vie sauve.

— Ce n'est pas ton rôle de remettre en question les décisions de la Cour Céleste, lui rétorqua Mylea avec sévérité. À plusieurs reprises, Damon Salvatore s'est révélé incapable de contrôler ses émotions. Il n'a aucune notion du Bien et du Mal. Il risque de devenir un jour un aussi grand danger pour l'humanité que n'importe quel Vampire des Origines.

— *Risque*, souligna Elena. Vous avouez donc qu'il pourrait tout autant évoluer dans l'autre sens. Il y a beaucoup de chances qu'il ne tue plus jamais.

— C'est un risque que nous ne sommes pas prêts à courir, dit Mylea platement. Damon Salvatore est un meurtrier et, en ce qui nous concerne, il a perdu notre considération. À présent, écarte-toi.

Il était temps de jouer le tout pour le tout. Elena prit une profonde inspiration.

— Vous avez besoin de moi, dit-elle, et la Sentinelle la regarda les sourcils froncés. Je suis la fille d'une Sentinelle Principale. J'ai tué Klaus et je peux détruire les Vampires des Origines les plus dangereux. Je sais que vous n'avez

trouvé aucun autre moyen de vous en débarrasser. Je ne vous aiderai pas si vous tuez Damon.

Elle regarda Andrés, ses cils bougèrent à peine et il hocha la tête. Ils savaient tous deux que la partie la plus difficile du plan était de faire croire aux Sentinelles qu'Elena refuserait de se battre contre les Vampires des Origines, qu'elle laisserait souffrir des innocents si elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait. Andrés semblait l'avoir trouvée assez convaincante pour que Mylea la croie.

La Sentinelle inclina la tête sur le côté et observa Elena, comme si elle examinait à la loupe un nouveau spécimen intéressant.

— Ce vampire compte pour toi au point de prendre le risque d'être punie, d'être emmenée loin de chez toi, à la Cour Céleste ?

Elena approuva d'un mouvement de tête, les mâchoires serrées.

— Le vampire devrait retrouver ses esprits pour assister à une scène pareille, commenta Mylea.

Avant qu'Andrés et Elena ne puissent à nouveau la bloquer, elle s'agenouilla à côté de Damon et appuya deux doigts contre son front. Il cligna des yeux et se mit à bouger. Mylea se redressa, s'éloigna de lui sans un regard et posa les yeux sur Elena.

— Es-tu prête à risquer ta vie pour Damon Salvatore ? lui demanda Mylea.

— Oui, répondit Elena sans hésiter.

Tout était dit.

— Et toi, vampire ? s'enquit Mylea en s'adressant à Damon par-dessus l'épaule d'Elena. Tiens-tu à Elena au point de changer de vie pour elle ?

Damon se redressa pour s'adosser au mur.

— Oui, répliqua-t-il d'une voix ferme.

Mylea afficha un sourire forcé.

— Nous aurons l'occasion de voir si tu dis vrai, assura-t-elle en tendant les bras dans leur direction.

Elle joignit les mains d'Elena et de Damon. Celle-ci lui adressa un petit sourire. Il lui serra les doigts plus fort pour la rassurer.

— Voilà, dit Mylea au bout d'un moment. C'est fait.

Le tiraillement qui la poussait irrésistiblement vers Damon, ce sentiment dur et froid, avait complètement disparu. Cette connexion semblait tout à coup

rompue. Mais elle avait été remplacée par un *lien* d'une tout autre nature.

Elle éprouvait une sorte de conscience de *Damon* à l'intérieur d'elle-même, comme si l'air qu'elle respirait était constitué de particules de Damon. Les yeux du vampire s'agrandirent et elle se rendit compte qu'elle sentait les deux cœurs battre au même rythme. Elle perçut la stupéfaction de Damon, qui se communiquait à elle par ce lien étrange : une très légère crainte s'y mêlait. Elena se concentra pour tenter de saisir son aura.

Une corde de lumière tressée paraissait partir de sa propre poitrine vers celle de Damon, l'or de son aura était entremêlé avec le bleu et le noir de celle de Damon.

— Vous êtes liés, désormais, annonça Mylea d'un ton détaché. Si Damon tue, Elena mourra. Si Damon se nourrit d'un humain sans son approbation, sans qu'il donne véritablement son consentement – et pas question d'utiliser un pouvoir ou une astuce, seul un vrai accord compte –, Elena souffrira. Au cas où Elena mourrait, le lien – la *malédiction* – passerait à un membre de sa famille. Si le lien est rompu d'une façon ou d'une autre, Damon sera à nouveau l'objet de notre attention et sera éliminé sans délai.

Damon écarquilla les yeux. À travers le lien qui les unissait, Elena sentit sa consternation.

— Je vais être affamé, se plaignit-il.

Mylea sourit.

— Tu ne seras pas affamé. Ton frère t'apprendra peut-être ses méthodes plus humaines pour se sustenter. Peut-être trouveras-tu des humains consentants, si tu arrives à gagner honnêtement leur confiance.

Le lien vibrait maintenant d'un curieux mélange de dégoût et de soulagement. Jamais Elena n'avait vu le visage de Damon aussi fermé. Elle se massa les épaules pour repousser les émotions qui se bouscuaient en elle.

— Le lien perdra un peu de son intensité avec le temps, précisa Mylea d'un ton presque compatissant. Vous ressentez très fort les émotions de l'autre parce que c'est une nouveauté pour vous.

Elle regarda entre eux.

— Le lien vous unira toujours et il pourrait se révéler mortel pour l'un de vous deux, voire pour tous les deux, d'ailleurs.

— Je comprends, répondit Elena, puis elle lui tourna le dos pour regarder

Damon. Je te fais confiance. Tu feras ce qu'il faudra pour me sauver, exactement comme je l'ai fait pour toi.

Damon la regarda longtemps. Ses yeux noirs semblaient insondables, mais Elena sentait la connexion entre eux s'emplier d'une affection pleine de tristesse.

— Je te le promets, princesse.

Ses lèvres dessinèrent un sourire qu'Elena n'avait jamais vu sur le visage de Damon : ce n'était ni son rictus amer ni son sourire magnifique mais fugace. Il s'agissait d'un air plus chaleureux et doux. À cet instant, le lien qui les unissait se mit à brûler d'amour.

42.

Meredith courait sur le campus. Ses pieds martelaient le sol à un rythme soutenu, sa respiration était douloureuse et hachée. Ses jambes lui faisaient mal.

Elle courait depuis longtemps, elle avait fait plusieurs tours complets du campus. Des gouttes de transpiration collante coulaient de son front. Elle cligna des yeux.

Tant qu'elle se donnait à fond dans la course, elle parvenait à ne penser qu'au bruit de ses baskets sur le sentier ou à sa respiration.

Le jour commençait à céder la place à la nuit quand elle s'engagea à nouveau dans la courbe qui longeait le bâtiment d'histoire et gravit la montée vers la cantine. En arrivant au sommet, elle vit Alaric.

— Salut, souffla Meredith en s'arrêtant à sa hauteur. Tu m'attendais ?

Elle mit un pied en avant pour étirer ses quadriceps ; elle ne voulait pas attraper une crampe.

— Je voulais m'assurer que tu allais bien.

— Ça va, dit Meredith sans enthousiasme.

Elle laissa retomber son pied, plaça ses mains entrelacées dans son dos et se plia vers l'avant, de sorte que sa tête touche presque ses genoux. Elle sentait sa colonne vertébrale s'étendre et elle commençait aussi à éprouver les premières douleurs de fin de course.

— Meredith ?

Alaric s'agenouilla à côté d'elle pour regarder son visage. Meredith se concentra sur les taches de rousseur qui parsemaient son nez et le sommet de ses pommettes pour ne pas croiser ses yeux marron inquiets. Par contraste avec sa peau hâlée, les yeux d'Alaric paraissaient d'une couleur de miel.

— Meredith ? demanda-t-il à nouveau. Peux-tu quitter un instant cette position de bretzel et me répondre ?

Elle dénoua ses membres mais continuait à éviter le regard d'Alaric. Elle s'inclina d'un côté puis de l'autre, étirant une épaule à la fois.

— Il faut que je m'étire, sinon j'aurai mal aux muscles, marmonna-t-elle.

Alaric se redressa et attendit calmement.

Au bout d'un moment, Meredith commença à se sentir ridicule d'éviter son regard. Elle se redressa et le fixa droit dans les yeux. Il resta patiemment là à l'observer, le visage adouci par la compassion.

— Je sais, dit-elle, je sais tout ce que tu vas dire.

— Vraiment ? s'étonna Alaric.

Il tendit la main et replaça derrière l'oreille de Meredith une longue mèche de cheveux qui s'était détachée de sa queue-de-cheval. Sa main s'attarda contre la joue de la jeune fille.

— Parce que, moi, je n'ai pas la moindre idée de ce que je pourrais te dire, commença-t-il. Je ne peux pas imaginer ce qu'on ressent quand on rencontre enfin son frère et qu'on doit le tuer.

— Ouais, soupira Meredith en essuyant la transpiration de son visage. Je ne sais pas quoi ressentir non plus. C'est presque comme si Cristian n'avait jamais existé pour moi. Il n'était qu'une *histoire* qu'on m'a racontée, une espèce de *légende* que les Sentinelles ont pu faire disparaître en un instant.

Elle traça une ligne dans la poussière avec la pointe de sa basket sur le côté du sentier.

— En fin de compte, je ne le connaissais pas du tout. Il parlait de... de nos après-midi à la plage, de trucs comme ça, de notre père et de ses manies. Je pouvais imaginer ce monde, celui dans lequel nous formions une équipe.

Elle appuya le plat de ses mains sur ses yeux.

— Mais tout ça c'était des mensonges, pour lui comme pour moi.

Alaric prit Meredith dans ses bras et la serra contre lui.

— Ce que tu dis n'est pas juste, dit-il d'une voix grave. Klaus a détruit des tas de gens. À la fin, tu as joué un grand rôle dans son élimination, tu as mis fin à cette destruction et tu devrais en être fière. Cette autre vie, dans laquelle Cristian était heureux et grandissait aux côtés de sa sœur, n'était pas un mensonge. Il y a eu un autre monde, dans lequel il t'aimait et tu l'aimais. C'est toujours vrai. Grâce à tes amis et toi.

Meredith enfouit la tête dans le cou d'Alaric et dit d'une voix étouffée :

— Mes parents ne se remettront jamais de l'avoir perdu à nouveau.

— C’était sans doute mieux pour eux de vivre longtemps avec Cristian, de le voir grandir, au lieu de le perdre à l’âge de trois ans, comme dans le monde dont tu te souviens, suggéra Alaric avec douceur.

— Peut-être.

Meredith tourna la tête pour l’appuyer sur l’épaule d’Alaric et observa le campus.

— Tu sais ce que Cristian m’a dit à la fin ? Je m’apprêtais à lui transpercer le cœur avec un pieu quand il m’a chuchoté d’une voix basse et un peu mystérieuse : « Papa serait très fier de toi. » Et tu sais quoi ? Il avait raison. Peut-être qu’une part de Cristian voulait que je le tue, que je sois forte.

Alaric la serra plus encore.

— Tu es forte, Meredith. Tu es la personne la plus courageuse que j’aie jamais rencontrée.

— Tu es courageux aussi, répondit Meredith en se calant dans ses bras.

Elle repensa à Alaric qui récitait des incantations, qui tentait de les protéger tous durant la bataille avec des invocations, qui affrontait un vampire avec juste un pieu et un livre de sorts.

— Je t’aime très fort, dit-elle. Je veux que tu sois toujours avec moi.

Alaric l’embrassa délicatement dans la nuque.

— Moi aussi, murmura-t-il. C’est un honneur de se battre à tes côtés, Meredith Sulez. Ne l’oublie jamais.



Au-dessus de la tête d'Elena et de Damon, les étoiles brillèrent et formèrent de longues bandes laiteuses dans la nuit noire. L'air était clair et frais, il embaumait les senteurs d'automne. Le ciel semblait si profond qu'Elena avait l'impression qu'elle pourrait y plonger et nager parmi les astres pour l'éternité.

— Bon, dit sèchement Damon. Tu as réussi à éviter de me tuer. J'imagine que je devrais t'être reconnaissant ?

Le lien qui les unissait vibra d'un humour narquois et d'une bonne dose de nervosité. Lire les émotions de Damon sans le moindre effort était une sensation étrange. Elle comprenait bien plus que ce qu'il laissait paraître sur son visage.

— Un peu de gratitude ne serait pas de trop, dit-elle avec prudence, mais ce n'est pas nécessaire. Contente-toi de me renvoyer l'ascenseur, d'accord ?

Elle le sentit se raidir d'étonnement, un choc secoua leur lien, puis il dit d'un ton léger :

— Oh, j'avais presque oublié. Tu me fais confiance, alors ? Tu penses que je ne te ferai pas de mal ?

Elena arrêta de marcher et posa une main sur le bras de Damon pour qu'il s'immobilise aussi.

— Oui, dit-elle en le regardant droit dans les yeux, pour qu'il voie l'amour qu'elle lui portait. Tu as souvent changé, Damon Salvatore, mais tu as toujours été un gentleman.

Damon écarquilla les yeux avant de lui adresser le sourire doux et craquant qu'elle avait vu pour la première fois dans la chambre de Stefan.

— C'est vrai, dit-il, j'enfreindrais toutes les règles de la galanterie si je décevais une dame.

Elena pensa la tête en arrière pour admirer les étoiles pendant quelques minutes et profiter de la douce brise du soir qui soulevait ses cheveux. Maintenant que Klaus et ses descendants avaient disparu et que Damon était calme et tranquille à ses côtés, elle pouvait profiter de la nuit.

— Est-ce que cette confiance signifie que tu vas de nouveau jouer avec les sentiments des frères Salvatore ? demanda Damon sans quitter les étoiles des yeux.

Son ton était moqueur, mais Elena détecta un désir sous-jacent et sentit de la mélancolie dans le lien qui les unissait. Ce serait si facile : elle avait passé tant de temps suspendue entre les deux frères, à aimer Stefan et à désirer Damon. Finalement, c'était presque confortable de les aimer tous les deux. Mais elle avait grandi, au moins un peu, pensait-elle, et le temps était venu de refermer cette porte pour toujours et de choisir son véritable chemin.

— Une part de moi t'appartiendra toujours, Damon.

Elle posa une main sur sa poitrine, où elle sentait le léger tiraillement de leur lien.

— Mais je veux passer l'éternité avec Stefan.

— Je sais, dit Damon.

Il se tourna pour lui faire face et passa la main doucement dans ses cheveux, jusqu'à la poser sur ses épaules.

— Je pense qu'il est temps pour moi de tourner la page, affirma-t-il sans hésitation. Le monde est vaste et il y a encore quelques endroits que je n'ai pas visités. Peut-être que ma place est ailleurs.

Sans s'y attendre, Elena se mit à pleurer sans retenue, comme un bébé. De chaudes larmes coulaient sur ses joues et ruisselaient jusqu'à son menton.

— Tu n'es pas obligé de partir, sanglota-t-elle. Je ne veux pas que tu partes.

— Eh ! fit Damon, surpris.

Il se rapprocha d'elle et lui caressa doucement le dos.

— Je ne pars pas pour toujours. Je pense d'ailleurs qu'avec ce truc un peu flippant qui nous unit – il se toucha légèrement le torse – je ne serai jamais bien loin.

— Oh, Damon ! sanglota Elena.

Damon la regarda d'un air grave pendant un long moment.

— C'est la bonne décision, tu sais. Même si ça n'a jamais vraiment été mon truc de prendre *la bonne décision*. Mais j'ai malheureusement l'impression que je vais apprendre.

Il se pencha vers elle et posa un léger baiser sur sa bouche. Ses lèvres étaient

douces et froides. Pour Elena, elles avaient le goût du souvenir. Il s'écarta et resta un moment avec elle dans l'obscurité. Sa peau parfaitement pâle brillait sous la lueur des étoiles, ses yeux pétillaient, ses cheveux soyeux étaient aussi noirs que la nuit qui les entourait.

— Au revoir, Elena. Ne m'oublie pas.



Stefan se concentrait pour nouer sa cravate. Il se sentait chic et élégant dans son nouveau costume : le cavalier idéal pour la belle, l'adorable Elena.

Il avait réservé une table dans le meilleur restaurant de la ville pour l'accueillir au retour de son séjour à Fell's Church, où elle avait rendu visite à tante Judith et à Margaret. Klaus était mort ; Damon était sain et sauf. Enfin Elena pouvait se comporter comme une étudiante ordinaire, s'amuser en toute liberté sans qu'une épée de Damoclès soit suspendue au-dessus de sa tête.

Stefan avait donc prévu un repas à la française et des roses sur la table pour que la soirée leur permette d'oublier le passé et de profiter ensemble de l'instant présent, comme n'importe quel couple d'amoureux. Il descendit en courant les deux volées de marches qui séparaient leurs chambres. Le bonheur le rendait léger. La porte d'Elena était entrouverte. Il frappa un léger coup puis l'ouvrit, s'attendant à trouver Meredith et Bonnie affairées autour d'elle pour l'aider à se préparer en vue du grand soir.

La chambre était illuminée par des bougies, des centaines de petites flammes se reflétaient dans les fenêtres et les miroirs, créant une féerie de lumières. Meredith et Bonnie n'étaient pas là et leurs affaires semblaient avoir disparu. L'air embaumait et Stefan vit que le sol de la chambre, entre les bougies, était parsemé de fleurs : des orchidées, des gardénias, des fleurs d'oranger et des pâquerettes. Dans le langage végétal, elles symbolisaient l'amour sous toutes ses formes.

Elena se tenait au milieu de la pièce, dans une robe d'été blanche toute simple rehaussée de dentelle. Elle l'attendait. Jamais il ne l'avait vue aussi belle. Sa peau laiteuse soulignée par quelques touches de rose, ses yeux bleus comme le lapis-lazuli, ses cheveux dorés, toutes ces couleurs dansaient dans la flamme des bougies, lui donnant l'apparence d'un ange.

Et le plus beau de tout était cette expression d'amour pur et total qui illuminait son visage. Quand son regard croisa celui de Stefan, il irradiait de joie.

— Stefan, dit-elle doucement, je sais enfin à quoi ressemblera notre avenir.

Stefan avança vers elle. Elena connaissait leur futur : Stefan serait à ses côtés, elle n'avait pas le moindre doute à ce sujet. Il avait compris depuis longtemps que son bonheur et sa vie tout entière étaient intimement liés à cette fille, cette humaine, et à elle seule. Il était prêt à la suivre n'importe où.

Elena prit sa main et la serra.

— Je t'aime, Stefan. C'est le plus important. Je veux que tu le saches, car je ne t'ai pas toujours traité aussi bien que j'aurais dû.

La gorge de Stefan se noua, mais il lui sourit.

— Je t'aime aussi, réussit-il à dire. Et je t'aimerai toujours, toujours, toujours.

— La première fois que je t'ai vu – tu t'en souviens – devant le bureau du lycée, tu es passé devant moi sans même me regarder. À ce moment-là, j'ai décidé que je voulais t'avoir, que tu allais tomber amoureux de moi. Aucun garçon ne me traiterai ainsi.

Elena eut un sourire ironique et moqueur envers elle-même.

— Puis tu m'as sauvée de Tyler. Tu étais si triste, si noble et si bon. J'ai eu envie de te protéger comme tu m'avais protégée. Et, quand nous nous sommes embrassés, le monde s'est effondré.

Stefan émit un petit son doux, il se souvenait de tout cela. Il glissa ses doigts entre ceux d'Elena.

— Tu m'as sauvée tant de fois, Stefan, poursuivit Elena, et je t'ai sauvé moi aussi. Nous avons échafaudé des plans ensemble, nous avons combattu et vaincu tous nos ennemis. Personne ne m'aime plus que toi et je n'aimerai jamais personne plus que toi. Je sais ce que je veux maintenant. Je veux être avec toi pour l'éternité.

Elle lâcha la main de Stefan et prit sur le bureau un objet auquel il n'avait pas prêté attention. C'était un gobelet d'argent, orné de gravures d'or élaborées et de pierres précieuses. Un objet magnifique. Le gobelet était rempli d'une eau qui semblait pure et transparente, sauf qu'elle brillait d'une lueur étrange. Soudain, il comprit et leva les yeux vers Elena. Elle hocha la tête.

— L'eau de la Jeunesse et de la Vie Éternelles, dit-elle avec solennité. J'ai toujours su que je la boirais un jour. Je ne veux pas vivre ou mourir sans toi. Il en reste assez pour les autres s'ils en veulent un jour. Ils ne voudront peut-être pas. Je ne sais pas si je voudrais de l'éternité sans toi. Je ne peux pas...

Sa voix se brisa. Elle reprit :

— Je ne peux pas imaginer vivre sans toi. Mais j’ai attendu de me sentir prête, d’être la personne que je voulais être pour le restant de mes jours. Maintenant, je sais qui je suis.

Elena leva son gobelet vers Stefan.

— Si... si tu veux bien de moi, si tu veux bien de moi pour l’éternité, je voudrais la passer avec toi.

Le cœur de Stefan débordait. Il sentit une larme chaude couler sur sa joue. Il avait passé tellement de temps dans l’ombre, à l’écart, comme un monstre. Puis cette créature de vie et de lumière l’avait trouvé et il n’avait plus jamais été seul.

— Oui, dit-il avec joie. Elena, la seule chose qui m’intéresse dans l’éternité, c’est toi.

Elena leva le gobelet et but goulûment, avant de tourner son visage resplendissant de bonheur vers Stefan pour l’embrasser. Sa joie résonna en lui quand leurs lèvres se touchèrent, et il lui renvoya la sienne. *Pour toujours*, pensaient-ils à l’unisson, *pour toujours*.

Stefan la serra contre lui, submergé par le bonheur. Après plus de cinq cents ans passés à errer, perdu, il avait enfin l’impression de revenir à la maison... pour toujours.

45.

Cher Journal,

Pour toujours.

Je suppose que l'idée devrait me faire peur : le temps que j'ai passé sur Terre est relativement court. Beaucoup de choses me sont arrivées, plus que la plupart des gens n'en vivent au cours de toute leur vie, mais j'ai encore tellement à apprendre et à faire.

Je suis sûre de Stefan et je suis sûre de l'éternité. Tout ce que je ressens, c'est une joie débordante qui m'envahit.

Ce n'est pas juste l'idée que Stefan et moi avons l'éternité pour partager toutes les petites choses que nous ignorons encore l'un de l'autre : Quelle était la couleur des yeux de la mère de Stefan ? Quel goût auront les lèvres de Stefan par une matinée ensoleillée de printemps dans deux cents ans ? Où irait-il s'il pouvait aller n'importe où ? Nous pouvons de toute façon aller n'importe où...

Nous avons le temps.

Tout cela fait partie de ma joie, pourtant il n'y a pas que cela.

Je sais enfin qui je suis. Quelle ironie du sort d'être une Sentinelle désormais, moi qui les ai craintes et détestées avec tant de passion. Une Sentinelle Terrestre est bien différente ; Andrés m'a expliqué que je peux être aimante, humaine, avoir de la compassion et utiliser mes pouvoirs de Sentinelle pour protéger mon foyer, protéger ceux que j'aime et empêcher le Mal de détruire les innocents.

Puis il y a aussi le lien qui m'unit à Damon. Je peux enfin me soucier de Damon et aimer Stefan en même temps. La connexion qui nous unit est éternelle, elle empêchera Damon de se laisser consumer par l'ombre qui l'a toujours menacé. Où qu'il soit, j'aurai toujours en moi un morceau de lui. Et lui aura toujours un morceau de moi.

Et, quoi qu'il arrive, Stefan sera à mes côtés.

Tous mes amis qui me sont si chers seront avec nous aussi. Chacun d'eux est si fort et si bon, chacun à sa manière. Je les aime tant !

Je tremble, mais je tremble d'impatience. Je n'ai plus peur. J'ai tellement hâte de voir ce que l'avenir nous réserve à tous.



CE ROMAN VOUS A PLU ?

DONNEZ VOTRE AVIS ET
RETROUVEZ L'AGENDA BLACK MOON
SUR LE SITE



www.Lecture-Academy.com

